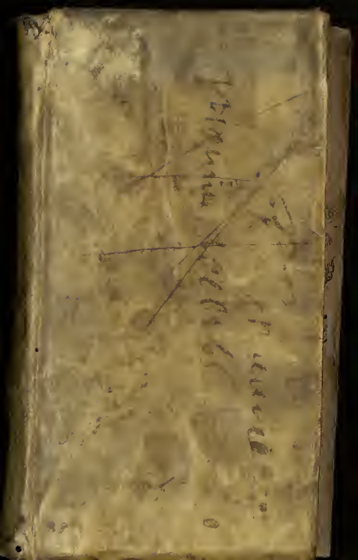
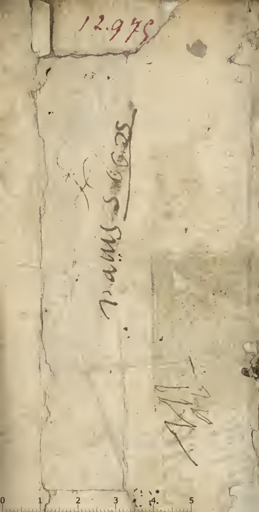



12.975

A
MESSIEVRS
MESSIEVRS
DES
ADMINISTRATEVRS
de l'Hospital du S. Esprit de Paris.

MESSIEVRS.

Si les hommes sont qualifiez de leurs qualitez, ceux que l'on nomme Vertueux, tirent ce beau nom de la Vertu; ce qui fait neantmoins que les vns paroissent plus Vertueux que les autres, c'est la diversité des Vertus qu'ils possedent; puis qu'elles n'ont pas toutes le mesme éclat, ny le mesme

avantage, ſe trouuant entr'elles de la ſubordination. Et ſuppoſé qu'elles ſe rencontrent toutes enſemble dans vn meſme homme, il ne ſera pas pour cela appellé Vertueux, s'il n'a la Charité, qui eſt celle qui donne le luſtre & la ſplendeur à toutes les autres, comme le Soleil à la Lune, & ſans laquelle elles n'ont point de force, puis que les Demons meſme s'en mocquent. Auſſi cette derniere Vertu eſt la plus noble & la plus floriſſante, & qui fait ſa demeure en Terre & dans les Cieux, en la Trinité meſme; car Dieu eſt* Charité. Outre que celuy qui feroit toutes les actions les plus vertueuſes, & n'auroit point de Charité, reſſemble à de *l'airain, ou à vne timbale, qui rendent vn grand ſon, mais qui ſe diſſipe dans ſa naiſſance. Qui doute, MESSIEURS, que vous ne poſſediez toutes les Vertus enſemble? Vos heroïques actions*

* S. Bernard.

* S. Paul.

* S. Paul.

en rendent tous les jours des preuves & des témoignages irreprochables; Et vous les possedez d'autant plus, qu'elles sont en vous accompagnées de cette belle Charité, qui vous rend égaux aux Anges icy bas. Cela se void clairement dans vostre Administration du Saint Esprit *; *Disons plustost, que c'est le Saint Esprit qui vous administre par sa communication, & le don qu'il vous a fait de son amour, que vous répandez ensuite avec tant de zele sur ces pauvres Orphelins; Ausquels vous servez de pere par vostre prudence & merveilleuse conduite; de mere par vostre amour; & de frere par le soin que vous prenez de les visiter souvent. Après cela, MESSIEVRS, Ie me persuade volontiers, que vous aurez assez de bonté pour recevoir ce pauvre petit, qui porte sur son front le nom de Charité, & le prendre à*

* Maison des Orphelins.

voſtre protection. Vous ferez, s'il vous plaiſt, envers luy l'office d'vne mere, ayant encor ſon pere, qui vous le preſente, & vous remercie des bien-faits qu'il a desja receu de vos affections. Eſperant encore quelque jour de recueillir des fruits de ce bel Arbre *, que vous cultivez & conſervez avec vn ſi grand ſoin. Si vous aymez l'enfant, vous agréerez le pere, lequel aprés tous ſes vœux pour vos proſperitez, ne deſire de vivre que pour avoir l'honneur de ſe pouvoir dire,*

* La Charité.

MESSIEVRS,

Voſtre trés-humble, & trés-affectionné ſerviteur,
DE LA MARTINIERE.

AVANT-PROPOS.

AMy Lecteur conſiderant que la Nature nous rend les meilleures choſes les plus communes, & qu'anciennement les Payens portoient les receptes qu'ils auoient découuertes, au Temple d'Eſculape, Dieu de la Medecine, afin de les rendre plus communes. Cette ſcience eſtant captiuée & renfermée en des preceptes d'où elle ne peut ſortir qu'habillée à la Latine, à la Grecque, ou à l'Arabeſque, qui fait faire la fortune à pluſieurs trafiquans des vies des hommes, à l'imitation d'Hyppocrate, lequel écriuit ſes œuvres en ſa langue natale, qui eſtoit la Ionique, la plus vulgaire entre les habitans de l'Iſle de Co, où il reſidoit. I'ay voulu écrire toutes les miennes en langue Françoiſe, priant les Eſtrangers qui en ſeront curieux de les faire tranſlater en leurs Langues, afin que chacun participe des graces que Dieu m'a données en la connoiſſance des maladies, laquelle connoiſſance eſt trés-neceſſaire pour la cu-

rioſité des affligez: Mais comme je ſçay que la curioſité n'eſt rien au prix de la ſanté pour rendre cét ouvrage par-fait, conſiderant que des Rois ont em-ployez leurs Diadêmes à bander des playes, & que des Anges meſme ont exercé la Medecine, témoins le conducteur du petit Tobie, lequel par la fumée du foye d'vn poiſſon le de-liura de la rage des Diables, & par la vertu du meſme foye fit recouurer la veuë à ſon pere, que Ieſus Chriſt vray Medecin de nos ames l'a voulu eſtre de nos corps, ſe ſeruant de medica-mens, en ayant fait vſage avec ſa ſaliue & de la pouſſiere pour faire voir les aveu-gles; & pour nous aſſeurer que les prompts ſecours au ſoulagement des af-fligez plaiſent à Dieu. Il n'y a rien de ſi vray; puiſque le Samaritin fort bleſſé receut vn prompt ſecours par les An-ges, qui de la part du Tres-Haut verſe-rent de l'Onguent dans ſes playes, & le guerirent. Et comme je ſçay que la pratique de penſer les malades plaiſt à Dieu lors que l'on le fait charitable-ment: Afin d'eſtre participant des re-compenſes celeſtes que vous pouvez auſſi acquerir en ſoulageant les affli-

gez. Ie vous donne la communication de ce liure qui vous en fournira les moyens, vous priant aussi de vous seruir des remedes que i'enseigne, lesquels i'ay tous experimentez, & n'ay mis au iour que pour la gloire de Dieu, & pour la satisfaction des affligez.

Soue Co nuvente
Lo s
A Lusage de la pharmacie
des Recolletz de paris

A
MONSIEVR DE LA MARTINIERE
Sur son Naturaliste Charitable.

L'Honneur d'estre parent de S. François de Sales,
Et grand Operateur tel que nul ne t'egale
A gueri les humains jusqu'au plus indigent
Qui peut tirer de toy le bien fait sans argent,
Par tant de charitez à tous si manifestes
Tu seras quelque jour dans le rang des celestes,
Comme l'est à present cét illustre Prelat,
Dont les hautes vertus brillent avec éclat:
Ainsi je te predis qu'vn jour pour ton partage
Tu seras dans le Ciel avec ton parentage
Aprés avoir sur terre exercé ta bonté
Et suiuy du grand Dieu la sainte volonté.
C'est à quoy de tout temps ta belle ame est encline,
Et semble qu'il t'a fait choisir la Medecine,
Qui par ses grands effets a dequoy nous ravir
Et nous faciliter l'honneur de le servir,
Connoissant dans ton cœur le desir de bien faire,
Il t'a fait vn present à tous si necessaire,
Que tu fais t'exerçant dans de si bons emplois
Du bien aux pauvres gens ainsi qu'on fait aux Rois,
Qui quelquesfois pressez d'estrange maladie
Se trouvent bien-heureux quand on y remedie:

Et toy dont les ſecrets ſont tous hors du commun
T peus remedier encor mieux que pas vn.
L'on void que ton ſçavoir ne vient pas d'Hypocrate;
Car la Divinité dans tes œuvres éclate,
C'eſt ſeulement du Ciel que tu tiens ces treſors
Qui retiennent l'eſprit preſt à quitter le corps
Dans le cruel moment qu'on appelle agonie
Lors que l'ame du corps en eſt preſque banie,
Où les derniers ſanglots qui font compaſſion,
Annoncent triſtement leur ſeparation:
Où l'on n'eſpere plus ny ſecours ny remede,
Tu ſçais à ce beſoin encor donner de l'ayde,
Et tu remets ſi bien l'eſprit avec le corps,
Que tu pourras bien-toſt reſſuſciter les morts,
Faire telles merveilles imitant ce grand Homme,
Ton parent depuis peu canonizé dans Rome,
Duquel l'on ne pretend déſormais que l'appuy,
Veu que ſa Sainteté nous parroiſt au jour d'huy.
S'il fut Sçavant, Pieux, d'vne Sainte Doctrine,
Tes exemples, tes meurs, avec ta Medecine,
Conſacreé au ſecours d'vn pauvre languiſſant,
Fait que tous tes labeurs plaiſent au Tout-Puiſſant,
Qui void que tu t'exerce à bien faire & bien viure,
Deſirant imiter ce grand Saint & le ſuivre.
Toutes ces qualitez & belles actions,
Donnent plaine matiere à mes prédictions:
Rendant ſeruice à Dieu, d'vne ſainte maniere,
Le ſalut t'eſt certain mon cher LA MARTINIERE,
Et ie tient à grand gloire de ce qu'il m'eſt permis
De me pouuoir vanter d'eſtre de tes amis.

DE SYONNAS.

Extraict du Privilege du Roy.

PAR Privilege du Roy, Il eſt permis à PIERRE DE LA MARTINIERE Medecin Chymique, & Operateur de ſa Majeſté, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & diſtribuer pluſieurs Traittez de Medecine en vn ou pluſieurs volumes, & de quel caractere qu'il voudra, & ce pendant le temps & eſpace de ſept ans, à commencer au iour que chacun deſdits Traitez aura eſté paracheué, eſtant fait deffence à tous Imprimeurs & Libraires & autres d'imprimer, vendre & diſtribuer ny extraire aucunes choſes deſdits Traitez, ſur peine de trois mil livres d'amande, confiſcation des exemplaires, & autres peines portées par ledit Privilege. LE ROY ESTANT EN SON CONSEIL, Signé BARDON, & Seelé du grand Sceau de cire jaune.

Acheué d'imprimer le deuxiéme Ianvier mil ſix cens ſoixante-ſix.

D. L. M.

LE NATVRALISTE CHARITABLE.

PREMIERE PARTIE.

Des Principes de la nature humaine.

CHAPITRE I.



IEV Createur de tout l'Vniuers, aprés la creation des creatures sensibles & insensibles, crea l'homme, auquel & pour sa gloire, & pour regir & dominer sur toutes ces creatures, il donna outre la partie animale qui le rendoit égal aux

autres animaux, vne partie plus haute & plus excellente, que l'on nomme la partie superieure de l'homme, qui est l'ame, laquelle le rend & le fait son image, de sorte qu'ayant déja la partie animale, jointe ensuite à cette partie spirituelle, il a esté honoré de toutes les perfections naturelles, ce qui l'a fait appeller par les anciens vn *Microcosme*, qui veut dire *petit monde*, & non sans raison, puis qu'il contient en soy toutes les perfections des autres creatures: car il a de la ressemblance auec la pierre qui est insensible, ayant en soy des parties insensibles, comme sont les ongles, les cheueux, les dents, &c. quoy que quelqu'vn me dira, que l'on a souuent des douleurs aux dents: A quoi je répond que la douleur n'est point de la dent, mais bien du nerf qui la lie à la genciue. Il a encore de la ressemblance auec les plantes, car il vegete comme elles,

& prend ſes accroiſſemens. Il a auſſi beaucoup de reſſemblance auec les animaux ſenſibles, puis qu'il poſſede plus parfaitement qu'eux le ſentiment qui les rend ce qu'ils ſont. Il n'eſt que trop veritable qu'il a de la nature Angelique, eſtant la ſeule creature qui a de l'intelligence comme les Anges. En ſorte que l'on peut dire qu'il eſt toute creature; & c'eſt ce que noſtre Seigneur vouloit dire, lors qu'en envoyant preſcher ſes Apoſtres, il leur dit, *Allez, preſchez à toutes Creatures*, Sans doute il ne les enuoyoit pas preſcher ny les brutes, ny les arbres, ny les pierres, c'eſtoit dont l'homme de qui il entendoit parler, diſant ces mots, *à toutes creatures.* Il eſt donc veritable que l'homme contient en ſoy toutes les perfections de toutes les creatures.

Or mon deſſein n'eſtant pas de traitter de toutes les perfections de la nature humaine, me contentant

de parler ſeulement de ſa nature animalle, ſenſitiue & ſuſceptible de pluſieurs maladies; afin de vous en entretenir icy. je laiſſe aux Theologiens de diſcourir de la partie ſuperieure de l'homme, qui eſt la ſpirituelle, & qui la compoſe auec la ſenſitiue & animale.

De la partie ſenſitiue de la nature humaine.

CHAP. II.

L'Homme à raiſon de ſa partie ſenſitiue qui le rend égal à l'animal, eſt compoſé de deux ſortes de ſens, les vns interieurs, les autres exterieurs. Les exterieurs ſont la Veuë, l'Ouïe, l'Odorat, le Gouſt & l'Atouchement. Les interieurs ſont le Sens Cõmun, la Fantaiſie, ou Imaginatiue, & l'Eſtimatiue, quoy que quelques-vns ayent voulu attribuer vn quatriéme ſens interieur à l'ani-

mal, à sçauoir la Memoire, laquelle nous soutenons estre vne des trois facultez de l'ame raisonnable: Car il est certain que l'animal n'a jamais de ressouuenir que par la representation du mesme objet qui l'a excité à quelque action ou qui luy a fait souffrir quelque passion.

Cette partie sensitiue est diuisée en deux puissances, l'vne s'appelle Concupiscible, & c'est cette faculté qui pousse l'animal au bien delectable: L'autre s'appelle Irascible, & c'est celle qui arme l'animal à la defense de toutes les choses qui luy sont contraires & domageables; en sorte que par le moyen de tous ces sens l'animal vient à bout de toutes ses pretentions; j'entens neantmoins parler de la nature humaine à raison de l'animalité dont je traite. Nous commencerons donc par la Veuë premier sens exterieur.

La Veuë qui est la plus noble faculté entre les autres sens, est pla-

cée au milieu du thrône de l'ame, pour comprendre ſoudainement & de plus loin ſon objet, & pour cét effet a en l'œil qui eſt ſa demeure continuelle vne cettaine humeur appellée criſtaline, laquelle par ſa ſubtilité reçoit toutes les couleurs & figures qui luy ſont miſes à l'opo-te, en donne la diſtinction, & de plus illumine l'eſprit & le corps, faiſant détourner par ſa vertu la creature de pluſieurs dangers.

L'Ouïe qui eſt vn organe, tout ainſi que la Veuë eſt poſée au meſme milieu, tant pour réjouïr l'hõme par la melodie des chants, par la ſymphonie des inſtrumens, que pour faire entendre ce que ſa nature deſire, & pour cét effet a en l'oreille qui eſt ſa demeure ordinaire vn certain os ſec, creux, tortu, & dur, pour reçeuoir auec œconomie l'eſprit & l'air, qui fait le ſon & la voix.

L'Odorat qui eſt le diſpenſateur

des odeurs, eſt placé au bas du cerueau, afin de pluſtoſt receuoir ſes bonnes odeurs pour les diſtribuer au cerueau, & le preſeruer de pluſieurs odeurs puantes qui luy pourroient cauſer de trés-grands accidens.

Le Gouſt qui eſt l'arbitre des ſaueurs, a ſa reſidence á la langue, laquelle pour mieux diſtinguer la choſe gouſtable, eſt cauée, pertuiſée, moite & aſpre, pour mieux mettre differēce és ſaueurs qu'elle reçoit,& en donner ſon jugement.

L'Atouchement eſt le principal de tous les ſens, attendu que la Veuë ne juge que des couleurs & des figures, l'Ouïe des voix & des ſons, l'Odorat des ſenteurs, & le Gouſt des ſaueurs:mais quant à l'Atouchement ſa faculté eſtant épanduë par tous les nerfs, elle eſt particuliere à chacun des ſens, & en general pareillement, attendu que toutes leurs vertus ne procedent

que des nerfs, c'eſt-pourquoy les mains & les pieds ſont plus communs à l'attouchement qu'aucuns membres à cauſe qu'il y a plus de nerfs.

Le Sens Commun eſt celuy qui apperçoit & reçoit les eſpeces ou images preſentes qui luy ſont enuoyées par les ſens externes, & les renuoye à la Fantaiſie.

La Fantaiſie ou Imagination eſt vn ſens interne qui reçoit les eſpeces qui luy ſont enuoyées par le Sens Commun, leſquelles elle confere enſemble & cõſidere, & en cela elle eſt appellée Fantaiſie; mais entant qu'elle retient & conſerue ces eſpeces, elle eſt appellée Memoire, quoy qu'improprement : Et la Fantaiſie differe d'auec le Sens Commun, en ce que le Sens Commun ne conſidere premierement que les objets ou images d'iceux preſens; mais la Fantaiſie conſidere non ſeulement les objets qui luy ſont preſentez

par le Sens Commun preſentement, mais encore elle conſidere les choſes abſentes, en juge & diſtingue ſi elles ſont à deſirer ou non, & fait par l'émotion de l'apetit de grands changemens, comme il eſt conſtant aux enuies des femmes groſſes.

L'Eſtimatiue eſt vne vertu, par laquelle les choſes meſmes qui ne ſont point receuës par les ſens exterieurs, ne laiſſent pas d'eſtre connuës par elle : Tout de meſme que l'Intellect qui ne cõnoiſt les choſes qu'aprés qu'elles ont eſté perceuës des ſens en quelque façon : toutesfois connoiſt bien des choſes dans vn objet ſenſible, qui ne ſont point perceuës par les ſens, comme l'eſſence & la deffinition : de meſme l'Eſtimatiue qui eſt vne certaine vertu ſenſitiue plus ſubtile que les autres, perçoit auſſi quelque choſe dans vne eſpece & vn objet ſenſible, qui n'aura pas eſté auparauant perceuë par les ſens exterieurs,

sçauoir quelque chose de nuisible, ou quelque chose salutaire, pour fuir les dommageables, & desirer les salutaires.

Des puissances Concupiscible & Irascible.

CHAP. III.

LA faculté Concupiscible est celle par laquelle la partie sensitiue de la nature humaine desire ou veut éuiter les objets. Or cette faculté Cõcupiscible desire en premier lieu les choses delectables & vtilles, & tout ce qui est necessaire à la vie. En second lieu elle desire les choses douces & agreables comme sont les voluptez des sens. Elle a encore le don de fuir & haïr les choses qui luy sont inutilles & fascheuses, comme sont toutes choses contraires à la vie.

La faculté Irascible est pour

aider la Concupiſcible: car la Concupiſcible deſirant d'auoir les choſes qu'elle ne peut acquerir ſans quelque difficulté, pour lors la faculté Iraſcible s'éleue & oſte les empeſchemens de ſa pourſuite & de ſes deſirs, briſant toutes les difficultez qui s'oppoſoient à elle.

De ces deux puiſſances Concupiſcible & Iraſcible naiſſent quatre affections, qui ſont la Ioye & l'Eſperance, la Peur & la Douleur. La Ioye & l'Eſperance naiſſent de la Concupiſcence, la Peur & la Douleur de l'Iraſcible, & ces deux dernieres affections ſont inſeparables, car de ce que nous auons en haine nous en auons douleur, & de ce que nous auons douleur, nous en auons peur & l'auons en haine.

SECONDE PARTIE.

Des appartenances aux principes de la nature humaine.

CHAP. I.

CEtte nature de l'homme ainſi déterminée dans l'idée de Dieu, fut reueſtuë d'vn corps compoſé d'os, de chair, de muſcles tendons, cartilages, de fibres, de membranes, de veines, d'arteres, de peau, &c. c'eſt ce qu'entendoit Iob, lors qu'il dit au Seigneur, *Vous m'auez reueſtu de chair & de nerfs*: où il eſt aiſé de comprendre qu'il fait diſtinction de luy-meſme qui eſt ſa propre nature d'auec toutes les choſes dont elle eſtoit reueſtuë. Or ce corps fut formé par les propres mains de Dieu en la perſonne d'Adam à qui il le donna, mais accompagné de tant de priuileges & de

de perfections, que ce corps ne pouuoit estre atteint d'aucune infirmité, n'estant sujet ny à froid, ni à chaud. Mais incontinent aprés, ce mesme corps par la transgression & la desobeïssance du premier pere, perdant toutes ces belles qualitez, priuileges & perfections dont Dieu l'auoit orné, demeura susceptible de toutes sortes d'infirmitez; desquelles nous auons herité: & c'est ce qui donna lieu à Adam de rechercher des remedes conuenables à chaque infirmité, car il en auoit la connoissance infuse, sans qu'il luy fût necessaire de l'acquerir. Or comme dans la suite des siecles ces connoissances ont esté en partie perduës, il a falu que les hommes ayent beaucoup trauaillé pour les retrouuer: & c'est icy le sujet de ce present Traitté, où j'espere vous donner la connoissance de toutes les maladies qui arriuent à ce corps.

Des Particularitez de la nature humaine.

CHAPITRE II.

LA puiſſance Naturelle eſt ſeparée en deux, ſçauoir en ſenſible & en viuante, leſquelles trauaillent continuellement dés le cõmencement de la generation, juſques à la perfection de ſon eſpece; & cette generation a deux vertus, qui ſont la Mutatiue & la Formatiue : la vertu Mutatiue change la ſemence en la nature de la creature, & cette Mutation ſe fait par quatre qualitez, qui ſont le Chaud, le Froid, le Sec & l'Humide: de ces quatre qualitez il y en a deux qui ſont actiues, ſçauoir, Chaleur & Froideur, & deux paſſiues qui ſont Secchereſſe & Humidité.

La Chaleur eſt la qualité qui trauaille le plus promptement, & eſt

ſeparée en deux, en Chaleur du Soleil & du Ciel, & en Chaleur des Elemens, laquelle cauſe des corruptions, ainſi comme l'on voit és bleds, leſquels lors qu'ils ſont entaſſez eſtans moites, pourriſſent par l'anthipatie de l'humidité auec la Chaleur. Cette qualité donne la generation & la multiplication par le mouuement de ſoy-meſme, ſe transformant en la ſubſtance de ce qu'elle trauaille, renouuellant & donnant vie aux choſes qui ſont détruites & mortifiées, ainſi comme l'on voit és plantes, car la Froideur de l'Hiuer les ayant détruits & fait mourir, la Chaleur du Primtemps leur donnant la vie les fait renaiſtre. Cette qualité eſt la plus admirable de toutes, attendu qu'en la contemplant nous voyons que par ſa vertu elle conjoint les choſes d'icy bas à celles d'en haut, conuertiſſant la terre en eau, l'eau en air, & l'air

en feu, ramolit ce qui est dur, ainsi que l'on voit en la glace, és gomes & és metaux, lesquels la chaleur fait couler; rendurcit aussi ce qui est mol & clair, ainsi comme l'on voit és œufs, lesquels estans d'vne substance claire & molle, par la Chaleur ils deuiennent durs; adoucit ce qui est aigre, ainsi que l'on voit à l'endroit de plusieurs fruits, lesquels dans leur primeur estans aigres, la chaleur naturelle ayant fait son effet, ils deuiennent doux; purge & nettoye les ordures qui sont en plusieurs choses, ainsi que l'on voit aux metaux, qui par la chaleur du feu sont netoyez de roüilleures & de toutes autres ordures; change les choses douces en ameres, ainsi que l'on voit du sang, lequel de son naturel estant doux, par vne chaleur excessiue deuient amer; chãge vne nature en vne autre, ainsi que l'on voit de la terre, laquelle se

conuertit en or,en argent,& en autres metaux,comme aussi la cendre en vers, & l'aliment que nous prenons en chair, en sang : & de plus par sa vertu attractiue forme plusieurs impressions en l'air, comme nuées, pluyes, éclairs, foudres, tempestes & rosées, lesquelles elle renuoye en l'air.

La Froideur quoy que froide de sa nature ne laisse pas d'échaufer quelquefois, ainsi que nous voyons des Fontaines & des Puits, desquels en Hyuer il en sort des fumées chaudes, prouenant de ce que la Froideur par sa qualité pressant fort les eaux l'vne contre l'autre les fait échauffer, dont il s'en exhale telles fumées. Cette qualité a la vertu de conuertir le feu en air, l'air en eau, & l'eau en terre, épaissit les choses claires, ainsi que l'on voit de l'eau, laquelle estant claire de soy mesme, s'épaissit par la Froideur, deuenant en glace

preserue de corruption & de puanteur, ainsi comme l'on voit és corps morts, lesquels se gardent mieux en lieu froid, qu'en lieu chaud; & conserue la vie en rafraichissant la chaleur excessiue: Mais aussi cause-telle quelquefois de la corruption, ainsi que l'on voit de la froideur de l'estomach, laquelle empeschant la digestion de se faire, pourrit les parties du dedans du corps, & restraint les esprits, qui en sortent par son excessiue force, affoiblissant par ainsi la chaleur naturelle, dont souuent s'ensuit la mort.

La Secheresse estant causée quelquefois du Chaud, & quelquefois du Froid, est trés necessaire pour la santé du corps humain, estant vne qualité qui donne fin & terme aux choses moites, lesquelles de leur nature causent plusieurs maux pour leurs superfluitez, ainsi que je le viens de dire. Diuise les esprits en les rendant plus subtils & plus le-

gers, & la perſonne plus alegre, redonnant ſouuent la vie aux corps preſque morts, ainſi que l'on voit à l'endroit des perſõnes enrumées, de qui les humeurs rhumatiques étoupans les conduits en les ſuffoquant, par vne ſechereſſe qui ſuruient ou par medecine ou naturellement, alterant cét humeur, & ouurant les canaux des eſprits, viuifie la perſonne, la rendant comme reſſuſcitée eſtant preſte à mourir par la ſuffocation cauſée par les humeurs. Mais bien que la Sechereſſe ſoit neceſſaire à tous corps compoſez des élemens pour diſſiper les humeurs ſuperfluës, toutesfois eſt-elle vne qualité mortelle cauſant pluſieurs grands accidens aux corps humain, comme alteration deſordonnée, reſtraignement de nerfs, affoibliſſement & l'aideur des corps, cheute de poils, endurciſſement de veines, empeſchement de voix; cauſe la Poulmonie,

& autres maladies qui font mourir les creatures par l'alteration superfluë de l'humeur radicale causée par la secheresse.

L'humidité qui est la seconde qualité passiue dépendante des deux qualitez actiues, receuant en elle les effets de la Chaleur & de la Froideur, nourrit tous corps animez, ainsi que l'on voit à l'endroit des semences & des racines, lesquelles ne peuuent fructifier si elles ne sont premierement amoities, soit de l'eau ou de la rosée, puis échaufées par la chaleur : lesquelles deux qualitez estans attirées des racines ou des semences, se conuertissent en nourriture, & poussées en haut sont les tuyaux, puis les fleurs & les fruits, grossissent & aggrandissent toutes choses viuantes, tiennent les parties de la terre ensemble, laquelle estant seiche de sa nature, si ce n'estoit l'humidité il n'y auroit aucu-

ne partie de la terre qui se peust tenir ensemble. Outre plus lors que l'Humidité est en suffisance dās vn corps proportionnément selon que sa nature le requiert, elle luy aide á accomplir toutes ses œuures, nourrit les esprits qui gouuernent le corps: & par ainsi auec juste raison elle peut estre nommée la mere nourrice, la gardienne & la conseruatrice des choses qui sont sublunaires, veu que sans elle tout briseroit & brusleroit, tant par la secheresse que par l'ardeur des rayons du Soleil : mais lors qu'elle est excessiue, elle pourrit tout ce qui est sur la terre, & lors qu'elle est aussi en superfluité dans les corps, elle y engēdre diuerses maladies, comme Catherres, Defluxions, Apoplexies, Epilepsies, Hidropisies, Rhumes, tranchées & autres maladies. Et ces quatres qualitez seruent à la vertu formatiue, pour donner forme &

figure pendant & aprés la generation.

De la dépendance du Chaud, Froid, Humide & Sec.

Chap. III.

DE ces quatre qualitez dépendent les quatres humeurs, qui sont Sang, Phlegme, Colle & Melãcholie, lesquelles humeurs estans bien accordantes en qualité, & en quantité, elles font la perfection du corps, le nourrissant & gardant en santé: mais au contraire quand l'vne de ces humeurs excede & domine, elle est cause des maladies & de la corruption des corps.

Le Sang est proprement la possession de l'ame sensitiue, & la conseruation de la vie humaine, donnant la vie aux corps, & estant la plus noble des quatre humeurs: Il est distingué en deux; sçauoir en

naturel & en non naturel: le naturel eſt en partie és veines, & en partie és arteres : le non-naturel eſt celuy qui eſt corrompu par le vice des autres humeurs, lequel eſt ſuperflu, cauſant de trés griefves maladies.

Le Phlegme par vne chaleur imparfaite eſt engendré d'vne matiere froide & moite des viandes mal digerées, & lequel eſt diſtingué en deux, ſçauoir en naturel, & en non-naturel. Le Phlegme naturel eſt froid, d'vne couleur blanche, & de ſubſtance claire, de ſaueur douce, & eſtant cuit au foye qui eſt le ſiege de la chaleur, il ſe conuertit en ſang pour nourrir & ſubſtanter les corps, & bien qu'il ſoit gros & ſans ſaueur, toutesfois prend-il par la chaleur forme & ſaueur de ſang, auſſi les membres ne ſe peuuent-ils paſſer de luy, c'eſt-pourquoy nature le fait paſſer auec le ſang par dedans

les veines,afin que le corps en profite, attendu qu'il ſubtiliſe le ſang, lequel de ſoy eſt épais, & le fait gliſſer auec plus de legereté aux membres pour les nourrir: c'eſt-pourquoy il eſt plus noble que les autres, veu que la Colle ny la Melancholie ne ſe changent jamais en Sang comme luy, & ce changement de Phlegme à Sang, prouient de la digeſtion de la chaleur naturelle,laquelle par ſa vertu luy fait humecter les jointures & les autres parties du corps, rafraichiſſant leSang qui eſt trop chaud, lequel par ſon exceſſiue chaleur empeſcheroit les membres de faire leurs offices & leurs mouuemens.

Quant auPhlegme non naturel il eſt diſtingué en quatre eſpeces, dont l'vn eſt aigre, l'autre froid, l'vn eſt ſalé, & l'autre eſt chaud: l'aigre & le froid eſt cauſé de ce que laMelancholie eſt meſlée parmy: le ſalé & le chaud eſt cauſé

de

de ce que la Colle est meslée parmi luy, & il est à remarquer que lors, que le Plegme à la domination sur le corps, il cause de trés-griéues maladies aussi bien que le Sang.

La Colle est d'vne nature chaude & seche, de couleur rouge & claire, d'vn goust amer & aspre, se diuisant en deux parties, dont l'vne va auec le Sang, & l'autre va au Fiel. La partie qui va auec le sãg, penetre auec luy en le subtilisant pour nourrir les parties Collairiques, le faisant passer pour cét effet legerement au trauers des conduits & pertuits estroits, ce qu'il ne pourroit faire sans la Colle rouge : L'autre partie de la Colle qui est enuoyée au Fiel luy est necessaire pour le nourrir & aider à l'estomach, échauffer les parties du dedans, & décharger & netoyer le corps de toutes superfluitez. Outre cette Colle naturelle, il y en a quatre non-naturelles, dont l'vne

eſt jaune, l'autre eſt verte, l'autre eſt noire, & l'autre eſt blanche. La Colle jaune prouient de ce que la rouge ſe meſle auec le Phlegme plein d'eau, nuiſant à la ſanté du corps humain. La verte s'engendre en l'eſtomach de ceux qui mangent continuellement des herbes trop chaudes, cõme Ails, Oignons, & leurs ſemblables. La noire eſt engendrée de la verte trop échauffée, & la blanche vient de la noire par vne chaleur encore plus exceſſiue, qui bruſlant cette Colle ainſi que le feu fait la buche, luy change la couleur noire en couleur de cendre, & eſt plus veneneuſe, & plus perilleuſe que les autres Colles, cauſant de trés dangereuſes maladies. Quand l'humeur collairique ne paſſe point les bornes de ſa nature, elle rend les corps ſains & legers, ſubtiliſe les eſprits & les autres humeurs, & fait faire bonne digeſtion.

La Melancolie eſt l'humeur la plus groſſe & la plus épaiſſe, laquelle ſe ſepare en deux, dont vne part demeure auec le Sang pour l'empeſcher de fuïr, & l'autre part s'en va à la Ratte pour la gouuerner & exciter l'eſtomach à deſirer ſes appetits pour nourrir & maintenir le corps, y retenant ſa nourriture ſuffiſante, & le ſuperflus elle le pouſſe dehors par en haut, tout ainſi qu'en fait la Colle par en bas. Il y a vne autre Melancolie appellée non-naturelle, laquelle prouient de ce que la nature trauaillãt trop en la ſubſtance du Phlegme, laquelle ſe conuertiſſant en Colle bruſlée, & enſuite ſe meſlant auec la Melancolie, la bruſlant pareillement, fait cette Melancolie appellée non-naturelle, laquelle engendre de trés dangereux accidens, comme Chancres, Lepres, & autres maladies d'auſſi difficile gueriſon. Or ces quatre humeurs ſont

engendrées & maintenuës par le boire & le manger, lesquelles deux choses sympatisant ces quatre humeurs ensemble, fait que le corps se maintient en santé, mais toutesfois lors que l'on boit & mange auec superfluité,il en suruient souuent de trés dangereux accidens, comme Paralisie, maux de teste, mort subite, offuscation d'Estomach, fiévres & autres maladies semblables, lesquels accidens prouiennent de ce que le boire & le manger estans superflus, l'humidité estant trop grande & la chaleur trop petite, qui toutesfois naturellement faisant son effet,mais estant trop foible pour faire la digestion en dissipant vne partie qu'elle enuoye au cerueau en grosses fumées, ces fumositez entrans dans les petits ports où sont les esprits en les blessans, comme aussi la racine des nerfs, & passans outre causent toutes ces maladies.

TROISIESME PARTIE.

La raiſon pourquoy la Medecine eſt ſeparée en trois.

CHAP. I.

LEs anciens Dogmatiſtes, diſciples de ce ſçauant Hypocrate, conſiderant ces parolles, *Vita breuis, Ars longa, occaſio volucris, experientia periculoſa, iudicium difficile*, qui veut dire que la vie eſtant bref, les Arts & les Sciences longues à apprendre, & les occaſions de les apprendre difficiles à trouuer, & les experiences perilleuſes, eſt ce qui les a excitez de ſeparer la Medecine en trois, qui toutesfois nonobſtant cette ſeparation ne laiſſe de s'accorder dans vne meſme vnion, ce qui a reuſſi auec heureux ſuccés, tant pour la ſatisfaction que pour le ſoulage-

ment des afligez, & comme quelqu'vn me pourra objecter qu'vn seul homme peut aussi bien exercer l'Art de la Medecine comme trois, je l'avouë puis qu'il s'en trouue quelques-vns, mais peu, veu que c'est l'Art le plus difficile de tous, c'est-pourquoy c'est auec juste raison que l'on l'a separé en trois, afin que les hommes possedassent entierement les sciences de cét Art, les vns par la connoissance des Eslemens, des Saisons, des Corps & des Temperamens, les autres par les operations manuelles, & les autres par les compositions des medicamens.

De l'office du Medecin.

CHAP. II.

POur venir à la premiere partie de la Medecine dont le Medecin est le chef & le conducteur pour

ſe rendre parfait il doit s'étudier à connoiſtre les cauſes, ſignes & accidens des maladies, des compoſitions des corps, des humeurs, des âges, des ſexes, & des conditions des malades, attendu qu'vn remede propre pour vne perſonne jeune n'eſt pas quelquesfois bon pour vne vieille, comme auſſi vn remede pour vne maladie de femme eſt quelquesfois contraire à vne maladie d'homme, outre ce faut qu'il connoiſſe les temps & les ſaiſons, attendu qu'aucuns medicamens ſont propres en Hyuer, & les autres en Eſté, les vns neceſſaires au commencement des maladies, & les autres à la fin. La connoiſſance des qualitez & diuerſitez des medicamens luy eſt pareillement neceſſaire pour diſtinguer les chauds d'auec les froids, les ſecs d'auec les humides, & les ſimples d'auec les compoſez. Faut qu'il ſoit vigilant à ordonner les remedes neceſ-

ſaires aux malades, deſquels il doit ſçauoir les forces,comme auſſi les contrarietez, ſimplicitez,quantitez, qualitez & longueur des maladies qui les affligent, pour leſquelles il doit leur faire donner les remedes conuenables pour leur ſoulagement : Sçauoir à vne perſonne affligée de maladie chaude luy faut des remedes rafraichiſſans, & à vne affligé de maladie froide, luy faut des remedes chauds, & ſi vne perſonne eſt malade par repletion le faut guerir par diette, & ſi c'eſt par diette luy faut donner de bonne nourriture, & afin que le Medecin trauaille auec plus d'aſſeurance,il doit s'enquerir diligemment à ſes malades des cauſes de leurs maladies, puis faut qu'il leur taſte le poux, voye leurs vrines pour auoir d'autant plus la connoiſſance des cauſes cachées, & ſi la cauſe de la maladie prouient de matiere dure, faut qu'il ordonne

des remedes ramolitifs, mais ſi c'eſt de matiere molle, faut guerir le malade par remedes aſtringeans, & ſi vn malade eſt attenué, ſoit par longueur de maladie ou par la violence des remedes, faut que le Medecin luy faſſe prendre des remedes confortatifs, comme auſſi des reſtauratifs, afin de faire recouurer à ſon malade ſa ſanté. Il ne faut pas donner ces remedes reſtauratifs & confortatifs tout d'vn coup ſelon l'appetit du malade, mais peu à peu & par interual de temps, afin que la nature aye le temps de les digerer, conſiderant que la nature eſtant vuide, ſoit par maladie ou par Medecine, l'apetit deſordonné du malade le faiſant aſpirer à prendre de la nourriture, la foibleſſe de ſon Eſtomach ne pouuant reuſſir à l'entiere digeſtion, cauſãt vne indigeſtion, le pourroit faire retomber dans vne autre maladie plus dangereuſe, ainſi que

l'on le voit aſſez ſouuent. Quant aux remedes ramolitifs & aſtringeans ils doiuent eſtre pareillement ordonnez petit à petit, & non tout à coup, & lors que le Medecin a mis ſon malade en ſon premier eſtat de ſanté par le bon ſoin qu'il y a pris, faut qu'il luy ordonne des preſeruatifs de rencheute, afin de ſe maintenir dans l'honneur qui luy eſt deu.

De l'office du Chirurgien.

Chap. III.

LE deuoir du Chirurgien eſt de s'étudier à la connoiſſance de toutes les parties du corps, aux accidens qui luy arriuent, aux ſignes & cauſes des maladies, à la conſtitution des corps, des humeurs, des âges, des temps, des ſaiſons, & des temperamens, ainſi que les Medecins, pour trauailler auec aſſeu-

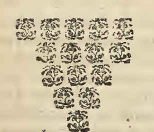
rance aux operations qu'il luy conuiendra faire en temps & lieu pour le ſoulagement des affligez.

De l'office de l'Apothicaire.

Chap. IV.

QVant au deuoir du Pharmacien, appellé vulgairement Apothicaire, il doit ſçauoir l'Anatomie exterieure auſſi bien que les Chirurgiens pour appliquer où il faut les onguents, emplaſtres, épithemes, fomentations & autres remedes exterieurs que les Medecins ordonnent. Il doit auſſi eſtre ſçauant és Lettres Latines, attendu que la plus grande partie des receptes & ordonnances des Medecins ſont en Latin, auſſi doit-il eſtre experimenté en la connoiſſance des ſimples & medicamens pour en faire les mixtions & preparations, afin de les conſeruer pour le temps de la

necessité, faut qu'il soit prudent, vigilant, secourable, conscientieux & obeïssant ponctuellement aux Medecins en tout ce qui luy est ordonné de faire, afin d'estre exempt de blasme. Il ne doit point se seruir des vieilles & mauuaises drogues, tant simples que composées, veu que telles drogues sont prejudiciables à la santé.



QVATRIESME PARTIE.

Abbregé des maladies, & premierement de celles qui afligent tout le corps en general.

Chapitre I.

Ce bastiment humain quoy que fait par excellence pouuant auec juste raison estre appellé le *Reservoir de toute Science*, ne laisse d'estre attaqué d'vn trés-grand nombre de maladies, lesquelles je vous décideray les vnes aprés les autres, dont il y en a trois, l'vne desquelles lors que le corps en est attaqué il ne manque d'estre infecté en toutes ses parties, qui sont la *Lepre*, *la Grosse Verolle*, *& la Cachexie*.

La *Lepre* prouient quelquesfois de la malediction diuine, de laquelle ainsi que nous le pouuons voir

dans le treize & quatorziéme du Leuitique, pluſieurs des enfans d'Iſraël en ont eſté entachez, les vns en leurs habits, les autres en leurs cheueux, les autres en leurs corps, & les autres aux parois de leurs logis, pour laquelle maladie par la Loy de Dieu ils eſtoient ſeparez du peuple, comme indignes de la conuerſation humaine, & meſme quelquesfois condamnez à certains chaſtimens, mais auſſi tant par la contrition ſuiuie de la penitence qu'ils faiſoient pour les pechez qu'ils auoient commis, que par les Sacrifices que le grand Preſtre faiſoit pour eux, auec la priere ils recouuroient leurs gueriſons. Or comme cette eſpece de Lepre eſtoit vn fleau de Dieu enuoyé du Ciel pour chaſtier ſon peuple, & qui jamais n'a eſté guerie que par miracle, je la lairray & me contenteray d'en auoir parlé juſques icy. Pour venir à celle qui nous eſt con-

neuë, laquelle eſt vn Chancre vniuerſel cauſé d'vne humeur maligne impure & morbifique, laquelle par ſon intemperie chaude & ſeche faiſant ſa reſidence dans le foye & la ratte par ſa ſolution de continuité, ſe meſlant dans les autres parties internes, change & enlaidit toute la figure du corps. Il faut conſiderer que cette maladie prouient quelquesfois de race, quelquesfois de nourriture de viandes mélancoliques & mauuaiſes, quelquesfois de la frequentation trop grande que l'on a auec les Lepreux, quelquesfois des mauuaiſes exalaiſons de la terre, & quelquesfois des mauuaiſes conſtellations des Aſtres, ainſi que je l'ay déja dit dans mon *Empiric & Pronoſticateur charitables*. Or la ſeule cauſe que l'on ſepare les Lepreux d'auec les autres hommes, n'eſt qu'à cauſe de la puanteur de leur halaine, laquelle par vne malignité infe-

cte les lieux où ils resident, & les sains conuersans auec eux attirent cette halaine par espace de temps, & s'infectent pareillement d'icelle maladie, laquelle par les humeurs acres, grasses, tartarées & malignes rend le sentiment hebeté, le mouuement difficille & tardif, prouoque des rots, rend le ventre dur, infecte l'haleine, engendre plusieurs vilains vlceres, offusque les esprits, & refroidissant les extremitez des membres, cause par ces infirmitez cét excessiue paresse, de laquelle les Lepreux sont attains.

Quant à la *Grosse Verolle*, ce n'est autre chose que la Lepre que l'on gagne par la conuersation charnelle que l'on a auec les Lepreux ou Lepreuses, ainsi que je l'ay déja dit dans *l'Empiric Charitable*, mais aussi se gagne-elle par les sueurs & baues des verollez, ainsi que je l'ay veu à l'endroit d'vn jeune garçon

de Languedoc, âgé d'enuiron de dix-huict ans, lequel estant chez vn de ses parens, Barbier de cette ville de Paris, lequel traittant quelque personne de cette maladie infecte, il donnoit le reste du manger à ce garçon, & faisoit vser les linges des infectez, tant dans le temps qu'il les traittoit qu'aprés leur guerison, tellement que par ainsi ce garçon gagna cette maladie en forme de Lepre Elephantique : & comme cedit Barbier ne croyoit pas que ce fût ce mal, ains croyant seulement que c'estoit vne simple Pelude, il luy donna quelques remedes, mais voyant que cela ne le guerissoit pas, il luy dit qu'il ne sçauoit quel mal c'estoit, & l'ayant fait voir à quelque Medecin, lequel ne connoissant rien à ce mal, luy conseilla d'aller à l'Escolle de Medecine pour auoir la certitude de son mal; mais y estant allé vn Samedy les Messieurs les Medecins

dirent audit garçon d'aller à l'Hostel-Dieu pour y estre guery sans luy dire quel mal il auoit, tellement qu'y estant allé vn jour de Bureau, aprés que l'on l'eust visité sans pouuoir connoistre le mal, Mr Eliot vn des Administrateurs dudit Hostel-Dieu me l'enuoya auec vn billet, par lequel il me prioit de voir quel mal pouuoit auoir ce pauure garçon, lequel mestant venu trouuer de la part de Mr Eliot, aprés l'auoir bien visité, je luy dis qu'il auoit la Lepre Elephantique, & comme il se mit à pleurer je luy dis qu'il ne se fâcha pas, & qu'il pouuoit recouurer sa santé; mais comme j'estois prest de l'entreprendre, ledit Barbier en ayant eu le vent, de crainte que cela ne luy portât prejudice, & ne luy fist perdre sa reputation, il donna promptement de l'argent au Messager de son lieu pour remmener ce pauure garçon en son lieu, où je croy qu'il

eſt allé auec ſon mal, veu qu'il me vint dire adieu déplorant ſa miſere, & ne l'ay point veu depuis.

Or afin que l'on ne doute point que la *Groſſe Verolle* ne ſoit la *Lepre.* Il eſt à remarquer qu'y ayãt quatre ſortes de *Lepres*, qui ſont *l'Elephentine*, la *Ciriaque*, la *Renardiere*, & la *Leonine*, il y a auſſi quatre ſortes de *Groſſes Verolles*, dont la premiere cauſée d'vn venin ſubtil ne fait que tomber les cheueux & la barbe. La ſeconde qui eſt vn peu plus maligne fait paroiſtre ſur la peau des petites taches rouges & jaunes. La troiſiéme qui eſt encore plus maligne que les deux precedentes, fait pareillement paroiſtre de certaine taches puſtuleuſes jaunaſtres & rougeaſtres, leſquelles paroiſſent volontiers aux tempes, au front, à la teſte, & en d'autres parties du corps, leſquelles taches bien que ſans pus ne laiſſent pas de ſe tourner en vlceres malins au nez, à la

gorge, au fondement, & en d'autres parties du corps. Quant à la quatriéme espece de Verolle causée d'vn venin plus malin que les trois precedents, les humeurs se communiquant aux parties molles, charnuës, aux nerfs, ligamens & membranes cariant les os, cause ces douleurs insupportables que ceux qui en sont attains endurent.

Il est encore à remarquer que la *Grosse Verolle* que l'on gagne par la conuersation charnelle que l'on a auec les impudiques, fait connoistre sa venuë par ses indices, qui sont chancres & carnositez à la verge, & aux femmes à leurs vulues, ardeurs d'vrines appellées chaudepisses & nodositez sur les os, & par autres indices que l'on peut voir au Chapitre des examens de mon *Traitté de la maladie Venerienne*.

La *Cachexie* est vne mauuaise habitude de tout le corps causée

quelquesfois de flux hemorrhoidal ou menstrual, ou d'ysenterique, ou d'vne hemaragie de sang par le nez, ou de superfluitez de saignées reïterées, ou d'vne trop longue maladie, ou de rêtention de quelque purgation naturelle, ou d'vn Scirrh à la ratte, ou au foye, ou de quelque visceres aux entrailles causées de quelque humeur acre, ou de quelques medicamens cotairectiques que l'on a pris par la bouche.

Des maladies de la Peau.

CHAP. II.

APrés auoir parlé des maladies qui afligent tout le corps en general: il faut maintenant parler de celles qui afligent tout le cuir, qui sont *l'Alopecie*, la *Pytiriasie*, la *Psydracie*, les *Sycosies*, les *Achores*, les *Impetigos*, les *Scabies*, les *Vitiligos*, les *Herpes*, les *Pustulles*, les

Bubons, les *Durillons* & les *Vermines*.

l'Alopecie est cette maladie que nous appellons *Pelade*, dont il y en a de deux sortes, l'vne qui vient d'vne corruption de la subtille vapeur qui donne nourriture à la racine des cheueux, soit par la mauuaise intemperie du sang ou de la Bille, ou de la Melancolie, ou de la Pituite, & l'autre vient du mauuais vice de l'humeur verolique.

La *Pytiriasie* est ce que nous appellons *Crasse*, laquelle prouient d'humeurs corrompuës, sereuses & mordicantes, qui par leur acrimonie dessechent le cuir, le faisant separer de la chair en petites parcelle, comme son qui fait ces ordures farineuses.

La *Psydracie* sont certaines petites enleueures pointeuës, pustuleuses & blanchastres, desquelles il sort quelque humeur en les pressant, prouenantes d'vn sang corrompu.

Les *Sycoſies* ſont des petites enflures vlcerées douloureuſes, dont il y en a de deux ſortes, l'vne ronde, dure & rougeaſtre ayans peu de pus, & les autres inegales, deſquelles il ſort abondance de pus de trés mauuaiſes odeurs cauſées de bille & de ſang corrompu.

Les *Achores* eſt ce que nous appellons mauuaiſes galles, dont il y en a trois, qui ſont les *Mamelons*, la *Tigne* & la *Gauffre*.

Les *Mamelons* ſont des petites enleueures vlcerées, dures & rouges, deſquelles il ſort vne humeur aqueuſe cauſée d'humeur billieuſe.

La *Tigne* & la *Gauffre*, ſont preſque la meſme choſe, cauſées d'humeurs pituiteuſes, nitrées & ſalées, meſlées des humeurs melancolique & billieuſe, qui ronge la peau de la teſte, & y fait des trous, deſquels il ſort vn pus vilain & épais, comme miel, dont l'odeur fait connoiſtre la malignité du mal: toute

la difference qu'il y a entre la *Tigne* & la *Gauffre*, n'est qu'en ce que la *Tigne* a son humeur plus seche qui fait sa crouste de couleur cendrine, & la *Gauffre* a sa sanie plus abondante de couleur de miel qui fait sa crouste jaunastre.

Il y a de quatre especes *d'Impetigos*, dont l'vne n'est qu'vne simple démangeaison importune, qui fait paroistre le cuir rouge, rude & dur. L'autre est ce que nous appellons *Gratelle*, laquelle va rongeant l'épiderme plus que la precedente. L'autre est ce que l'on appelle *Lichen*, laquelle ronge non seulement le derme, mais aussi l'épiderme, se formant quelquefois en *Dartres*. Et l'autre est ce que l'on appelle *Psore*, laquelle enmaigrit tout le corps,& mesme se tourne quelquesfois en *Lepre*.

Or les Impetigos sont causées de bille & de Pituite subtille, salée & pourrie encloses sous le seul épiderme.

Les

Les *Scabies* eſt ce que nous appellons *Galles*, deſquelles il y en a de quatre ſortes, dont la premiere à cauſe de ſa démengeaiſon extreme, fait beaucoup gratter, & eſt cauſée d'vne humeur acre & ſalée. La ſeconde ne démange pas tant, mais fait de grandes puſtulles blanches prouenantes d'vne humeur ſereuſe & pituiſe. La troiſiéme eſt plus mauuaiſe & doulouroufe, cauſée d'vn ſang corrompu, formant des puſtulles larges, rondes & enflamées. La 4 eſt cauſée d'vne humeur gluante, pituiteuſe meſlée d'humeurs melancolique, laquelle fait beaucoup de crouſte, qui s'engendre pluſtoſt aux jambes qu'és autres parties du corps, & eſt ce que nous appellons *Viteligo* & *Morphée*, dont il y en a de deux ſortes, l'vne blanche & l'autre noire, cauſées toutesfois de meſme humeur, la difference n'eſtant qu'en ce que la noire eſt compoſée de plus d'hu-

meur mélancolique que la blanche,& est de trés difficille guerison.

Les *Herpes* est ce que nous appellons *Dartes*, lesquelles ainsi que la Gratelle demangent fort, & sont causées d'humeurs billieuse, excrementeuse & ardente, dont la superfluité estant entre cuir & chair, ouurant les ports par son excessiue chaleur, font paroistre leurs malignitez par leurs cerositez qui sortent des trous de la peau, dont il y en a de deux sortes, à sçauoir *Miliaire* & *Exedante*, la Miliaire est celle de laquelle l'humeur est moins acre & chaude, qui fait paroistre des petites pustulles comme grains de Millet, & l'Exedante est causée d'vne humeur plus maligne, rongeant non seulement le derme & l'epiderme, mais aussi le Pannicule charneux.

Les *Vermines* est ce que les Grecs appellent *Pthiriasis*, n'estant autre chose qu'vn amas de pous qui est

en assez grande quantité par le corps, & principalemenr à la teste.

Outre ces accidẽs de la peau il y a encore les *Hydroes*, les *Ephelides*, les *Agries*, les *Exãthemates*, les *Ectimates*.

Hydroes est ce que nous appellons *Vesies*, qui sont certaines pustulles qui viennent au cuir subitemẽt boutõnãtes de la grosseur d'vn grain de Millet sans aucune douleur ny rougeur, estans remplies d'vne eau ou liqueur claire causées de cerositez, & viennent plus souuent aux pieds & aux mains qu'és autres parties du corps.

Les *Ephelides* est ce que le vulgaire appelle *Cirons*, qui sont certaines pustulles laicteuses, venans ainsi que les vesies vn peu plus grosses, douloureuses & rouges à l'entour, causées d'vn sang colerique & corrompu qui est épandu dans la peau.

Les *Agries* sont de certaines pustulles encore plus malignes que les Ephelides, estans de nature de

carboucle auec inflamation, dont la malignité du pus qui est enclos dedans, ronge & corrode le cuir extrememẽt, causées d'humeurs acre & de sang flegmatique & corrõpu.

Il y a de trois especes *d'Exanthemates* dont l'vne est le plus souuent l'auãt courierre de la petite Verolle, qui est celle que nous appellons *Rougeolle*, l'autre est l'auant-couriere de la Peste, que nous appellons *Pourpre*, & l'autre sont de certaines écorcheures, rouges & raboteuses qui viennent à la teste, & ce sont pustulles causées d'vne matiere subtille & superfluë de la Pituite.

L'Ecthimate, est ce que nous appellons *petite Verolle*, laquelle prouenante d'vne grosse pituite, fait sortir de la peau des pustulles transporantes, quoy que quelqu'vn dise qu'elles prouiennent d'vne chaleur de sang & non de pituite.

Outre les pustulles il y a les tubercules, qui sont la *Phyme*, le

Dothien, la *Terminthe*, l'*Epinyctie* les *Cloux*, les *Acrochordes*, la *Thyme*, la *Myrmerie*, & les *Cals*.

La *Phyme* est vne thumeur vn peu rouge, ronde & pointeuë, causée d'vn sang meslé de pituite, ou plustost d'vn peu de Phlegmon.

Le *Dothien* est ce que l'on appelle *Froncle*, lequel est d'vne pareille nature, mais plus enflamée, rouge, dure & pointuë, plus douloureuse que la Phyme, & causé d'vn sang vicieux & grossier qui en fait le plus souuent naistre plusieurs.

La *Terminthe* est vne espece de pustulle, qui vient volontiers aux cuisses, de forme, & couleur de Sciche, les bubes estans noires causées d'vn sang boüillant, dont la chaleur superfluë dequoi elles sont causées les font tomber en écailles.

L'Epinyctie est vne autre espece de pustulle, laquelle fait plus de mal de nuit que de jour, & est de couleur en partie terne, & en par-

tie rouge, & quelquefois blanche caufée d'vn fang corrompu.

Les *Acrochordes* eft ce que nous appellons *Verruës*, lefquelles font des éminences cailleufes ayans des teftes groffettes qui furpaffent de beaucoup la peau, & à ces teftes il fe tient des racines fort groffes enracinées jufques en la chair.

Les *Thymes* eft ce que nous appellons *Porreaux*, qui font de certaines tubercullles éminentes afpres,rougeaftres & creuaffées,ainfi que des teftes de Porreaux, ayans des racines larges trés difficiles à démultiplier, dont fouuent il en vient à la verge par le venin verolique.

Les *Myrmecies* eft ce que nous appellons *Meures*, qui font certaines tubercullles,femblables tant en couleur que groffeur de meures,faifant mal lors que l'on y a froid,ainfi que fi l'on eftoit mordu de Fremis.

Le *Clou* eft vne tuberculle émi-

nente, cailleuſe & ronde en forme de la teſte d'vn clou, dont la racine eſtant dure elle ſe fiche bien auant dans la peau.

Les *Cals* eſt ce que nous appellons Durillons, lors qu'ils ſont aux mains, aux feſſes, & lors qu'ils ſont aux pieds nous les appellons *Cors*, leſquelles Calloſitez ſont quelquesfois bien du mal lors qu'ils viennent ſur les jointures des Orteils, & meſme en d'autres endroits contractées par le trauail, c'eſt pourquoy ils ſont trés communs aux pieds & aux paulmes des mains.

Des Apoſtumes & des Thumeurs.

CHAP. III.

LEs Thumeurs & abcés ou Apoſtumes eſtans des maladies, leſquelles n'affligent pas ſeulement le cuir, mais auſſi la chair, les

nerfs, les tendons, cartilages, & separent les membranes des os par leurs malignitez, est ce qui ma fait les separer en vn chapitre particulier pour en faire la distinction d'auec celles qui ne sont qu'affliger le cuir, qui sont *l'Apostume simple*, *l'Aposcimme*, *le Phlegmon*, *le Panaris*, *l'Antrax*, *l'Eresipelle*, *l'Oedme*, *la Melicere*, *l'Atherome*, *la Steatome*, *l'Emphyceme*, *les Ganglions*, *les Loupes*, *la Varice*, *le Dragonneau*, *l'Aneurisme*, *le Bubon Phygelton*, *le Scirrhe*, *le Carcinome*, *la Gangrene*, *& la Spacele*.

L'Apostume simple est vne thumeur qui malgré les resolutifs inclinante à la supuration causée de l'amas d'vne matiere qui se jette sur vne partie en petite quantité, sort dehors estant attirée par quelques remedes attractifs & remolitifs.

L'*Aposcimme* est vne apostume guerie, dont les humeurs changeans de place afligent vne autre

partie du corps en laiſſant en repos celle où elles eſtoient auparauant.

Le *Phlegmon* eſt vne thumeur chaude, enflamée, rouge & dure, laquelle vient ſouuent aux playes, contuſions, fractures, luxations, & aux vlceres, & eſt engendrée d'vn bon ſang par vne defluxion dont la graſſitude de l'humeur ſe multipliante ſur vne partie par ſa ſuperfluité, excitant vne trés grãde douleur par ſon exceſſiue chaleur, fait qu'il ſemble au malade qu'il bruſle, en l'excitant à demander du rafraîchiſſement, & cette chaleur & douleur ne prouient que de la diſſention ou rupture de la partie affligée.

La P*aronichie* eſt ce que nous appellons vulgairement P*anaris*, & eſt vne thumeur qui vient aux bouts des doigts, dont la malignité de l'humeur s'attachante à l'os par le perioſte, & ſe communiquant aux nerfs fait correſpondre ſa dou-

leur jusques au bout de la racine des ongles en les vlcerant, dont il en sort vne sanie virulente, par la malignité de laquelle les os se separent des doigts, en causant quelquesfois la mort par vne fiévre qui suruient de cette douleur, de laquelle il se sent sur le lieu affligé par vne palpitation d'arteres.

L'Antrax est vne thumeur qui prouient d'vn gros sang boüillant noir & corrompu, lequel s'arrestant & s'estendant sur vne partie cause des douleurs, lesquelles augmentent lors qu'il s'approche de la maturité, dont la matiere sort dans le temps sans ouuerture de ferrement en maniere de nerfs pourris, qui n'est toutesfois autre chose qu'vn lopin de chair corrompuë, lequel se separant de la saine laisse vn vlcere creux & sale.

L'Eresipele est vne petite thumeur ambulante engendrée de l'épanchement d'vn sang boüillant, par-

ticipant de cholere, qui faisant vne bille flaue & échauffée rend les douleurs plus piquantes que celles du Plegmon, mais moins douloureuses, & rend le lieu affligé de couleur jaunastre & rougeastre, tirāt sur le pasle, dont les cerositez penetrent au trauers, & il est à remarquer qu'il y en a de trois sortes, dont l'vne est nommée *simple*, l'autre *Phlyctide*, & l'autre *vlceré*.

L'Eresipelle simple ne fait paroistre qu'vne rougeur, causée de l'ardeur d'vn sang chaud & subtil qu'on appelle bilieux sans aucune vlceration.

L'Eresipele Phlyctide est vne éleuation d'humeur claire & jaunastre qui vient comme échauboulures, dont le pus estant dehors la partie affligée, couure de certaines croustes jusques à parfaite guerison, & est causée d'vne bille ardente, dont la chaleur excessiue qui en sort l'a fait appeller par le vulgaire *Feu Sauuage*.

L'Eresipele vlcerée est double, dont l'vne ne fait qu'vlcerer superficiellement la peau, & sans penetrer plus auant se desseichant en petites croustes qui tombent comme du son, & l'autre passant plus auant dans la peau il sort des pustulles qui font vne sanie purulente, & est causée d'vn sang superflux, enflamé & bilieux.

L'Oedme est vne thumeur froide & molle, exempte de douleur & sans rougeur, & bien que ce ne soit pas vne maladie, mais seulement vn Symptome ou signe de maladie, comme de Cachexies, ou de Tabité, ou d'Hydropisie, toutesfois estant au nombre des Thumeurs je l'ay voulu mettre icy, attendu qu'outre plus elle est engendrée d'vne substance pituiteuse, ou plustost d'vn esprit vaporeux, ce qui se remarque en ce que où est l'Oedme en la pressant auec le doigt elle s'abaisse, & est long temps à

se remplir lors qu'il en est retiré.

La *Melicere* est vne thumeur, dans laquelle est contenuë vne humeur semblable à du miel enuelopée d'vne membrane.

L'*Atherome* est vne thumeur, dans laquelle est contenuë vne humeur semblable à de la boulie enuelopée d'vne membrane.

La *Steatome* est vne thumeur, dans laquelle est contenuë vne humeur pituiteuse corrompuë, laquelle ressemble à du suif enuelopée d'vne membrane.

L'*Emphyceme* est cette thumeur que l'on appelle *Apostume venteuse*, laquelle prouient d'vn esprit flateux, lequel est tantost sous le cuir, tantost és membranes qui sont autour des os, ou tantost au tour des nerfs.

Les *Ganglions* sont de certaines thumeurs impures qui s'engendrent és parties nerueuses, rendant le lieu inégal & raboteux, causez

d'humeurs mélancolique & pituiteuse, sans couleur ny douleur, si ce n'est qu'en pressant fort dessus on sent vn engourdissement.

Les *Loupes* sont de certaines thumeurs rondes, desquelles aucunes sont remplies d'humeurs grosses & jaunastres: d'autres viennent charneuses, en d'autres il vient des choses estranges, comme des humeurs qui se tournẽt quelquesfois en mortié, quelquesfois en sable, quelquesfois en pierres, quelquesfois en cheueux, quelquesfois en corne, quelquesfois en charbon, quelquesfois en os, & en d'autres formes estranges; ce que j'ay veu à l'endroit de plusieurs, & entr'autres estant Chirurgien Major dans le Regiment de Pianez, je gueris vn Soldat de la Compagnie de Rozingue, qui auoit vne Loupe à la gorge, grosse comme la teste d'vn petit enfant, de laquelle je tiray de la matiere qui sembloit de la charpie

pourrie, & auſſi vn toupillon d'vne choſe eſtrange, qui eſtoit comme des cheueux, & enſuite de celuy-là vn Capitaine appellé Mr Cholay, me pria de guerir vn autre Soldat qu'il auoit amené de recreuë qu'il auoit leué à vn des fauxbourg de Lyon, lequel auoit vne Loupe groſſe comme les deux poings, fort dure, de laquelle il ſortit de la matiere blanchaſtre, comme auſſi plusieurs pierres groſſes comme des noix qui eſtoient molles comme de la craye.

En l'année 1653. eſtant à Montauban, je gueris vne fille qui auoit vne Loupe à vn genoüil, de laquelle je tiray des morceaux de matiere qui eſtoit comme de la corne de bœuf, ou comme des ongles.

Dans l'année 1659, eſtant à Formerie j'ouuris vne Loupe à vn Païſan d'vn Village d'auprés, de laquelle il ſortit du mortié, dans lequel on y voyoit des petites pierres rouges, & en maniant cette hu-

meur & cesdites pierres, ils me sembloient aussi dures que du grauois.

L'année passée 1664. vn de mes amis me mena chez vne personne de qualité pour y voir vn enfant, lequel a vne Loupe osseuse, de laquelle il a esté pensé plusieurs fois par des ignorans qui luy ont fait souffrir bien du mal, sans guerison; sur quoy estant enquis de mon opinion je fis réponse qu'il faloit oster par l'operation de la main cette humeur qui s'est transformée en os: ce que je me suis offert de faire presence de qui l'on voudroit; mais en ayāt esté détourné par quelque sensuë de bource, l'enfant aprés auoir esté bien medicamenté sous pretention de faire diminuer cette Loupe, les peines & medicamens se trouuans inutils, l'on l'a remis entre les mains d'vn autre qui le pretend guerir, ce qu'il ne fera pas s'il n'y trauaille par l'operation de la main, & non par les medicamens.

Cette année 1665. je fis ouuerture d'vne Loupe à vn Suisse sur les vertebres vers les reins, de laquelle il sortit la premiere fois pour le moins deux pintes d'humeur, & le lendemain enuiron la moitié, comme aussi parmi à chaque fois que je l'ay pensé pendant enuiron quinze jours, il sortoit auec le pus de certaines matieres, comme de la fillace pourrie.

La *Varice* est vne petite thumeur prouenante d'vne dilatation de la veine, causée d'vn sang paresseux & grossier, qui la fait paroistre plus grosse que le naturel, & vient plus souuent és jambes qu'és autres parties du corps; & fait paroistre vne liuidité ou noirceur sans aucune douleur.

Le *Dragonneau* est vne autre petite thumeur prouenante de la repletion de quelque grosse veine qui la rend tenduë & douloureuse, dont aucuns disent que c'est vn ver

fait comme vn petit Dragon, lequel lors qu'il se remuë fait la douleur que l'on y sent, & que lors qu'il veut sortir de la chair il fait grande douleur, engendrant vn pus qu'il pousse dehors, mais ceux qui en ont écrit ainsi, se sont fort trompez faute de connoissance, & n'ont écrit que par ouïr dire, veu que le Dragonneau n'est ainsi appellé qu'à cause que la thumeur a presque la forme de Dragon, & non pas qu'il y ait dedans d'animal semblable à Dragon, ains seulement vn sang gros, lequel se corrompant forme vn pus sanguinollant, qui fait cette grande douleur en pourrissant la chair.

L'Aneurisme est vne thumeur de l'Artere, laquelle la tient ouuerte, ce qui se remarque en ce que lors que l'on la presse auec le doigt, le sang se retire, & reuient dés aussitost que le doigt est dehors, & elle prouient le plus souuent de saignée

mal faite, ou de quelque playe,qui ayant penetré la Veine, a esté jusques à l'Artere.

Le *Bubon Phygelton* est vne thumeur causée d'vn Phlegmon bourgeonnant és parties glanduleuses, comme au col, és aisselles, & aux aines,il vient volontiers ensuite des fiévres,ou aprés quelques douleurs qui font venir vne fluxion sur les glandes.

Le *Scirrhe* est vne thumeur contre nature, laquelle est double, l'vne est confirmée, & l'autre non confirmée, la non confirmée fait ressentir quelque douleur lors que l'on la presse,& quãt à la confirmée estant destituée de sentiment,elle est exempte de douleur, causée de quelques thumeurs mal gueries, & engendrée d'vn amas de pituite vitrée & de mélancolie, ou plustost d'vne humeur crasse & visqueuse, & vient souuent au foye,à la ratte, & autres parties du corps, tant

au dehors qu'au dedans.

Le *Carcinome* est ce que nous appellons *Cancer*, lequel est double, l'vn est caché, & l'autre vlceré, le caché ne laisse de faire ressentir de trés grandes douleurs, mais l'vlceré outre les douleurs qu'il fait ressentir, il est horrible à voir: & il est à remarquer que lors que le *Carcinome* veut venir, il fait paroistre vne petite thumeur rouge de la grosseur d'vn pois, accompagné d'vne petite douleur, comme d'vne piqueure d'éguille, ensuite cette thumeur vient comme vne féue, & continuant à croistre vient comme vne noix, puis comme vn œuf, & la douleur & la chaleur augmentent aussi bien que la thumeur, sans toutesfois qu'on y voye d'inflãmation, ains seulement vne liuidité ou noirceur auec tention de veines & dureté : causée d'vn gros sang chaud & noir qui est recuit, dont l'vlceration ne se fait

que lors qu'eſtant irrité, s'enflammant il corrompt la chair & la rend puante, de laquelle il ſort vne ſanie ſubtile, rouſſe ou noirraſtre, cauſe vne fiévre lente continuë, & enuoye au cœur & à la bouche vne vapeur maligne, & les bords de ſon vlcere ſont durs & cailleux. Ce mal vient en toutes les parties du corps, comme aux yeux, au nez, à la bouche, au fondement, à la verge, à la matrice des femmes, & en leurs mammelles, principallement à cauſe qu'elles ſont ſpongieuſes & moins pleines, dans leſquelles la teſte & la matrice ſe déchargeans de leurs malignitez, les rendent ſuſceptibles de cette matiere qui fait le *Carcinome* ou *Cancer*. Or comme pluſieurs ont écrit de cette maladie comme incurable, & que meſme encor aujourd'huy pluſieurs perſonnes de trés grande qualité en ſont attaquez ſans eſperance d'aucune gueriſon, ſous l'ombre de

quelques cajolleurs ignorans en pratique qui font accroire que nul n'en a eſté gueri, ce qui n'eſt pas veritable, j'aſſeure que moi qui ne ſuis pas l'vnique en ay guery cinq ; ſçauoir vne pauure creature lors que j'eſtois dans l'Hoſpital de n'Aſte Chirurgien, laquelle l'auoit à la mamelle gauche, & que je gueris en ſix ſemaines : je gueris auſſi vn Soldat du Regiment de Catalan de la Compagnie de Cazougade qui en auoit vn au fondement.

En l'année 1655. reuenant d'Angleterre je ſejourné quelques mois à Eſtapes en Boulonois, où entre pluſieurs perſonnes affligées que je traittois, il y auoit vn Matelot d'vn lieu appellé Berque, lequel auoit vn Cancer au viſage il y auoit 17 ans, & eſtoit abandonné de tous les Medecins de ces quartiers-là, tant d'Abbeuille, Montreüil, que Boulogne, deſquels il auoit eſté penſé ſans ſoulagement, lequel je le gueris entierement.

Eſtant à Saint Laurent en Caux en l'année 1658. je gueris vne femme d'Ozouuille la Grippiere, qui en auoit vn à la mammelle gauche.

En l'année 1661 ou 62, lors que j'eſtois à Buchy proche Roüen, je gueris pareillement encore vne femme qui en eſtoit afligé auſſi à la mamelle gauche.

Outre ce *Chancre* appellé *Cancer* il y en a encore quantité d'autres qui viennent à la langue, dans le nez, à la verge, à la matrice, & à la vulue des femmes, ſoit par vn mauuais vice du foye, ou par la malignité de l'humeur verolique, dont j'en ay guery vn nombre ſi grand, que s'il falloit que je les écriuiſſe, il me faudroit faire vn liure gros comme celuy des Eſtats & Empires, encore je croy qu'il ſeroit plus gros, & faudroit que j'y augmentaſſe tous les jours, veu que tous les jours j'en gueris.

La *Gangrene* eſt vne mortifica-

tion de quelque partie, causée par quelque grande inflammation, ce que l'on voit assez souuent és vlceres & aux playes, dans le milieu desquelles la chaleur estrangere causée de la sanse & de l'inflammation, fait paroistre vne chair liuide & noire, laquelle s'en va par le bon soin de ceux qui les pensent.

En l'année 1662. estant resident à Buchy proche Roüen, le Curé du lieu estant tombé de son cheual, & s'estant tant soy peu blessé au bras, auquel il auoit vn cottaire, la Gangrene s'y mit, & au bout de quelques jours la Gangrene se tourna en Spacele, pour laquelle par l'ordonnance de plusieurs Medecins on luy fit plusieurs cicatrices au bras qui ne luy seruirent de rien en estant mort.

Or dans le mesme temps il arriua qu'vn Boulanger dudit lieu de Bugy, appellé Anthoine Haudenel, se piqua d'vn ardillon à la main, dont

dont il luy vint vne trés-grande inflãmation, & ensuite la Spacele; & comme on croyoit qu'il luy faudroit couper le bras, je fis voir le contraire, l'ayant guery dans le temps que son Curé mourut par la faute de ses Medecins & de son Chirurgien.

Dans le temps que j'ay esté Chirurgien d'Armée j'en ay gueri quantité, tant Officiers que Soldats, lesquels auoient déja pris resolution de se laisser couper les membres, mais la methode dont je me suis serui, a esté differente, ainsi que l'on le peut voir dans mon liure *d'Empiric Charitable*, comme aussi dans celuy-cy, & dans mon *Pronosticateur Charitable*, & dans mon *Abregé des Operations de la main.*

La *Spacele* est vne mortification entiere d'vne partie, & mesme des os, & ne vient jamais sans qu'il n'y ait eu auparauant vne trés-grande

inflãmation, laquelle ayant esteint la chaleur naturelle, & arresté la faculté vitale qui estoit enuoyées à la partie, aprés luy auoir osté sa beauté, son lustre & son sentiment, elle la rend molle, la pourrit, la noircit, & luy laisse vne senteur cadauereuse, tellement que c'est auec juste raison que l'on coupe les parties *Spacelées* ou Gangrenées: toutesfois je diray en passant qu'il n'est pas necessaire d'extirper toutes les parties Gangrenées, attendu que l'on y peut remedier auant qu'elles soient Spacelées, ainsi que vous le pouuez voir en la derniere partie de ce Volume, & dans le *Pronosticateur & Empiric Charitables*, & mesme dans mon *Abregé des Operations de la main.*

Des Vlceres.

CHAP. IV.

L'Vlcere eſt vne ſolution de continuité, ou pour mieux dire vne ſeparation des parties charneuſes que nature auoit conjointes & vnies, laquelle ſeparation ſe fait és vlceres de cauſe interne, qui les rend putrides, ſordides & purulentes, qui ſont les *Paratrimates*, les *Chimetles*, la *Plagedene*, les *Hyperſacrotes*, la *Nome*, les *Chironies*, les *Eſcharodes*, les *Hyponomes*, les *Theriodes*, les *Scolecodes*, les *Rhyparones*, la *Colpe*, la *Syrine*, les *Cacoëthes*, les *Pterygiones*, les *Scabres*, la *Telephione*, la *Sugillate*, les *Loups*, & le *Nolimetangere*.

Les *Paratrimates* ſont de certains Vlceres qui viennent aux cuiſſes, comme à ceux qui les ont froiſſées pour auoir eſté trop long-temps

à cheual, & aussi viennent ils aux pieds par le trop cheminer, ou pour auoir trop esté estraints dans des souliers, lesquels en blessant & foulant les pieds font ces Vlceres, qui sont écorcheures tumefiées.

Les *Chimetles* sont ce que nous appellons *Engellures*, qui prouiennent de la rigueur du froid de l'Hyuer.

La *Phagedene* est ce que nous appellons *l'Vlcere Ambulatiue*, & ce que le vulgaire appelle le *Fracein* ou *Farcin*, lequel Vlcere s'estend par les parties qui luy sont voisines, rongeant & consommant la peau sans toucher à la chair qui est dessous. Or tels Vlceres viennent souuent ensuite de quelque Eresipelle ou Dartres, & mesme quelquesfois sont causez des humeurs bilieuse, acre & mordicante, qui attaquent tout à coup vne partie.

Les *Hyperfacrotes* sont certains Vlceres où il croist des superflui-

tez de chair, engendrées de ſon humeur.

La *Nome* eſt ce que nous appellons *l'Vlcere Putride*, laquelle va mangeant & pourriſſant les parties ſaines qui luy ſont voiſines en les mortifiant ſouuent ſi l'on n'en a grand ſoin, dont l'on reconnoiſt la malignité par la vapeur que l'on en void ſortir, laquelle eſt vilaine & d'vne odeur cadauereuſe, & eſt cauſée d'vn excrement ſale, craſſe & viſqueux, qui la fait tourner facilement en Spacele.

Les *Chironies* ſont certains Vlceres inueterez qui à grand peine gueriſſent, ayans les bords durs, enflez & calleux, eſtans peu douloureux, & quoy qu'ils ſoient aſſez grands, toutesfois ils ne ſont ny putrides, ny corroſifs, & ne ſentent point mauuais.

Les *Eſcharodes* ſont de certaines Vlceres crouteuſes & ſeches trés-malignes, qui viennent le plus ſou-

uent aux bras qu'és autres parties du corps.

Les *Hyponomes* ſont ce que nous appellons *Vlceres Clapieres*, à cauſe que par la putrefaction dont elles ſont engendrées, il ſe fait comme des chemins vlcerez en la chair.

Les *Therıodes* ſont ce que nous appellons *Vlceres Sauuages*, leſquelles font reſſentir de trés-grandes douleurs à ceux qui en ſont attaquez, leſquelles douleurs prouiennent de corroſion & d'vne humeur acre, accompagnée le plus ſouuent d'vne intemperie chaude.

Les *Scolecodes* ſont ce que nous appellons *Vlceres vermineuſes*, qui prouiennent d'vn pus infecté, d'vn Vlcere mal penſé, lequel pus engendrant des vers fait cette Vlcere.

Les *Rhyparones* ſont ce que nous appellons *Vlceres ſordides*, leſquelles ſont cauſées d'vn pus épais & gluant, lequel s'attachant ſur les Vlceres, fait qu'elles ſont toûjours pleines de bouë.

Les *Colpes* ſont ce que nous appellons *Vlceres caruerneuſes*, à cauſe de la peau qui eſtant ſeparée de la chair des muſcles ſans pouuoir s'agglutiner à eux, comme delaiſſée ou déchargée de l'apoſtume, fait des cauitez qui reſſemblẽt à vne cauerne, dont la qualité contagieuſe corrompt & mange les chairs qui leur ſont voiſines; & comme les Vlceres Clapieres ſont pluſieurs détours, non ſur la peau, ains au deſſous, elles ſont l'entrée petite, mais profonde, leſquels détours ſont quelquesfois droits, quelquesfois obliques, dont les vns vont en haut, les autres en bas, finiſſants ou tortument, ou transuerſalement ou droitement, dont il y en a de plus profonds les vns que les autres, qui fait qu'il y en a de pluſieurs eſpeces, comme de ſimples, de doubles, & de triples.

La *Syrine* eſt ce que nous appellons *Fiſtule*, qui eſt vne Sinuoſité

dure & calleuse prouenante d'vne apostume, ne different en rien aux Colpes, quant és humeurs dont elle est engendrée, si ce n'est en ses calositez dont elle est accompagnée, & croy selon mon opinion que la Fistule & l'Vlcere cauerneux sont la mesme chose, veu que la Fistule aussi bien que l'Vlcere cauerneux a sa profondeur quelquesfois droite, quelquesfois tortuë, & quelquesfois de trauers, comme l'Vlcere cauerneux; & est causée de sang & phlegme corrompu; or cette humeur par sa malignité pourrissant les choses qui luy sont voisines, separe les fibres des nerfs, & le sang des veines en leur faisant prendre la nature de pus, lequel s'acroupissant faute d'vne issuë, fait vne cauité spacieuse, laquelle s'estendant en longueur comme vn long tuyau, sa figure luy fait donner le nom; & il faut remarquer que ses callositez dont elle

eſt entourée ne ſont cauſées que du pus, lequel s'attache & s'épaiſſit aux coſtez des chairs qui ſont les bords durs, faute de n'auoir pas aſſez toſt eſſuyé.

Les *Cacoëthes* s'entendent pour tous Vlceres malins en general qui ne ſe peuuent guerir que trés difficilement, à cauſe qu'ils ſont peu connus des Medecins & Chirurgiens, leurs humeurs prouenant ou par abondance de ſang, ou d'humeurs corrompuës, ou de defluxions, ou de Cachexie, ou de quelque vice de foye, ou de la ratte, ou du ventricule, ou d'vne intemperie de tout le corps, ou de quelque partie vlcerée ou varicée de long temps.

Les *Pterygiones* ſont ce que nous appellons *Vlceres orgueilleux*, leſquels ſont trés-malins, attendu qu'ils ſont ou croiſtre vne ſuperfluité de chair, ou ſeparent les

chairs des ongles, en les faisant tomber en petits fillets.

Les *Scabres* sont certains Vlceres que l'on appelle *Lepreux*, à cause que les Lepreux y sont sujets, & rendent les ongles recoquillez & raboteux par leurs malignitez.

La *Telephione* est vn Vlcere si malin, que suiuant aucuns il ne se guerit que par miracle, toutesfois parlant comme sçauant en la cure de telles maladies, je peus dire auec verité qu'ils sont aussi guerissables que les autres Vlceres, estant causez de mesmes humeurs.

La *Sugillate* est ce que l'on appelle *morsure du Diable*, qui est vne noirceur sous les ongles prouenant d'vne meurtrissure, dont le sang qui y est coulé en se pourrissant fait cét Vlcere.

Les *Loups* sont des Vlceres qui viennent aux jambes, & sont especes de Chancres.

Le *Nolimetangere* est vn Vlcere

qui vient à la face, lequel eſt ſi malin qu'il ne veut preſque point ceder à aucun remede, & eſt cauſé d'vn ſang mélancolique.

Il faut remarquer que tous Vlceres en general ſont cauſez de certaines humeurs ſales & vilaines qui viennent des parties internes, & s'amaſſent contre l'ordre de nature ſur vne partie en l'vlcerant: & comme ce n'eſt pas vne meſme humeur qui fait toutes Vlceres, veu que les vnes ſont plus faciles à guerir que les autres, on pourra connoiſtre la malignité de l'humeur de chaque Vlcere par leurs pus: comme celles qui jettent vn pus blanc, eſt de facile gueriſon, celle qui jette vne ſanie claire, ſubtile, liuide, noire, acre, en la bien penſant eſt bien-toſt guerie; mais celuy qui a vn pus viſqueux & lié, eſt de difficile gueriſon, comme auſſi celuy qui l'a ſanguinolant, celuy qui n'a point de pus où il paroiſt vn grand

creux & vne chair vermeille auec des bords durs eſt auſſi de trés-difficile gueriſon.

Des Playes.

Chapitre V.

LA Playe auſſi bien que l'Vlcere eſt vne ſolution de continuité, non cauſée des humeurs ſales & vilaines, mais d'vn ſang pur, ſeparé de la chair par quelque accident externe, il y en a plusieurs, qui ſont *l'Apocyrme*, *l'Enthalſie*, la *Nygme*, la *Thaſme*, la *Tilme*, les *Theriodectes*, la *Lyſſodecte*, *l'Apoſpaſme*, la *Rhegme*, *l'Enchymome*, la *Diapedeſie*, *l'Anauroſie*, & *l'Anaſtomoſie*.

l'Apocyrme eſt lors qu'en tombant ou autrement, il s'eſt arraché vn morceau de la peau, que nous appellons *Eſcorcheure*.

l'Enthalſie eſt ce que nous appellons

lons *Froiſſeure*, laquelle eſt vne cauité prouenante d'vne contuſion.

La *Nygme* eſt vn percement de la chair que nous appellons *Picqueure*.

La *Thaſme* eſt ce que l'on appelle *meurtriſſeure* ou *contuſion*, laquelle eſt vne diuiſion du dedans d'vne partie molle qui ſe fait paroiſtre par vne noirceur que l'on void ſur la peau, laquelle eſt en ſon entiere, quoy qu'il y ait ſeparation au dedans.

La *Tilme*, eſt ce que nous appellons *déchirement*, laquelle eſt vn arrachement des fibres, des muſcles, pour auoir eſté trop tẽdus & tirez.

Les *Theriodectes* ſont en general toutes *morſures d'animaux*.

La *Lyſſodecte* eſt la *morſure d'vn chien enragé*.

L'Apoſpaſme prouient de ce que les ligamens qui joignent les parties ſont arrachez, ce qui s'appelle *arrachement*.

La *Rhegme* eſt ce que nous appel-

lons rõpure ou diuision des parties charneuses sans apparẽce de playe.

L'Enchymome est vn coulement de sang meurtri qui se coule sous la peau, lequel prend vne couleur liuide.

La *Diapedesie* est lors que le sang sort des veines coulant par ses tuniques que nous appellons *saltasion.*

L'Anaurosie est vne corrosion qui vient interieurement és veines & arteres par quelque humeur mordicante, & nous appellons cét accident *Erosion.*

L'Anastomosie est lors que les veines capillaires s'ouurent par leurs orifices, dont il se fait vn sang subtil.

Des maladies de la teste.

CHAP. VI.

LA teste qui est le cabinet ou regissent toutes les facultez

sensibles & annimalles, outre les vlceres, les playes, & les autres accidẽs qui viennent en ses parties, elle ne laisse d'auoir en outre ses maladies particulieres, qu'aucuns appellent accidens symptomiques, qui sont la *Cephalée*, la *Siriasie*, *l'Encausie*, *l'Homicranie*, *l'Eterocranie*, la *Phrenesie*, la *Paraphrenesie*, la *Melancholie*, la *Manie*, la *Lycantrope*, la *Proreptice*, la *Seleniaze*, la *n'Anoye*, la *Morosie*, les *Vertiges*, *l'Hydrophebe*, *l'Epilepsie*, la *Catalepsie*, la *Letargie*; la *Care*, la *Cataphore*, *l'Ephialte*, la *Paraplegie*, *l'Apoplexie*, la *Paralysie*, les *Spasmes*, *l'Hydrocephale*, la *Testude*, la *Taupe*, la *Macrocephale*, & les *Catarres.*

La *Cephalée*, est vne douleur de teste insuportable, qui rend la face rouge, & vient par certains interuals, accompagnée d'vne rougeur des yeux & de tintement d'oreille, auec vne distention des veines

Temporales, estant causée de l'acrimonie & inflammation des humeurs, ou plenitude des vapeurs, qui sont dedans la teste, qui luy engendre vne imbecilité, ce qui se remarque au malade par le repos continuel qu'il desire, & par la haine qu'il a de la lumiere & des odeurs qui remplissent le cerueau, lesquelles il ne peut sentir.

La *Siriasie*, est vne inflammation des membranes du cerueau & de ses parties, accompagnée de Fieure & d'vne secheresse de tout le corps, qui fait perdre l'apetit, laquelle maladie vient souuent aux enfans.

L'Encausie est vne chaleur continuë de la teste, prouenante de l'ardeur du Soleil, ou des fumées des bains chauds, ou des estuues, ou pour auoir demeuré trop long temps proche d'vn grand feu, ou pour auoir senti des odeurs chau-

des, ou pour auoir pris de l'exercice immoderément, ou pour s'estre courroussé.

L'Homicranie est ce que le vulgaire appelle *Migraine*, qui est vne douleur qui vient au sommet de la teste, ou à vn des costez d'icelle, causée de quelque humeur maligne de l'Estomach ou du foye, ou de la ratte, ou de la matrice des femmes, qui monte au cerueau, quoy que quelques Autheurs ayent écrit le contraire.

L'Eterocranie est vne douleur, qui tantost s'augmente, & tantost diminuë, affligeante tantost vne partie de la teste, & tantost l'autre.

La *Phrenesie* est vne inflamation du cerueau & de ses membranes, engendrée d'vne humeur colerique & billieuse, & d'vne inflammation du Diaphragme, estãt vn signe d'vne fiévre ardente, ou plustost est vne maladie éguë.

La *Paraphrenesie* est ce que nous

appellons *Resuerie*, qui eſt lors que la raiſon ou imagination eſt troublée, & eſt cauſée des vapeurs chaudes qui montent à la teſte, ſans qu'il ſe faſſe d'inflamation, & eſt differente de la Phreneſie, en ce que lors que la fiévre ceſſe, la Reuerie ceſſe, tellement qu'elle n'eſt que par interualle, mais la Phreneſie eſtant vne maladie du cerueau, elle n'a point d'interualle.

La *Melancolie* eſt vne alienation de l'entendement & des ſens ſans aucune fiévre, prouenante de l'humeur mélancolique qui occupe le jugement. Or cette maladie prouient de trois cauſes, comme d'vn ſang de toutes les veines, lequel changeant ſon naturel par quelque vice du cerueau ſe fait mélancolique, & infecte tout le corps, elle prouient auſſi quelquesfois d'vn ſang non infecté, lequel eſtant porté ſuperfluëment au cerueau en s'alterant il ſe tourne en humeur

mélancholique, elle vient auſſi du Ventricule, des Hypocondres par inflamation qu'il y a, laquelle engendrant des vapeurs mélancoliques, forme vne humeur fulgineuſe qui s'exhalaiſant au cerueau, trouble les eſprits qui y ſont enclos dedans qui cauſe ces chimeriques imaginations diuerſes dont les mélancoliques ſont attaints, ce qui ſe void communément, dont les vns ſont triſte pleurans toûjours comme des Heraclites, d'autres eſtans jovials riant toûjours comme des Démocrites, les autres croyans eſtreRois ou autres grands Potentats, ou grands Capitaines, ſe carrent comme des pourceaux de quatre mois, d'autres eſtans craintifs fuyent chacun, n'aimant que la ſolitude, d'autres croyans eſtre metarphoſez en chien, ou chat, aſne ou cheual, ou autres animaux en contre-font le naturel.

La *Manie* eſt cauſée d'vn ſang

colerique bruslé, lequel se change en humeur mélancolique, ou comme veulent aucuns, elle est causée d'humeurs billieuses & chaudes, qui fait que ceux qui en sont attains sont furieux & effrenez comme des bestes farouches.

La *Lycantrope* est vne affection prouenante de la malignité de l'humeur mélancholique, qui fait imaginer à ceux qui en sont malades qu'ils sont conuertis en Loupsgaroux, c'est pourquoy ils courrent de ça & de là les nuits és lieux obscurs, cimetieres & cauernes heurlans comme des Loups.

La *Proreptice* est vne *manie d'amour* qui attaque souuent les miserables amans, leur faisant paroistre ce qui est laid beau à leurs yeux, & les rendans esclaues sous le joug de leurs ingrattes amantes qui les pourroient guerir.

La *Seleniaze* est ce que nous appellons la *maladie Lunatique*, nom

donné à ceux qui ſont fols par lune.

La *n'Anoye* eſt ce que les Latins appellent *Amentia*, nom donné à ceux qui par interual perdent le raiſonnement cauſé du defaut du jugement.

La *Morosis* eſt ce que nous appellons *Folie*, qui prouient d'vne certaine pareſſe & peſanteur d'eſprit qui fait perdre toute raiſon & memoire.

Les *Vertiges* eſt ce que nous appellons *tournoyemens de teſte*, dont il y en a trois, ſçauoir la *Dine*, la *Scotomie*, & la *Scotonide*.

La *Dine* eſt vne imagination que ce que l'on regarde tourne.

La *Scotomie* eſt vne ſoudaine offuſcation & ébloüiſſement de veuë qui fait ſembler que tout tourne, & la *Scotonide* eſt faite de la *Dine* & de la *Scotomie*. La cauſe de ces tournoyemens de teſte prouient d'vn eſprit chaud & vapo-

reux qui monte en la teſte par les arteres en rempliſſant le cerueau, faiſant vn mouuement des eſprits & des humeurs qui ſont contenus en luy. Or il faut remarquer que cét eſprit chaud & vaporeux qui cauſe ces tournoyemens eſt enuoyé ou du cœur, ou de l'Eſtomach, ou du foye, ou de la ratte, ou de la matrice.

L'Hydrophebe eſt vne certaine crainte de voir de l'eau, ce qui eſt fort commun à ceux qui ont eſté mordus de chiens enragez.

L'Epilepſie eſt ce que le vulgaire appelle *mal Saint Iean*, *mal Caduc*, *& haut mal*, lequel vient de la teſte ou de l'Eſtomach, ce qui ſe remarque par ceux qui en ſont affligez, dont les vns lors que leurs accés approchent reſſentent vne tresgrande douleur de teſte, & les autres vne grande douleur d'Eſtomach. Or il faut remarquer que *l'Epilepſie* qui prouient de la teſte

n'eſt cauſée que d'vne certaine humeur ſpumeuſe & acre, encloſe dans les ventricules du cerueau, qui quelquefois forme vn abcés, ou bien corrompt vne partie de la meninge. *L'Epilepſie* qui prouient de l'Eſtomach eſt cauſée d'vne humeur craſſe, lente, viſcide & pituiteuſſe, ou bien d'vne bille acre, ce qui ſe remarque en ceux qui en ſont attaquez, leſquels aprés que leurs accés eſt paſſé, il leur vient vn vomiſſement, tantoſt billieux, & tantoſt pituiteux, l'on met encore deux autres eſpeces *d'Epilepſies*, dont l'vne a ſa cauſe à la matrice prouenante d'vne abondance d'humeurs pourries qui ſont encloſes dedans, & l'autre a ſa cauſe aux doigts tant des pieds que des mains. Quoy qu'il en ſoit les humeurs qui cauſent *l'Epilepſie* ſont ſi malignes que bouchant les conduits où paſſent les eſprits precipitant les nerfs & les ébranlant, bleſ-

ſe les ſens & l'entendement, ce que l'on void par les conuulſions de tout le corps qui vient par certain interual de temps.

La *Catalepſie* eſt vne priuation ſoudaine du mouuement & des ſens, excepté de la reſpiration, laquelle prouient d'vne defluxion, qui tout à coup ſaiſit le malade, le faiſant demeurer dans le meſme eſtat qu'il eſtoit lors qu'il a eſté ſaiſi, tellement qu'vne perſonne parlant demeure la bouche ouuerte ſans parler, vne perſonne aſſiſe & écriuant demeure aſſiſe & la plume à la main & les yeux ſur ſon écriture ſans lire ny écrire, vne autre en couſant ſa beſongne elle luy demeure à vne main, & ſon éguille en l'autre ſans trauailler, tellement qu'il ſemble à voir qu'ils ſont rauis en extaſe, & non point malades.

La *Letargie* eſt vne intemperie du cerueau cauſée d'vne repletion d'humeurs froides & humides prouenantes

uenantes d'vne abondance de pituite qui cauſe vn aſſoupiſſement eſtrange,accompagné d'vne fiévre lente. Or il faut remarquer que ceux qui ſont affligez de ce mal, ſont pareſſeux, lâches & ſans courage,& quand on les appelle, ils ne répondent point , ou s'ils répondent,c'eſt auec peine, ſe contentans ſouuent d'ouurir les yeux à la voix, les refermans dés auſſi-toſt, afin de redormir. Ils ſont comme inſenſez,baillent ſouuent, & aprés qu'ils ont baillé, ils ont vne telle oubliance qu'ils oublient à refermer la bouche, comme auſſi ayans enuie de piſſer,& ayans le pot pour ſe faire ils oublient à piſſer, & ont des reſues fort frequens, dont d'aucuns en ont de ſi eſtranges qu'ils en ſuent de frayeur.

La *Care* eſt ce que les Latins appellent *Sopor*, & eſt vn ſigne d'vne abondance d'humeurs froides qui bleſſent le cerueau, faiſant perdre

la memoire, la raison, & bref tous les mouuemens & les sens, excepté la faculté de respirer. Cette maladie vient aussi de quelque grand coup que l'on a receu à la teste, qui ayant rompu le test & oppressé les meninges, cause la perte de parolle & de sentiment, comme aussi vient elle de quelque solution de continuité que l'on a au cerueau ou aux nerfs qui en dépendent qui cause cét assoupissement si grand que le malade en est atteint, dont on a beau l'appeller, piquer ou frapper, il n'en répond pas pour cela.

La *Cataphore* est vn sommeil surpassant le naturel, prouenant de quelques exhalaisons vaporeuses qui attaquent le cerueau, ou d'vne repletion qui est en luy.

L'Ephialte est vne oppression nocturne que nous appellons *Incube*, laquelle maladie ne vient qu'en dormant, qui fait sembler à celuy qui en est attaqué, que quelque

grand fardeau eſt ſur luy, ou que quelque ennemy l'attaque, & luy ferme la bouche pour luy empeſcher la reſpiration, ce qui a fait croire anciennement que c'eſtoit des Demons qui venoient ainſi fouler les humains, & encore aujourd'huy la pluſpart croyent que ce ſont des vielles Sorcieres, ce qui n'eſt point veritable, ains ſeulement eſt cauſée d'vne vapeur épaiſſe & froide qui remplit les ventricules du cerueau, empeſchant que les eſprits ne ſoient portez aux nerfs, ou pluſtoſt d'vne humeur mélancholique qui eſt attachée aux entrailles, cauſant vne certaine crudité qui fait éuaporer des fumoſitez qui offuſquent les Poulmons & le Diaphragme, & paſſant par le goſier juſques dans le cerueau y trouble les ſens & l'entendement, ſupprime la voix & remplit l'imagination de triſte phantoſme, qui fait que ceux qui

en ſont attaquez aprés auoir demeuré en cette détreſſe, & les eſprits ayant eſté attenuez par ces vapeurs prouenantes le plus ſouuent de gourmandiſe & d'yurognerie, les conduits du cerueau eſtans ouuerts, ils ſe reueillent en ſurſaut auec ſoupirs & crainte d'eſtre ſuffoquez.

L'Apoplexie eſt vne maladie du cerueau qui oſte ſoudainement le ſentiment, le jugement, & le mouuement de tout le corps, & meſme quelquesfois la reſpiration, cauſant auſſi le plus ſouuent la mort. Or cette maladie eſt cauſée d'vne humeur pituiteuſe qui remplit tout à coup & en quantité les ventricules principaux du cerueau, dont ſes ſinuoſitez eſtant deſtituez de l'influence de ces eſprits, ne pouuant plus rien fournir aux nerfs des ſens & du mouuement, fait que celuy qui en eſt atteint tombe ſoudainement comme tout eſtonné ſans ju-

gement ni mouuement: Cette maladie vient aussi quelquesfois d'vn air trop froid qui resserre les excremens & les humiditez du cerueau. Il est à remarquer qu'auant que cette maladie saisisse, on a tournoyement & pesanteur de teste, accompagnée d'vne douleur & d'vn obscurcissement de veuë, & dans le temps que l'on en est pris, les veines jugulaires sont repletes, se fait vne palpitation en tout le corps, & vn grincement de dents en dormant, les veines estant quelquesfois noires & quelquesfois verdoyantes, & ne font de sang qu'en petite quantité.

La *Paraplegie* est vne abolition du sentiment & mouuement de quelque partie, comme d'vn bras ou d'vne jambe &c. prouenant le plus souuent de l'Apoplexie.

La *Paralysie* est aussi vne abolition du sentiment & mouuement de tout vn costé du corps, sçauoir

du gauche ou du droit, ou de tout deux, & non d'vn membre ſeul comme la *Paraplegie*, quoy que plusieurs le veulent. Or cette maladie eſt cauſée de choſes internes ou externes. Les internes ſont ou de Sang, ou de Phlegme, ou de Pituite, ou de Mélancholie qui ſe ſont rendus gros & viſqueux, ou d'humeurs froides qui ont fait obſtruction à vn des ventricules du cerueau, ou à la medulle ſpinale, & par conſequent aux nerfs; qui fait que la faculté animale qui eſt en eux, & qui donne le mouuement & le ſentiment, ne peut eſtre enuoyé par eux aux parties du corps. Les cauſes externes ſont playes, cheutes, contorſions aux vertebres, dormir par terre en lieux humides ou aux rayons de la Lune, & par d'autres cauſes que je ne mets icy de crainte de vous ennuyer.

Les *Spaſmes* eſt ce que l'on appelle *Conuulſions*, qui ſont maladies

des muſcles & des nerfs, & ſont ſept, ſçauoir vne que nous appellons *Flatueuſe*, laquelle vient ſouuent aux doigts des pieds & des mains, & meſme aux bras, aux cuiſſes & aux jambes, eſtandant ou racourciſſant la partie auec douleur, laquelle ne dure guere, & eſt ce que le vulgaire appelle *Crampe*, laquelle prouient d'vne vapeur groſſiere viſqueuſe qui ſe coulant dans les rameaux des nerfs en les rempliſſant les fait bander comme des cordes de Luth, attaque ſouuent les oiſifs, pareſſeux & yurognes. La ſeconde s'appelle par les Latins *neruoſarum partium ſolutio*, qui eſt vne diuiſion ſans playes des parties nerueuſes dont les fibres des nerfs ſont contuſez & meurtris, les autres cinq ſont appellez par les Grecs *Cynicos*, *Triſmos*, *Opiſtotonos*, *Emproſtotonos & Tetanos*.

La *Cynicos* eſt vne déprauation ou peruerſion de la bouche

d'vn costé ou d'vn autre, qui fait vne difformité au visage. La *Trismos* est vne contorsion de la machoüere d'embas qui est tournée d'vn costé ou d'vn autre. *L'Opistotonos* est lors que la teste se panche sur les épaules vers le dos. *L'Emprostotonos* est lors que la teste, le col, & le reste du corps se panche & fléchit vers la poitrine. La *Tetanos* est lors que la teste, le col & le reste du corps demeurant immobile ne fléchit ny ne panche d'aucun costé, ains se tient droit & roide, telles conuulsions viennent quelquesfois aux Epileptiques, aux Apoplectiques, & aux Paralytiques. Outre ces conuulsions il y en a encore d'autres qui viennent aux membres, soit de morsures de bestes veneneuses, ou de coupures & piqueures de nerfs. Or il est à remarquer que toutes conuulsions prouiennent ou de repletion d'humeurs, ou faute d'humeurs, ou

de quelque maladie non bien purgée, ou pour auoir trop mangé & beu, ou de vomissemens ou de flux de ventres, ou de quelque apostume que l'on a à la teste, ou de quelque excessiue douleur que l'on a au ventre, prouenant ou de poinçonnement des vers, ou de quelque matiere veneneuse, ou d'vne sueur froide, ou d'vne agitation superfluë des humeurs, ou pituiteuse, ou phlegmoneuse, ou bilieuse, &c.

L'Hydrocephale est vn amas ou d'eau, ou de serosité, ou de sang feculent qui est en toute la teste ou en vne partie.

La *Testude* est vne thumeur molace assez grande, dans laquelle est contenuë vne matiere comme graisse, qui quoy qu'enuelopée d'vne membrane ne laisse quelquesfois de corrompre & gaster le taist.

La *Taupe* est vne autre thumeur

mollasse, dont l'humeur qui l'a fait, quoy qu'enuelopée d'vne membrane ne laisse que de faire vn trou semblable à vne taupiere.

La *Macrocephale* est vne grosseur de teste outre nature, qui leur rend cette partie fort pesante.

Les *Catharres* est ce que nous appellons *Defluxions*, qui sont distillations d'humeurs de la teste, causées de la superfluité de ses excremens, & sont distinguées en interne & en externe.

La *Defluxion* interne prouient de ce que les excremens superflus qui sont és ventricules du cerueau, ou pour vous le faire entendre plus intelligiblement, qui sont sous le taist de la teste, dont les canaux sont bouchez, se déchargent sur l'origine des nerfs en les infectant, causent ou la Paralysie ou l'Apoplexie, s'ils se déchargent sur les organes des sens, causent l'Aueuglement, la Sourdité

& la priuation de l'odorat; si sur la Trachée artere,causẽt l'enroueüre, si sur les Poulmons causent la toux, l'Asthme, & la Phthysie que le vulgaire appelle *Poulmonie*, si sur l'Estomach,causent des cruditez, si sur les intestins, causent les cours de ventre,si sur le foye & sur la ratte, il se fait des obstructions.

La *Defluxion* externe est causée de ce que les veines qui montent à la teste pour donner la nourriture au cerueau,estant trop pleines, soit de serositez ou de quelque autre humeur, ne pouuant entrer à cause de l'épaisseur de la peau qui les empeschent,&contraintes de se jetter sur quelque partie pour laisser passer la nourriture coustumiere du cerueau,font ces douleurs externes que nous ressentons, comme si elles se jettent sur les yeux, nous auons mal aux yeux, si sur les machoires & les dents , nous auons mal aux machoires & aux dents, si

ſur le col nous auons mal au col, ſi ſur les épaules, nous auons mal aux épaules, ſi ſur les vertebres, nous auons mal aux vertebres, ſi ſur les bras, les coſtez, les hanches, les cuiſſes & les jambes, nous auons mal aux bras, aux coſtez, aux hanches, aux cuiſſes & aux jambes, & ſi ſur les jointures nous auons mal aux jointures, tellement que l'on peut dire auec verité que les *Cathares* ou *Defluxions* ſont la ſource de preſque toutes les maladies, & il eſt à remarquer qu'il n'y a que l'homme ſeul entre tous les animaux qui ſoit ſujet aux Catharres, & la raiſon eſt qu'il a le cerueau plus grand & plus éleué qu'aucun des animaux, & par conſequent les excremens de ſon cerueau coulans aiſément en arrouſent les parties du corps. Or la principalle cauſe des Catharres eſt debilité & intemperie froide de la teſte.

Des maladies de l'Oeil.

Chap. VII.

L'Oeil quoy que veritable miroir de l'ame, & guide de noſtre corps, comme ayant plus d'eſprits en ſoy qu'aucune autre partie, auſſi eſt-il plus ſujet à d'infirmitez qui l'attaquent tant interieurement qu'exterieurement, leſquelles infirmitez ſont, *l'Exophthalmie, l'Ecpieſme, l'Atrophie, la Synchyſie, l'Oedeme, l'Anthracoſie, le Rheume Ophthalmique, la Myopiaſie, l'Amblyopie, la Strabiſme, l'Hyperopſie, la Paroraſie, l'Anopſie, l'Epiphore, la Rexie, l'Atonie, la Paralyſie, l'Hippe, la Nictatie, la Nictalopie, l'Acie Solaire, l'Hemeralopie, l'Affection tenebreuſe, la Sepedone, l'Empiſeme, la Scleriaſie, la Pſorophthalmie, la Xerophthalmie, la Scirrophthalmie, la Sclerophthalmie, la Lagophthalmie, la Colobome, la Che-*

mosie, la Ptilosie, l'Ectropion, la Trachome, la Prise des Paupieres, la Sycosie, la Telosie, l'Epanastemaothode, la Crithe, l'Hydatie, la Chalazie, la Mydesie, la Pthiriasie, la Madarosie, la Trichiasie, la Distichyasie, la Lithiasie, la Poriasie, les Pladarotes, l'Hiposphagme, l'Ophtalmie, la Taraxie, la Phimosie, l'Vngle, l'Aigle, les Phlyctenes, la Pyosi Ophthalmique, les Vlceres de la Cornée, les Vlceres malins, les Vlceres Chancreux, l'Eclosie, l'Oule, la Proptosie, la Dillatation de la Prunelle, la Cataracte, la Phtysie, la Glaucome, l'Oeil de Loup, l'Oeil de Chevre, l'Oeil d'Airain, l'Anchylop, l'Æigilop, la Peribrosie, l'Epinyctie, la Symptosie, l'Amaurosie, la Paremptosie, l'Aporrexie, l'Eucanthie, l'Oeil larmoyant.

L'*Exophthalmie*, est ce que l'on appelle *gros Oeil* ou *Oeil de Bœuf*, & n'est autre chose qu'vn auancement, ou pour mieux dire vn forjettement de l'Oeil hors de sa ca-

uité, & eſt vne affection qui quelquefois eſt naturelle, ainſi que l'on void à ceux qui ont les yeux gros, mais auſſi vient-elle quelquesfois de coup ou cheute, ou de vomiſſemens, ou de trop joüer de la trompette ou du cornet à bouquin, ou de trop chanter haut, ou de s'efforcer à Luther, ou de difficulté de reſpirer, ou de quelque inflamation de la teſte & apoſtume d'icelle, ou d'vn eſtranglement, ou aux femmes de la force de leur trauail d'enfanter.

L'Ecpieſme eſt cauſée des meſmes accidens qui fait *l'Exophthalmie*, & n'eſt pas ſeulement vn forjettement ſimple de l'Oeil, mais vn forjettement double, qui fait que les Paupieres ne ſont pas aſſez grandes pour le couurir.

L'Atrophie eſt vn emmaigriſſement de toutes les parties de l'Oeil, qui fait qu'il eſt comme enfoncé dans ſon orbitre, dont la veuë en

eſt troublée, ce qui ſe remarque en ce que les objets que l'on regarde parroiſſent plus grands qu'ils ne ſont pas. Or cette maladie prouient ou de vielleſſe, ou de triſteſſes, ou de trop pleurer, ou de trop veiller, ou de quelque pituite acre qui tombe du cerueau ſur la veuë, ou de quelque grande maladie, ou grande douleur de teſte, ou d'auoir eſté mal penſé de quelque coup que l'on a eu à la teſte.

La *Synchiſie* eſt vne confuſion des humeurs de l'Oeil portées deçà & delà, ſans eſtre arreſtées ny placées en leur lieu pour garder leur propre ordre qui fait changer la figure naturelle de la prunelle en la faiſant paroiſtre comme dilatée, mais qui petit à petit reuient à ſon naturel, horsmis qu'elle deuient plus petite. Or cette maladie s'appelle *Oeil broüillé*, & eſt cauſée ou d'inflamation, ou de playe, &c.

L'Oedeme eſt ce que l'on appelle

Oeil bouffi, & eſt vn bourfouflement de l'Oeil,ou pour mieux dire vne enflure qui luy rend le mouuement difficille & le découlore. Or cette maladie eſt cauſée ou des vapeurs qui s'éleuent des entrailles montantes en haut qui tombent ſur l'Oeil,ou de quelques humeurs pituiteuſes, & il eſt à remarquer que cette maladie vient pluſtoſt en Eſté qu'en Hyuer.

L'Anthracoſie eſt ce que l'on appelle *Oeil roti*,laquelle maladie prouient d'vne fluxion chaude, & il ſemble au malade que l'on luy bruſle l'Oeil, ſur lequel il y vient vne petite thumeur rouge dans ſon commencement, mais par la chaleur exceſſiue des humeurs acre & mordicante l'Oeil s'ouure & ſe creue, & enſuite les humeurs ſe deſſeichantes il ſe forme ſur ledit Oeil comme vn charbon, ou pour mieux dire vn vlcere crouſteux & corroſif.

Le *Rheume Ophthalmique* est ce que les Latins appellent *Stillatio humoris ex oculis*, laquelle maladie prouient d'vne abondance d'humeurs subtilles qui tombent sur les yeux. Or cette maladie vient quelquesfois naturellement, ainsi que nous le voyons à plusieurs qui ont des grosses testes, qui dés leur enfance n'ont jamais les yeux secs, ains toûjours moüillez d'vne certaine humeur subtille qui leur cause vne continuelle aspreté. Elle vient aussi accidentellement, soit par la malignité de la petite verolle qui laisse cét accident pour reliquat, ou par quelque fiévre, ou par quelque remede trop acre que l'on aura mis dans l'Oeil, ou par la faute de quelque Operateur ou Chirurgien, qui voulant guerir vn *Vngula* aura trop coupé de la chair du grand angle de l'Oeil au lieu du fibre dudit *Vngula*.

La *Myopiasie* est ce que nous ap-

pellons *Veuë basse*, laquelle prouient ſelon Ariſtote d'vne abondance d'humeur aqueux qui empeſche l'eſprit viſuel, ce qui ſe remarque aux enfans & aux vieilles gens à cauſe qu'ils ſont plus remplis d'humeurs, mais ſans rejetter l'opinion de ce grand Philoſophe, nous dirons que cette maladie vient plûtoſt de la trop petite quantité & imbecilité des eſprits viſuels, que non pas d'abondance d'humeurs. Or ceux qui en ſont attaquez ne peuvent voir de loing les objets qui leurs ſont preſentez, de ſorte qu'il faut qu'ils regardent de prés, & principallement en liſans, & le plus ſouuent il leur ſemble voir paſſer devant eux des petits atomes voltigeans comme des Moucherons.

L'*Amblyopie*, eſt vne diminution de la veuë ſans aucun ſigne exterieur que les membranes de l'Oeil ayent eſté bleſſées ou

ayent soufferts aucunes indispositions, ny que la Prunelle soit eslargie ou estressie, & si toutes fois ceux qui en sont affligez ont vn éblouïssement continuel. Or cette maladie prouient de ce que les humeurs de l'Oeil s'époississent époississant aussi les membranes, rendant l'esprit visuel imbecil en le diminuant, & la cause prouient le plus souuent de quelque facherie, ou de quelque trés-longue maladie, comme aussi par la caducité.

La *Strabisme* est vne distorsion de la veuë, que l'on appelle *Oeil louche*, qui prouient le plus souuent d'vne conuulsion, qui donne le mouvement à l'Oeil, c'est-pourquoy plusieurs en sont atteins par quelque grande maladie du cerueau: mais aussi il y en a plusieurs qui sans auoir eu aucune maladie ont l'Oeil louche, dont la cause prouient de la faute des Nourrices, lesquelles mettant toûjours leur

lumiere du coſté qu'ils couchent leurs enfans, leſquels enfans taſchans de regarder la lumiere contraints de tourner l'Oeil par longueur de temps ils s'accouſtument à regarder de travers.

L'Hyperoſie eſt ce que nous appellons *Veuë de loing*, à cauſe que ceux qui en ſont atteints ne peuvent bien voir les objets qui leurs ſont preſentez que de loing en ouvrant fort les yeux.

La *Paroraſie* eſt ce que l'on appelle *Abuſement de veuë*, & n'eſt autre choſe que lors qu'en regardant on prend vne choſe pour l'autre, qui nous fait remarquer que cét accident eſt le plus ſouvent l'avant-coureur de l'aveuglement.

L'Anopſie eſt vne debilité de veuë qui empeſche de diſcerner bien les objets que l'on preſente s'ils ne ſont vn peu eſlevez, choſe commune à preſque tout le mõde.

L'Epiphore eſt vn coulement

continuel d'humeur claire & subtile qui sort par les yeux, laquelle humeur est quelquesfois froide sans ardeur ny douleur, mais aussi quelquesfois est elle si acre & salée qu'elle excite par son acrimonie vne douleur & rougeur aux yeux, laquelle est causée d'vne humeur qui descend du somet de la teste par le Pericrane.

La *Rexie* est lors que par quelque coup les membranes Vvée & Cornée sont rompuës, dont il en sort toutes les humeurs de l'Oeil, & le vulgaire appelle cette maladie *Oeil creué*.

L'Atonie est vne debilité des muscles de l'Oeil qui attaque le plus souvent ceux des Paupieres que les autres qui les fait fermer, dont l'on est contraint pour voir de les tenir ferme avec les doigts, & est l'avant-coureur de la Paralysie.

La *Paralysie* est vn perclument

de tous les Mufcles de l'Oeil qui fait que n'ayant plus de mouvement l'on void à peine. Or tant *l'Atonie* que la *Paralyſie*, ſont cauſées d'vne abondance d'humeurs qui tombent ſur les nerfs de l'Oeil qui ſortent du cerueau, comme auſſi ſur les muſcles qui luy donnent le mouuement.

L'Hippe eſt vn branlement continuel de l'Oeil, qui quelquesfois eſt né avec la perſonne, mais auſſi eſt-il cauſé quelquesfois d'vn reliquat de fiévre chaude.

La *Nictaſie* eſt ce que l'on appelle *Oeil d'Hypocrite*, qui eſt vn autre branlement de l'Oeil approchant fort de *l'Hippe*, qui fait que pluſieurs prẽnent l'vn pour l'autre.

La *Nictalopie* eſt ce que l'on appelle *Aueuglement de nuict*, à cauſe que ceux qui en ſont atteints voyent bien de jour, mais la nuict ils ne voyent rien du tout, & à meſure que le jour diminuë la veuë

leur diminuë. Or ce vice de l'Oeil provient de ce que les humeurs visuels sont debilitez par vn suc gras, visqueux & impur, provenant d'vne debilité du cerveau. Hypocrates sur ce vice de l'Oeil dit, que les filles estant bien reglées de leurs menstruës, & les femmes qui ont compagnie d'homme en sont exemptent, mais l'experience fait voir le contraire, en ce qu'il y a plusieurs filles qui nonobstant que leurs mois coulent bien, & des femmes mariées qui ont habitation d'hommes, & bien reglées en leurs menstruës ne laissent d'avoir ce mal.

L'Acie Solaire est vne espece de *Nictalopie*, attendu que ceux qui en sont atteins ne peuuent presque point voir qu'aux rayons du Soleil, & lors que le temps est couvert ils voyent peu.

L'*Hemeralopie* est ce que l'on appelle *Oeil de chat*, à cause que ceux

ceux qui en sont atteints voyent mieux de nuict que de jour. Or aucuns disent que ce vice de l'Oeil proviẽt de ce que l'humeur Cristalin qui est cause de la lumiere aux yeux, est aisément offensée par la lumiere du Soleil, parce qu'il n'est pas assez aqueux pour le defendre contre ses forces : d'autres disent que ce vice de l'Oeil provient de ce que ses membranes sont trop déliées, qui fait que les esprits visuels ne pouvans estre retenus, s'éuaporent; & d'autres disent que ce vice provient de la subtilité & petite quantité des esprits visuels, qui se dissipent par la lumiere du Soleil, & sont fortifiez, amassez & époissis par l'obscurité : laquelle opinion est la plus probable.

L'Affection tenebreuse est vne difficulté à voir la lumiere si petite qu'elle puisse estre.

La *Sepedone* est vne pourriture

de l'Oeil qui le gangrene quelquesfois par quelque accident qui vient aux yeux.

L'Empiseme est vne démangeaison de l'Oeil, accompagnée d'vne fluxion, causée de quelques vapeurs ou humeurs subtiles qui fait enfler la Paupiere superieure, y faisant paroistre vne petite thumeur.

La *Scleriasie* est vne thumeur douloûreuse de la Paupiere, causée d'vne inflamation, laquelle thumeur devenant dure par le moyen d'vne souscroissance de chair qui s'y forme, fait ce que nous appellons *Scirrophthalme*, qui est vn Schirre à la Paupiere.

La *Spsorophthalmie* est vne rougeur des Paupieres, causée d'vn coulement de larmes, provenantes d'vne pituite salée & mordicante, qui vlcere les angles des yeux, y causant en outre vne trés-grande démangeaison.

La *Xerophthalmie* eſt vne chaſſie ſeche qui fait vne inflamation, accompagnée de douleur & de cuiſon aux Paupieres, ſans que les yeux ſoient pleureux ny enflez, laquelle maladie eſt cauſée d'vne pituite groſſiere qui fait coller de nuict les Paupieres l'vne à l'autre.

La *Sclerophthalmie* eſt vne dureté des Paupieres, qui rend le mouvement de l'Oeil plus tardif que de couſtume, accõpagnée d'vne rougeur & douleur cauſée d'humeurs pituiteuſes, ſeches & groſſieres, qui fait qu'aprés le dormir, au réveil les Paupieres ne ſe peuvent ouvrir que trés-difficillement, faute d'humidité; & lors que les Paupieres ſont ouvertes, on ne les peut fermer que trés-difficillemẽt, à cauſe de leur dureté. Or cette maladie provient le plus ſouvent de la faute des Operateurs & Chirurgiens, pour avoir appliqué aux yeux des remedes trop deſiccatifs:

où elle vient de quelque grande inflamation que l'on a negligée.

La *Lagophthalmie* eſt ce que l'on appelle *Oeil de Lievre*, à cauſe que ceux qui en ſont affligez dorment les yeux ouverts. Or il eſt à remarquer qu'il y en a de trois eſpeces, dont l'vne eſt lors que la Paupiere ſuperieure eſt retirée en haut ſans pouvoir couvrir le blanc de l'Oeil. L'autre eſt lors qu'il n'y a qu'vne partie du blanc de l'Oeil qui peut eſtre couvert de la Paupiere: & l'autre eſt lors que la Paupiere ſuperieure ne peut joindre l'inferieure. Cét accident de l'Oeil vient quelquesfois de naiſſance, mais auſſi par la faute de quelque Operateur ou Chirurgien qui aura cauteriſé indiſcretement la Paupiere, ou qui en aura trop coupé pour guerir quelque autre maladie qui y ſera ſurvenuë, ou pour avoir trop rehauſſé la couſture d'vne playe à la Paupiere ſu-

perieure ; enfin ce vice d'Oeil vient quelquesfois accidentellement, comme par vne cicatrice faite de quelque coup en la Paupiere, ou par vn charbon de peſte, ou par vne vlcere.

La *Colobome* eſt vne défectuoſité qui vient à la Paupiere, ou par fente, ou perte de quelque partie d'icelle. Or cette defectuoſité vient quelquesfois naturellement, ſoit par faute ou indigence de matiere en la formation du corps ; ou accidentellement, ſoit par quelque coup à la Paupiere, qui l'aura fenduë, ou coupé en partie, ou par quelque pourriture, cauſée ou d'vlcere, ou charbon peſtilentiel, ou de la gangrene.

La *Chemoſie* eſt lors que l'vne ou l'autre Paupiere eſt retournée, ne pouvant qu'avec difficulté couvrir l'Oeil, & eſt cauſée d'vne inflamation ; ce que l'on void par la rou-

geur qui est aux Paupieres, comme aussi au blanc de l'Oeil, lequel paroist plus élevé que le noir, lequel vice est appellé *Oeil retroucé.*

La *Ptilosie* est vne épaisseur & dureté des Paupieres avec pelade, qui empesche les poils desdites Paupieres de croistre pour deffendre l'Oeil des choses estrangeres qui peuvent entrer dedans. Cette maladie est accompagnée, ou plustost composée de la *Xerophthalmie* & de la *Madarosie*, & causée d'humeur acre, nitreux, salé & mordicant, ce qui cause és Paupieres cette chaleur & rougeur.

l'Ectropion est ce que l'on appelle *Oeil éraillé*, provenant de ce que la Paupiere inferieure se renverse sans pouvoir couvrir son blanc. Or cette maladie vient accidentellement, comme par quelque chair superfluë qui s'est engendrée en la partie interieure de la Paupiere, ou bien par quelque cicatri-

ce ou vlcere, ou bruſlure, ou paralyſie.

La *Trachome* eſt vne dureté raboteuſe qui vient és parties internes des Paupieres, qui fait ſembler que l'on y ait des grains de miller, & eſt cauſée d'vne humeur acre qui fait paroiſtre vne rougeur és Paupieres.

La *Priſe des Paupieres* eſt appellée diuerſement par les Grecs *Symphiſis*, *Proſphyſis*, *& Ancyloblepharon*, & ce pour en diſtinguer les cauſes: de façon que lors que les Paupieres ſont attachées enſemble ſans eſtre adherantes au noir ou blanc de l'Oeil, cela s'appelle *Ancyloblepharon*, lors que la Paupiere eſt attachée à la Conjonctiue, cela eſt appellé *Symphyſis*, & lors que la Paupiere eſt attachée à la Cornée de l'Oeil, cela eſt appellé *Proſphyſis*. Nous voyons quelquesfois cét accident venir dés le ventre de la mere; mais auſſi vient-il ac-

cidentellement, soit par la faute d'vn Operateur ou Chirurgien, qui estant ignorãt à la cure des vlceres des yeux, laisse rejoindre les Paupieres l'vne à l'autre, ou à la Conjonctiue, ou à la Cornée par l'humeur glutineuse qu'il y laisse accumuler par negligence, ou par ignorance.

La *Sycosie* est vne inegalité des Paupieres, plus dure & raboteuse que la *Trachome*, paroissant sous icelles Paupieres des fentes & petites éminences comme grains de figues, desquels il en sort quelquesfois du sang : & est causée d'vne humeur mordicante.

La *Telosie* prouient de la *Trachome* & de la *Sycosie*, & lors que l'vne ou l'autre estant inueterée, les Paupieres s'endurcissent tellement par la malignité de l'humeur mordicante, qu'il semble que ce soient des cals.

L'*Epanastemaoctode* est vne thu-

meur orgueilleuſe des membranes de l'Oeil, qui fait ſembler qu'elles veulent ſortir de leur place Or ce mal prouient quelquesfois d'vn eſprit flatueux qui eſt enfermé dans les membranes de l'Oeil, ou d'vne abondance d'humeurs qui tombent tout à coup ſur la veuë, ou par vne grande inflamation, & meſme par toutes les cauſes qui engendrent l'*Exophthalmie*.

La *Crithe* eſt ce que le vulgaire appelle *Orgeolet*, & eſt vne petite thumeur ſemblable à vn grain d'orge, qui vient à l'extremité des Paupieres, où s'engendre les cils, laquelle thumeur eſt engendrée d'vne humeur contenuë dans vne petite membrane, qui difficillement vient à ſupuration.

L'*Hydatie* eſt vne excroiſſance de graiſſe qui ſe forme entre la peau & le cartillage de la Paupiere ſuperieure, & cauſe pluſieurs accidens à la veuë, comme rhume &

defluxion, &c.

La *Chalazie* eſt vne petite thumeur reſſemblant à vn grain de graiſſe, cauſée d'vn amas d'humeur ſuperfluë qui ſe fait tant à la Paupiere ſuperieure qu'inferieure, laquelle thumeur lors que l'on la pouſſe, elle change de place. Or il y en a de deux eſpeces, à ſçauoir vne qui eſt ronde & tranſparente, qui fait peu de mal lors que l'on la touche; & lors que l'on la perce, il en ſort vne humeur ſemblable à de la glaire d'œuf: l'autre eſpece eſt plus dure, grande & groſſe comme vne féue, laquelle lors que l'on la touche tant ſoy peu rudement, elle fait vn ſi grand mal au patient, qu'il en tombe en défaillance.

La *Mydeſie* eſt vne thumeur putride des Paupieres qui les rend enflées & boüeuſes continuellement, dont la cauſe eſt vne abondance d'humeurs vicieuſes qui

tombent ſur les parties internes des Paupieres où la nature a mis vne ſubſtance craſſe qui humecte l'Oeil pour luy maintenir ſon mouuement continuel.

La *Phtyriaſie* eſt vn engendrement de lentes és poils des Paupieres, qui puis aprés ſe transforment en eſpece de poux; lequel vice eſt cauſé de ſaleté, gourmandiſe & mauuais regime de viure.

La *Madaroſie* eſt vne ſimple cheute des poils des Paupieres, cauſée d'humeur acre, groſſiere & nitreuſe, qui en vlcerant les Paupieres en fait tomber les poils laiſſant és bords des Paupieres vne rougeur, gaſtant quelquesfois l'Oeil, y engendrant ce vice des Paupieres appellé *Ptiloſie*.

La *Trichiaſie* eſt vne ſuperfluité contre nature des poils des Paupieres qui heurtent & picquent l'Oeil, le faiſant pleurer: de ce vice il y en a trois eſpeces,

sçauoir la *Ptosie* qui est lors que la Paupiere estant relâchée, ses poils tombans sur le rond de l'Oeil le pique: la *Distichyasie* est vn autre rang de poil qui vient à la Paupiere outre le naturel ; & la *Phalangosie* est vne excroissance de plusieurs rangées de poils qui viennent és Paupieres, lesquels à cause du continuel mouuement desdites Paupieres se recroquillent dans les yeux, qui fait que l'on ne les void point, si on ne les separe. Or la cause de cette production de poils non naturels qui viennent és Paupieres prouient d'vne superfluité d'humidité sans acrimonie.

La *Lithiasie* est vne dureté blanche & raboteuse qui vient és Paupieres de la grosseur d'vn saphir qui vient au visage, & est causée d'vn amas d'humeur qui s'endurcit à la Paupiere.

La *Poriasie* est vne thumeur dure & calleuse qui se concree à la Paupiere

Paupiere sous la membrane Adnate, & est causée de la mesme chose que la *Lithiasie*.

Les *Pladarotes* sont plusieurs excroissances de chairs molles, grosses comme des petits pois, qui viennent au dedans des Paupieres, & lors que lesdites excroissances sont dures, ce vice s'appelle *Sarcosie*.

L'*Hyposphagme* est ce que le vulgaire appelle *Oeil poché*, estant de certaines taches rouges prouenantes d'vn sang qui coule des veines, de l'Oeil, de ses membrânes & tuniques, lequel coulement de sang est causé de quelque coup ou cheute, ou d'vne ruption de l'Oeil, ou d'vne playe en ses parties, ou d'vn dégorgement des veines des yeux qui sont trop pleines: qui fait que ceux qui ont ce mal, il leur semble que ce qu'ils regardent est rouge, dautant que le sang est non seulement répandu dans les pellicules de la membrane Conjonctiue,

mais aussi dans celles de la Cornée, qui fait qu'elle est toute rouge.

L'*Ophthalmie* est vne thumeur douleureuse accompagnée de tention, chaleur & rougeur en la membrane Conjonctiue, qui fait que les larmes qui tombent le long des jouës sont chaudes, & outre cette *Ophthalmie*, que l'on peut nommer *simple*, à cause qu'elle n'appartient qu'à la Conjonctiue, il y a encore vne autre *Ophthalmie*, que l'on appelle *Phlegmoneuse*, laquelle ne prouient que de l'inflamation & thumeur de la Conjonctiue, qui se communique à tout l'Oeil, & mesme aux Paupieres, auec élancement & tention. Les causes de l'*Ophthalmie* est vne abondance ou de Sang, ou de Bille, ou de Pituite, ou de Melancholie, qui bouchent les porres en retenant la chaleur au dedans, laquelle n'ayant sa transpiration libre, échaufe les membranes de l'Oeil.

La *Taraxie* eſt vne ſimple chaleur de l'Oeil accompagnée d'vne moiteur, cauſée de fumée, poudre ou des rayons du Soleil ou de la Lune, ou autres choſes qui entrent dans l'Oeil, ou pour ſe l'eſtre frotté.

La *Phimoſie* eſt lors que par vne trés grande inflamation en l'Oeil les Paupieres s'abaiſſent l'vne contre l'autre de telle façon, qu'elles ne peuuent eſtre ouuertes qu'à peine.

L'*Vngle* eſt appellee par les Grecs *Pterygion*, c'eſt vne excroiſſance de chair fibreuſe, prouenante de l'vn des Angles de l'Oeil, pluſtoſt d'vn grand Angle que d'vn petit, qui inſenſiblement couure la Conjonctiue, & quelquefois la Prunelle; & eſt cauſée ou de quelque galles à vn des Angles de l'Oeil, ou d'vne ſeroſité pituiteuſe & ſalée, qui cauſe vne démangeaiſon enflamée.

L'*Aiglie* eſt vne tache blanchaſtre en forme de cicatrice qui ſe concrée ſur les membranes, Cornée & Conjonctiue, laquelle tache prouient quelquesfois de la faute d'vn Operateur ou Chirurgien, qui ayant fait l'operation de *l'Vngula*, aura laiſſé quelque fibre à couper, autour duquel il ſe fait vn amas d'humeur qui fait *l'Aiglie*, lequel vient auſſi ſans qu'il y ait eu *d'Vngle* à l'Oeil par vne humeur pituiteuſe, qui petit à petit s'accumule ſur les membranes, Cornée & Conjonctiue.

Les *Phlyctenes* ſont des petites puſtules enflamées, cauſées d'vne humeur billieuſe, acre & mordicante, ou d'vne ſeroſité maligne qui coule entre les pellicules de la Cornée, deſquelles puſtules il y en a qui paroiſſent noires, & les autres blanches; & comme le naturel des puſtules eſt d'eſtre noires, il eſt à remarquer que lors que les

dites pustules sont entre la premiere & la seconde pellicule de la Cornée, elles paroissent noires, mais lors qu'elles sont entre la deux & la troisiéme pellicule, elles paroissent moins noires; & lors qu'elles sont entre la trois & la quatriéme pellicule, elles paroissent blanches, à cause qu'elles sont plus cachées au fond de la membrane Cornée qui est blanche. Il est en outre à remarquer que telles pustules sont bien moins dangereuses lors qu'elles sont entre la premiere & la deuxiéme pellicule de la membrane Cornée, que lors qu'elles sont entre la trois & la quatre: car il est à craindre que l'humeur de ces pustules n'vlcerent & creuēt du tout la Cornée en faisant sortir l'humeur qui est au dessus, & mesme celle qui est dans la membrane Vuée.

Les *Vlceres* qui attaquent la membrane Cornée, sont le *Caligo*,

le *Nephelion*, l'*Argemon*, l'*Hypoule*, l'*Encaume*, l'*Epicaume*, le *Cœlome*, & le *Bothryon*.

Le *Caligo* eſt vn Vlcere ſuperficiel ſemblable à vne fumée ou air caligineux qui eſt couché ſur le noir de l'Oeil en occupant vne grande partie, & lors qu'il gagne la Prunelle, les malades voyent peu.

Le *Nephelion* eſt vn autre Vlcere ſuperficiel, qui quoy que plus petit que le *Caligo*, ne laiſſe d'eſtre plus obſcur à cauſe qu'il eſt plus profond.

L'*Argemon* eſt vn Vlcere rond qui occupe l'Iris & vne partie de la Conjonctiue, laquelle en paroiſt rouge, & fait vne blancheur à la Cornée.

L'*Hypoule* eſt vn Vlcere caché, comme couuert d'vne cicatrice ſans qu'il y paroiſſe aucune vlceration.

L'*Encaume* eſt vn Vlcere vilain & crouſteux duquel il en ſort de la bouë.

L'*Epicaume* eſt vn Vlcere ſuperficiel rude & bruſlant, de couleur cendrée, lequel eſtant couché ſur la Prunelle y fait paroiſtre comme vn petit toupillon de laine.

Le *Cœlome* eſt vn Vlcere caché, plus large & moins profond que l'*Hypoule*.

Le *Bothryon* eſt vn petit Vlcere eſtroit & profond ſans ſordité.

Les *Vlceres malins* de l'Oeil prennent leur commencement du petit au grand Angle, anticipans ſur vne partie de la Conjonctiue & de la Cornée, corrodant tellement l'Oeil & ſes parties voiſines, que ſes Muſcles & Paupieres en ſont tous difformes, d'où il ſort vne bouë vilaine & puante, qui fait reſſentir au malade vne trés-grande douleur, de laquelle il a la fiévre.

Les *Vlceres Chancreux* de l'Oeil attaquent pluſtoſt le noir de l'Oeil, que les autres parties, & y cauſent de grandes douleurs, qui ré-

pondent iusques aux tempes, lesquelles douleurs prouiennent de ce que les veines de la Cornée sont pleines d'vn sang noir, qui sans aucune cause apparente s'ouurent & vlcerent, dont la cause prouient d'vne trés-grande inflamation.

L'*Eclosie* est vne *rupture de la Cornée*, prouenante ou de quelque coup, ou d'vne inflãmation, ou de la malignité des humeurs des Vlceres qui viennent en l'Oeil.

La *Pyosie Ophthalmique* est vn amas de sang meurtri, ou de bouë qui s'engendre entre la Cornée & l'Vuée; & il y en a de deux especes, sçauoir l'vne appellée *Onix*, & l'autre *Hypopyon*.

L'*Onix* est lors que par vn Vlcere profond la matiere purulente qui en sort, s'amasse és Pellicules de la Cornée, & se presentant aux enuirons de l'Iris, y paroist comme rogneures d'ongles.

L'*Hypopion* eſt lors que l'amas de la matiere purulente vient en plus grande quantité, occupant toute la Cornée, & paroiſſant par deſſus le noir de l'Oeil. Cét amas de matiere purulente prouient ou par vne abondante repletion d'humeurs, ou par l'ouuerture des veines de l'Oeil, cauſée de quelque coup ou cheute, qui fait que le ſang qui en ſort ſe forme puis aprés en bouë, ou par vne grande inflamation de l'Oeil, ou le plus ſouuent par des Vlceres qui ſont en ſes membranes, ou par vn abcés en la membrane Adnate.

L'*Oule* eſt vne cicatrice blanche & eſleuée, qui vient quelquefois à la Conjonctiue, mais le plus ſouuent à la Cornée, & eſt cauſée d'vn Vlcere profond qui eſt en l'vne de ces membranes, dont les Grecs en font de deux ſortes, l'vne appellée *Aigis*, & l'autre *Paralampſis*.

L'*Aigis* eſt lors qu'il paroiſt vne

cicatrice vn peu esleuée sur le noir de l'Oeil.

La *Paralampsis* est lors que la cicatrice qui paroist sur le noir de l'Oeil est plus dure, plus grosse, reluisante & esleuée que *l'Aigis*.

La *Proptosie* est vne cheute de la membrane Vuée, qui n'estant point soutenuë par les membranes voisine, fait qu'elle se presente à la Cornée, paroissant quelquesfois comme vne teste de mouche, quelquesfois comme vne pommette, & quelquesfois comme vn cloü, c'est pourquoy les Grecs en ont fait de quatre especes, qui sont, *Myocephalon*, *Staphyloma*, *Melon & Hêlos*.

Myocephalon est lors que l'Vuée n'est que tant soit peu tombée de sa place ne paroissant à la Cornée que comme la teste d'vne petite mouche.

Staphyloma prouient le plus souuent d'vne humeur pustuleuse, cau-

ſée de quelques Vlceres qui s'engendrent entre les Pellicules de la Cornée, laquelle eſtant rompuë par icelles Vlceres, fait eſleuer & recourber ladite membrane Cornée, & l'Vuée paroiſt au trauers, faiſant vne thumeur ronde & noire, de la groſſeur d'vn grain de raiſin.

Melon eſt lors que la membrane Cornée eſt tellement dillatée, que l'Vuée ſortant de ſon orbitre, & ſurpaſſant la Paupiere, paroiſt comme vne petite pommette, laquelle eſt ſuſpenduë au milieu de l'entameure de la membrane Cornée.

Hèlos eſt lors que l'Vuée eſt tellement hors de ſon orbitre, & auancée hors des Paupieres par l'entameure de la Cornée, qu'elle s'en endurcit, rendant ladite Cornée calleuſe, de laquelle elle eſt tellement ſerrée & comprimée, qu'elle reſſemble à la teſte d'vn clou. Or il eſt à remarquer que

l'vne ou l'autre espece de *Proptose* apporte deux incommoditez trés-dangereuses, qui sont la *destruction de la veuë*, & la *deffiguration du visage*.

La *dilatation de la Prunelle* s'appelle par les Grecs *Platycoriasis* & *Mydriasis*, & par les Latins, *Pupillæ dilatatio* : laquelle maladie vient quelquesfois naturellement dés le commencement de la formation du corps, mais aussi vient-elle accidentellement, soit par vne habondance d'humeurs qui petit à petit découlent en la membrane Vuée, qui fait eslargir la Prunelle, ou par quelque coup en la teste, ou par vne augmentation de l'humeur Albugineuse, qui fait que ceux qui ont ce mal regardans des objets, ils leur paroissent plus grands qu'ils ne sont.

Outre cette *dilatation de la Prunelle*, il y a encore vne autre dilatation que l'on appelle en Latin,

Pupillæ

Pupillæ è loco remotio, qui eſt lors que la Prunelle n'eſt pas ſeulement dilatée & élargie, mais auſſi ayant changé de place elle n'eſt pas au milieu de l'Oeil, & tant l'vne que l'autre maladie prouiennent des meſmes cauſes.

La *Cataracte* eſt appellé par les Grecs *Hypochyma*, & par les Latins & Arrabes, *Gutta Zala*, *Aqua Gutta*, *& Gutta Obſcura*.

Gutta Zala eſt lors que la *Cataracte* commence, eſtant déliée comme vne toille d'araignée, qui fait ſembler à celuy qui en eſt attaqué, qu'il void ce qu'il ne void pas.

L'*Aqua Gutta* eſt lors que la *Cataracte* eſtant preſque formée, il paroiſt en l'Oeil comme vne humeur aqueuſe dillatée.

La *Gutta obſcura* eſt lors que la *Cataracte* eſt entierement formée. Et quoy que les Grecs n'ayent point faits de differẽtes *Cataractes*, toutesfois il ſemble qu'il y en ait

de plusieurs especes, attendu qu'aucunes sōt de couleur d'eau marine, d'autre cendrine, d'autre de couleur de turcquoise, d'autre de perles, d'autre de couleur de plastre, d'autre de fer bruni, d'autre de couleur de laict, d'autre de plomb, d'autre noires, d'autre jaunes, & d'autres blasfardes. Or la cause prouient d'vne humeur superfluë qui découle du cerueau qui s'accumule entre le Christalin & la membrane Cornée, laquelle humeur prouient ou de chaleur, ou de froideur, ou de douleur, ou de quelque coup en l'Oeil, ou des vapeurs qui montent au cerueau, lesquelles tombent puis aprés sur les yeux, ou de quelque fluxion, qui fait qu'il semble à ceux qui ont des *Cataractes* qu'ils voyent deuant leurs yeux ou des moucherons, ou des poils, ou des toilles d'araignées, ou des brains de laine, ou des cercles de couleur, & mesme il semble à au-

cuns lors qu'ils regardent le Soleil ou la Lune, ou vne chandelle, qu'ils en voyent deux, & non vn, & ce d'autant que l'esprit visuel ne peut penetrer au trauers de son Chrystalin estant empesché par l'humeur estrangere qui est sous la Cornée. Il est à remarquer qu'il y a des *Cataractes* qui ne couurent que la moitié de la Prunelle ou vne portion d'icelle,& d'autre toute la Prunelle, dont la veuë en est empeschée selon sa grandeur.

La *Phtysie de l'Oeil* est vn emmaigrissement de la Prunelle qui la rend plus petite que son naturel au contraire de la *Midriasie*, qui la rend plus grande. Or cette affection vient naturellement ou accidentellemẽt, lors qu'elle vient naturellement c'est dés la premiere conformation, dont ceux qui l'ont ainsi ont la veuë trés subtille & aiguë, mais lors qu'elle vient accidentellement, c'est par quelque

coup, ou par quelque douleur, ou par quelque humeur qui coulent sur la membrane Vuée, & faisant allonger les extremitez de ladite membrane, retressit le trou par où sort l'esprit visuel. Ce vice vient aussi par vne secheresse de l'humeur Albugineux, qui fait abaisser, amoindrir & appetisser la membrane qui le couure. Or il faut remarquer que ceux qui sont atteints de cette maladie voyent les objets qu'ils regardent bien plus grands qu'ils ne sont, mais non si bien representez, & ce d'autant que les esprits visuels sont plus resserez ensemble.

La *Glaucome* estant vne taye de l'humeur Christalin, ou plustost vn changement de couleur de ladite humeur qui fait prendre ignoramment par aucuns pour *Cataracte* en se trompant fort, attendu que la *Cataracte* est causée d'vn assemblage d'autres humeurs que de l'Oeil qui s'amasse dans vn vuide,

qui eſt entre la tunique Rhagoide & le Chriſtalin, ſans aderer ny audit Chriſtalin ny à ladite Rhagoide, qui fait que par la dexterité de la main il nous eſt fort aiſé de l'abattre auec l'éguille, mais quant à la *Glaucome*, ce n'en eſt pas de meſme, attendu qu'elle eſt engendrée de ſon humeur meſme, ou pluſtoſt c'eſt vn épaiſſiſſement de l'humeur Chriſtalin cauſé d'vne ſiccité, prouenante de quelque coup ou éroſion qui ayant percé les membranes de l'Oeil, l'humeur aqueux en ſortant, le Chriſtalin demeure à ſec & ſe congelle. Cette maladie vient ſouuent aux vieilles gens par defaut de l'humeur viſuel qui n'eſt point porté par les veines de l'Oeil au Chriſtalin faute de nourriture. Les Grecs font deux maladies dépendantes de la *Glaucome*, ſçauoir l'*Argyrias* & l'*Ecteroglocoſis*.

L'*Argyrias* eſt lors qu'il ſe concrée vne marque blanche ſur l'hu-

meur Christalin, laquelle empesche la veuë selon sa grandeur, & n'est autre chose qu'vn commencement de *Glaucome*.

L'Ecteroglocosis est lors qu'il n'y a qu'vn Oeil affligé de *Glaucome*. Or ceux qui sont affligez de cette maladie, dans le commencement il leur semble voir au trauers d'vne fumée ou nuage, & tant plus l'humeur est époisse & tant moins voyent-ils.

L'Oeil de Loup est appellé par les Grecs *Aithemoma*, & par les Latins *Raui oculi*, qui n'est autre chose qu'vn noircissement des humeurs de l'Oeil qui obscurcit la veuë.

L'Oeil de Chevre est ce que les Grecs appellent *Leucoma*, & n'est autre chose qu'vne blancheur de l'humeur Christalin, causé de quelque humeur, mais non pas selon que croyent aucuns d'vne cicatrice prouenante d'vne Vlcere qui est en la Cornée.

L'*Oeil d'Airain* eſt vne fierté & eſtincellement de l'Oeil, accompagné d'vne couleur rouce, laquelle maladie s'appelle par aucuns *Leonicus oculus*, à cauſe que les Lions l'ont ainſi, & vient plus ſouuent és Ladres qu'és autres perſonnes.

L'*Anchylop* eſt vne thumeur qui vient entre le grand coing de l'Oeil & la racine du nez, laquelle thumeur eſt remplie d'vne humeur viſcide & époiſſe de reſſemblance à du miel ou à de la boulie, laquelle eſt quelquesfois encloſe dans vn chiſt ou petite veſſie, laquelle humeur s'augmente toûjours petit à petit ſans faire aucune douleur, & eſt de trés-difficile gueriſon.

L'*Ægilop* eſt ce que l'on appelle *Fiſtulle Lacrimale*, laquelle eſt engendrée d'vn ſang ſubtil & billieux qui vient des veines Temporalles & de celles du front qui rongeant la veine qui eſt entre le grand coing de l'Oeil & le nez, y

cause vn petit Plegmon qui fait enfler la partie comme vn petit frongle, accompagné d'vne rougeur au tour auec eslancement & douleur, puis la peau estant vlcerée l'abcés paroist d'où sort le pus, lequel estant retenu vn trop long temps pour n'auoir pas vne issuë facile, mengeant les parties voisines caue jusques à l'os qui est dessous, & en le penetrant il sort fort puant par la narine prochaine. Or ce mal prend quelquesfois vne nature de Chancre.

La *Perthrosie* est vne démangeaison des angles des Yeux qui prouient d'vne humeur salée, qui s'arrestant esdits angles, fait que ceux qui en sont affligez y mettent souuent la main en prenant plaisir à les frotter, ayant opinion que c'est du sable ou quelque ordure.

L'*Epinyctie* est vne Vlcere qui découle continuellement des angles des Yeux, dont il en sort quel-

quesfois du pus ſanguinolant. Or il eſt à remarquer que ceux qui en ſont affligez reſſentent vne douleur qui commence ſur les trois ou quatre heures du ſoir continuant juſques à minuit, puis la douleur diminuë de telle façon que le lendemain au matin il n'en a point, n'ayant ſeulement qu'vne chaſſie ſeche, de laquelle les Paupieres ſont collées l'vne contre l'autre, que les Grecs appellent *Proſphyſis*.

La *Symptoſie* eſt vn flaſquement & retraiſſiſſement du nerf Optique, cauſé ou par vne abondance d'humeur qui tombe non ſeulement en ſa cauité, mais auſſi en ſa propre ſubſtance, qui en le relâchant le fait tomber ou par vne ſechereſſe qui le retreſſit, ou par vne imbecillité, ou Paralyſie, ou Atrophie.

L'*Amauroſie* eſt vn parfait empeſchement de voir ſans qu'il parroiſſe aucun accident en l'Oeil, la Prunelle eſtant ſaine & nullement

changée, laquelle maladie eſt appellée par le vulgaire *Goutte Serene.* Cette maladie eſt cauſée d'vne vapeur qui bouche le nerf Optique, laquelle vapeur prouient ou d'vne longue maladie, ou de trop eſtudier, ou de trop boire de vin, ou de fâcherie, ou de vieilleſſe, ou d'vne trop grande chaleur, ou grande froideur de la teſte, ou des vomiſſemens, ou par la compagnie immoderée des femmes, ou pour ſe baigner aprés le repas, ou pour ſe retenir l'haleine ou le ventre. Il eſt à remarquer qu'auant que cét accident vienne le malade reſſent vne grande peſanteur de teſte, & principallement aux Yeux, & lors que cette maladie n'attaque qu'vn Oeil elle eſt appellée par les Grecs *Eterophthalmos.*

La *Paremptoſie* eſt vn découlement d'humeur qui bouche le nerf Optique.

L'*Aporrhexie* eſt vne *rupture du*

nerf Optique, causée de quelque coup ou cheute, qui cause vn entier aueuglement. Or comme la *Paremptosie* & *l'Aporrhexie* prouiennent des mesmes causes pour les distinguer, il faut considerer que le nerf Optique estant tout à fait rompu& desjoint d'auec le cerueau il se forjette au dehors, puis il s'enfonce, & ne receuant plus sa nourriture ordinaire,la veuë se pert tout à fait sans pouuoir jamais plus retourner, qui est *l'Aporrhexie*. Et la *Paremptosie* est lors que le nerf Optique n'est pas tout à fait rompu,mais seulement fendu ou entre-ouuert, dont aprés qu'il en est découlé vne partie de son humeur, le nerf Optique se reglutinant & estant rafermi fait que le malade entreuoit, n'ayant pas la veuë tout à fait perduë.

L'Euchanthie est vne excroissance de chair superfluë, qui vient au grand angle de l'Oeil, de laquelle

excroiſſance il y en a de deux ſortes, ſçauoir vne tendre & ſans douleur, de couleur rougeaſtre, laquelle eſt facilement guerie par les medicaments. L'autre eſt dure, raboteuſe & de couleur liuide, accompagnée d'vne douleur poignante, laquelle ne ſe guerit que par l'operation de la main. La cauſe de cette maladie, prouient ou d'vne defluxion ou d'vne humeur meſlancholique, qui engroſſit la ſubſtance de la chair deſdits angles des yeux, ou par des vlceres deſdits angles mal penſées, ou du reſte des fibres d'vn *Vngula*, que l'on n'a pas bien coupé.

L'*Oel larmoyant*, eſt vn accident que les Grecs appellent *Rhoeas*, lequel prouient de la conſommation de la chair naturelle qui eſt aux grands angles des Yeux, laquelle prouient le plus ſouuent de quelque maladie de l'Oeil que l'on a mal penſé, comme *d'Euchantie* ou

Egilop,

Ægilop, &c. qui cauſe que les larmes ne pouuant eſtre retenuës par leſdites chairs des angles des yeux, l'Oeil demeure toûjours pleureux & larmoyant.

Des maladies de l'Oreille.

CHAP. VIII.

J'A y eu juſte raiſon dans mon *Empiric Charitable*, d'appeller l'Oreille *la porte de l'ame*, puiſque par elle l'ame eſt recreée, tāt par la melodie des chants, que par la ſymphonie des inſtrumens qui en chaſſent les perturbations, témoin Saül premier Roy des Iſraëlites, lequel ſe ſentoit ſoulagé en oyant le ſon de la Harpe de Dauid, & auſſi nous ſommes conſolez par les bons conſeils que l'on nous donne, qui entrent dans l'ame par l'O eille, c'eſt-pourquoy la nature l'a fait vn ſens Organique, & pour cét

effet elle luy a donné vn ſens aigu par vn nerf qui deſcend de la cinquiéme conjugaiſon & de la membrane appellée Dure-mere juſques au conduit qui fait l'ouïe. Or l'Oreille a ſes maladies particulieres, qui ſont, *l'Otalgie*, la *Dyſecoye*, la *Cophoſie*, la *Typſelie*, la *Pyorrhoute*, *l'Animaptomene*, la *Scolecionte*, les *Parotides*.

L'Otalgie eſt vne trés-grande douleur d'oreille que l'on ſent és enuirōs de l'orifice de l'ouïe, cauſée d'vn ſang acre & ſubtil des veines interieures des Meninges, qui s'écoule entre la membrane qui couure le conduit de l'ouye & la groſſe Meninge, lequel ſang ſe corrompant, forme vne humeur phlegmoneuſe, dont l'abondance & l'acrimonie pique les membranes, & les fait eſtendre & ſeparer, cauſant vne grande douleur accompagnée d'élancement & battement au tour des Arteres & des membranes, qui

fait auoir vne petite fiévre au malade; & quoy que cette douleur soit grande, toutesfois il ne paroist au dehors, ni rougeur, ni tumeur, si ce n'est lors que le mal redoublant, & la malignité de l'humeur se communiquant és parties externes, & se changeant en pus, aprés auoir fait vn abcés rompt la membrane de l'ouïe, d'où découle autour des oreilles ledit pus, qui cause allegement au malade; luy restant pourtant quelquefois par cét accident vne sourdité.

La *Dysecoye* est vne difficulté d'entendre, que le Vulgaire appelle *brouïssement d'Oreille*, & est causée d'vne vapeur flatueuse qui est au fond de l'Oreille, & prouient ou de causes internes ou externes: des causes internes, c'est d'auoir mengé des choses flatueuses & sujettes à cruditez, qui auront engendré des humeurs crasses & lentes, ou pour auoir le sens trop aigu, ou d'vne

debilité de l'ouïe,causée d'vne longue maladie; & lors que c'est par causes externes, c'est ou par vomissement, ou par yvrognerie, ou par gourmandise, ou pour auoir trop couru, ou trop trauaillé, ou d'vn tournoyement de corps, ou pour auoir esté trop au vent, ou pour auoir eu de la tristesse, ou pour auoir eu faim,ou pour s'estre adonné immoderement aux femmes, ou pour auoir eu quelque abcés dans l'Oreille, ou pour auoir entendu quelque grand bruit,comme coups de canons ou de tonnerre, &c. Or de ceux qui sont attaquez de ce mal, aucuns entendent dans les Oreilles comme des sons de cloches,les autres comme des moulins à vent, les autres comme le vin qui bout dans la cuve, les autres vn bruit comme d'arbres agitez par les vents, & les autres comme vn bruit d'vn torent de pluye.

La *Cophosie* est ce que l'on ap-

pelle *Sourdité*, laquelle vient ou naturellement ou accidentellement, celle qui vient naturellement de naiſſance, eſt cauſée de ce que le nerf qui donne l'ouïe, n'eſt pas bien ſitué, ou qu'il n'a point de cauité, ou qu'il eſt bouché par quelque humeur, comme auſſi par vne chair ſuperfluë qui eſt dans le trou de l'Oreille, ou par quelque humeur cruë, ou des poils qui y ſont contre nature. La ſurdité qui vient accidentellement eſt cauſée de quelque grand coup ou cheute, ou d'vne apoſteme au conduit de l'Oreille, ou pour eſtre ordinairement trop prés des Artilleries, moulins, cloches, & autres lieux où ſe font des tintamarres, & cela peruertiſſãt le nerf Auditif cauſe la ſourdité, cõme auſſi par quelque coup d'épée ou autre ferrement tranchant qui aura coupé le cartilage & penetré auant dans la chair ſubjacente au droit où eſt le pertuis Auditif, car

ladite chair se reunissant bouche tout à fait ledit trou, causant outre la surdité ineuitable vne douleur presque continuelle, à cause des excremens qui ne peuuent estre vuidez, & qui font le plus souuent des abcés aux parties voisines de l'Oreille.

La *Typselie* est vne surdité causée des ordures qui s'accumulent dans les Oreilles, bouchant le trou de l'ouïe.

La *Pyorrhoute* est vne abondance d'humeur fangeuse qui sort des Oreilles & empesche l'ouïe.

L'*Animaptomene* est vn flux de sang qui vient par les Oreilles, soit de quelque coup que l'on a receu, ou par vne abondance de sang que l'on a autour de la Dure-mere, ou par vne crise dans vne grande maladie.

La *Scolecionte* est causée d'vne sanie impure qui prouient d'vne Vlcere sordide, qui engendre des

vers dans les Oreilles.

Les *Parotides* sont ce que le Vulgaire appelle *Oreillons*, c'est à dire des tumeurs enflamées qui viennent aux glandules de derriere les oreilles, accompagnées le plus souuent d'vne douleur battante, & de fiévre, causées d'vn sang chaud billieux, pituiteux ou mélancolique, ou d'vne superfluité d'humeur qui est dans le cerueau, affligeant toute la teste: les Grecs font deux especes de Parotides, sçauoir *Parotis* & *Pherea*.

Parotis est lors que ces thumeurs appellées *Parotides*, ne font point de mal ou peu, & sont nommées par les Latins *tumor pæne aures*.

Pherea est lors que ces thumeurs sont douloureuses & enflammées, estant appellées par les Latins, *Tensiones neruorum sub auribus*, & par nous, *Parotides veneneuses*. Or il faut remarquer que les Parotides causées d'vn sang boüillant sont

trés-grande douleur : celles qui ſont engendrées d'vn ſang moins chaud, ſont plus éleuées, mais ne font point tant de mal: celles qui viennent d'vn ſang billieux ne ſont que comme Ereſipeles , & celles qui ſont engendrées d'vn ſang mélancolique, quoy que groſſes ne rougiſſent aucunement, & ne font preſque point de mal.

Outre ces maladies particulieres, l'Oreille eſt encore ſujette auſſi bien que les autres parties du corps à des Carnoſitez, Vlceres, Scirrhe, Chancres, &c. en outre elle eſt encore ſouuent affligée par des corps eſtrangers qui entrent dedãs, comme animaux, bois, pierres, eaux, &c.

Des maladies du Nez.

Chap. IX.

LE Nez quoy qu'il ſoit l'ornement de noſtre face & l'arbi-

tre des odeurs il ne laiſſe outre les Chancres, Galles, Apoſtemes, & autres accidens qui arriuent és autres membres, d'auoir ſes maladies particulieres, qui ſont, la *Corize*, les *Ozenes*, les *Polipes*, la *Morue*, *l'Emorragie*, la *perte de l'Odorat*, *l'Eſternument*, la *Colobome*.

La *Corize* eſt vne maladie des Ventricules anterieurs du Cerueau, cauſée de fluxion froide & pituiteuſe qui engendre vne humeur creuë & indigeſte, laquelle humeur deſcendant du cerueau ſe jette ſur l'os Ethmoide & ſes membranes, dont il en ſort par les narines, dans le commencement vne liqueur ſubtile, laquelle enſuite deuient épaiſſe, & par eſpace de temps, par negligence ou ignorance de certains ſçauantereaux qui ſe meſlent de la Medecine, attirans la fluxion au lieu de fortifier le cerueau, il ſe trouue que la fatuoſité qui eſt compoſée

des vapeurs de l'Estomach qui montent au cerueau, & de son humeur superfluë, infectant les Meninges, comme aussi les membranes Ethmoïdes, fait cette puanteur que l'on sent à ceux qui en sont attaquez.

Les *Ozenes* sont certaines Vlceres profondes des narines, qui viennent le plus souuent de Polipes vlcerez, & enflans la chair qui est autour de l'os Ethmoïde, empeschent la respiration : ce pus est si mauvais qu'il fait sortir par les narines vne odeur fort puante, dont le malade s'apperçoit bien par la desagreable expiration qu'il reçoit. Or telles Vlceres par longueur de temps si l'on n'y remedie, s'estendent par toutes les parties du Nez, & par l'humeur acre mengent les aisles des narines, separẽt les os, les cartilages & les tendons, percent le Palais, lequel demeure toûjours rongé sans remede, c'est-pourquoy

telles Vlceres cauſent ſouuent vne trés-grande difformité, & ſe reconnoiſſent facilement tant par la veuë que par la douleur que ſent le malade.

Outre ces Vlceres putrides il y a de certaines *petites Vlceres*, qui viennent aux narines, prouenantes de l'acrimonie de quelque humeur qui découle du cerueau, ou de quelque playe, cheute ou coup. Or telles Vlceres ne faiſant point de douleur ſe gardent quelquesfois long-temps ſans que l'on s'en apperçoiue, ne laiſſant pas que de ronger le plus tendre de l'os: toutesfois celuy qui en a, le peut reconnoiſtre, en ce qu'en ſe mouchant il ſort quelque peu de ſang par les narines, comme auſſi lors que l'on y touche, & ſi l'on n'y touche point, il ſe fait vne crouſte noire & ſeche.

Il y a de deux eſpeces de *Polipes*, l'vne appellé par les Grecs *Sarcoma*,

& par les Latins *carnis incrementum*, & l'autre *Polypos* ou *Polypus*.

Le *Polypus* eſt vne thumeur qui vient dedans le nez au droit des os Ethmoïdes, rendant le parler & la reſpiration difficile.

La *Sarcoma* eſt vne excroiſſance de chair qui vient dans le nez, prenant ſa racine és os Ethmoïdes ou Cribleux, & qui petit à petit augmentant par la nourriture d'vne certaine matiere viſcide & flatulente qui luy eſt enuoyée par l'humidité du cerueau, laquelle matiere en groſſiſſant & faiſant lâcher ladite excroiſſance dans certains temps, comme dans la conjonction de la Lune, fait qu'elle remplit les conduits du nez, pendant meſme quelquesfois ſur les Levres, incommodant fort le malade en luy empeſchant la parole& la reſpiration, ladite chair prenant ſon excroiſſance par derriere & deſcendant du nez par le détroit de la gorge ou

ou descend lair qui vient des narines, jusques quelquesfois sur la Trachée artere, met le malade en danger d'estre suffoqué si l'on n'y remedie promptement : Il faut remarquer que dans le dernier quartier de la Lune les *Polipes* sont si petites & tellement retirées auant dãs le nez, que l'on ne les void pas.

La *Morue* est vne pituite superfluë qui est dans le cerueau, lequel s'en décharge par les narines, & si elle demeuroit, & que nature ne la fist sortir, cela l'incommoderoit fort, & par consequent sa sortie est-elle profitable à la sãté, toutesfois lors qu'elle deuient superfluëment copieuse & puante, ou qu'elle est trop subtile, elle enlaidit le visage, engendrant de la putrefaction dans les narines & des Vlceres, lesquelles souuent mangent les cartilages du Nez, & penetrent jusques au Palais, ou engendre des *Polipes*. Il faut remar-

quer que cette ſuperfluïté de Morue que l'on void abonder à aucuns, eſt vn preſage éuident d'vne humidité excrementeuſe du cerueau, excitée par vn mauuais regime de viure, ce qui rend l'eſprit ſtupide, & fait perdre la memoire, c'eſt-pourquoy je trouue le prouerbe bon d'appeller les hommes ſots, niais & ſans eſprits *Morueux*.

L'*Emorrhagie* ou *flux de ſang du Nez* cauſé ou de choſes internes ou externes ; les choſes externes ſont ou d'auoir receu quelque coup au Nez, ou pour eſtre tombé deſſus, ou pour auoir eſté trop long temps au Soleil, ou pour auoir pris exercice violent : Les choſes internes ſont ou de trop grande abondance de ſang, ou pour vne criſe dans vne maladie aiguë.

La priuation de l'odorat prouient quelquesfois d'vne matiere du cerueau, mais auſſi quelquesfois d'vne intemperie ou d'vn refroidiſſement d'iceluy.

L'*Esternument* quoy qu'il soit vn mouuement naturel du cerueau pour expulser les choses nuisantes, toutesfois est-il vne infirmité du Nez causée de choses internes ou externes; les causes internes sont vne humeur, ou vapeur, ou ventosité qui agace la vertu animale: les causes externes sont ou rayõs du Soleil qui entrent dans les narines, ou fetu, ou plume, ou poudre mordicante que l'on y met qui irrite la nature, & l'excite à chasser ce qui nuit au cerueau & dans le nez; ce qu'elle fait par vn mouuement impetueux qui se remarque par le bruit que font ceux qui esternuēt. Or quoy que l'esternument à la fin des maladies aiguës soit vn signe éuident de santé, & que mesme il est necessaire pour exciter la vertu expulsiue à mettre hors du corps ce qui luy nuit, comme de la teste les fastuositez qui bouchent les ca-

naux du cerueau, de l'Estomach les phlegmes, & de la matrice l'enfant mort & l'arriefaix : toutesfois estant accompagné *de Rheume*, il est dangereux quand il est trop frequent, pource qu'il blesse le cerueau, trouble la teste luy causant des tournoyemens & distilation catharalles & autres maladies. Nous remarquons que sous les regnes des Empereurs Maurice & Phocas, & du temps du grand S. Gregoire Pape, la pluspart mouroient en esternuant, qui fit prendre la coustume de dire aux esternuans, *Dieu vous soit en aide*, laquelle coustume dure encore.

La *Colobome* est vne defectuosité des aisles du Nez, qui vient quelquesfois accidentellement, soit par quelque coup d'vne chose tranchante qui aura emporté vne piece desdites aisles, ou par vne Vlcere du nez, ou par quelque charbon de peste qui y sera surue-

nu;aussi est-ce quelquefois vn vice naturel qui arriue de naissance à certains corps.

Des maladies des Levres, des Dents, des Genciues & du palais.

Chap. X.

Les Lévres quoy que peu remplies d'humeurs, ne laissẽt d'estre aussi bien affligées de maladie que les autres parties, comme de Paralysie & de Conuulsions, ce que vous pouuez voir au *Chapitre de la Teste*, mais en outre elles sont sujettes à d'autres infirmitez comme Porreaux, Galles, Bubons, Vlceres, Fistulles, Chancres, & autres accidens, desquels j'ay déja parlé, mais ses particuliers vices sont les *Frissures*, la *Liuidité* & le *Bec de Liévre*.

La *Liuidité* vient ou de froid, ou de frayeur, ou de crainte, & pour

des indiſpoſitions interieures, ainſi que l'on void à ceux qui ont vn eſtranglement, ou qui ſont empoiſonnez, à ceux qui vomiſſent, aux Conuulſionaires, aux Epileptiques & autres malades, laquelle liuidité ne vient pas ſeulement des Lévres, mais d'vne membrane qu'elles ont commune auec la bouche & l'Eſtomach.

Les *Fiſſures* ſont des fantes qui viennent és Lévres, cauſées ou de cauſes internes ou externes, celles qui viennent de cauſes internes, prouiennent de certaines humeurs acres & ſalées qui décendent du cerueau, ou de certaines vapeurs acres qui montent du Foye, ou de l'Eſtomach, leſquelles font ces Friſſures.

Le *Bec de Liévre* eſt ce que le vulgaire appelle, *Levre Fenduë*, & que les Grecs appellent *Coloboma*, comme eſtant vne defectuoſité des Lévres, qui prouient quelques-

fois accidentellement, ſoit par quelque coup de choſe tranchante qui les aura tout à fait fenduës, ou par quelque Bubon peſtilentiel qui y ſera ſuruenu; mais le plus ſouuent ce vice des Levres vient naturellement dans la conception & formation du corps: ce qui ſe void à pluſieurs enfans qui apportent ce vice dés le ventre de leurs meres, qui leur cauſe vne difformité, & lors qu'ils ſont en âge de parler, leur empeſche la parole, meſme ont plus de peine à manger qu'vn autre qui a les Lévres parfaites.

Il vient encore vne difformité des Lévres dés la naiſſance, auſſi bien que le *Bec de Liévre*, qui eſt lors que la peau de la partie interieure de la Lévre ſurpaſſe le cuir exterieur, qui fait vne difformité aſſez apparente.

Outre ces vices des Lévres, il ſuruiēt à pluſieurs aux parties inte-

rieures des Lévres de certaines petites thumeurs dures, groſſes comme des grains de veſſes.

Comme auſſi il vient à aucuns, ſoit ſur la Lévre ſuperieure qu'inferieure vne thumeur dure accompagnée quelquefois de douleur, laquelle thumeur ſe tourne le plus ſouuent en Chancres.

Quant aux Dents, leurs maladies ſont, *Odontalgie*, *Odontiaſic*, *Odaxiſme*, *Agaſſement*, *Grincement*, *Limoneure & Vermine*.

L'*Odontalgie* eſt ce que l'on appelle vulgairement *douleur de Dents*, laquelle prouient de pluſieurs cauſes, comme d'intemperie chaude ou froide, ou d'vne fluxion de cerueau qui tombe ſur icelles, ou par vne ſubſtance des nerfs qui ſont inſerées en leurs racines, deſquelles choſes l'humeur acre qui fait cette douleur ronge les dents en les troüant, pertuiſant, creuſant, cariant, noirciſſant,

& mesme cause vne puanteur d'haleine.

L'*Odontiasie* est lors que les dents sortent tout à fait des Gencives, qui fait qu'elles branlent.

L'*Odaxisme* est vne demangeaison que l'on a aux Dents, aprés laquelle demangeaison il vient vne douleur, estant le plus souuent vn signe éuident qu'elles veulent croistre, c'est pourquoy les enfans y sont fort sujets.

L'*Agassement* est causé de quelques humeurs acides & froides qui sont és racines des Dents, ou de quelques vapeurs qui montent de l'Estomach, ou de quelque humeur, ou d'vne apprehension ou imagination, ou pour auoir mangé des fruits cruds & verts, ou quelque autre chose acerbe & aspre.

Le *Grincement* est causé le plus souuent par la faculté irascible, ce que l'on void souuent aux passionnez de colere, mais aussi est-il

engendré quelquesfois de la debilité des Muſcles des Maſchoires, ou de quelque humeur contenuë dans l'Eſtomach, ou de quelque ver qui eſt entre les racines des dents.

Les *Vers* qui viennent és Dents ne ſont pas engendrez des Dents, mais des humeurs qui nourriſſent les racines, & cauſent vne douleur non pas bien violente, comme auſſi vne demangeaiſon ſans ſaliuation.

La *Limoneure* qui vient aux Dents prouient ou de crudité de l'Eſtomach, ou de gourmandiſe, ou par des vapeurs chaudes & douces, ou par negligence de ne les point netoyer.

Outre ces maladies des Dents il leur vient encore d'autres defauts, comme d'eſtre trop larges, trop longues, trop courtes, doubles, cheuauchantes les vnes ſur les autres, tortuës & mobiles.

Les *Gencives* ont deux maladies particulieres, qui ſont appellées par les Grecs *Paroulis*, & *Epoulis*.

Epoulis eſt vne excroiſſance de chair qui vient entre les Dents, & principallement entre les Molaires, laquelle ſuperfluïté de chair croiſſant petit à petit, vient ſouuent de la groſſeur d'vne noix, mais auſſi quelquesfois d'vn œuf de poulle, jettant les Dents hors de leurs places, qui fait que le malade ne peut bien parler ni manger ciuilement, ny bien ouurir la bouche.

Paroulis eſt vne pourriture de gencives accompagnée d'inflamation, cauſée d'vne thumeur puſtuleuſe qui deracine les Dents en les déplaſtrant de leurs places.

Outre ces deux maladies particulieres elles ſont encore ſujettes à d'autres infirmitez qui luy ſont plus communes: ſçauoir Excroiſſance, Diminution, Relaxation,

Saletez, Vlceres, Flux de Sang, &c.

Le *Palais* n'eſt ſujet qu'à des *Vlceres* & *Eſcorcheures* : Il faut remarquer qu'il vient en la bouche de deux *eſpeces d'Vlceres*, les vnes ſuperficielles, deſquelles nous auons déja parlé, appellées *Apthtæ* par les Grecs, que l'on void aſſez ſouuent arriuer aux enfans par la mauuaiſe qualité du laict des nourrices, mais qui ſont de facile gueriſon. Il en vient auſſi d'autres de tres difficile gueriſon, engẽdrées d'humeurs chaudes qui corrompent les genciues, la Langue, le Palais, la Luette, rongeant les chairs deſdites parties, & faiſant tomber les os & les Dents, empeſchant par ainſi la maſtication, & deprauant la parolle, & cauſant quelquesfois la mort, ſi l'on n'y prend garde.

Des maladies de la Langue.

CHAP. XI.

LA Langue qui eſt l'interprete de l'ame, a ſept maladies qui luy ſont particulieres, que les Grecs appellent, *Ancylogloſſon, Mogilalos, Traulotis, Iſchenophania, Pſellos, Batrachos, & Aphthæ.*

Ancylogloſſon, eſt ce que les Latins appellent *Ligatio linguæ*, qui eſt lors que le ligament de la Langue eſt plus court qu'il ne faut, ce que l'on void aſſez ſouuent aux enfans nouueau-nez, leſquels l'apportent dés le ventre de la mere, laquelle maladie alors eſt appellée du vulgaire *Filet*; mais ce mal vient quelquesfois accidentellement par vne cicatrice dure qui ſera reſtée d'vne Vlcere que l'on aura eu ſur la membrane caleuſe qui eſt deſſous la Langue, qui ra-

courcit le frein, & autant celle qui vient naturellement qu'accidentellement, empesche la parole, & mesme de manger, & aux enfans de tesler.

Mogilalos est vne difficulté de parler.

Traulotis est lors que l'on ne peut proferer quelque lettre sans begayer, c'est pourquoy ce vice est appellé *Begayement.*

Ischenophania est lors que l'on ne peut assembler les paroles ensemble. Or ces trois vices de la Langue prouiennent de ce que l'on a la Langue ou vesiée, ou trop seche, ou trop courte, ou trop grasse, ou trop humide; ou par vne trop grande abondance d'humeurs qui viennent du cerueau, ou pour auoir trop beu de vin.

Psellos est ce que nous appellons Bredoüillement, qui est lors qu'en parlant on ne peut prononcer bien les paroles, laissant quel-

ques ſyllabes à prononcer.

Batrachos eſt vne tumeur qui vient ſous la Langue, que nous appellons *Ranule*, laquelle tumeur vient quelquesfois accompagnée d'inflamation auec dureté, ayant vne couleur liuide: auſſi quelquesfois vient-elle molle, blanche & humide ſans inflamation, & d'où il en ſort, lors que l'on luy a fait ouuerture, vne humeur qui reſſemble à de la glaire d'œuf. Il faut remarquer que lors que cette tumeur eſt noire, dure & douloureuſe, c'eſt vn ſchirre chancreux, eſtant de difficile gueriſon; mais lors qu'elle eſt molle, blanche & humide, elle eſt facile à guerir.

Aphthæ c'eſt ce que les Latins appellent *Vlcera in oris ſuperficie*, lequel mal s'entend pour toutes Vlceres ſuperficielles qui viennent à la bouche, n'attaquant pas ſeulement la Langue, mais auſſi les genciues, le palais, & les parties

inferieures des Lévres qui touchent les genciues; & venant ſouuent aux enfans, cela les tourmente d'vne telle façon, que bien ſouuent ils en meurent.

Outre ces maladies particulieres, la Langue eſt encore ſujette à d'autres Vlceres qui viennent du mauuais temperament du foye, comme auſſi de Paralyſie par vn empeſchement de nerfs de la ſeptiéme conjugaiſon qui eſt proche du commencement de la moüelle & medulle ſpinalle.

Des maladies de la Luette, des Amigdales & du Col.

CHAP. XII.

LA Luette a trois maladies particulieres, qui ſont la *Pilaſtre*, la *Reſiniere*, & l'*Imancoſie*.

La *Pilaſtre* eſt vne ſimple in-

flamation de la Luette, causée d'vne defluxion qui vient du cerueau ou d'abondance de sang.

La *Resiniere* est vne inflamation plus grande, causée aussi d'vne fluxion ou d'abondance de sang qui fait enfler la Luette par le bas enuiron de la grosseur d'vn grain de raisin, qui empesche celuy qui en est affligé d'aualler.

L'*Imancosie* est vn allongement de la Luette qui va jusques dans la Gorge, faisant à l'entrée de l'Oesophase vn chatoüillement penible, qui fait que celuy qui en est incommodé tâche de l'aualer, mais en vain, & a crainte que cela ne l'estrangle tout à coup. Or cette maladie prouient de ce que la Luette est trop imbibée d'humeurs froides qui tombent du cerueau, & qui l'a font ainsi relâcher. Outre ces maladies la Luette est encore sujette d'estre attaquée de Châcres, d'Vlceres & de Paralysie.

Les maladies particulieres des Amigdales sont *l'Antiade* & la *Paresteme*.

L'*Antiade* est vne inflamation des Amigdales, qui les faisant enfler, y fait paroistre vne éminence dure dessous la machoire.

La *Paresteme* est vne inflamation des parties qui entourent les Amigdales, n'y faisant paroistre aucune éminence.

Le Col qui contient en soy la *Luette* & les *Amigdales*, a en outre d'autres maladies, qui sont *Enroüeure*, *Esquinancie*, *Parascynanche*, *Difficulté d'aualler*, *la Saliuasion immoderée*, *Bronchocele*, *Escroüelles* & *Tensions*.

L'*Enroüeure* ou voix rauque est causée d'vne intemperie chaude ou froide, qui fait distiller vne certaine humeur sur le gosier jusques à la Trachée Artere.

L'*Esquinancie* est vne tumeur des parties internes de la Gorge

accompagnée d'inflamation,dont il y en a de trois eſpeces, ſçauoir vne, qui eſt cachée entre la Trachée Artere & le Goſier, laquelle ne faiſant point paroître de ſigne au dehors,qui fait que l'on ne la connoiſt que par les Symptomes dangereux que l'on void paroiſtre ſoudainement à celuy qui en eſt attaqué,leſquels Symptomes ſont fiévre violente & empeſchement de parler & d'aualler. La ſeconde n'eſt pas droitement ſi dangereuſe, attendu qu'il n'y a qu'vne partie de la matiere qui cauſe cette maladie,enſerré entre la Trachée Artere & le Larinx, & le reſte eſt entre les Muſcles de la Gorge & le Larinx, faiſant paroiſtre au dehors vne tumeur; & quoy qu'elle ne ſoit pas ſi dangereuſe que la premiere, toutesfois il vient à celuy qui en eſt attaqué,des meſmes Symptomes. La troiſiéme n'eſt pas de beaucoup ſi dangereuſe,

aussi le malade n'a pas tant de peine à avaller & parler qu'aux deux precedentes, & ce à cause que la matiere n'occupe nullement la Trachée Artere, qui est le soupiral du Poulmon, mais seulement occupe le dedans de la Gorge, faisant paroistre au dehors vne tumeur accompagnée d'vne rougeur, qui fait ressentir au malade vne petite douleur, & luy cause vne fiévre lente.

Nous mettons au nombre des *Esquinancies* vne maladie que les Grecs appellent *Parascynanche*, qui est vne tumeur accompagnée d'inflamtion des Muscles exterieurs de la Gorge, laquelle tumeur ne laisse de presser les Muscles interieurs du Larinx. Or il est à remarquer que toutes les Esquinancies prouiennent d'vne fluxion ou sanguine, ou bilieuse, laquelle vient par les rameaux des veines ingulaires, tombant sur les

Muſcles de la Gorge.

La *Difficulté d'aualler* eſt vne *Paralyſie de l'Oeſophague*, cauſée d'imbecilité de la nature, ou d'vne defluxion du cerueau: celle qui vient d'imbecilité, eſt accompagnée d'vne trés-grande fiévre, qui fait donner au malade vn pronoſtic de mort certaine : celle qui vient d'vne fluxion, eſt ſans fiévre, mais toutesfois fait auoir à celuy qui en eſt attaqué vne peſanteur de teſte ou tention de col, ou fait paroiſtre la fluxion dans la bouche, & en ſes parties.

La *Saliuation immoderée* vient de pluſieurs cauſes, comme d'vne defluxion du cerueau qui tombe ſur la Langue & ſur les glandes voiſines, dont la cauſe vient de trop dormir, de trop manger & boire, de trop grande oiſiueté, ou d'vne accouſtumance de crachoter qui eſt vne inciuilité, tenuë pour grande ignominie entre les Perſes,

quoy que plusieurs en ce siecle n'y prennent pas garde de si prés, veu qu'ils l'excitent, maschant pour cét effet du Tabac, ou en prenant en fumée, ou se tenant vn curedent dans la bouche par contenance, laquelle chose est malseant & desagreable aux personnes d'honneur auec qui l'on conuerse. Elle vient aussi par la malignité de longuent Mercurialisé, auec lequel on aura esté frotté autrefois, mais aussi vient elle aux gens d'estude à force d'estudier, à cause qu'ayant l'esprit trop assidu sur les liures, la Glande Pituitaire attirant des serosités du cerueau, qui se tournant en pituite se déchargent sur la Langue & sur les glandes voisines, & continuant en donne vne accoustumance, laquelle fâche beaucoup celuy qui en est tourmenté, lequel n'ignore pas que ce ne soit vne imperfection de la nature.

La *Bronchocele* eſt ce que le vulgaire appelle *Goïttre*, & eſt vne groſſe tumeur du Col qui eſt entre la Trachée Artere & la peau. Or il y en a de differentes eſpeces; car dans aucunes il y a vne humeur ſemblable à miel, comme à la *Melicere*, dans d'autres il y a vne humeur ſemblable à de la boulie, comme à l'*Atherome*, dans d'autres il y a vne humeur ſemblable à du ſuif, comme à la *Steatome*, d'autres ſeront remplies d'vn eſprit flatueux, comme l'*Emphyceme*, d'autres ſeront compoſées d'vne chair ſtupide & hebetée, & d'autres ſeront remplies de poils & autres choſes eſtranges, ainſi que l'on void venir à aucunes Loupes. Les Sauoyards, Suiſſes, Lombards, & autres habitans des Alpes où j'ay voyagé, y ſont plus ſujets que toutes autres nations.

Les *Eſcroüelles* ſont des tumeurs ſchirreuſes qui viēnent és glandes

du Col, prouenantes d'humeurs crasses, visqueuses & glutineuses, mélancoliques& acres,&bien que ce soit vne maladie du Col,toutesfois elle paroist quelquesfois aux Aisselles, à la Poitrine, aux jointures, & autres parties du corps. Il faut remarquer qu'elles different de nature, tant en la naissance des lieux où elles viennent, qu'en la complexion des vaisseaux, qu'en la grandeur, multitude, que quantité, ce qui est aisé à voir en ce qu'aucunes sont fort petites, d'autres bien grandes, & d'autres mediocres, aucunes sont benignes, n'estant accompagnées ny de rougeur, ny de douleur, n'ayant seulement qu'vne dureté mediocre; d'aucunes sont cruelles, douloureuses, enflamées, pulsatiues, dures & inegalles, dont les tumeurs adherent à de certains vaisseaux & nerfs,lesquelles s'irritent lors que l'on les manie.

Les Tentions sont *Tetanos*, *Emprosthotonos*, *Opisthotonos* & *Trosmos*, desquels j'ay parlé au *Chapitre de la Teste* sur les *Spasmes au Feüillet 91*.

Outre ces maladies la Gorge est encore souuent affligée par des choses estranges qui entre dedans, comme petit os, espingles, arrestes de Poissons, &c. desquels on en a veu aduenir plusieurs accidens, comme l'on void d'Henry le Noir, Empereur d'Occident, qui s'estrangla en auallant vn morceau de pain, l'Empereur Adrian en buuant vne mouche qui entra dans sa Gorge l'offusqua, & luy exitant par force vne perte de sang par le nez il en mourut, le Poëte Terpander fut estranglé par vne figue qu'il mengeoit, & vn autre Poëte beuuant vn ver de vin fut pareillement estranglé par vn Pepin de raisin qui se trouua dedans. I'en citerois vne infinité d'autres

qui ſont ainſi morts par des choſes qui ſont entré dedans leur Gorge, & meſme nous voyons qu'en auallant quelque choſe de trop chaud ou acre, l'Oeſophagé qui eſt le conduit de la Gorge, lequel commence aux Amygdales, & paſſant par le Diaphragme ſe joint à l'Eſtomach, y portant les viandes pour eſtre digerées eſt écorché & vlceré, ou par quelque humeur acre qui deſcent du Cerueau, ou autres qui ſont renuoyées de l'Eſtomach par vomiſſement, comme auſſi par vne exceſſiue ſoif que l'on a enduré, ſoit par fiévres ardentes ou autrement, qui rend par la ſechereſſe les humeurs acres corrodantes, leſquelles eſcorchent ledit Oeſophage.

Des maladies des Mammelles.

CHAP. XIII.

LEs Mammelles qui ſont les ſources abondantes de la douceur de la nature & qui ſert à nous nourrir dans l'eſtat d'enfance pour nous faire venir à l'eſtat de puberté, afin d'acquerir auec le temps l'eſtat d'homme, dans lequel nous reconnoiſſons ce que nous ſommes, ce que nous auons eſté, & ſongeons à ce que nous deuiendrons, leſquelles Mammelles ont leurs maladies particulieres, qui ſont, *Superfluité de laict, Caillement de laict, Defectuoſité de laict, Groſſes Tetaces.*

La *Superfluité de Laict* s'appelle par les Grecs *Sparganoſis*, qui eſt vne ſi grande abondance de Laict que les Mammelles eſtantes trop plaines, & ne le pouuant contenir,

il est contraint de sortir de luy-même, laquelle abondance de Laict prouient de ce que le sang monte en trés grande abondance aux Mamelles, où là il se conuerti en Laict.

La *Defectuosité de Laict* prouient de la trop grande secheresse de tout le corps, ou des Mamelles seulement, ou pour auoir trop peu de sang, ou de l'imbecilité de l'enfant que l'on allaite, lequel ne peut bien teter, ou d'vne éuacuation immoderée du sang menstrual, ou d'vne hemorragie de sang, ou de flux de ventre, ou de vomissement, ou de tristesses, ou de faim, ou d'exercices immoderez, & autres choses semblables.

Le *Caillement de Laict* est nommé en Grec *Orombosis*, & par le vulgaire *Poil*, lequel mal prouient, ou d'vne trop grande abondance de Laict qui s'amasse aux Mamelles, & faute de n'estre teté il se caille,

comme auſſi pour eſtre trop cras, lent & épais; & il ſe caille pareillement par vne intemperie chaude, ou par vne grande froideur, ce que l'on void aduenir bien ſouuent.

Les *groſſes Tetaſſes* ſont appellées en Grec *Gynecomaſton*, & prouient d'vne ſuperfluité de graiſſe qui eſt aux Mamelles.

Outre ces maladies les Mamelles ſont encore affligées, auſſi bien que les autres parties du corps de Rides, de Galles, de Creuaſſes, d'Inflamations, d'Abcés, d'Vlceres, de Chancres, Varices, de Dartres & Ereſipelles, leſquelles maladies ſont ſouuent priſes pour Cancers par gens ſçauans, ce que j'ay reconnu en vers pluſieurs que j'ay traitté, tant dans les païs Eſtrangers qu'en ce Royaume, entr'autre j'en citray deux de cette ville de Paris, l'vne ſeruante d'vne Orphevareſſe de deſſus le Quay qui regarde les Auguſtins,

laquelle ayant aux deux Mamelles vne Eresipelle aprés auoir esté traitté pendant deux ans de personnes capables, voyans qu'ils y perdoient leur latin, dirent que c'estoit vn Cancer, lequel Cancer pretendu m'ayant esté montré en l'année 1658, je le guerit en trois semaines, j'estois alors resident en Normandie, & estoit venu en cette ville pour quelques affaires que j'y auois.

L'année passée 1664, enuiron le mois d'Octobre, on me montra dans vne Communauté de filles vne qui auoit de fort grosses Mamelles, lesquelles par interual de temps elles enfloient & luy faisoient mal, ce qui estoit cause qu'elle estoit condamnée d'auoir vn Cancer non ouuert, mais je fis voir qu'ils se trompoient fort, veu que ce n'estoit qu'vne pleinitude des veines Mamillieres; estant à present hors de crainte d'auoir de

Cancer, & depuis que je suis resident à Paris j'ay guery plusieurs femmes d'Abcés & Vlceres aux Mamelles, par mon *Emplastre Miraculeuse*, & d'autres d'Inflamations, Crevaces & Varices, lesquelles estoient condamnées d'auoir des Cancers, par de certaines femmes & hommes qui contrefont les Medecins.

Des maladies de la Poitrine, de l'Estomach, des Poulmons, & du Cœur.

Chap. XIV.

Les maladies de la Poitrine, de l'Estomach, des Poulmons & du Cœur, sont, *Toux, Difficulté immoderée de respirer, Asthme, Orthopne, Pleuresies, Peripneumonie, Crachement & Vomissement de sang, Empyeme, Hydropysie, Pectorale, Phtisie, Palpitation*

de Cœur, Syncopes, Cardialgie, Imbecilité d'Estomach, Nausée, Vomissement, Indigestion d'Estomach, Inflamation d'Estomach, Enfleure d'Estomach, Appetit perdu, Appetit desordonné, Faim canine, Boulimie, Catoposie, Soif, & Cholera Morbus.

La *Toux*, est vne fâcheuse maladie, qui ne déplaist pas seulement aux malades, mais aussi pareillement à ceux auec qui l'on frequente, attendu que cela empesche de reposer, d'ouïr & entendre quelque discours, & de plus incite de tousser la compagnie, ainsi qu'vn bailleur à bailler; mais bien que cette maladie soit importune & mal plaisante, toutesfois est-elle necessaire à la faculté expultrice pour faire sortir les choses qui nuissent à la Poitrine & aux Poulmons, mais aussi cause-elle bien souuent beaucoup de maux, à cause qu'elle prouient de plusieurs causes, comme de froid qui

engendre vne diſtilation Catarrale ſur la Teſte & ſur la Trachée-Artere, par vne humeur acre qui monte de l'Eſtomach à la Gorge par de la fumée, ou de la poudre, ou par manger ou boire qui tombe ſur la Trachée Artere, par des vers de l'Eſtomach, ou par vne humeur de la Poitrine & du Poulmon, ou inflamation d'iceux. L'on reconnoiſtra la Toux venir d'intemperie froide, en ce que le malade en touſſant ne jette rien, la toux n'eſtant point vehemente. Celle qui vient des vers de l'Eſtomach cauſe des petites toux; celle qui vient des humeurs de la Poitrine & desPoulmons,ou d'inflamations d'iceux, cauſe l'Aſtme, la Ptiſie, &c. Celle qui vient de la poudre, de la fumée, ou de quelque choſe qui eſt tombé ſur la Trachée Artere en mangeant ou beuuant, cauſe vne toux violente. Elle eſt auſſi quelquesfois cauſée

d'vne defluxion qui imbibe ſuperflument la membrane qui enuelope la Gorge, rendant la voix enroüée.

La *Difficulté immoderée de reſpirer*, s'appelle en Grec *Diſpnoia*, & eſt cauſée d'humeurs viſqueuſes qui font obſtruction aux concauitez des Poulmons.

L'*Aſthme* eſt ce que le vulgaire appelle *Courte-halaine*, à cauſe que ceux qui en ſont atteins reſpirent continuellement, comme ceux qui ſont fatiguez pour auoir couru violamment.

L'*Orthopne* eſt appellée par les Latins *Recta ceruice reſpiratio*, à cauſe que ceux qui en ſont affligez ne peuuent reſpirer s'ils n'ont la Poitrine & le Col droit.

Ces trois maladies ſont cauſées, ou de quelque abcés aux Poulmons, ou à la cavité de la Trachée vocale, ou d'vne quantité d'humeurs viſqueuſes, ou plegma-

tiques qui auront imbibez les cartilages de ladite Trachée vocale, ou les branches des Poulmons.

La *Pleuresie* est vne inflamation de la membrane qui envelope le dedans des costes, laquelle inflamation est engendrée d'vn sang copieux qui abõde sur ladite membrane, y causant vne grande douleur accompagnée d'vne fiévre continuë, & le malade a vne difficulté de respirer, & vne toux. Or nous reconnoissons de six especes de Pleuresies. Sçauoir celle dequoy nous venons de parler, qui est la vraye dont la douleur n'est que depuis la sixiéme coste jusques à la Mamelle.

La seconde fait outre la douleur vne pesanteur au costé droit qui monte jusques à la Gorge, & s'estend par toutes les fausses costes auec inflamation au Foye, qui cause vne grande fiévre, accompagnée d'vne petite toux seche qui

cauſe alteration.

La troiſiéme vient aux Membranes internes de la Poitrine, & quelquesfois du Thorax, laquelle eſt cauſée d'vn amas de matieres craſſe & viſcide qui fait vne grande toux, courte haleine, & vne petite douleur ſans fiévre, & s'il y en vient c'eſt peu.

La quatriéme eſt vne inflamation des Muſcles Intercoſtaux qui comprime la grande Artere, & l'on connoiſt facilement cette eſpece de Pleureſie, en ce que le malade ſe couche ſur l'vn & l'autre coſté ſans reſſentir de douleur.

La cinquiéme eſt vne inflamatiō de la Membrane qui diuiſe le Thorax, que l'on appelle Mediaſtin, qui fait que tout le Thorax fait mal, & non pas les coſtez.

La ſixiéme eſt vne inflamation exterieure des coſtes qui fait reſſentir vne douleur au dehors, & non au dedans. Or les *Pleureſies*

ſont cauſées de differentes humeurs ; ſçauoir les vnes de Sang, les autres de Bille, les autres de Pituite, les autres de Mélancolie, & les autres de Ventoſitez. Celle qui vient de Sang fait cracher rouge, celle qui vient de Bille fait cracher blanc, celle qui vient de Pituite fait cracher viſqueux, celle qui vient de mélancolie fait cracher noir, & celle qui vient de ventoſitez fait ſentir vne douleur, mais ſans toux, ſans crachat, ſans peſanteur & ſans fiévre.

La *Peripneumonie* eſt vne inflamation des Poulmõs, qui cauſe vne fiévre continuë, rend la reſpiration difficile, dõne vne trés-grande peſanteur, fait retirer le dos & le Sternon, auec vne oppreſſion tant des entrailles que de la Poitrine, toutesfois le malade ne reſſent pas grande douleur, ſinon lors que les membranes qui ſont jointes à la Poitrine ſont enflamées ;

fait venir vne grande rougeur aux jouës, & quelquesfois à toute la face, rend l'aleine chaude, qui fait vne secheresse de langue, excitant au malade vn trés-grand desir de boire de l'eau fraische, & d'estre à vn air rafraichissant, rend le nez camus, fait enfler les veines Temporalles, comme aussi les Yeux. Or telles choses proviennent d'vn Sang qui regorge aux parties superieures par les Veines & Arteres. Il faut remarquer que cette maladie prouient le plus souuent en suite d'vne Squinancie, ou d'vne Pleuresie, dont l'humeur se jettant sur les Poulmons en fait paroistre les signes : neantmoins quelquesfois cette maladie prouient d'elle-mesme, soit par humeurs sanguine, billieuse ou pituiteuse. La *Peripneumonie* qui vient de pituite est bien moins dangereuse que celle qui vient d'abondance de sang & de bille,

aussi celuy qui en est attaqué n'est pas si alteré, ny si rouge de visage, n'a pas les veines si esleuées, n'ayãt pas si grande fiévre, & elle vient plustost aux vielles gens qu'aux jeunes.

La P*leuripneumomie* est vne maladie des Poulmons, causée d'vn embouchement de l'Artere veneneuse, & de la Veine arterieure, empeschant l'air froid de temperer doucement l'ardeur du sang qui s'éleue des ventricules du Cœur, & s'arrestant au Poulmon y augmente la chaleur, qui cause vne trés-grande douleur aux enuirons de la Poitrine, accõpagnée de fiéure, de toux, & de difficulté de respirer, & vn rallement de gorge; & les crachats de celuy qui en est afligé sont creuds & sanglans, & quelquesfois saffranez & verdastres, & il a vne jouë fort rouge, & quelquesfois les deux, la fiévre n'est que par interuale, il a douleur

de teste, resue beaucoup, quoy qu'il ne dorme guere, il est tout à fait dégousté, a vne soif insupportable, & dans la rigueur de son mal il a de trés grandes douleurs de ventre, aprés lesquelles il jette des vers; cette douleur de Poitrine n'estant que par interuale elle change de place, estant quelquesfois au costé gauche, ou au costé droit, quelquesfois à la gorge, ou au dos, ou sous les épaulles, ou aux bras, ou sous les aisselles, ou au creux de l'Estomach, ou au defaut des costes, & en d'autres parties: c'est pourquoy plusieurs ignorans en l'Art de Medecine prênent souuent cette maladie pour vn Rheumatisme, se trompant fort : Il est à remarquer que celuy qui est afligé de cette maladie, quoy que couché sur le costé douloureux, ne la ressent pas le plus souuent, si ce n'est en toussant.

Le *Vomissement de sang* prouient

d'vne imbecilité ou rupture de quelque veine des Poulmons, causée ou par cheute, ou par trauail immoderé, ou par échaufaiſon,ou par alimens chauds & abondans, ou par boiſſon du vin, ou par trop crier, ou par vn regorgement des menſtruës, & le *crachement* de ſang vient des meſmes cauſes, mais il n'eſt pas ſi dangereux.

L'*Empyeme* eſt cauſée ou d'Eſquinancie, ou de Pleureſie, ou de Peripneumonie,ou de Pleuripneumonie,qui n'ont pas eſté bien purgées en touſſant, qui fait que le ſuperflus de la matiere, cauſe de telles maladies,faiſant vn amas de pus, forme vn abcés, lequel eſtant creué,tout le pus s'écoulant dans la capacité de la Poitrine, infecte le Poulmon, qui met le malade en danger d'eſtre ſuffoqué, ſi la nature en s'aydant ne le fait ſortir, ſoit par la bouche, ou par flux de ventre, ou par les vrines, ou que l'on

n'y remedie par l'operation de la main. Il faut remarquer que celuy qui est affligé d'Empyeme a les Yeux enfoncez, les Iouës rouges, le bout des doigts chauds, les ongles des mains courbez, tousse souuent, & jette peu de matiere, a vne difficulté de respirer, mange peu faute d'apetit, & lors qu'il a mangé il suë, a vne fiévre vehemente de nuict, & le jour il n'en a presque point, a vne pesanteur à la Poitrine, & lors que l'abcés se veut rompre de luy-mesme, le malade ne peut presque point parler, estant fort empesché de la courte-haleine, sent vne plus grande pesanteur de Poitrine que de coustume, & la fiévre luy augmente auec horreur.

L'Hydropisie pectorale vient d'auoir trop beu d'eau dans vne grande alteration, dont les signes sont, toux ordinaire sans rien cracher, fiévres, frisons, courte ha-

leine, tumeurs des pieds, & lors que l'on secouë la Poitrine d'vn costé ou d'autre, l'on entend dedans vne flotation comme d'vn vaisseau à demy plein.

La *Phtisie* est vn emmaigrissement de tout le corps, causé, selon les anciens Medecins de quelque Vlcere incurable du Poulmon; mais j'ay reconnu qu'outre telles vlcerations, plusieurs sont atteins de Phtisie par l'estressissement des membranes internes de la Poitrine, appellées *Mediastines*. Or il est à remarquer que ces deux causes prouiennent ou d'vne mauuaise constitution du Poulmon, ou d'vne fluxion acre & corosiue qui tombe de la teste sur les Poulmons, ou qui est enuoyée du cœur, ou par vn pus renfermé dans la capacité de la Poitrine. En outre ce mal vient quelquesfois hereditairement par communication d'vn mal secret aux Poulmons, qui

fait que de ceux qui en sont atteins les enfans deuiennent Phtisiques par vn droit d'heritage, quoy qu'ils n'ayent aucunes defluxions.

La P*alpitation de Cœur* est vn mouuement dépraué par vne dilatation contre nature du Cœur, ce que l'on void par la vehemence du Systole & Diastole, qui fait rompre ou sortir de place les costes voisines du Thorax, ou dilater l'Artere, faisant paroistre au dehors vne grosseur comme le poing: La cause prouient ou d'vne abondance de sang, ou d'humeurs copieuses, arrestées sous le Pericarde, ou par vne bille bruslée, qui faute d'estre éuacuée se répand dans les Arteres; ou par mélancolie, ou fâcherie, ou par l'exercice immoderé, ou action venerienne, ou bains, ou par crainte, &c.

Les *Syncopes* sont des défail-

lances de Cœur, causées ou d'indispoſition du Cœur, ou d'affectation de l'Eſtomach; laquelle maladie eſt connuë par la debilité de force, nullité de Poulx, ou obſcurité, moiteur & ſueur froide de la ſurface du corps, paliſſement du viſage, & perte de jugement.

La *Cardialgie* eſt vne mortification de l'orifice de l'Eſtomach, qui cauſe vn tremblement, non ſeulement de cœur, mais auſſi des parties qui peuuent s'eſtendre & dilater, toutesfois les Grecs ont pris trois maladies ſous la *Cardialgie*, qui ſont *Cardiaci*, *Cardiagmos* & *Cardialgia*.

Cardiaci eſt ce que nous appellons *tremblement de Cœur*.

Cardiagmos eſt ce que nous appellons *Morſure de Cœur*.

Cardialgia eſt vne *Douleur d'Eſtomach*. Toutes ces trois maladies ſont cauſées de la meſme choſe, ſçauoir ou d'humeurs mauuaiſes,

venteuſes, billieuſes, pituiteuſes, veneneuſes & mordicantes, ce qui fait tomber les malades en Syncopes.

L'*Imbecilité d'Eſtomach* prouient ou de l'intemperie des qualitez qui nous gouuernent, ou de l'abondance des humeurs. Celle qui vient de l'intemperie des qualitez, eſt de froid ou de chaud, & l'on diſtingue l'vne d'auec l'autre, en ce que celle qui vient de chaud fait perdre l'apetit, excite vne ſoif vehemente, fait éleuer des rots, qui fait ſentir au malade vn gouſt & vne odeur comme de quelque choſe de roſti ou bruſlé; celle qui eſt cauſée d'intemperie froide, excite au malade des rots aigres, & n'a ny ſoif, ny faim.

Celle qui vient par abondance d'humeurs ſuperfluës, fait venir des rots aprés le repas, prouoque au vomiſſement.

Celle qui vient d'abondance

de bille cauſe vn vomiſſement bilieux, accompagné de rots puans auec vne mordication d'Eſtomach ſuiuie de ſoif & amertume de bouche.

Celle qui vient d'abondance de pituite, ne fait point reſſentir de mordication d'Eſtomach, ſinon lors que la pituite eſt ſalée, le malade n'a point de ſoif, ains ſeulement à l'Eſtomach tendu, d'où il en ſort des rots aigres.

Celle qui vient d'abondance de mélancolie, met le malade dans vne continuelle crainte & triſteſſe, le fait reſuer des ſonges mélancoliques, luy excite des contractions aux jarets & gras des jambes, luy prouoque des rots continuels, rend ſes crachats puans ſentans comme le poiſon.

Il eſt à remarquer que *l'imbecilité d'Eſtomach* de quelque cauſe qu'elle puiſſe prouenir, abat les forces.

Le *Nausée* est vne enuie de vomir, qui excite le malade de s'efforcer pour jetter ce qui nuit à l'Estomach, mais sans effet.

Le *Vomissement* est vn mouuement dépraué, tant de l'Estomach que de la faculté expultrice, excité par vne humeur vicieuse, causée de chaud ou de froid, laquelle nage dans la concauité de l'Estomach, où elle est attachée comme de la glu à ses tuniques, laquelle humeur prouient de quelque mauuaise intemperie de la nature, qui se déchargeant de ses excremens, excite qui ce vomissement.

Les causes principales de la *Nausée* & du *Vomissement*, outre l'intemperie de la nature, prouiennent pour auoir esté balancé, soit dans chariot, carrosse, litiere, vaisseau sur eau, ou pour auoir couru sur vn cheual, ou par l'air de la Mer, ou par indication de maladie, ou par vne crise, ou par émotion

d'vn

d'vn medicament laxatif, ou par vne abondance d'humeurs encloſes dans l'Eſtomach, ou pour auoir mangé des viandes trop graſſes, ou trop douces, & fades, ou pour auoir beu & mangé plus que l'Eſtomach ne le peut ſupporter, choſe commune aux yvrognes, & par autres choſes ſemblables.

La *Crudité* ou *indigeſtion d'Eſtomach* prouient le plus ſouuent pour auoir trop mangé & beu, ou pour auoir mangé & beu hors de temps, & heures induës, ou pour n'auoir pas aſſez dormy, ou par quelque mauuaiſe qualité qui eſt aux viandes que l'on a mangé, ou par quelque intemperie de l'Eſtomach, ou par quelque Scirrhe, ou inflamation, ou abcés que l'on y a, ou par quelque excrement qu'il y a dans l'Eſtomach, ou par quelques autres choſes ſemblables, leſquelles ſont connuës par les paroles du malade.

De l'*Imbecilité* & *Indigestion d'Estomach*, naissent la *Dyspesie*, la *Bradypesie*, la *Celiace*, & le *Sanglot*.

La *Dyspesie* est ce que les Latins appellent *Depravata concoctio*, à cause que les viandes qui sont dans l'Estomach, se corrompant, prennent vne autre qualité contraire à la nature.

La *Bradypesie* s'appelle en Latin, *Tarda concoctio*, à cause que les viandes qui sont dans l'Estomach ayant de la peine à se digerer, sont plus de temps qu'il ne faut à se tourner en chil pour donner nourriture aux membres du corps.

La *Celiace* est lors que les viandes legeres & liquides sortent par bas, & les dures par haut sans estre digerées.

Le *Sanglot* que le vulgaire appelle *Hoquet*, est vn mouuement conuulsif de l'Estomach, prouenant

ou de trop grande repletion ou inaniation, lequel eſt excité par la faculté expultrice, qui veut jetter hors ce qui luy nuit, & reuient ſouuent ainſi que la toux. Or la cauſe de ce mal prouient, ou d'auoir trop jeûné, ou d'auoir trop beu & mangé, ou par quelque trop forte purgation, ou par inflamation du Cerueau, ou du Foye, ou de l'Eſtomach, & autre partie, ou par quelque grande maladie, ou par comprimation du ventricule, ou par quelque vapeur maligne qui attaque l'orifice de l'Eſtomach, ou par quelque abcés qui s'y ſoit formé, ou par quelque choſe acre & mordicante qui s'eſt fiché dans les tuniques du ventricule. L'on connoiſt le ſanglot venant de trop grande repletion, par les rots, vomiſſemens & mauuais gouſt qu'a le malade à la bouche, & celuy qui vient d'inaniation par la ſoif exceſſiue.

L'*Inflamation de l'Estomach* est vne chaleur bien plus grande & copieuse que celle de l'intemperie chaude. Aussi est-elle accompagnée d'vne trés-grande douleur continuelle,& elle se fait connoistre par les tres-grandes chaleurs qu'a le malade, pesanteur de corps, fiévre nausée, thumeur & enfleure de l'Estomach.

L'*Enfleure de l'Estomach* outre qu'elle vient de l'inflamation de l'Estomach,aussi vient-elle par des humeurs pituiteuses qui sont contenuës dans l'Estomach , & engendrent des vers : ou par des viandes qui se conuertissent en vapeurs venteuses par debilité de chaleur naturelle. L'on connoist ce mal,en ce que celuy qui en est attaqué rotte souuent sans receuoir de soulagement, mais il ne fait point de vents par bas, on luy entend des bruits dans le corps, a vne pesanteur de corps,

comme auſſi vne enflure ſur l'orifice de l'Eſtomach, mais qui quelquefois auſſi contient toute la Poitrine, meſme juſques derriere les vertebres du dos, il luy ſuruient auſſi vne difficulté de reſpirer, cauſée de la compreſſion que ſouffre le Diaphragme, de telle façon qu'il croit que l'on l'étrangle, ou que l'on le ſuffoque: & il ſe trouue ſoulagé lors que la viande qui eſt dans l'Eſtomach deſcent en bas, & par la frequente expulſion des rots & des ventoſitez qui ſortent par le ſiege.

Le *Dégouſt ou appetit perdu* eſt cauſé ou d'intemperie chaude qui diſſout les corps ſolides, les rendans imbeciles, qui cauſe tention aux tuniques de l'Eſtomach, comme auſſi vient-il de repletion, ainſi que l'on void à ceux qui ſont ſaouls, & aux perſonnes gras & ventrus, mais auſſi l'apetit ſe pert par les longues maladies, par flux

de ventre immoderé, par perte de sang, par trop frequenter les femmes, par fiévres chaudes, par inflamation d'Estomach, ou du Foye ou de la matrice aux femmes, par alimens chauds, doux, & oleagineux, par abondance d'humeurs billieuses. Il est trés-facile à reconnoistre la cause de l'apetit perdu, en ce que s'il vient d'intemperie chaude ou d'inflamation, le malade est alteré, s'il vient de repletion, l'on le void, soit par la graisse, ou le ventre tendu d'vne abondance d'humeurs, s'il vient d'abondance de bille, le malade a fort enuie de vomir, a soif, & est tourmenté d'époinçonnement & mordication d'Estomach, & si c'est d'abondance d'humeurs putrides, le malade a des vapeurs à la bouche, & s'il a toûjours la fiévre. Or bien que cette maladie fasse auoir de l'auersion des viandes, toutesfois elle n'oste pas le sentiment du

gouſt à la Langue.

L'*Apetit deſordonné* eſt cauſé de ce que les tuniques de l'Eſtomach ſont imbibées de certaines humeurs vicieuſes & excrementeuſes prouenantes aux hommes ſoit de mélancolie, ou de bille noire & bruſlée, qui eſt contenuë dans le ventricule: mais auſſi cette maladie vient le plus ſouuent aux femelles, ſoit par la retention de leurs menſtruës, ou d'vne ſemence retenuë & corrompuë, ou d'vne bille noire qui n'eſt pas aduſte, qui attaque le plus ſouuent les femmes groſſes, leur faiſant deſirer juſques au troiſiéme mois des choſes extraordinaires, qui fait porter les marques aux enfans ſi elles ne contentent promptement leur deſir. Quant à moy j'en ay eſté attaqué pluſieurs fois, ayant mangé vne fois des cendres & des ordures, meſme eſtant à Aſte en Piémont, j'ay veu vn

soldat par cét apetit desordonné manger d'vn chien creu, en prendre vn dans la place d'armes, & sans aucune honte aprés l'auoir assommé l'écorchea en presence d'vn chacun, puis mangea la chair des quatres membres.

L'on lit dans l'Histoire d'Alexandre, qu'estant à la conqueste des Indes, vn Roy luy fit present d'vne trés-belle fille, laquelle mangeoit le Napellus, qui est vne herbe trés-veneneuse, sans que cela luy fist aucun tort.

I'ay leu aussi qu'vne fille estant preste à marier, ayant souuent enuie de manger des araignées, luy voulant oster cette accoustumance elle en deuint malade; mais vn jour estant seule dans sa chambre, & ayant attrapé vne araignée qu'elle mangea, elle fut deliurée de sa maladie, qui fit que l'on fut contraint de la laisser à marier pour auoir la liberté de manger des araignées.

Fernel fait mention d'vn Gentil-homme, qui ayant enuie de manger de la chaux viue, en mangea gros comme le poing sans receuoir aucune incommodité, ains au contraire se trouua soulagé de son enuie. Estant à Dieppe, & me promenant sur le port, je vis vne femme demander par charité à des Matelots qui racommodoient leur chaloupe, vne éculée de Gaudron, qui est comme de la Poix, puis ayant tout mangé, elle en redemanda encore autant, qu'elle mangea, puis les remercia, & dit que si elle n'en auoit mangé qu'elle seroit morte, qui m'estõna fort.

Ie citerois vne infinité d'histoires trés-veritables de personnes attaquées de cét appetit monstrueux, qui fait manger des choses si extraordinaires, que cela feroit mourir les plus robustes, & qu'à eux cela leur dõne du soulagemẽt.

La *Faim canine* est vne enuie

insatiable de manger continuellement, qui fait qu'ayant trop mangé l'on est contraint de vomir, & ensuite la faim reuient, ainsi celuy qui en est attaqué ne se peut saouler. Or la cause de cette faim prouient d'intemperie froide, ce que l'on void aduenir assez souuent à ceux qui habitent és lieux froids, ou pour auoir trop beu d'eau fraische, ou par vne pituite aigre & melancolique qui attaque le ventricule, ou par vne trop grande diette.

La *Boulimie* est vn appetit *pareil à l'apetit canin* prouenant des mesmes causes, mais aussi le plus souuent pour auoir trop jeûné, qui fait que l'aliment qui substante le corps estant épuisé, fait que le ventricule estant sensible, demande ce qui luy est necessaire, mais lors qu'il est trop rempli de viandes, il fait tomber souuent le malade en des défaillances de cœur,

Galien, Trallien, Serapion, Auicenne & Alexandre, diſent que ce mal prouient d'vn ver trés-grand & large, qui ſe tient dans l'Eſtomach & dans les inteſtins, lequel deuore les viandes lors qu'elles ſont tombées, faiſant par ainſi auoir vne faim inſatiable ſelon ces ſçauans,& faut que Cerés euſt fait engendrer dans le ventre d'Ereſicton vn pareil ver pour l'empeſcher de ſe raſſaſier, puisque aprés auoir mangé tout ſon bien & vendu ſa fille plusieurs fois, laquelle par la permiſſion de Neptune elle ſe changeoit en toutes ſortes de choſes pour auoir tous les jours de l'argent noueau pour nourrir ſon glouton de pere,mais qui enſuite, les fineſſes de cette fille eſtant découuertes, faute de bien pour ſubſiſter, fut contraint de ſe manger ſoy-meſme. Et Milon le Crotonite pouuoit auoir vn pareil ver dans l'Eſtomach, puis qu'en vn

repas il mangeoit vn Bœuf, cinq corbillées de pain, vne corbillée de figues & de raisains à son dessert, & beuuoit dix bros de vin.

Les Empereurs Caligula, Heliogabale, les Rois Mitridate, Cambyses, & quantitez d'autres Empereurs, Rois & grands Seigneurs aspirans à beaucoup manger, de qui nos histoires font recit : auroient eu besoin d'auoir dans leurs ventres de pareils vers pour satisfaire leur volonté gloutonne, comme aussi leurs fauoris pour leurs complaire.

La *Catapo∫ie* est vne *passion de l'Estomach*, qui excite la personne mangeant d'aualler auant que d'auoir bien masché les viandes, lequel vice vient le plus souuent de la Faim canine, de la Boulimie, & gourmandise, & est vne chose trés vilaine & deshonneste, & qui mesme cause de trés-dangereux accidens, ainsi que l'on l'a assez souuent,

uent veu, témoin ce Chantre dont parle la Nauche, lequel par gaillardise aprés auoir osté la coque d'vn œuf dur, voulant l'aualler sans le mascher, il demeura à l'embouscheure de l'Estomach sans pouuoir entrer dedans, ny sortir dehors par vomissement, ce qui luy causa la mort, & vn autre debauché dans les jours gras, lequel ayant fait gageure d'aualler tout en vn coup vn bignet large comme vn grand plat, & épais d'vn demi doigt, lequel aprés l'auoir reduit en forme d'vne grosse pomme, & jetté dans sa bouche, il luy demeura dans le gosier sans pouuoir passer ny ressortir, quel secours que l'on luy peut donner, ce qui luy causa la mort en trois heures. I'en citerois vne infinité qui sont morts de cette façon pour aualler trop goulument, & d'autres à qu'il est resté vn mal d'Estomach continuel.

La *Soif* est vn *appetit de breuua ge froid & humide*, causé de ce qu l'orifice du ventricule manqu d'estre arrousé d'humeurs douce froide & copieuse, qui prouient de diette, de boire, ou par vne fiéure ardente, ou pour auoir demeuré long temps en air chaud, ou pour s'estre trop échaufé, ou pour auoir eu vne éuacuation d'vrine, ou de sueur, ou pour auoir beu du vin trop fort, ou pour auoir mangé des viandes salées, & épicées, ou autre qui échaufent & alterent, ou par vne intemperie chaude, lesquelles choses imbibans les tuniques du ventricule d'humeurs salées, ou chaude, ou acre, cause cette soif, qui est vn mal insupportable, lequel fait estrangler.

Le *Cholera Morbus* est vne *perturbation violente de l'Estomach*, causée le plus souuent de la corruption des alimens qui sont dedans, ou pour auoir dans l'Esto-

mach tant d'alimens, que sa force ne suffit pas pour les digerer, ou par vne intemperie chaude, ou vlcere à l'Estomach, ou aux intestins, causées de remedes corrodãs que l'on a pris, comme Pignons d'Indes, Scammonée, Coloquinte, Tithymal, &c. Lesquelles choses faisant eruption de la bille, tant par haut que par bas, cause des vomissemens violens, faisant jetter par la bouche des choses jaunes, vertes, citrines, & quelquesfois noires ou bleuë, quand par bas les premieres selles sont fort liquides, dont la matiere fecale, est de couleur pasle & citrine, puis ensuite elle deuient plus épaisse & plus colorée, mais laquelle prend quelquesfois couleur bleuë, verte & noire. Ce mal tourmente excessiuement l'Estomach & les intestins, lesquels sont fort bandez à cause de l'abondance des vents dont ils sont remplis,

excite vne soif excessiue, & des défaillances de cœur, rend le poulx frequent & petit, fait sembler au malade qu'il a auallé quelque poison à cause des douleurs qu'il ressent, & dans l'Estomach, & dans le Ventre, causé de ce que la bille est répanduë çà & là dans le corps.

Des maladiee du Foye, de la Ratte, & du Fiel.

Chap. XV.

LE Foye qui est l'œconome de la faculté nutritiue, est sujet à plusieurs maladies, comme aussi la Ratte qui est le receptacle du sang feculent, & le Fiel qui est l'amas de l'humeur billieux. Or les Symptomes particulieres du Foye, sont les *Intemperies*, tant *chaude, froide, simples*, que *composées*, la *Corruption de Substance*, l'*Obstruction*,

le Scirrhe, *l'Inflamation*, *l'Abcés* & *l'Vlcere*, lesquelles maladies viennent auſſi à la Ratte, & au fiel, eſtans cauſe de pluſieurs maladies, comme je le diray cy-aprés.

L'*Intemperie chaude* fait perdre l'apetit de manger & principalement de la chair, & neantmoins le jeuſne incommode grandement: la ſoif eſt pareillement vehemente, tout le corps s'échauffe & ſur tout les paulmes des mains, & les plantes des pieds; & ſi cette chaleur eſt accompagnée de ſeichereſſe, ces parties deuiennent arides; & s'il y a de l'humidité conjoinctement exceſſiue, elles deuiennent moites. Quant l'intemperie eſt froide, l'on a appetit de manger, & point d'enuie de boire, ſi principalement elle eſt quant & quant humide. Or il n'y a point de ſimple Intemperie qui puiſſe long-temps perſiſter toute ſeule, ſans eſtre

bien tost accompagnée de quelque vice d'humeur, car toute vertu soit de l'aliment, soit de l'air, soit de quelque autre cause, qui altere la temperature du Foye, en change bien plus facilement celle des humeurs, & les rend semblables à soy, voire mesme encore que le Foye soit intemperé dés la naissance, parce que c'est l'Officine principale où s'engendrent les humeurs, quelque constitution qu'il y aye, les humeurs en tiennent aussi : & celuy qui est excessiuement chaud, multipliera les humeurs chaudes & bilieuses : comme celuy qui excede en froideur, en fera de froides & pituiteuses. Et partant l'intemperie chaude bruslera tant les humeurs qui passent par les veines du mesentere, que celles qui sont dans le Foye, & qui de là sont distribuées par tout le corps : au lieu que la froide les rend grossieres,

gluantes, cruës & pituiteuſes : la ſeiche, épaiſſes, ſeiches & terreſtres : l'humide, claires & aqueuſes. Voila comme le Foye eſt ſouuent attaqué & trauaillé par le vice, & par l'excez des humeurs. Les ſignes qui marquent la predomination de l'humeur chaude ſont, la bile, que l'on rend, ou par le vomiſſement, ou par les ſelles, laquelle ſort premierement ſubtile & paſle : puis groſſiere, toute jaune & puante : l'amertume de la bouche, le dégouſt des viandes, la ſoif vehemente, & ſouuent la fiévre qui deuient ou tierce ou intermittente, ou ſymptomique, ou lente, dont le corps tombe tout en langueur, & ſe va peu à peu deſſeichant. Les marques de la trop grãde froideur tant du Foye, que de l'humeur, laquelle y predomine, ſont, les dejections du ventre, qui ne ſont ny frequentes, ny abondantes, ny beaucoup co-

lorées, ny trop puantes : puis l'appetit des viandes, sans auoir ny de soif, ny de fiévre, ny finalement aucune extenuatiou de corps.

La *Corruption de substance* arriue d'ordinaire aussi bien au Foye qu'au Poulmon, & celuy qui en est atteint tombe peu à peu en langueur. Ce mal vient de toutes sortes d'humeurs, & le plus souuent d'vne sanie bilieuse épanduë par la substance du Foye, laquelle venant peu à peu, & lentement à se pourrir, gaste & corrompt semblablement la substance du Foye : & cette sanie se contracte par le vice des alimens, qui sont corrompus, ou qui sont doüez d'vne vertu putrefactiue. Les vins mesmes excellens & trop forts par l'vsage excessif & longtemps continué, disposent à ce mal, non seulement en ce qu'ils échauffent & desseichent ce viscere-là, (car de cette sorte ils ne

causent que le Scirrhe) d'autant qu'ils s'y amassent vne certaine sanie & viscosité putride. Ceux qui sont entachez de cela persistent long temps sans perdre leurs forces: de façon mesme qu'ils peuuent continuer leurs exercices ordinaires, parce qu'il se forme peu à peu imperceptiblement. On n'a du commencement point de fiévre, & mesme dans le progrez du mal elle n'est que fort lente: l'on n'est pas aussi beaucoup pressé de soif, à cause que l'excés de la chaleur est desja rabattu, & d'ordinaire il ne se remarque aucune tumeur en l'hypochondre. Neantmoins le mal se connoist par ce que l'on a vne extreme enuie de boire du vin puissant & fort, de mesme que l'ont ceux à qui les Poulmons se pourrissent Et ainsi l'on est souuent amusé des flatteux allechemens d'vn ennemy tres dangereux, qui donne secret-

tement la mort à ceux qui le cheriſſent. L'on eſt grandement degouſté des viandes, & principallement de chair, tellement que la vapeur & l'odeur en déplaiſt quand elle eſt chaude, & font ſouſleuer le cœur. Il s'eſleue de cette pourriture vne exhalaiſon forte, mauuaiſe & puante; l'on tombe en foibleſſe & defaillance de cœur, beaucoup plus ſouuent que quand on eſt phtiſique, & cette défaillance eſt petite au commencement, puis elle deuient plus grande & plus dangereuſe, auec vne ſueur froide, dont le malade eſtant ſouuent & fortement trauaillé, ſuccombe finallement.

L'*Obſtruction* eſt vn mal fort ordinaire au Foye, & il n'y a aucune partie qui en ſoit ſi ſouuent attaqué que luy à cauſe que la veine Porte ſe diuiſant en rameaux deliez, en ſe perdant en ſa ſubſtance, la veine Caue y reſpandant

auſſi d'autres rameaux non moins ſubtils par leſquels faut que tout l'aliment paſſe pour eſtre porté çà & là. Les cauſes de l'*Obſtruction* prouient des alimens groſſiers & viſqueux qui ſont pouſſez dans les veines les plus deliées ou par quelque humeur groſſiere qui tombe du cerueau dans l'eſtomach, puis paſſant inſenſiblement dans les petites veines du Foye en les bouchans y fait l'*Obſtruction*, laquelle vient auſſi quelquesfois de la bille jaune pour eſtre trop long temps dans le Foye. Cette maladie ſe fait connoſtre par la peſanteur & d'iſtention accompagné de douleur que l'on reſent à l'hypocondre droit ſoit aprés l'exercice ou le repas.

L'*inflamation du Foye* ſe fait lors que le ſang s'amaſſe outre nature en quelqu'vne de ſes parties, ou que ſortant trop immoderement des veines, par ſon abondance, ou

par sa subtilité, ou par sa ferueur & acrimonie, ou par l'impetuosité des causes externes, se répandant en trop grande quantité par le corps de ce viscere, alors il se pourrit & s'enflamme hors de ses propres vaisseaux, & quant & quand gaste & corrompt la substance charneuse de la partie qui en est imbuë : d'où s'ensuit souuent vne cauité sinueuse qui fait tourner le sang en sanie putride, qui fait lors l'inflammation : puis la sanie se formant en pus par le benefice de la chaleur naturelle, fait ce que l'on nomme *Abcez*. Le pus venant finalement à sortir, il reste vn vlcere caue & sordide. Par cette entresuite de changement, il deriue beaucoup de maux d'vne mesme source, lesquels se guerissent en autant de diuerses manieres, que les noms qu'on leur donne sont divers. Or voicy comme

chacun

chacun peut connoiſtre *l'inflamation du Foye.* Celuy qui en eſt afligé a vne peſanteur en la partie droite des entrailles, accompagnée d'vne douleur qui s'eſtend depuis le goſier juſques aux coſtes baſtardes, a vne fiévre ardente qui luy cauſe vne ſoif continuelle, a la langue rude & couuerte d'vne humeur gluante, jaune, tirant ſur le noir, a vne difficulté de reſpirer, & vne petite toux ſeche ſans rien cracher, a vn dégouſt des viandes, & vn ſouleuement d'Eſtomach, & quelquesfois vn ſanglot preſque ſuffocant, il luy vient quelquesfois vn vomiſſement de bille toute pure, mais quelquesfois vitelline, a ſouuent des flux de ventre qui ſe tournent en Diarrhée ou en Dyſenterie, a la couleur du corps jaune. Il faut remarquer que lors que *l'inflamation du Foye* tient de l'Ereſipele, que tous ces accidens deuiennent plus fâcheux, comme

aussi si cét inflamation decline vers la cauité du Foye, tous cesdits accidens deuiennent plus frequens, & le malade a bien de la peine à se tenir couché sur le costé gauche. Or quand il n'y a que le muscle droit de l'abdomen estendu sur le Foye, qui soit enflammé, il ne se rencontre aucune des marques susdites, si ce n'est peut estre la fiévre : la douleur eslance d'auãtage, la tumeur paroist oblõgue en dehors, laquelle se manifeste au doigt & à l'œil, car la peau qui est autour deuient rouge & chaude. Lors que l'abcés commence à se former, & que la sanie putride se tourne en pus, les douleurs & les fiévres, dit Hypocrate, & les autres symptomes se rengregent; les frissons viennent souuent sans ordre & sans raison, ensuite desquels la chaleur s'irrite. Le pus estant déja formé, toutes choses s'adoucissent, & l'ardeur mesme se rabat:

neantmoins les forces restent beaucoup plus debiles, le poulx deuient frequent, petit & languissant, & le cœur tombe souuent en défaillance. Quand le pus vient à sortir par l'ouuerture de l'abcés, le cœur est offusqué de la mauuaise vapeur qui en sort, laquelle souuent faisant tomber le malade en syncope le priue de vie : car à peine en peut-il reschaper aucun. Mais quand l'abcés n'est gueres grand, si les forces sont assez bastantes, le pus sort quelquesfois par le vomissement, ou par les selles, ou par les vrines. Quelquesfois aussi mesme la substance du Foye estant creuassée ou rongée, il tombe en la capacité de l'abdomen, où s'écoule pareillement l'eau des hydropiques. L'vlcere qui reste de l'abcés estant continuellement abreuué de l'aliment qui passe par là, est toûjours remply de beaucoup d'ordure, & ne se peut ja-

mais conſolider : car la ſubſtance ſolide du Foye eſtant ſpermatique ne ſe peut reparer, non plus que celle des Poulmons. Et partant le ſang qui ſe fait lors eſt mauuais, le corps ne ſe nourrit pas, mais deuient veritablement tabide ; les dejections du ventre ſont putrides, pleines de ſanie, & quelquesfois ſanglantes, & ſouuent elles paroiſſent comme la liqueur qui découle d'vn cadavre. L'vrine eſt pareillement meſlée de ſanie; ou bien ſi elle penetre dans l'eſpace de l'abdomen, il ſe fait vne hydropiſie plus dangereuſe que toutes les autres, laquelle ſe manifeſte par la grauité & tumeur apparente des aignes & des parties honteuſes.

Le *Scirrhe du Foye* auſſi bien que celuy des autres parties, eſt vne tumeur contre nature, lequel s'engendre enſuite de *l'Obſtruction* lors que l'humeur qui l'a fait s'augmente dans les petites veines du

Foye, & empliſſant ſa maſſe le fait paroiſtre gros & enflé, & enſuite cette humeur ſe deſſeſchant, & la chaleur ayant diſſipé le plus ſubtil de cette humeur, le reſte s'endurciſſant & gaſtant la ſubſtance du Foye fait le *Scirrhe*. Il eſt à remarquer que l'humeur qui cauſe ce mal eſt ou pituiteux, ou billieux, qui fait que les *Scirrhes* ſont diſſemblables, tant en vehemence qu'en peril, car le pituiteux cauſe vne fiévre lente, conduit à la Cachexie, ou aux Hidropiſies, & le billieux eſtant échauffé cauſe les jauniſſes. Celuy qui eſt attaqué d'vn *Scirrhe au Foye* ſent moins de mal lors qu'il eſt couché ſur le coſté droit, que ſur le gauche, à cauſe qu'eſtant couché ſur le gauche, tombant ſur l'Eſtomach & ſur les entrailles il les oppreſſent comme vne maſſe ſuffocante.

Outre le *Scirrhe* il vient vne certaine *tumeur au Foye*, ſoit de ven-

tositez ou de cruditez engendrée, ou par gourmandise, ou pour auoir trop mangé de fruits, ou pour auoir trop beu d'eau froide, laquelle tumeur s'estend d'ordinaire par les membranes qui enuironnent le Foye, & deuient quelquesfois si grosse, que remplissant tout l'hypochondre, fait que l'on ne peut plus apperceuoir les extremitez des costes, ny ficher les doigts dessous.

Or aprés auoir parlé des Symptomes du Foye, lesquels sont pareillement communs à la Ratte & au Fiel, & originaires de presque toutes les maladies qui affligent le corps, en ayant déja parlé de plusieurs, je me contenteray de parler des *Hydropisies*, *Iaunisse*, *Affection Hypochondriaque & Atrophie*.

Les *Hydropisies* sont au nombre de quatre, sçauoir l'*Anasarque*, l'*Ascite*, la *Tympanite*, & la *Nephetique*.

L'*Anasarque* eſt ce que les Grecs appellent *Leucophlegmatias*, & que pluſieurs appellent *Hypoſarque*, laquelle maladie eſt cauſée de ce que tout le corps eſt rempli d'vne eau gluante, blanchaſtre & épaiſſe, prouenante d'vn ſang creu & pituiteux qui fait vn accroiſſement outre nature de la maſſe du corps. Au commencement de ce mal les pieds s'enflent, & principalement ſur le ſoir, & aprés auoir marché, ou quand on les a long-temps tenus baiſſez, & ſi l'humeur eſt vn peu groſſiere, la marque du doigt y demeure imprimée lors qu'on y touche; mais le matin, & pendant le repos, la tumeur ſe diſſipe ſouuent & diſparoiſt. En ſuite de cela ny le viſage, ny les bras, ny les autres parties, ny meſme le ventre ne deuiennent pas plus enflez que tout le reſte du corps: mais il eſt par tout également mol, laſche & paſle; le moindre trauail

l'abat & le lasse, & toutes ses fonctions s'allentissent & diminuent: la fiévre suruient d'ordinaire, mais lente, auec vn poulx petit, frequent & inégal : les vrines sont blanches, claires & toutes cruës.

L'*Ascite* est vne enfleure de l'abdomen causée par vne humeur aqueuse & sereuse. Le ventre s'emplit peu à peu, tant que la peau estant separée ou relaschée vienne à s'enfler démesurément. Cependant le reste du corps s'emmaigrit & se consomme. Le diaphragme estant pressé par la tumeur, rend la respiration difficile. Quand on frape l'abdomen, ou que l'on tourne le corps d'vn costé sur l'autre, ou oit le bruit d'vne humeur qui flotte. L'vrine est en fort petite quantité, & ordinairement grossiere & rubiconde, principalement si le commencement de la maladie vient du Foye. L'humeur sereuse est quelquesfois tou-

te enfermée ſous l'abdomen, quelquesfois elle s'écoule & ſe fait voye par des conduits extraordinaires dans les cuiſſes & dans les pieds, principallement apres auoir marché, & quelquesfois dans la bource des teſticules. Elle ſe jette auſſi quelquesfois dans l'eſpace du thorax, & quelquesfois dans la matrice. Or cette hydropiſie arriue d'ordinaire à ceux qui ſont ſujets à rendre le ſang par vomiſſement, ou par ſelles, ſoit pour auoir quelque veine rompuë ou rongée dans les viſceres, ou pour auoir quelque petite playe au Foye ou à la Ratte, ou par l'abondance des viandes échauffantes, ou pour auoir beu ſuperfluitement du vin trop fort, ou par quelques fiévres ardentes, ou aprés la ſupuration d'vne humeur phlegmoneuſe qui aura eſté aux viſceres.

La *Tympanite* eſt vne enflure de l'Abdomen prouenante d'vne

abondance de vents enfermez dans sa capacité, laquelle enfleure est moins grande & fascheuse que celle de l'*Ascite*, & l'on ne l'entend pas beaucoup flotter, mais elle fait seulement vn bruit de vent enfermé; le dessus du ventre estant frappé du bout du doigt, resonne comme vn tambour, & se rencontre beaucoup d'indices de flatuositez. La matiere donc de cette Hydropisie, est vn vent engendré d'indigestion & de crudité, lequel estant retenu en abondance dans le ventricule, ou dans les boyaux, comme quand on a la colique, & ne trouuant point d'issuë naturelle, fait vn effort pour sortir, & se glisse auec de grandes tranchées par des conduits estroits & cachez entre les membranesd e l'abdomen, & venant finallement à estre diversement agité, penetre & s'écoule dans le vuide du ventre.

L'*Hydropisie Nephretique*, est causée d'obstructions ou inflamations des reins, des vretaires, & de la vesie, ou plustost de cette maladie de la vesie appellée *Ischurie*, de laquelle je parleray en son lieu, mais aussi vient-elle de debilité des vretaires, lesquelles sans auoir fait preparation de l'humeur sereuse qui compose entierement l'vrine, fait qu'estant dans la vesie, & n'ayant point cette vertu chatouillante pour exciter les muscles, spinctir à s'ouurir elle s'arreste sans pouuoir sortir, qui fait que la vesie estant plaine & enflamée fait enfler l'abdomen, & engendre vne petite fiéure & vn dereglement de pouls, & endurcit la matiere fecale.

La *Iaunisse* prouient d'vn épanchement de l'humeur billieuse, qui fait changer de couleur à toute la surface du corps, mesme jusques aux yeux & aux ongles. Or

il faut remarquer qu'il y en a de trois ſortes, ſçauoir l'vne *paſle ou citrine*, que le vulgaire appelle *paſle couleur*, laquelle vient le plus ſouuent aux filles, l'autre eſt *jaune*, & l'autre eſt *noire*, ceux qui ſont attaquez de jauniſſe ſuent peu, mais ſont ſouuent attaquez de démengeaiſon, deuiennent lâches & peſans, ſont inquietez de diuerſes imaginations, & leurs eſprits & leurs ſens s'affoibliſſent. Or la jauniſſe prouient de pluſieurs cauſes, comme de morſures de beſtes veneneuſes, de poiſons que l'on a pris par la bouche, lequel par ſa malignité ayant corrompu le ſang qui s'épand par toute la chair, l'infecte, comme auſſi tout le cuir, le faiſant changer de couleur. La *Iauniſſe* vient auſſi par vne criſe d'vne fiévre billieuſe, par laquelle criſe la nature pouſſant hors du corps les matieres qui luy incommodent, fait changer en vn inſtant

inſtant de couleur la ſurface du cuir, laquelle ne s'en va pas quant & quant la fiévre, mais demeure quelquesfois long temps, quoy que les veines ſoient belles, & les excremens du ventre, comme le naturel. La Iauniſſe vient auſſi par vne inflamation du Foye, laquelle bruſlant la plus grande partie du ſang le fait tourner en bile, qui ſe répand çà & là par tout le corps. En ce rencontre il y a de la fiévre forte & ardente, on ſent de la peſanteur & de la douleur en l'hypochondre droit, les dejections & les vrines ſont bilieuſes, & enſuite on y remarque les ſignes de l'inflamation du foye. Or ces eſpeces de Iauniſſe n'arriuent pas ſouuent, & ne ſont pas entierement ſimples. Mais la Iauniſſe ſimple, & qui ſuruient plus ordinairement, ſe fait par le vice du Foye, ou de la veſſie du fiel. Car quand par l'intemperie trop chaude du foye il s'engen-

dre beaucoup plus de bile, qu'il ne s'en peut éuacuer par la vessie du fiel, ce qui reste se jette ou répand de costé & d'autre, & se meslant auec le sang, ou auec les serositez d'iceluy est porté vers la surface du corps, & en tache le cuir. Voire mesme estant amassée dans le foye, elle en fait enfler la substance, & y fait vne tumeur qui se manifeste au toucher; puis venant à s'épaissir & endurcir auec le temps, elle engendre non seulement vne Obstruction, mais aussi vn Scirrhe du foye resistant & fort dur, lequel est ordinairement suiui d'Hydropisie. En cette sorte de Iaunisse on n'a point ou fort peu de fiévre, & quoy que les vrines soient troubles, grossieres & saffranées, neantmoins les dejections du ventre ne blanchissent pas, dautant qu'il tombe de la vessie du fiel, & mesme du foye quantité de bile dans les boyaux.

Quant à la *Iauniſſe noire*, elle n'eſt pas ſeulement cauſée de l'épanchement de l'humeur billieuſe, mais auſſi d'vne effuſion de l'humeur mélancolique qui ſe meſle auec le ſang par tout le corps, effaçant la viuacité du tein, lequel deuient premierement obſcur, puis aucunement liuide & noiraſtre, le corps toutesfois n'eſt pas ſi lâche & peſant qu'és autres jauniſſes : mais l'eſprit eſt beaucoup plus troublé d'imaginations, de crainte, & de triſteſſes, les veines ſont toutesfois peu changées.

L'*Affection hypochondriaque* eſt vne ſuite du mal de l'vn & de l'autre viſcere, & particulierement de la Ratte. Car il y en a de deux eſpeces, l'vne plus douce, & l'autre plus maligne. Celle-là prouient d'vne humeur mélancholique terreſtre, & qui eſt comme la lie du ſang, laquelle eſtant amaſſée en

quantité excessiue dans la Ratte, & és parties voisines, engendre vne tumeur, d'où il s'esleue vne vapeur maligne. La tumeur de la Ratte est quelquesfois apparente & grosse, sans Iaunisse, sans Cachexie; & ce quand l'humeur est benigne, & resserrée estroitement. Mais quand elle vient à sortir de sa place, & se répandre dans les veines, elle cause ou de la Iaunisse, ou de la Cachexie. Or quand elle s'échauffe outre nature, ou qu'elle acquiert quelque qualité mauuaise, elle exhale vne vapeur noire, laquelle troublant en diuerses sortes le sens & la raison cause la *Mélancholie Hypochondriaque.* Les marques de ce mal sont d'estre souuent & long-temps pensif, s'imaginer & soupçonner choses mauuaises, auoir vne honte ou pudeur rustique, estre solitaire, triste, timide & lasche; la bassesse de courage ou le desespoir, le som-

meil turbulent, la peruerſe eſtimation des choſes, & ſouuent le jugement deſreglé. Voila les moins faſcheux des ſymptomes mélancholiques. L'autre affection eſt plus feroce. Elle vient de la bile noire engendrée ou de la lie terreſtre du ſang, laquelle a eſté démeſurément échauffée & bruſlée, ou bien de bile jaune. Elle s'amaſſe quelquesfois dans la Ratte, le plus ſouuent elle ſe jette ſur le Pancreas & dans le Meſentere, ſans qu'il paroiſſe aucune tumeur. Et parce que cette humeur eſt acre & pernicieuſe, il n'en faut pas beaucoup pour cauſer de tres-cruels ſymptomes. C'eſt pourquoy la Mélancolie qui en procede a bien toutes les marques de l'autre, mais elles ſont plus fâcheuſes. Outre cela les entrailles ſont ſouuent grandement échauffées, & le battement des arteres qui y ſont eſt fort grand. Quand

la vapeur excitée par quelque cause que ce soit, vient à monter, le cœur palpite, ou est oppressé, l'esprit tombe en défaillance, le visage deuient rouge & enflamé, les yeux s'obscurcissent comme s'ils estoient couuerts de quelque taye, & finalement la raison se trouble, & est quelquesfois si fort atteinte, que sans se donner la patience d'attendre vn meilleur succés, le malade despere entierement de sa vie, & ne peut pour chose qu'on luy dise reprendre aucun espoir de guerir. Ce qui donne beaucoup de peine aux Medecins, qui ne souhaitent rien plus au patient que la constance & la prudence. Mais quand la vapeur est éteinte & dissipée, les symptomes s'adoucissent, pour neantmoins se rengreger aussi. Si ce mal penetre dans le cerueau & s'y attache, il causera de la fureur, & enfin vne fiévre approchante

de l'Hectique qui fait tomber le malade en langueur. La bille ſimple amaſſée autour du foye en trop grande quantité, eſtant enflamée, produit des incommoditez qui ſont aucunement ſemblables aux precedentes : car il y a lors de la chaleur manifeſte, de la défaillance d'eſprit, de la ſuffuſion & de la rougeur : & ſi desja les forces ne ſuccombent au mal, l'eſprit attaqué s'irrite, ſe met ſouuent en cholere, & s'emporte du deſir de ſe venger. Cela fait auſſi finalement conſommer & fondre le corps, ſi ce n'eſt que le mal ſe tourne en mélancholie.

L'*Atrophie* eſt vn manquement de la nutrition qui fait peu à peu conſommer & deſſeicher le corps. Si le corps emmaigrit, ou faute d'aliment, ou par quelque éuacuation immoderée, ou par quelques autres cauſes éuidentes, ou par vne maladie aiguë, cela ne s'ap-

pelle pas Atrophie : mais seulement quand peu à peu & imperceptiblement sans qu'aucune cause ait precedé, il ne se nourrit pas, quoy qu'il prenne de l'aliment. L'Atrophie qui attaque vne certaine partie, est causée par quelque vice particulier qui se rencontre là mesme : & celle qui est par tout le corps a sa cause dans quelque viscere principal, laquelle rabat ou esteint la vigueur, ou naturelle, ou vitale de la chaleur & des esprits. C'est pourquoy les maux du cœur, & principalement la fiéure Hectique, & l'vlceration du Poulmon, conduisent à l'Atrophie, dautant que leur esprit vital, & celuy de toutes les parties en sont infectez. Voire mesme les maladies plus fascheuses du ventricule portent à cela, comme fait aussi l'intemperie chaude & seiche de la ratte & du foye, & l'épanchement de la bile surabon-

dãt tant jaune que noire. Car l'on n'a gueres veu de vraye Atrophie, en laquelle les visceres outre l'intemperie, ne fussent farcis de quantité d'humeurs, particulierement bilieuses, & que l'abondance d'icelles ne les fist enfler bien souuent. C'est donc cela qui cause l'Atrophie, puis qu'il accable tellement les esprits naturels, & la chaleur, qu'à peine peuuent-ils engendrer aucun sang qui soit vtile. Durant ces maux, quoy que l'on prenne beaucoup d'aliment, & qu'il y ait quantité d'humeurs dans les veines, le corps n'est pourtant pas nourri, parce que cette humeur estant priuée du benefice de la chaleur, & de la bonté de la substance, elle ne peut s'attacher aux parties, ni leur estre assimilée.

Des maladies du ventre, & des intestins.

Chap. XVI.

APrés auoir parlé des maladies de laPoitrine & de l'Estomach, & des parties qui sont enserrées dedans, il faut maintenant parler de celles du Ventre, lequel est attaché auditEstomach, & composé outre la peau du Mesentere, lequel est vn corps membraneux, composé de deux tuniques, qui naissent du Peritoine, situé au milieu des intestins, pour les maintenir, & pour assembler les rameaux de la veine Porte, comme aussi dudit Peritoine, qui est cette membrane qui occupe tout le ventre inferieur, seruant à soustenir les intestins, lesquels Mesentere & Peritoine sont attaquez aussi bien que les autres parties de

maladies, prouenantes *d'abondance d'humeurs superfluës, d'Inflamation, de Superfluité de graisse, & d'Hernies.*

L'*Abondance des humeurs* qui tombent dans le Pancreas & le Mesentere, causent les *Hydropisies*, les *Iaunisses*, les *Thumeurs*, les *Duretez*, les *Inflamations*, les *Abcés*, les *Vlceres*, & engendre quelquesfois la *Fiévre*. Cette superfluité d'humeurs qui causent ces accidens, prouient ou d'auoir trop beu & mangé, ou des vices du Foye, de la Ratte, du Poulmon, & du Cœur, ou de quelque veines rompuës dans le corps.

Pour *la superfluité de graisse*, l'on sçait l'incommodité qu'elle fait, car le corps est aussi bien gras que le Ventre : mais toutesfois lors que ladite graisse s'engendre superfluëment dans le Mesentere & le Pancras, elle presse tellement les boyaux, qu'empeschant la ma-

tiere fecale de descendre, rend le ventre constipé.

Les *Hernies sont, l'Exomphale* ou *Ombilicale*, dont il y en a de deux especes, sçauoir de vrayes & de fausses, les vrayes sont cinq, sçauoir, l'*Humorale*, l'*Hydromphacele*, la *Pneumatomphacele*, la *Sarcomphacele*, & l'*Aneurismale*,

L'*Humorale* prouient d'abondance d'humeur, qui fait vne grosseur à l'Ombilic ou Nombril.

L'*Hydromphacele* prouient des eaux qui s'accumulent à l'Ombilic.

La *Pneumatomphacele* vient des vents qui s'accumulent à l'Ombilic.

La *Sarcomphacele* est vne escroissance de chair de l'Ombilic.

L'*Aneurismale* prouient des arteres de l'Ombilic qui sont dilatées.

Quant aux fausses elles sont trois, sçauoir, l'*Enteromphacele*, l'*Epi-*

l'*Epiplomphacele* & l'*Enteroëpiplomphacele*: elles ſont appellées fauſſes, à cauſe qu'elles viennent, s'en vont & reuiennent, & ainſi ſont muables.

L'*Enteromphacele* eſt vne groſſeur du Boyau de l'Ombilic, lequel eſt relâché plus que ſon naturel, ſoit par quelque coup, cheute, mouuement violent, ou humiditez ſuperfluës.

L'*Epiplomphacele* eſt auſſi vne groſſeur de l'Ombilic, cauſée de ce que l'*Epiploon* qui eſt la coëffe du ventre, eſt relaſchée plus que ſon naturel, prouenant des meſmes cauſes que l'*Enteromphacele*: & l'*Enteroëpiplomphacele* prouient de l'*Enteromphacele* & de l'*Epiplomphacele*.

Quant aux Boyaux, leurs maladies ſont, *Diarrhée*, *Dyſſenterie*, *Lienterie*, *Teneſme*, *Coliques*, *Conſtipation*, & *Vers*.

La *Diarrhée* eſt vn flux de ventre

ſans inflamation, ny vlceration, prouenant de l'imbecilité ou du ventre, ou des parties qui ſeruent à la concoction, ou par la grande quantité des alimens humides & viſqueux que l'on a pris, ou par la corruption deſdits alimens, ou par quelque defluxion. L'on connoiſt ces cauſes par les excremens, en ce que ſi c'eſt d'abondance de bille, la matiere fecale eſt jaunaſtre, le malade à vne amertume à la bouche, eſt alteré, a chaud, & deuient maigre: ſi c'eſt de melancolie, la matiere fecale eſt noire, quelquesfois comme de la poix fonduë, & de la moëlle de caſſe: ſi c'eſt d'auoir trop mangé, l'on le peut ſçauoir du malade, & outre plus il a des vapeurs qui luy viennent à la bouche, & vn ſentiment crimonie. Si c'eſt par criſe dans vne fiévre aiguë, il eſt pareillement facile à connoiſtre, & ſi c'eſt par défluxion le malade eſt pitui-

teux, & ses matieres fecales sont glaireuses, & non jaunastres ny noires.

La *Dyssenterie* est ce que le vulgaire appelle *flux de sang*, laquelle donne de grandes tranchées de ventre, estant causée d'vlceration de Boyaux. Il faut remarquer qu'il y a de quatre especes de flux Dysenterique, sçauoir vne, dont le sang sort pur, laquelle prouient pour auoir arresté vn flux de sang par le nez, ou vn flux hemorroidal, ou vn flux menstrual aux femmes, lequel estoit necessaire pour soulager la nature, ou par quelque veine rompuë dans le mesentere. La seconde fait paroistre la déjection comme de la laueure de chair fraiche tuée auec des fibres & pellicules pesle-mesle, & ce à cause que la tunique inferieure des Boyaux est emportée par vne humeur mordicante qui cause ce flux. La troisiéme fait paroistre la

déjection, comme vn ſang noir, mais quelquesfois meſlé d'vn ſang ſubtil, comme auſſi de quelque peu de matiere billieuſe, prouenant d'vne ſuperfluité de bille meſlée d'vne humeur acre. La quatriéme fait paroiſtre par interual du ſang tout pur, d'autrefois grumeleux, d'autrefois comme de la raclure de Boyaux, d'autrefois de la matiere fecale, meſlée de quelque goute de ſang, & d'autrefois comme du pus. Or la cauſe de ce quatriéme flux Dyſenterique vient de l'vlceration des inteſtins, prouenant ou d'vn air trop chaud, ou trop froid, ou humide, ou veneneux, ou pour auoir pris quelque medicament acre, comme Coloquinte, Scammonée, Agaric, Thyrimal, &c. ou pour auoir mangé trop de fruits, ou des viandes acres, comme ails, oignons, mouſtardes, eſpices, prouenant auſſi de cruditez, ou d'hu-

meurs qui s'engendrent dans les inteſtins, ou par vne defluxion qui ſe jette dans le ventre.

La *Lienterie* eſt vne ſortie ſoudaine des choſes que l'on mange & boit, preſque de meſme qu'elles ont eſté mangées & beuës, ſans apparence de coction ou peu. Or la cauſe prouient, ou d'vne imbecilité de l'Eſtomach, & des inteſtins, cauſée par obſtruction des veines Meſeraïques qui fait vn flux chileux; ou parce qu'ils ſont remplis de pituite; ou de quelque medicament laxatif, ou pour auoir mangé des alimens trop gras, qui ont rendu les parties où ſe retiennent les viandes tellement gliſſantes, qu'elles ſortent comme elles ont eſté priſes; ou enſuite d'vn flux Dyſenterique, ou Diarrhique, ou par autre imbecilité des vertus naturelles.

Le *Teneſme* eſt vne maladie de l'inteſtin *Rectum*, appellé vulgaire-

ment *fondement* ou *boyau culier*; par lequel on est à tous momens prouoqué d'aller à la selle, sans faire grande éuacuation. Cette maladie vient pour auoir eu bien froid, ou pour auoir lasché son ventre en vn lieu où le vend de bise a entré dans ledit Boyau, ou par vne pituite salée & visqueuse qui adhere contre, ou pour s'estre assis sur quelque chose de bien froid, ou par vne pierre que l'on a dans la vesie, ou par des vers qui sont retenus dans la matiere fecale, ou pour quelque vlcere audit intestin, ou par des inflamations aux aines & parastates, ou par quelque medicament acre pris par la bouche, ou mis dans le fondement, dont la nature se voulant décharger, comme aussi de la bille acre & mordicante qui est dans ce boyau, prouoque le malade d'aller souuent à la selle: mais la matiere estant desja éuacuée fait que l'on

ne rend rien. Les femmes grosses sont aussi fort sujettes à cette maladie, à cause du fardeau qu'elles portent qui presse la vessie & ledit boyau.

Il y a de *cinq especes de Coliques*, qui sont, la *Venteuse*, la *Cœliaque*, l'*Iliaque*, la *Nephretique*, & la *Matricale*.

La *Colique venteuse* est causée d'vne douleur du Boyau *Colon*, prouenant soit d'vne abondance de vents grossiers, dōt il se remplit, ou d'humeurs flatueuses, crasses, visqueuses, pituiteuses, acres, mordicantes, billieuses, ou d'inflamation audit boyau. Celle qui vient de vents se fait entendre par le bruit & murmure qu'ils font dans le ventre, & par la tension qu'il y a. Celle qui vient d'inflamation dans le ventre, cause retention d'vrine, & de la matiere fecale, alteration, soif, nausée, vomissement, fiévre. Celle qui vient d'humeurs

pituiteuses, crasses & visqueuses, excite vne trés-grande douleur, qui fait faire au malade des tortions, à cause des tranchées qu'il ressent, prouoque des rots & des vomissemens de choses variables.

La *Colique Cœliaque* prouient de la mauuaise distribution du Chyle, causé de l'obstruction du Mesentere, de la Ratte, ou du Foye, ou de l'imbecilité de la vertu attractiue, ou de l'abondance excessiue des alimens, & principallement des fruits & du breuuage, dont la plus grande partie restant dans le ventre sans sortir, & se faisant vn amas d'ordure, auec augmentation peu à peu, tant dans l'Estomach, dans le Mesentere, dans les Visceres, que dans les menus Boyaux, & auec le temps la nature se trouuant surchargée, elle excite par vn effort à faire éuacuation, tant par selles, que par vomissemens. Celuy

qui en eſt afligé a le poulx viſte comme s'il auoit la fiévre, a le ventre enflé, & lors qu'il va à la ſelle il luy vient des petites défaillances de cœur, & ſe trouue ſoulagé lors qu'il a bien eſté à la ſelle.

L'on ne doit point s'eſtonner ſi je mets *l'Iliaque paſſion* au nombre des Coliques, puiſque les vulgaires Latins l'appellent *Coliqua miſerere mei*, à cauſe que dans l'eſpace du temps que l'on peut dire vn *miſerere*, par la douleur exceſſiue que le malade reſſent, on en a veu plusieurs mourir. Auſſi ceux qui ont échappé les attaques de ce mal, & qui ont paſſé dans d'autres maladies & accidens, rendent vn parfait témoignage qu'il n'y en a point de pareil. Or ce mal vient de corruption & cruḋité de viandes graſſes, leſquelles eſtant retenuës dans les inteſtins greſles, y font obſtruction, cõme auſſi pour auoir quelques playes ou meur-

trissures ausdits inteſtins, ou pour auoir beu trop d'eau froide, ou pour s'eſtre trop rafraiſchi ayant beaucoup chaud, ou par vne grande froideur que l'on aura enduré, ou pour auoir de la matiere fecale endurcie & retenuë dans leſdits Boyaux, ou pour auoir pris du poiſon, ou autre medicamens mortels, ou par vne hergne; car le Boyau Ilion eſtant deſcendu dans les bourſes en le voulant remettre il ſe fait inflamation à cauſe de quelques excremens qu'il y a dedans. Ceux qui ſont afligez de ce mal ont des douleurs inſupportables qui les font tourner & contourner, c'eſtpourquoy les anciens Latins l'appelloient *voluulus* & *conuoluulus*. Ils ont vne enfleure à l'endroit du Boyau greſle, & leur ſemble qu'ils ſont entourez d'vne corde, c'eſt pourquoy les Grecs l'appellent *Cordapſos*, qui ſignifie cordellement de boyaux

ou boyaux entortillez : ce nom luy eſt bien adapté, veu que par experience l'on a veu à pluſieurs que la cauſe de cette maladie ne prouenoit que de ce que le Boyau Ilion eſtoit entortillé, empeſchant la matiere fecale de paſſer par bas, & par ainſi eſtre contrainte de regorger par la bouche.

La *Colique nephretique* prouient ou d'inflamation des reins, ou d'vne pierre en la veſſie, ou d'vne matiere pituiteuſe qui deſcend par les vretaires.

La *Colique Matricale* prouient des vapeurs qui ſont dans la matrice, leſquelles la font enfler, ou par vn retardement de flux menſtrual, ou aprés la ſortie de l'enfant, ou par quelque humeur particuliere qui l'attaque.

La *Conſtipation* prouient de ce que les alimens ne deſcendent pas à proportion des autres choſes que l'on a priſes, qui fait que leſ-

dits alimens eſtant trop retenus, la chaleur naturelle les deſſeichāt, & les veines du Meſentere qui ſont répanduës dans les gros & menus Boyaux, en attirant pareillement quelque ſuc, cauſe la conſtipation, laquelle vient auſſi par quelque tumeur outre nature au Meſentere, ou aux inteſtins, qui empeſche le paſſage des matieres fecales, comme auſſi par vn mauuais regime de viure, & pour auoir pris des alimens aſpres, ſecs & aſtringens, ou pour manger plus que la nature ne le peut ſupporter, ou pour trop dormir, ou demeurer trop couché, ou eſtre trop oiſif, ou pour ne ſe point aſſez exercer, ou par vne apoplexie, ou paralyſie, ou jauniſſe, ou hernie inteſtinalle, ou calcul aux reins, ou par retention de la bille jaune, qui ſert à irriter par interual la faculté expultrice, ou par vne pituite groſſe & viſqueuſe. Or ceux qui

sont constipez ont le corps pesant, & l'Estomach de bil e & il leur monte des vapeurs à la teste.

Les *Vers* s'engendrent dans les intestins de matieres crasse, creuë & pituiteuse, dont il y en a de cinq especes, sçauoir les *Cucurbites*, les *Ascarides*, les *Scoletes*, les *Teniens*, & les *Strongyles*.

Les *Cucurbites* sont de certains *Vers*, *de ressemblance à semence de Courges*, qui sautellent dedans les intestins où ils s'engendrent.

Les *Ascarides* sont des *petits Vers courts*, *minces & deliez* qui s'engendrent au fondement d'où ils sortent en quantité.

Les *Scoletes* sont de pareils Vers, mais plus gros, & causée de quelques Vlceres, soit aux Boyaux, & autres parties.

Les *Teniens* sont des *Vers plats & longs*, comme bandelettes, lesquels selon mon opinion croissent

de la longueur des Boyaux,& non d'auantage,toutesfois Hypocrate dit, qu'il y en a qui ont trois coudées de long. Amatus Lusitanus dit en auoir veu vn sortir par vomissement de quatre coudées. Bodin dit, que l'on en a trouué vn dans les entrailles d'vn homme, qui auoit trente cinq pieds de long. Plater dit, qu'il s'en est trouué sorti du corps de quelques malades, qui auoit quarante pieds de long : mais Pline passe bien plus auant, disant, qu'il s'en est veu auoir plus de trois cens pieds de long, ce qui est incroyable, veu que tous les Boyaux ensemble n'ont que sept fois la longueur de l'homme, & par consequent vn Ver surpassant la longueur des boyaux il ne pourroit viure.

Les *Strongiles* est ce que l'on appelle *Vers Palmaires*, à cause que de coustume ils ont vne Pal-

me de long, & s'engendrent dans les boyaux grefles, sortans quelquesfois par la bouche.

Ceux qui ont des *Vers Cucurbites* & *Ascarides*, lors qu'ils ont lâché leurs ventres ils se trouuent soulagez, & sortent auec démangeaison au fondement.

Ceux qui ont des *Strongiles* ou *Vers Palmaires*, ils sont sujets à plusieurs accidens, ayans vne mordication incroyable, tant dans l'Estomach, que dans les intestins, accompagnée d'vne petite toux seche & frequente, & ont vn sommeil palpitant, se reueillans quelquesfois en sursaut auec grands cris, se tourmentans, puis se rendorment; aucuns ont le ventre enflé, sont maigres, ont l'apetit perdu, ont le poulx inegal, d'autres ont vn hoquet continuel, & enuie de vomir, à d'autres les yeux sortent de la teste, & la langue de la bouche, d'autres mas-

chent leurs langues comme s'ils tettroient, d'autres grincent les dents, à d'autres il leur vient vne rougeur aux jouës qui se forme subitement en pasleur, d'autres sont agitez de fiévres sans ordre, auec froideur aux extremitez des membres, d'autres ont vn flux de ventre par lequel ils jettent des viandes corrompuës.

Ceux qui ont des *Vers longs & plats* ont mordication d'Estomach continuel, accompagné d'vn apetit desordonné.

Des maladies des Reins & de la Vessie.

CHAP. XVII.

LEs maladies des Reins & de la Vessie sont, *Nephritie*, *Diabete*, *Incontinence d'vrine*, *Calcul*, *Obstruction des Reins*, *Strangurie*, *Dysurie*, *Ischurie*,

Abcès & Vlceres.

La *Nephritie* eſt ce que l'on appelle *Inflamation des Reins*, laquelle prouient, ou de quelque pierre que l'on a aux Reins, ou de quelque maladie éguë qui a échauffé les Reins, ou de coup, ou de cheute, ou de playe, ou pour auoir eſté trop long temps à cheual, ou pour auoir pris quelque medicament acre. On reconnoiſt cette maladie en ce que l'on a douleur au dos, vn peu au deſſus des fauſſes coſtes, laquelle douleur s'eſtend juſques au Foye, montant en haut, & juſques au bas de la veſſie vers les parties honteuſes, qui eſt au pœnil, meſme juſques aux hanches & aux cuiſſes, qui empeſche de cheminer, & lors que l'on eſternuë l'on reſſent vn engourdiſſement par tout le corps, & l'on eſt ſurpris de grandes douleurs, & l'on a les extremitez des membres froides, &

principallement le gras des jambes & les pieds, l'on a vne difficulté d'vrine, & volonté d'vriner auec peine, dont l'vrine ſort auec ardeur, laquelle dans ſon commencement eſt ſubtille & creuë, puis elle ſe groſſit & deuient glaireuſe, rouge, acre, & grauelleuſe, & la fiévre s'augmentant tous ces accidens s'augmentent, le ventre ſe conſtipe & deuient pareſſeux, qui cauſe vne enfleure, nauſées, & vomiſſemens billieux, auec rots frequents, & auant que les douleurs viennent l'on a enuie d'aller à la ſelle & d'vriner.

Le *Diabete* eſt vn flux d'vrine moderé, appellé par les Latins *Hydros eis amida*, & par les Grecs *Dipſacon*, à cauſe que dés auſſitoſt que celuy qui en eſt affligé a beu, il vrine le breuuage tout auſſi toſt, & en la meſme quantité, la cauſe eſtant de ce que la vertu retentrice des Reins eſt debilité,

ſoit par vne exceſſiue chaleur deſdits Reins, ou qu'ils ſont chargées de quelque humeur trés-ardentes, qui atrire puiſſamment les ſeroſitez, leſquelles ne pouuant eſtre retenuës à cauſe de la debilité deſdits Reins, fait qu'elles coulent continuellement dans la veſie, & par ainſi ce mal épuiſant & deſſeſchant le corps de ſes humeurs ſerreuſes, excite vne ſoif exceſſiue, laquelle ne ſe peut appaiſer, à cauſe que la liqueur ne demeure point dans le corps, qui fait que les entrailles ſemblent bruſler, les lombes, les hanches, & les teſticulles ſenflent, & lors que le mal continuë fait froncir & rider la partie ſuperieure du ventre, le corps deuient maigre, & les veines s'éleuent.

L'*Incontinence d'vrine* prouient ou de replexion d'humeurs aqueuſes, qui fait que l'on piſſe auec impetuoſité & en quantité plus

que l'on ne boit, aussi vient-elle à ceux qui boiuent beaucoup, lesquels pissent tout de mesme, comme aussi par paralysie du muscle, spincter, & des nerfs des lombes qui s'enserrent dans ce muscle, ou par la relaxation & ramolissement dudit muscle, qui forme le col de la vesie, lequel ne pouuant resister ny à la quantité, ny à l'acrimonie de l'vrine, faut que la nature se décharge, ce qui arriue assez souuent tout en dormant, ce que l'on appelle vrinement nocturne.

Les Autheurs modernes font *deux especes de calculs*, l'vn de la Vesie, & l'autre des Reins; mais j'asseure par experience que le calcul de la Vessie est engendré auparauant aux Reins, soit par inflamation ou retention des serositez qui passent aux Reins, qui s'épaississent, & forment vne petite pierre, laquelle par quelque dou-

leur nephritique deſcendante par les vretaires dans la veſſie, la groſ-ſeur empeſchant de ſortir, qui par addition de certaines ordures s'accumulantes aurour dudit calcul ou petite pierre, il ſe forme par eſpace de temps vne pierre groſſe & veritablement formée. Or les ſignes de la pierre en la veſſie ſont d'ordinaire vn certain chatouillement vers los pubis lors qu'elle n'eſt pas encore guere groſſe, mais lors qu'elle croiſt on ſent vne peſanteur qui incommode fort lors que l'on chemine, l'on a ſouuent enuie de piſſer, & lors que l'on veut vriner l'vrine s'arreſte tout à coup par le rencontre de la pierre qui ſe met au deuant de l'vrine, laquelle à cauſe de cela ne peut couler d'vne ſuite continuée, mais par repriſes. Et lors la douleur ſe fait ſentir, tantoſt tout le long du conduit de la verge, tantoſt ſeulement en la glan-

de, & cette douleur est extrémement sensible quand on acheue de pisser, lors que la pierre agitée par le cours de l'vrine, presse le spincter auec plus de violence, comme si elle vouloit sortir. Il vient auec l'enuie de pisser, enuie d'aller à la selle, d'autant que la grosseur de la pierre pressant le Perinée, excite l'intestin droit aussi bien que le col de la vessie. Il arriue neantmoins quelquesfois que la pierre estant attachée au haut de la vessie, & comme suspenduë, à peine fait-elle paroistre aucun de ces signes : & on a veu des personnes qui en ont ainsi long temps porté sans aucune douleur : toutesfois ces signes sont en tous, tantost plus benins & obscurs, tantost beaucoup plus cruels. L'vrine sort blanchastre, grossiere & trouble, au fonds de laquelle il se fait vne hypostase purulente, ou semblable à la mor-

ue des narines, & tous ces signes paroissent à ceux qui ont quelque vlcere ou abcés à la vessie sans pierre, comme aussi à ceux qui ont calcul ou pierre aux reins, & non à la vessie, & à ceux qui ont Obstruction, c'est-pourquoy pour bien distinguer les causes des retentions d'vrines, il faut auoir recours à quelque habil Operateur, lequel par la sonde en donnera la certitude.

L'*Obstruction des reins* est causée ou de sable, ou de pierre, ou de plegmes grossiers & visqueux. Le sable s'amasse non dans la cauité interieur des reins, mais dans sa propre substance, d'où vient qu'il est dur & rouge, & qu'il participe de la substance & couleur des reins. L'vrine le pousse en passant de là dans la cauité, & l'emporte par les vreteres dans la vessie, d'où il sort auec l'vrine & la rend graueleuse. Si on en neglige

la cure, ce grauier s'épaissit, ou s'attachant l'vn à l'autre s'amasse & compose vne pierre, laquelle se destachant puis aprés de la substance du rein, s'aduance dans la cauité d'iceluy, & venant à s'arracher de là, elle deschire & emporte sans faire aucune douleur, cette partie du rein qui la tenoit attachée d'où il coule vne sanie laquelle sort auec l'vrine, & la rend épaisse, trouble & noirastre. Or si la pierre qui se rencontre dans la capacité du rein, n'est encore gueres grosse, elle se fourre bien-tost à l'entrée de l'vretere, d'où elle tombe dans la vessie, par vn grand effort, & auec vne tres-cruelle douleur nephritiqne. Si elle est vn peu grosse, ou raboteuse & rude, elle demeure plus long-temps à passer, & deschire cruellement l'Vretere. Quelquesfois aussi quand elle est trop grosse, elle reste & s'arreste dans la capacité du

du rein, l'vretere n'estant pas assez large pour luy donner passage; où estant repoussée & agitée, elle cause souvent vne douleur fort fascheuse, & sur tout lors qu'elle se jette à l'emboucheure de l'vretere : mais cette douleur s'appaise quand la pierre se remet dans la cauité du rein. Si auec le temps elle ne tombe point, le sable continuant de s'y attacher, elle s'accroist tantost plus, tantost moins, & acquiert diuerse figure & couleur. Estant confirmée, elle occupe presque toute la cauité du rein, & empesche que le sable ne passe comme il auoit de coustume : ce qui fait que l'on prend le mal de la pierre des reins pour de vieilles douleurs nephritiques. Les signes que la pierre est toute formée dans le rein, sont vne pesanteur de la partie affectée telle qu'à peine peut-on fleschir l'épine du dos, dont toutesfois la

douleur ne se manifeste gueres, quand on vient à presser ces parties par le dehors, comme fait celle qui est causée de defluxion. L'on sent vne certaine douleur sourde, sans qu'il paroisse aucune tumeur, lors principalement que le rein est pressé par quelque vent ou matiere fecale retenuë dans les boyaux par la constipation du ventre, ou quand on se couche sur le costé opposé, ou bien quand on fait quelque exercice trop violent. La douleur nephritique reuient par interualles sans qu'il sorte aucune pierre. En trauaillant ou allant à cheual sur vne monture de pas trop dur, l'on rend du sang parmy l'vrine, à cause que la pesanteur de la pierre froisse le rein, & souuent le deschire & vlcere sans douleur, tellement que le sang en sort, & se mesle auec les vrines qui coulent par là, & l'on sent vn fascheux engourdissement

en la cuiſſe du coſté malade.

La *Struagurie* s'appelle en Latin *Stillicidum vrinæ*, qui veut dire, *degouttement d'vrine*, laquelle maladie provient ou d'vne trés grande acrimonie d'humeur, ou d'vlcere à la Veſſie, ou d'vn abcés des Reins, ou du Foye, ou d'vne autre partie, dont le pus paſſant par la Veſſie cauſe ce mal. Si l'abondance de l'humeur eſt acre & billieux, le corps eſt billieux, & l'on reſſent vne mordacité à la Veſſie. Si c'eſt d'vne vlcere ou abcés l'on void le pus nager ſur l'vrine. Si c'eſt par abondance de pituite ſalée, l'on void parmy l'vrine comme des petits brains de laine.

La *Dyſurie* eſt vne *difficulté d'vriner*, provenante d'humeurs craſſes & viſcides qui adherent au col de la Veſſie, ou qui ſe meſlent parmy les vrines. Cette maladie provient auſſi par quelque medicamens acres, ou quelque grand

diuritic, qui aprés auoir fort eſmeu les vrines en cauſe en ſuite vne retention, comme auſſi par vne intemperie froide, ſoit de la Veſſie, ou de ſon col, & de quelque cauſe qu'elle prouienne, elle fait toûjours ſouffrir de grandes douleurs, leſquelles excitent la Veſſie à ſe décharger, ſouuent quelquesfois en abondance, & quelquefois goutte à goutte.

L'*Iſchurie* eſt ce que les Latins appellent *ſupreſſio vrinæ in veſica*, laquelle maladie eſt entierement contraire au Diabete, attendu que l'vrine s'arreſte entierement dans la Veſſie, quoy qu'elle ſoit toute plaine, cauſant par ainſi le plus ſouuent cette hidropiſie que j'ay nommée *Nephretique*, de laquelle j'en ay gueri pluſieurs, mais auſſi en ay-je veu mourir, leſquels eſtoient entre les mains des plus habils Medecins, faute de vouloir ſuivre mon ſentiment. Or

cette maladie eſt cauſée ou de l'imbecilité de la Veſſie, qui luy empeſche de vuider les eaux qu'elle reçoit des Reins, mais auſſi vient elle dc ce que les vretaires ſont bouchées, comme auſſi par quelques humeurs craſſes, viſcides & pituiteuſes qui eſtoupent le col de la Veſſie, ou par vne pierre qui eſt audit col, ou par quelque inflamation ou thumeur contre nature, ou carnoſité engendré au col de la Veſſie qui rend eſtroit le canal, ou par les ſens aſſoupis, qui empeſchent la faculté expultrice de faire ſa fonction, ou pour retenir vn trop long temps ſon vrine, ou par du pus prouenant d'vn abcés au Foye, ou aux Reins, qui eſt arreſté au col de la Veſſie, ou par du ſang grumeleux & callebotteux qui eſt arreſté audit col de la Veſſie.

L'*Vrinement de ſang* vient de quatre façons, ſoit par vne ouver-

ture au Foye, ou par rupture des veines dudit Foye, ou par incision ou rupture des veines des Reins, ou par incision ou rupture des veines qui sont entre les Reins & la Vessie, les causes prouiennent par quelque cheute ou coup aux Reins, ou en la Vessie, ou pour s'estre adonné immoderement aux femmes, ou pour estre tombé, ou pour auoir violamment sauté, ou pour auoir leué quelque grand fardeau, ou pour auoir fait vn trop grand excés, soit de boire, de manger, de s'échauffer, ou pour auoir enduré quelque grand effort, ou par vne fluxion d'humeurs acres qui ont corrodé les veines, ou pour auoir pris des cantarides, ou par quelque pierre ou vlcere aux Reins, ou à la Vessie, ou aux femmes aprés le travail d'accoucher. Ceux qui pissent du sang ont le poulx debile, les forces leurs défaillent, deviennent tristes

& froids, & lors qu'il demeure quelque caillebotes de ſang, il vient vne ſuprimation d'vrine. L'on peut remarquer aiſément les cauſes de l'vrinement de ſang, en ce que lors qu'il vient d'imbecilité des Reins, le ſang qui ſort eſt fort ſereux, ſi c'eſt par plainitude que le ſang ſort, ſoit des veines, du Foye & des Reins, cela vient par certains temps, comme hemorroïdes, & le malade ne ſent point de mal, ains au contraire cét vrinement de ſang le ſoulage. Si c'eſt par vne rupture de veine, le ſang vient abondamment. Si c'eſt par corodation des veines, l'on reſſent douleur en vrinant, & le ſang ne ſort que fort peu.

Les *Abcés qui viennent aux Reins*, ſont quelquesfois engendrez de quelques vlceres qui n'aura pas eſté bien nettoyé, mais le plus ſouvent d'inflamation, laquelle s'augmentant par le Phleg-

mon fait vn abcés si grand, que le rein où il est en est tout enflé, qui fait paroistre vers les lombes & les flans par dehors vne tumeur, le malade sent vne pesanteur qui luy incommode, la fiévre luy suruient auec frisson, & lors que l'abcés est ouvert, le pus sort auec l'vrine : ce qui se remarque par des ordures & de la chair corrompuë qui se detache de la substance des Reins. Lors que l'abcés est tout vuidé, il reste vne vlcere qui demeure fort long-temps à guerir, & qui de plus elle dure quelquesfois toute la vie.

Comme je vient de dire, *l'vlcere des Reins* vient quelquesfois d'inflamation & abcés des Reins: mais aussi vient-elle le plus souvent pour auoir pris des medicamens acres & mordicans, comme sont les cantharides, &c. Comme aussi par de certaines humeurs acres & mordicantes qui décou-

lent ſur les Reins; mais le plus ſouuent telle vlcere prouient de quelque pierre enſermé dans la ſubſtance du rein, laquelle pierre contuſant, froiſſant, mangeant, & cauant la chair du rein fait ainſi l'vlcere.

Quant à l'*Vlcere de la Veſſie*, elle eſt cauſée comme je l'ay déja dit en l'article du Calcul, d'vne pierre qui corrode le col de la Veſſie, comme auſſi pour auoir trop vſé de cantharides, ou par quelques humeurs billieuſe & acre, ou pituite ſalée, qui ſe meſle auec l'vrine, ou par de la ſcabie ou rogne qui a attaqué la membrane de la Veſſie. Il eſt fort facile de diſtinguer les cauſes de l'vlcere des Reins auec celle de la Veſſie, attendu que celle des Reins ne fait que reſſentir vne douleur aux vertebres vis à vis les Reins, comme auſſi aux lombes auec peſanteur, & l'vrine ſort ſans

difficulté. Au contraire de celle de la Veſſie, laquelle fait reſſentir vne trés-grande douleur en vrinant, pour ce qui eſt par le pus on ne les peut diſtinguer. Lors que les vlceres ſont ſordides la ſanie eſt muqueuſe & puante, ſortant parmy l'vrine des petites pellicules comme floquets de laine. Lors que les vlceres rongent elles font paroiſtre l'vrine creuë, puante & ſanguinolante, lors que l'vlcere eſt au haut de la Veſſie, l'on a douleur au Penil, lors qu'elle eſt au col de la Veſſie, & non au fond, l'on n'a que douleur qu'au commencement que l'on veut piſſer, & aprés auoir piſſé ceux qui ſont affligez d'ulceres en la Veſſie ne ſont jamais mieux qu'aſſis ou couchez, attendu qu'eſtant leuez ils ſont tourmentez de douleurs continuelles auec fiévres, inquietudes & coliques, ce qui les fait le plus ſouuent mourir les vns pluſtoſt, les autres plus tard.

Des maladies de la Verge, des Teſticules, & de leurs bources appellées Scroton.

Chap. XVIII.

LA Verge qui par excellence eſt appellée par les Grecs *Morion*, & par les Latins *Membrum virilè*, & les Teſticules tenus pour premiers organes de la generation, titrées pour cette raiſon de parties nobles ont leurs maladies particulieres, qui ſont, *Impuiſſance*, *Gonorrhée*, *Chaudepiſſe*, *Onirogme*, *Priapiſme*, *Satyriaſie*, *Phimoſie*, *Paraphimoſie*, *& Hypoſpadie*.

Suiuant Ariſtote toutes choſes qui peut produire ſon ſemblable eſt parfait, & Auicenne dit, que par la vertu generatiue engendrant ſon ſemblable l'homme s'eſt rendu immortel. C'eſt pourquoy nous remarquons que la Nature

ſoigneuſe de ſa conſeruation, a engraué en chaques eſpeces d'animaux vn deſir incroyable d'éternité, à laquelle ne pouuant paruenir par l'indiuidu, à raiſon que ſa condition eſt mortelle, elle s'efforce d'y atteindre par la propagation des formes & des eſpeces, pour cette fin la multiplication des formes ſe fait aux Eſlemens par transmutation, aux Metaux par apoſition, & aux Animaux par generation, & par ainſi chaque indiuidu, comme rajeuniſſant par la procreation de ſon ſemblable, eſt en quelque façon rendu immortel, le pere viuant au fils, qui fait, que celuy ne meurt point qui laiſſe aprés ſa mort vne viue image de ſoy.

Or la generation des animaux parfaits, s'acheue par la ſemoiſon des maſles & par la conception des femelles, & pour cét vſage, ont eſté créez en chaque ſexe, les

parties qui miniſtrent à la generation, & Nature a engraué en tous Animaux vn deſir incroyable de procreer leurs ſemblables. Et pour les inuiter d'auantage à la copulation par le plaiſir, elle a rendu les parties genitales d'vn ſentiment fort vif, afin qu'eſtans aiguillonnez par le chatoüillement d'vne extréme volupté ils viennent plus volontairement aux acolades amoureuſes. C'eſt-pourquoy anciennement entre les Iuifs, ceux qui eſtoient impuiſſans, ou qui ne pouuoient auoir d'enfans eſtoient rejettez, & à preſent entre nous, lors que l'on reconnoiſt de l'impuiſſance dans vn mariage, il eſt permis de ſe demarier pour ſe remarier à d'autres, & jadis les Romains excluſoient de toutes Charges, Offices, dignitez & honneurs ceux qui ne pouuoient auoir d'enfans, & les Chaſtrez & Harmaphodites ne ſont moquez & tenus

odieux qu'à cause qu'ils ne peuuent engendrer leur semblable. Or la cause de l'*Impuissance* prouient de plusieurs choses, comme par vne intemperie ou fluxions froides, ou pour se baigner en eau froide, ou vice des parens, ou sortileges, ou paralysie, causans imbecilité des parties qui seruent à la generation, rend la personne impuissante. Il faut remarquer que les femmes sont aussi bien impuissantes que les hommes, témoin plusieurs Princes, lesquels ont esté contraints de se démarier pour prendre d'autres femmes, à cause de l'*Impuissance* de leurs premieres femmes. Outre ces accidens que je viens de nommer qui causent l'*Impuissance*, il y en a encore d'autres, comme aux hommes pour auoir les genitoires renfermez dans le corps, ou pour auoir le membre viril trop court, ou trop long, ou tortu, ou toû-

jours flasque, & jamais bien tendu. Quant à la femme, l'*Impuissance* luy vient des mesmes choses qu'à l'homme, comme aussi pour auoir la vulue mal située, ou trop haute, ou trop basse, ou trop étroite, ou trop large, ou tortuë, tous lesquels signes j'ay veu à plusieurs.

La *Gonorrhée* est vn *flux de semence inuolontaire*, que les Latins appellent, *seminis profluuium*, dont les femmes y sont plus sujettes que les hommes, lequel mal rend tant l'vn que l'autre sexe difforme, leur ostant l'embonpoint, & les rendans sales & honteux, & changeant leur couleur naïue. Or la cause de ce flux prouient de debilité des vaisseaux spermatiques, qui fait que la semence ne se pouuant cuire, elle coule insensiblement, estant creuë, liquide & claire, noire, blanche & époisse, comme elle doit estre n'ayant pas esté suffisamment cuite. C'est-

pourquoy ceux qui n'ont pas encore l'âge de puberté eſtans trop effrenez & portez aux actions veneriennes ſi rendent ſujets en s'affoibliſſant les parties ſpermatiques.

La *Chaudepiſſe* eſt vne eſpece de *Gonorrhée*, provenante d'vn eſprit veneneux& verrolique qui ſe prēd par le coït, & donné par vn infect ou infecte à celui ou celles qui ſont nets. Lequel venin infectant les vaiſſeaux ſpermatiques en fait ſortir inſenſiblement tant en veillant qu'en dormant vne certaine matiere virulente, blanche, verdatre, ou jaunaſtre : laquelle matiere vient d'vne imbecilité des vaiſſeaux ſpermatiques & des teſticules, non ſimple, mais contractée d'infection verolique, laquelle fait que tout ce qui s'amaſſe dans ces vaiſſeaux, ſe tourne en vne matiere virulente, ſale & maligne, qui infecte & gaſte le reſte, & devient

contagieux. Avec le temps ce venin ſe corrompt, & acquiert vne acrimonie qui en paſſant écorche & vlcere le conduit de la verge. Et l'on connoiſt que l'vlcere eſt desja formé par la douleur qui ſurvient & ſe fait ſentir quand on bande, comme vne corde tenduë ſous la verge, & en piſſant on ſent vne acrimonie qui pique auſſi fortement que ſi on eſtoit travaillé d'Iſurie. L'vlcere devient quelquesfois ſi profonde qu'elle paſſe juſques à la derniere peau de la verge. Ce flux virulent eſtant arreſté mal à propos il ſe forme ſouvent vn abcés au dedans, tantoſt autour du teſticule en l'epididyme, tantoſt au Perinée, d'où la matiere ſort quand la peau vient à ſe rompre, ou à s'ouvrir. L'vlcere de la verge continuë d'ordinaire fort long-temps, & à peine guerit-elle jamais de ſoy-meſme. C'eſt pourquoy quand on en ne-

glige la cure,il s'y fait vne excroiſſance de chair de la forme d'vne verruë, ou bien les ordures qui s'y amaſſent s'endurciſſent en cal; & ce, non en vn ſeul endroit du conduit, mais en deux, & ſouvent en trois lieux. Les marques qu'il y a vne excroiſſance de chair ou vn cal, ſont, la ſuppreſſion d'vrine, ou difficulté de piſſer, quand l'vrine ne coule pas à plein cours & librement, mais comme vn petit filet. En maniant la verge on ſent la dureté de l'excroiſſance, & en mettant la ſonde elle ſe rencontre & l'arreſte. Cette maladie Gonorrheenne eſt tellement odieuſe, que nous voyons écrit au *quinzième Chapitre du Levitique*, que Dieu defendit à ceux qui en eſtoient entachez , comme ſales & immodé, d'approcher du Tabernacle,non ſeulement eux, mais auſſi tout ce qu'ils toucheroient, & ſurquoy ils coucheroient , &

cracheroient, comme auſſi leurs montures, & les vaiſſeaux de terre, dans quoy ils prendroient leur reflection, condamnez à eſtre caſſez, & ceux qui frequentoient avec eux eſtoient forclos du Temple juſques à ce qu'ils ſe fuſſent lavez & reconciliez avec le Sacrificateur, lequel pour détourner l'ire de Dieu il ſacrifioit deux pigeonnaux, l'vn pour le peché, & l'autre pour l'holocauſte.

Il vient au Balanus & au Prepuce de certaines vlceres virulens que l'on appelle vulgairement *Chancres*, leſquels vlceres ſont les avans-coureurs de la Groſſe verolle, comme auſſi les *Poireaux veroliques*, qui viennent au meſme endroit, & les *Bubons veroliques* que nous nommons *Poulains*, aux aiſnes. Or la cauſe de ces *Vlceres*, *Poireaux*, & *Bubons veroliques* proviennent, ainſi que l'on le peut voir dans mon *Traité de la mala-*

die Venerienne, d'vn esprit veneneux & verolique, comme la *Chaudepisse*, desquels accidens si l'on en est negligé ou mal pensé il en vient la Verole. Il est à remarquer que ces *Vlceres & Poireaux veroliques* ne sont pas si dangereux ny si mal-aisez à guerir sur le Balanus ou gland, que sur le Prepuce, & la cause est, qu'il y a plus de veines au Prepuce que non pas au gland.

L'*Onirogme* est vne imagination en dormant que l'on a compagnie charnelle, qui cause vne pollusion de semence, & cette maladie est appellé par les Latins *insommia Veneris, libidinosa sommia.*

Le *Priapisme* est appellé en Latin *Tentigo*, & n'est autre chose qu'vn dressement de Verge, sans aucun desir d'avoir la compagnie des femmes. Or la cause provient, ou pour s'estre trop échauffé au coït, & estant debilité les vais-

ſeaux ſpermatiques eſtans vuides ils ſe rempliſſent de ventoſitez, leſquelles ſe communiquans au nerf caverneux, & ſe renfermans dedans fait ce dreſſement, comme auſſi par chaleur aux paraſtates, ou par quelque vlcere au membre viril, ou par quelque medicament que l'on aura pris. Cette maladie eſt appellée *Priapiſme de Priape*, Dieu des jardins, lequel eſtoit peint ayant toûjours le membre viril raide.

La *Satyriaſie* eſt appellé en Latin *naturalium palpitatio*, qui eſt vne tention & remument de la verge, provenant d'vne abondance de ſperme ; ce qui échauffant les vaiſſeaux ſpermatiques excite fort au coït. Cette maladie eſt appellée *Satyriaſie*, à cauſe des Satyres, leſquels on dépeignoient *Dieux de la lubricité*, eſtãs toûjours preſt au coït.

La *Phimoſie*, eſt ce que les Latins

appellent *Præputij præclusio*, qui est lors que le gland demeure couuert, le Prepuce ne pouvant rebouler.

Paraphimosie, est ce que les Latins appellent *Præputij retrorsum abductio*, qui est lors que le glād demeure toûjours découvert, à cause que le prepuce est trop reboulé.

L'*Hypospadie* est lors que le gland de la verge n'est point persé, ou que le pertuis est trop petit, ou qu'il n'est point où il doit estre, ou que le gland estant trop retiré par le bas, l'vrine va courbant, & mesme par cét accident l'on est impuissant, à cause que la semence ne va point droit dans la matrice.

Les maladies des Bourses sont, *Phacosie*, *Bubonocele*, *Enterocele*, *Epiplocele*, *Pneumatocele*, *Hydrocele*, *Cyrsocele*, *&* *Sarcocele*.

La *Phacosie* est lors que les Bourses sont alongées plus que

le naturel, ſans que les parties qui ſont contenuës en icelles reſſentent aucun mal.

La *Bubonocele* eſt appellée par les Latins *Ramex inguinis*, ou *inguinalis*, laquelle hernie prouient d'vne relaxation ou rupture de la production du Peritoine, qui fait vne enfleure à l'aiſne, & vient auſſi bien aux femmes qu'aux hommes, ſoit ou pour auoir porté ou leué de trop peſans fardeaux, ou pour auoir ſauté, ou tombé de haut, ou pour auoir eſté ſur vn cheual dur, ou pour auoir trop crié haut, ou trop chanté, ou pour auoir joüé de la trompette, ou autre inſtrument qu'il faut ſouffler, ou par quelque vomiſſement violent, ou à ceux qui ont enduré la gene, ou aux femmes pour auoir eu beaucoup d'enfans. Dés la conformation de l'enfant vne de ſes teſticules eſtant reſtées dans ſon ventre, au lieu d'eſtre dans ſa bource, la-

quelle y voulant descendre, & voulant rompre la production du Peritoine fait cette Bubonocelle, laquelle est incurable si l'on n'oste ladite testicule, attendu que le nerf qui la soustient est plus court que l'autre, qui fait que cette testicule ne peut descendre plus bas que l'aine.

L'*Enterocele* est appellé en Latin *Ramex intestinalis* ou *intestinorum*, laquelle hernie provient des mesmes causes que la Bubonocelle; mais le boyau descend jusques dedans les bourses, puis il remonte lors que l'on le fait remonter auec la main, & lors que l'on ne le peut remettre il cause la colique que l'on appelle *miserere*, & ensuite la mort.

L'*Epiplocele* est appellée en Latin *Ramex omenti*, & prouient des mesmes causes que la *Bubonocelle*, & n'est autre chose que l'*Epiploon*, qui est la coëffe qui envelope les intestins,

inteſtins, qui deſcend dans la bourſe, laquelle hernie eſt moindre que l'*Enterocele*.

La *Pneumatocele* eſt appellée par les Latins *Ramex ventoſus*, laquelle provient de l'imbecilité de la chaleur naturelle, tant des teſticules que des bourſes, qui fait que les vaiſſeaux ſpermatiques ſe rempliſſans de vents, les bources paroiſſent enflées, dures, & reſplandiſſantes.

L'*Hydrocele* eſt appellée par les Latins *Ramex Aquoſus*, laquelle eſt vne enflure des bourſes, provenante de certaines eaux qui s'accumule petit à petit, quelquesfois entre les membranes qui couvrent les teſticules, laquelle hernie provient de la diminution de la chaleur naturelle, tant des bources que des teſticules, tout ainſi que les hydropiſies de la chaleur du Foye. Or la difference qu'il y a entre la *Hernie venteuſe* & l'*A-*

queuse est, qu'en la venteuse il n'y a que du vent, en l'aqueuse de l'eau. L'on distingue l'vne de l'autre en ce que lors que l'on est dans vn lieu obscur, & que l'on met vne chandelle allumée du costé de la thumeur, & regardant de l'autre, l'on void dedans vne thumeur claire & rougeastre, laquelle est rõde, & legere, & quant à l'aqueuse elle est pareillement luisante & transparente, mais pesante.

La *Cyrsocele* est appellée par les Latins *Ramex varicosus* : laquelle provient de ce que les vaisseaux spermatiques sont remplies d'vn sang mélancolique qui les rend engrumelez, & variqueux, lesquels vaisseaux contournent les testicules.

La *Sarcocele* est appellée en Latin R*amex carnosus*, & provient d'vne humeur crasse, lente & visqueuse, qui souvent se tourne en Scirrhe, ou plustost est-ce vne

chair ſuperfluë des teſticules, & eſt quelquesfois douloureuſe, mais auſſi quelquesfois ſans douleur.

Il y a vne autre *Hernie* que l'on appelle *Humorale*, laquelle eſt cauſée quelquesfois d'vne humeur ſeule, quelquesfois de deux, & quelquesfois de toute quatre, meſlées enſemble, cauſée de quelque congeſtion ou fluxion, & l'on la reconnoiſt tant par la chaleur que la thumeur qui eſt aux bources.

Des maladies de la Matrice.

Chap. XIX.

QVoy que la Matrice ſoit vn jardin fertile ordonné par la nature pour recevoir les deux ſemences, afin de multiplier la lignée, ou que ſuivant Platon, ce ſoit vn animal plein de concupiſcence, ou ſuivant Pitagore ce

soit vn animal distingué de par soy-mesme, qui en rassasiant son apetit, engendre vn autre animal, ou que suivant Arethée, ce soit vn viscere quasi animé, ou comme quelque animal dans son animal, que les anciens ont nommez avec juste raison *Matrice*, comme mere des enfans qui naissent d'elle, ou parce que l'on est mere en l'ayant amenant & conservant l'espece qui est conceu en elle en sa perfection, ne laisse d'estre attaqué de plusieurs maladies, qui sont, *Retrecissement de la vulue*, *retrecissement de la Matrice*, *Suprimation de Menstruës*, *Déreglement de Menstruës*, *Flux Muliebre*, *Suffocation de Matrice*, *Descente de Matrice*, *faux Germe*, & *Cercosie*.

Le *Retrecissement de la Vulue* s'appelle en Grec *Phimocis*, & en Latin *Vteri Præclusio*, & vient ou naturellement dés la premiere conformation, & accidentelle-

ment, ſoit par vne inflamation, ou playe, ou vlcere, ou cicatrice, qui fait que ladite Vulue eſtante plus eſtroite qu'elle ne devroit eſtre, fait qu'elle ne peut endurer le coït.

L'*Etreciſſement de la Matrice* s'appelle en Grec *Myſis Hiſteras*, & en Latin *Præcluſio Vulvæ*; laquelle maladie vient dés la premiere conformation par les parrois de la Matrice, qui tant d'vn coſté que d'autres ſont ſi bien joints enſemble, que les filles qui en ſont affligez ſont contraintes de mourir avec leur pucelage, attendu qu'elles ne peuvent jamais avoir compagnie charnel d'homme.

La *Suprimation des Menſtruës* provient ou naturellement, ou de quelque triſteſſe, ou de quelque maladie longue & aiguë, ou fiévres quartes, ou par des frequentes ſaignées, ou frequentes ſueurs, ou par flux de ventre, ou flux hemorrhodal, ou flux de ſang par

le nez,ou autres parties, ou vomiſſemens frequens, ou par abondance de gales, ou par quelque apoſtume, ou vlceres, ou cals, ou playes, ou faux germes, ou inflamation, ou carnoſitez, ou membrane naiſſantes à la Matrice, ou par vn ſang trop gros, & glutineux qui ne peut ſortir par l'orifice des veines de la Matrice, ou par grande oiſiveté, ou par quelque intemperie, ou autre maladie de la Matrice, ou pour avoir eu faim,ou enduré de grãds travaux, ou avoir eu peur, ou pour avoir trop mangé de fruits creus, ou alimens groſſiers & viſqueux, ou pour avoir beu trop grande quantité d'eau froide, ou aux courtiſanes& paillardes par des remedes aſtringeans qui ſe mettent à la Vulve, pour ſe rendre le col de la Matrice plus petit & eſtroit, pour contenter ceux qui habitent charnellement avec elles, ou pour

auoir passé l'âge que les menstruës coulent. L'on connoist les causes de cette sorte, si c'est de temperature froide, celles qui en sont affligées sont dormantes & bouffies, & ont la couleur plombine, & crache, & vomissement quantité de pituite, si c'est de temperature chaude il fera le contraire.

Le *Dereglement de Menstruës* s'appelle en Grec *Rhous Hysteras*, & en Latin *Profluuium fœminarum*, lequel prouient de l'ouuerture ou ruption des grands & petits vaisseaux de la Matrice, causé ou de quelques grands coups que l'on a receu sur les lombes, ou de cheute, ou d'auortement, ou pour auoir enfanté vn enfant trop gros, ou trop long, ou pour s'estre trop échauffé au coït, ou pour auoir affaire à vn homme qui a le membre viril trop gros ou trop long, ou pour auoir vsé des medicamens aperitifs & corrosifs, ou s'estre fer-

ui de paiſſaires acres & corrodans, ou par vne pituite ſalée, ou bile acre. Celle qui en eſt affligée a les pieds mols & enflez, a le corps bouffi, eſt desagreable, eſt debile, & a l'apetit perdu.

Le *Flux Muliebre* eſt ce que les Latins appellent *Stillicidum vteri*, lequel eſt vne diſtilation de la Matrice, par laquelle le corps ſe purge ſans aucune periode, ne differant des menſtruës naturelles qui ne fluent que certains jours tous les quadrats de Lune, qu'en ce qu'il ſe rend immoderé, & preſque aſſiduel, & provient des meſmes cauſes que le déreglement des menſtruës. Celle qui en eſt affligée a ſes parties naturelles plaines d'humiditez, elle reſſent quelquesfois des douleurs, mais quelquesfois elle n'en reſſent point, elle eſt toute décolorée, elle n'a point de ſentiment, à ce qu'elle mange eſtant dégoutée,

a les yeux enflez & humides, & en cheminant elle a de la peine à cheminer. L'on connoist par les humiditez qui sortent de la Matrice la varieté des causes qu'il provient, comme si le flux est rougeastre, c'est signe d'habondance de sang cereux, si il sort tout pur c'est signe d'érosion dans la Matrice; ce qui est fort dangereux, si le flux est blanc, c'est signe d'habondance de pituite, s'il est pasle, c'est que la bile domine. Or il est à remarquer que celles qui sont affligée tant de ce flux Muliebre, que de déreglement des Menstruës, elles doivent se faire remedier par gens capables, attendu que j'en ay veu qui pour s'estre negligées, avoir des apostumes aux aines, d'autres avoir vlceres dans la Matrice, d'autres estre devenuës hydropiques, d'autres estre tombées en Cachexie, & d'autres en mourir.

La *Suffocation de Matrice* est appellée par les Grecs *Pnix Hysteras*, & par les Latins *Præfocatio Vteri*, & par le vulgaire *mal de Mere*. Cette maladie provient d'vne comprimation des inteſtins & du ventricule, ou Eſtomach, qui ſerrent tellement le diapragme, que la reſpiration ſe pert de telle façon, que l'on en a enterré pluſieurs toutes vives, aprés avoir eſté aſſurées par des Medecins & Chirurgiens qu'elles eſtoient mortes. La cauſe de cette comprimation provient ou de ſemence pourrie dans la Matrice; ce que l'on void plus ſouvent arriver aux veſves qu'aux filles, faute de coït, dequoy ils auroient beſoin pour décharger leurs ſemences ſuperfluës, & faire ouverture à leurs Matrices. Ce mal vient auſſi par vne quantité de ſang menſtrual, lequel eſt arreſté ou par des vapeurs veneneuſes, leſquelles ſont

encloſes dans la Matrice, ou pour avoir eſté ſaiſie de froid, ou pour avoir entré du vent dans la Matrice, principallement lors que l'on a les fleurs, ou par quelque apoſtume dans la Matrice, ou quelque humeurs pourries, ou fleurs blanches, ou pour avoir ſenti quelques bonnes odeurs. Et bien que cette maladie prene en tout temps, toutesfois elle eſt bien plus frequente en Hyver & en Automne, qu'en Printemps & en Eſté. Elle attaque auſſi pluſtoſt celles qui ſe delectent à parler de l'acte venerien que les autres, & bien ſouvent lors qu'elles ſont groſſes, les femmes ſteriles ſont auſſi ſujettes à ce mal; & il eſt à remarquer que pluſieurs en meurent, & d'autres en échapent. Les ſignes de cette maladie ſont, qu'auparavant qu'elle veut prendre, il s'éleve de la Matrice vne certaine vapeur, qui frapant

les viſceres & le ventricule, excite vne nauſée de laquelle on vomit quelquesfois, cauſe vn chagrin, vn aſſoupiſſement, vn dégouſt des viandes, vn murmure dans le ventre, vne pareſſe, vn aſſoupiſſement, perte de ſens, de parole, & de mouvement, défaillance de cœur, agitation de crainte & de deſeſpoir ſi grande que la perſonne croyant mourir l'on ne la peut conſoler, empeſchement de reſpiration, debilité de poux, colaire, inquietude, fureur, triſteſſe, & la malade reſſent tomber de ſon cerveau vne certaine froideur du long des vertebres du col qui deſcend ſur les épaules, & les bras qui luy cauſe vne difficulté de reſpirer & de mouvoir; mais qui petit à petit ſe diſſipe, & ſur la fin de l'accés il coule des parties honteuſes vne certaine humeur, & en ſuite les yeux ſe levent, le corps ſe raffermit, les jouës deviennent rouges, &

& le sentiment & le jugement reviennent.

La *Descente de Matrice* est appellée par les Grecs *Proptosis Hysteras*, & par les Latins *Vulvæ Procidentia*. Laquelle provient ou d'vn difficil d'accouchement, ou pour avoir levé ou porté quelque pesant fardeau, ou pour estre tombé de haut, soit sur les pieds, ou sur les genouls, ou sur le cul, ou pour avoir receu quelque coup, ou pour avoir eu beaucoup d'enfans, ou par vne Paralysie vniverselle, ou par vne imbecilité des Muscles & Ligamens qui soutiennent ladite Matrice, ou pour trop danser, crier, sauter, esternuer, ou s'estre mise trop en colaire, ou par quelque grande tristesse, ou par difficulté de respirer, ou toux violente ou éprintes, ou difficulté d'vriner, ou par l'ignorance de ceux qui faisant extraction de l'en-

ſant ſepare rudement l'arriere-faix de la Matrice.

L'on connoiſt la deſcente de Matrice, quoy qu'elle ne parroiſſe pas en dehors, en ce que la femme a douleurs continuelles aux lombes & à *los ſacrum*, peſanteur en la Vulve, qui luy empeſche de cheminer, d'vriner, & d'avoir librement habitation d'homme, & en mettant le doigt dans la Vulve l'on ſent vne groſſeur en ovale, & lors qu'elle paſſe la Vulve l'on la void rouge, & de la groſſeur d'vn œuf & d'avantage.

Le *Faux Germe* eſt appellé par les Latins *Mola*, lequel eſt engẽdré tant de la ſemence de l'homme que de la femme, & d'vne quantité de ſang gras & épais qui eſt dans la Matrice, qui par la chaleur exuberante en fait vne chair ſuperfluë, laquelle demeure dans la capacité de la Matrice, eſt couvert de membranes dans leſquel-

les il y a cette chair ſuperfluë, laquelle eſt molle & parſemée de quantité de veines ſans os, ſans viſceres, & ſans inteſtins, & quoy que cela ne prene jamais vie, toutesfois cela attire tellement l'aliment par les veines, que ſe nourriſſant il vient ſi gros que le ventre en eſt plain, comme ſi l'on avoit vn enfant de huict mois dedans, & quelquesfois eſt ſi adherent aux ligamens de la Matrice, qu'il ſe void des femmes en porter pluſieurs années, & meſme toutes leurs vies, & ceux qui ne tiennent pas ſi fort tombent au bout d'vn, deux, trois ou quatre mois. Il faut remarquer qu'aux faux Germes, auſſi bien qu'en la conception les mois s'arreſtent, le dégouſt ſurvient, le ventre s'éleve peu à peu, & les mamelles s'enflent; mais la difference, c'eſt qu'aux legitimes conceptions le fœtus ſe meut doucement; mais

quant au faux Germe, la femme qui en eſt chargée ſent vne peſanteur de Matrice, le mouvement qu'elle ſent eſt comme d'vne pierre qui tombe du coſté qu'elle ſe tourne, & ſent vne douleur qui la pique dans le ventre.

La *Cercocie* eſt appellée en Latin *Cauda*, laquelle eſt vne ſubſtance charneuſe qui s'engendre dans la Matrice, & il ſort par le col de la Matrice cõme vne queuë.

Outre ces maladies particulieres la Matrice eſt encore affligée d'*Hydropiſies*, *Inflamation*, *Vlceres*, *Scirrhe*, *Chancres*, *Hemorrhoïdes*, *Verruës*, *Condilomes*, *Fentes*, *Allongemẽt des Nymphes*, & *Démengeaiſon*.

Les *Hydropiſies de la Matrice* ſont auſſi bien que celles deſquelles nous avons parlé au *Chap. 15. Anaſarque*, & *Aſcite*, engẽdrées du vice du Foye ou de la Ratte, dont l'eau ſe fait vn chemin ſecret dans la capacité du ventre pour tomber

dedans la Matrice, auſſi la veine cave diſtile dans ladite Matrice de certaines ſeroſitez, qui font telles hydropiſies ; mais auſſi ſont elles engendrées par les bains & eſtuves, ou par l'imbecilité de la chaleur naturelle, ou par les purgations menſtrualles : comme auſſi vient-il vne *Hydropiſie Tympanite* en la Matrice par des vents qui ſont entrez dedans, qui épaiſiſſant & échauffant les parties relaxées cauſe des cruditez en tout le corps, engendre des douleurs, fait la ſuffocation de Matrice, & rend la femme ſterille. Or l'on diſtingue les Hydropiſies de la Matrice auſſi bien que les autres, en ce que celle qui vient de ventoſitez l'on entend vn bruit lors que la femme ſe plie ou flechit, & en touchant le ventre l'on entend vn ſon comme d'vn tambour, & les deux autres font vne peſanteur, dont l'humeur ſort quelquesfois

par le col de la Matrice comme les mois, apportant par cette évacuation la guerison.

L'*Inflamation vient en la Matrice* comme és autres parties du corps; mais couftumierement par vne accumulation d'vne grande quantité de fang menftrual, lequel eft retenu dans la Matrice aprés l'enfantement. Or cette *Inflamation de Matrice* caufe pefanteur, tention, & douleur à la Vulve, & au bas du ventre, & eft accompagnée de fiévre continuë, retention d'vrine, & dureté de ventre, la douleur s'épand aux aines, cuiffes, coftez, mefme jufques aux clavicules, & à la tefte, avec compreffion au diaphragme, qui fait que plufieurs ignorans croyent que c'eft vne Pleurefie.

Par l'*Inflamation de la Matrice* le fang fe corrompant il fe forme quelque *Abcés*, lequel eftant ouvert & vidé, il en demeure vne

vlcere ſordide, laquelle rongeant tous les jours ſe tourne en *Cancer*. Il vient en outre des vlceres à la Matrice, ſoit par vn faſcheux accouchement, ou par vn long flux d'humeurs acres & corroſiues, ou par la violence de l'acte venerien. On connoiſt l'vlcere en la Matrice par la douleur battante que l'on y reſſent, & par la ſanie qui en ſort, douleur de teſte continuelle juſques à la racine des yeux, & fremiſſemens de corps.

Le *Scirrhe en la Matrice* prouient d'vne *inflamation de la Matrice* mal penſée, ou d'vne humeur groſſiere & terreſtre qui s'eſt eſpanduë dans la ſubſtance de la Matrice, qui en ſuite ſe tourne en *Chancre*. Or celle qui eſt affligée d'un *Scirrhe en la Matrice*, reſſent peu ou point de douleur, mais y reſſent vn grand fardeau lors qu'elle eſt levée, & quand elle eſt couchée ou aſſiſe, elle ſent vne

opreſſion à l'inteſtin droit, elle eſt lache & pareſſeuſe, & ſes jambes luy faillent en cheminant.

Le *Chancre en la Matrice* eſt cauſé ou d'vlcere, ou de ſcirrhe par vne humeur atrabilaire qui s'irrite & s'enflame : Il eſt à remarquer qu'il y en a de deux eſpeces, ſçavoir vn vlceré, & l'autre non, celuy qui eſt vlceré a les bords fort enflez, durs & relevez d'vn amas d'ordures, ſales & livides, & jette vne ſanie entre noire & jaune, laquelle eſt ſubtille & puante, la malade a vne fiévre lente, & reſſent des douleurs & eſlancement dans la Matrice. Et quant au chancre non vlceré, il eſt ſouvent negligé, quoy qu'il ſoit facile à guerir ; mais la negligence provient que l'on ne ſent point de douleur, ains ſeulement vne maſſe peſante, & l'on ne reconnoiſt que c'eſt vn Chancre que par la tumeur dure, & par la couleur livide que l'on void.

Il s'engendre des pierres dans la Matrice, soit par vne humeur terrestre qui s'accumule & endurcit dans la Matrice, ou par la force de l'imagination, ou par quelque cause particuliere qui nous est inconnuë, ainsi que l'on le void à l'endroit de plusieurs femmes, lesquels ont accouché les vnes de monstre en forme d'oyseaux ou d'animaux terrestre, ou de poissons, ou de repsible, ou de pierres, ce que l'on peut voir dans diverses histoires.

Outre ces maladies les femmes sont encore affligées par les *Avortemens & fascheux accouchemens.*

L'*Avortement* provient ou de peur, ou de tristesse, ou de syncope, ou par trop manger, ou par vne grande maladie, ou de replexion du sang, ou des autres humeurs qui estouffe l'enfant au ventre de la mere.

Il vient aussi ou par vne éva-

cuation immoderée de ſang, ſoit par le nez, ou par le fondement, ou par les veines, ou par la Vulve, ou autre endroit, où par vne trop grande abſtinence ; ce qui luy oſte l'aliment dequoy il ſe nourrit, comme auſſi, ou pour porter ou lever quelque peſant fardeau, ou pour avoir receu quelque coup au ventre à l'endroit de la Matrice, ou par la ſecouſſe d'vne cheute, ou pour trop danſer, ou pour trotter ſur vn cheval, ou aſne, ou mulet, ou autres animaux qui ſervent pour porter, ou par le branle d'vn Carroſſe, ou d'vne charette, ou par vn exercice violent. On reconnoiſt *l'Avortement* avenir par le retreſſiſſement des coſtez de la partie ſuperieure du ventre, & la femme devient pareſſeuſe & peſante, à de la peine à mouvoir les lombes, ſes mammelles s'abbaiſſent d'elles mêmes; & ſi elle a deux enfans dans le

ventre, dont l'vn doive avorter, & que l'autre doive demeurer, il n'y aura qu'vne mammelle qui ternira, & lors que la femme eſt ſur le point d'avorter, il coule premierement de ſa Vulve vne eau rougeaſtre, ſemblable à des laveures de chair cruë: puis meſlée de ſang, enſuite le ſang pur, aprés cela des grumeaux, & finalement le fœtus ſort, ou formé, ou ſans forme. Mais quand le fœtus eſt mort, il demeure encore longtemps dans la matrice, & tous les ſymptomes que je viens nommer, ſe renforcent avec des mordications d'eſtomach, friſſons, fievres, puanteur d'haleine, refroidiſſement & peſanteur du ventre & de la matrice, douleur de teſte & des yeux, & il y ſurvient auſſi des convulſions qui approchent des accez Epileptiques.

Les *mauvais, dangereux, difficiles & faſcheux accouchemens* provien-

nent de la mere ou de l'enfant: de la mere c'est lors qu'elle est trop jeune, ou trop vieille, ou trop grosse & grasse, ou de taille racourcie, ou debile, soit par maladie qu'elle a euë, ou qu'elle a, ou par vne trop grande chaleur, ou par vne froideur qui resserre la matrice, ou par vne pierre en la vessie, ou par l'vterus calleux & dur, provenant ou d'vne cicatrice, ou d'vne playe, ou vlcere, ou apostume, ou bruslure, ou à cause que les boyaux sont trop plains d'excremens durs, & la vessie d'vrine, ou pour avoir le col de la matrice trop estroit, ou *l'os pubis* trop ferme, ou par vne croissance de chair, qui peut-estre produit audit col de la matrice, ou par vn naturel craintif & timide, ou par l'abhoration de voir quelque personne qui sera en sa presence, ou pour y avoir vne *mole* dans la Matrice, qui veut sortir avec l'enfant,

ou

ou par des grumeaux de ſang qui ſe ſeparent de la ſecondine. De l'enfant, c'eſt lors que la membrane qui l'envelope eſt trop forte, & que l'enfant n'a pas aſſez de force pour la rompre, ou qu'eſtant foible il ne s'efforce pas pour aider à la mere, ou qu'il eſt trop gros ou monſtrueux, ou qu'il preſente le bras devant la teſte, eſtant ſur *l'os pubis*, appellé par les Matrones *Barré*, ou qu'il preſente le coſté, ou vn pied, ou les deux mains & non la teſte, ou vn pied & vne main, ou le ventre, ou le cul, ou les genouïls, ou lors qu'ils ſont deux enfans ou pluſieurs: Ce qui arrive aſſez ſouvent, témoin Ariſtote, lequel atteſte avoir veü vne femme laquelle accoucha de vingt enfans en quatre portées; Pline fait mention d'vne autre qui avorta de douze; Avicenne parle d'vne qui enfanta ſeptante enfans d'vne ventrée; Albert le

Grand dit, qu'il a veu vne femme en enfanter cent cinquante, tous envelopez dans vne taye, tous vifs & formez, & grands comme le petit doigt de la main, d'vne Alemande qui avorta de vingt-deux, & vne autre de septante; Albucasis Medecin Arabe atteste avoir veu vne femme qui enfanta de sept enfans, & vne autre qui avorta de quinze tous bien formez; Iean Picus Prince de la Mirandole, dit, qu'en Italie il y eust vne Alemande qui fit en deux portées vingt enfans; Cromer fait mention que la femme du Comte Virboslos en Cracovie fit d'vne ventrée trente-six enfans, & vne Italienne Modenoise appellée Antonia en enfanta quarante; Ioubert Medecin de Montpelier fait mention d'vne Dame de la maison de Stourneau en Perigort, laquelle eust d'vne ventrée neuf enfans masles, dont l'vn a

esté Eveſque de Palmiers, l'autre Abbé de Selve, l'autre Abbé de Brantaume, l'autre Abbé de Caſe-Dieu; & de ceux du monde l'vn fut Lieutenant du Roy à la Reole contre les Anglois, l'autre euſt gouvernement en Bourgogne, & que les trois autres ont eu grand credit auprés du Roy; Il fait auſſi mention d'vne Damoiſelle Angenoiſe, appelléeMadamoiſelle de Beauuille, laquelle eut 9 filles, qui toutes s'appellerent Bourgue, & la fille de Chambre d'icelle Damoiſelle en eut trois en ſa premiere couche; Ioubert dit auſſi, que lesPourcelets ou Convertis d'Arles & les Scroüa de Padouë, qui toutes deux lignées portent pour armorie vne Truïe & neuf cochons, ſont venus d'Anceſtre, qui ont eſté enfantez neuf d'vne ventrée; Ambroiſe Paré raconte, qu'entre Chaſtres & Maine d'vne appellée Madamoiſelle Malde-

mere, demeurant à Seaux, qu'elle enfanta la premiere année qu'elle fut mariée deux enfans, la deuxiéme trois, la troisiéme quatre, la quatriéme cinq, & la cinquiéme six; La femme du Docteur Gelinger fit d'vne ventrée cinq enfans, & la seruante d'vn Siennois en fit sept, comme le témoigne d'Alechamps, Erasme, Louïs Guichardin, Viues & autres ont écrit, que Madame Marguerite Comtesse de Henneberg, fille de Florent Comte d'Hollande & de Mathide sa femme, fille du Duc de Brabant & fœur de Guillaume Roy d'Allemagne, accoucha en l'année 1276. le jour du Vendredy de devant Pasques, à neuf heures du matin, estant âgée de quarante-deux ans, de 365 enfans, tant masles que femelles, tous gros comme petits poussins, lesquels eurent tous Baptesme par Dom Guillaume, Suffragan de l'Evesſ-

que de Treves, dont les garçons s'appellent Iean, & les filles Elizabeth; Iean de Christoual dit, qu'Irmentrude, femme d'Isenbard, Comte d'Altorf, accoucha de douze enfans masles, lesquels ont tous vécu, & sont l'origine des Welfes. Du temps d'Agilmond Roy des Lombards, vne putain enfanta sept fils, l'vn desquels appellé Lamisson estant en âge fut successeur dudit Agilmond, lequel outre la Lombardie il posseda la Moravie, & vne partie de la Pologne; Bouaciole Ferrarois en son livre *des maladies des Femmes*, raconte qu'vne enfanta 150 enfans, lesquels avoient chacun leur arriere-faix: Quant à moy j'ay accouché vne femme en l'année 1662, à Roüen de trois enfans qui n'avoient qu'vn arriere-faix pour eux trois. L'année suivante j'accouchay vne Païsanne proche du Bourg de Buchy, à six

lieuës de Roüen, de deux enfans masles, qui avoient chacun vn arriere-faix. Si l'on me demande la raison pourquoy aucuns enfans venans plusieurs ensemble n'ont qu'vn arriere-faix, & que d'autres apportent chacun le leur, je r'envoye à Dieu, Createur de toute chose, qui sçait tout, attendu que je ne sache aucun homme qui en puisse donner la raison; quoy que toutesfois l'opinion commune est, que les enfans qui viennent plusieurs ensemble avec vn seul arriere-faix, ont esté engendrez tout d'vn coup, & que ceux qui sont accompagnez d'autant d'arriere-faix, qu'ils sont engendrez en differends temps. Outre les fautes de la mere & de l'enfant qui cause les difficiles accouchemens, ils viennent encore mauvais & dangereux, par l'ignorance de ceux ou celles qui se meslent d'accoucher, soit ou pour ne pas bien si-

tuer la femme en trauail, ou pour luy vouloir faire ſortir l'enfant du ventre trop promptement, auant qu'il ſoit temps.

Des maladies du Siege ou fondement.

CHAP. XX.

LE ſiege ou fondement eſt attaqué auſſi bien que les autres parties du corps *d'inflammations*, *d'abcés*, *galles*, *&c.* Mais en outre il a ſes maladies particulieres, qui ſont *cheute du Boyau culier*, *Hemorroides*, *Ragades*, *Condilomes*, *& Fiſtules*.

La *cheute du Boyau culier* vient quelquefois par effort en déchargeant le ventre, ou par la debilité des deux muſcles qui ſeruent à faire retirer & remonter ledit boyau lors que l'on a déchargé ſon ventre, ou par vne intemperie humide

ou froide qui a debilité, les petits nerfs qui viennent de *l'os sacrum*, ou pour s'estre trop efforcé d'aller à la selle, soit pour avoir les excremens fort durs, ou par de longs & fâcheux flux de ventre.

Les *Hemorroides* proviennent de l'abondance d'vn sang noir melancolique, lequel est déchargé par la ratte ou le foye, & viennent, à ceux qui font beaucoup d'excés, à ceux qui mangent beaucoup d'ails, à ceux qui ont beaucoup de peine à rendre les matieres fecales, pour estre trop endurcies, à ceux qui ont calcul aux reins, ou aux vretaires, ou en la vessie ; à ceux qui ont vlceres, ou carnositez dans la verge, ou dans le Boyau culier ; à ceux ou celles qui abusent de l'acte venerien, & aux femmes qui portent plusieurs enfans, & qui les delivrent difficilement. Or il est à remarquer, qu'il y en a de deux especes, sça-

voir d'internes & d'externes, lesquelles sont facilement conneuës tant des malades, que des Medecins, en ce que les internes jettent quelquesfois du sang d'eux-mêmes: mais principalement quand l'on s'efforce d'aller à la selle. Quelquesfois les Hemorroides fluent superfluitement lors que les veines sont trop pleines d'vn sang acre, sans que le malade en ressente de douleur, mesme il ne parroist presque point de thumeur. Lors que les *Hemorroidès* fluent immoderement, & non comme de coustume, elles causent de trés fâcheuses maladies, ce flux n'estant ordonné par la nature que pour décharger le corps d'vn sang qui luy est nuisible & inutil, c'est pourquoy lors que les veines Hemorrhoidalles se déchargent plus que leur naturel, cela nuit à la santé.

Les *Hemorroïdès externes* se font

connoiſtre par les petites tumeurs dures, qui ſont remplies d'vn ſang & de la décharge de la veine Caue, ce qui fait grandes douleurs au malade lors qu'il va à la ſelle.

Les *Ragades* ſont de certaines *creuaces du muſcle du ſiege*, que nous appellons *Spincter*, qui ſont de meſme que celles qui viennent aux levres & aux mains en Hyver, que les Latins appellent *Rimæ ſedis*. Or ces creuaces viennent ou par l'aſpreté des matieres fecales trop endurcies, ou par la mordication de quelque humeur acre, ſalée & deſſeichantes, ou d'inflammation.

Le *Condilome* eſt appellé par les Latins *Carnis excreſcentia*, lequel eſt vne tubercule dure, engendrée au fondement, ayant la forme, où d'vne meure, ou d'vne veruë, ou d'vn grain de raiſin, laquelle provient d'vn ſang melancolique &

noir, lequel incommode plus par l'ennuy qu'il cause que par la douleur qu'il fait.

Le *Fic du fondement* est vne petite enfleure que les Latins appellent *Ficus* & *Marisca*, & les Grecs *Cycon*, laquelle est ronde, dure, rouge & vlcerée.

La *Fistule du fondement* est appellée par les Latins *Fistulam ani*, laquelle provient d'vne vlcere purulente & sordide, engendrée d'vn abcés du fondement mal guery, provenant d'vn Phlegmon qui s'est fait de l'abondance d'vn sang qui sortoit de la veine Cave par les Hemorroïdes dans les espaces vuides qui sont à l'entour du fondement, lequel Phlegmon, avant que de se former en abcés, fait ressentir vne trés grande douleur, laquelle s'augmente quand l'on y touche, qui cause que le ventre ne se décharge que trés-difficilement, demeurant quel-

quefois pluſieurs jours arreſté, cauſant la fiévre ; & lors que l'on veut aller à la ſelle, c'eſt avec vn tourment inſuportable, & de ce Phlegmon venant l'abcés, dont le pus ſe dégorgeant pluſtoſt dans la cavité de l'inteſtin droict, que ſous la peau rongeant la partie plus mole, aprés s'eſtre vuidé & laiſſant vne vlcere il ſe fait la Fiſtule, laquelle vient auſſi pour avoir trop toſt fermé vn abcés au fondement, ou pour ne l'avoir pas ouvert aſſez à temps, ce qui a cauſé qu'il s'eſt fait vn ſac, lequel eſtant devenu calleux a fait la Fiſtule.

Des Maladies des Nerfs & des Vertebres du dos.

CHAP. XXI.

LEs Nerfs qui ſont comme les attelles, qui maintiennent la

la chair, & au tour des os, ont leurs maladies particulieres, qui ſont, *Gouttes, Diſlocations, Extorſions, Contractions des Articles*, *Alongement des nerfs*, *Amenuiſement*, *& autres*, *deſquelles j'ay parlé cy-devant.*

Les *Gouttes* ſont appellées generallement en Latin *Morbus Articularis*, & en Grec *Arthritis*, qui veut dire, *douleurs des jointures*; & quoy que le vulgaire n'en connoiſſe que trois, à ſçavoir la *Podagre*, la *Chiragre*, & la *Sciatique*, toutesfois il y en a douze, qui ſont, la *Siagonagre*, qui eſt *celle des Machoires*, la *Trachelagre* qui eſt celle *du col*, la *Rachiragre* qui eſt *celle de l'Eſchine*, l'*Omagre* qui eſt *celle des Eſpaules*, la *Clerſagre* qui eſt *celle des Clavicules*, la *Pechyagre* qui eſt *celle du Coulde*, la *Chiragre* qui eſt *celle des Mains*, l'*Iſchie* qui eſt *celle de la cuiſſe & du gras de la Iambe*, laquelle provient de la *Sciatique*, qui eſt *celle de la Han-*

che, la *Gonagre*, qui eſt *celle du Genoüil*, la *Podagre*, qui eſt *celle des pieds*, & outre celles que je viens de nommer il y en a encore l'*Archetique*, qui eſt lors qu'vn corps eſt tourmenté & atteins de toutes ces Gouttes, laquelle eſt ainſi nommée, à cauſe que comme des Archers elles attaquent de toutes parts le malade, en le tourmentant comme vne ame qu'eſt dans les Enfers. Or quoy que Fernel en ſon *livre 6. chap. 18. de ſa Pathologie*, veut que toutes Gouttes ſoient toutes pituiteuſes ou toute ſereuſe, ne voulant point qu'il y en ait de bilieuſes, de mélancholique, ny de ſanguine, ny de chaudes & de froides, diſant qu'elles ſont toutes froides, eſtans cauſées d'humeurs froides; & que quant à la rougeur & chaleur qui paroiſt és Gouttes Podagre & Chiragre, ne vient pas de l'eſſence de la maladie, mais de la force

de la douleur qui provient de l'humeur subtille & froide, qui emply, enfle & blesse les ligamens, les membranes & les tendons des jointures, causant la rougeur, la chaleur, & quelquesfois la fiévre. Ce raisonnement estant assez fort pour faire croire que ce que dit Fernel n'est que trop veritable, toutesfois l'experience nous fait connoistre qu'il s'est trompé en ce rencontre, attendu qu'*aucunes Gouttes sont sanguines*, d'autres *pituiteuses*, d'autres *billieuses*, & d'autres *mèlancoliques*; ce qui est aisé à connoistre, en ce que celuy qui est affligé de Gouttes provenante de pituite, il luy vient auparavant vne defluxion au cerveau, laquelle il sent descendre sur la partie qui doit estre affligée de Goutte, & il a vne pesanteur de teste; & l'on reconnoist en outre la *Goutte* estre *pituiteuse*, en ce qu'en pesant avec le doigt sur la

tumeur, laquelle est mollasse & blanchastre, il y demeure vne fosse, & elle vient dans vne saison froide & humide, attaquant ordinairement les pituiteux & vieilles gens. Il est à remarquer que lors que la pituite est salée, qu'il y a vne grande démangeaison & mordacité à la partie affligée.

Ceux qui sont affligez de *Gouttes provenantes du sang*, ont vne trés-grande tumeur à la partie malade, laquelle est de couleur rouge & rubiconde, & qui s'estend jusques à la partie charneuse voisine, & autour de ladite tumeur les veines parroissent enflées, à cause de la fluxion de l'humeur sanguine, qui se fait continuellement sur la partie affligée, qui cause quelquesfois la fiévre.

Ceux qui sont affligez de *Gouttes provenantes de bile*, sont bien plus tournentez que les autres, leurs parties affligées de ce mal

eſtant bien plus enflamée, quoy que la tumeur ſoit moins grande qu'à celle qui vient de ſang, & cette Goutte eſt aiſée à remarquer, en ce que dés le commencement que la rougeur paroiſt elle ſe tourne en couleur jaunaſtre, cette Goutte attaquant volontiers les billieux.

Quant à la *Goutte provenante de Mélancolie*, elle eſt trés-rare, & fait moins de douleur que les autres, mais plus continuelle, & à celuy qui en eſt attaqué il ne paroiſt ſur ſes parties affligées aucunes rougeurs, ny tumeurs.

Il faut remarquer que ceux qui ont les *Gouttes hereditairement*, & ceux qui les ont *noveuſes & invetetées* ſe gueriſſent trés-difficillement. Et comme quelqu'vn me pourroit demander la raiſon pourquoy les riches ſont pluſtoſt attaquez de Gouttes que les pauvres, j'ay à leur répondre que c'eſt à

caufe qu'ils fe rempliffent le ventre de plufieurs alimens variables, & qu'ils menent vne vie oifive, qui engendre vne certaine humeur contre nature, qui afflige les articles & les jointures, laquelle humeur par la neceffité, les pauvres vivans fobrement, & travaillans pour gagner leurs vies la diffipent.

La *Diflocation* eft ce que les Latins appellent *Luxatio*, & par les Grecs *Exarthema*; laquelle n'eft autre chofe qu'vne fortie des os hors de leurs cavitez; ce qui empefche le mouvement volontaire & naturel.

L'*Extorfion*, eft ce que les Latins appellent *Euerfio*, & les Grecs *Pararthrema*, & du vulgaire *Entorfe*; ce qui n'eft autre chofe qu'vne *Diflocation* imparfaite, en ce que l'os n'eft qu'à demi hors de fa cavité.

La *Contraction des Articles* provient d'vne fubftance calleufe,

appellée par les Grecs *Anchilosie*, laquelle empesche la jointure de se player & s'estendre.

L'*Alongement des nerfs* est ce que les Latins appellent *Prolongatio Articuli*, & des Grecs *Chalasis*, qui n'est autre chose qu'vn allongement des nerfs sans aucune dislocation d'os, qui fait que le membre estant suspendu par ses ligamens il paroist plus long.

L'*Amenuisement* que les Grecs appellent *Aoxis*, & les Latins *Imminutio*, est lors qu'vne partie s'amenuise prés de la jointure. comme au bras prés du poignet, ou de la jointure de l'épaule, ou au pied prés la cheville, & à la cuisse ou à la jambe prés le genoüil. Ces accidens des nerfs proviennent ou de cheutes violentes, ou d'extentions, ou distentions, ou de quelques humeurs aqueuses, ou pituiteuses qui s'assemblent aux jointures qui les humectent & les relaschent.

Outre plusieurs maladies qui viennent aux vertebres du dos, aussi bien qu'és autres parties du corps, elles ont encores leurs maladies particulieres, qui sont appellées en general par les Grecs *Hyboma*, & par les Latins *Curnamen*, lesquelles ne sont autre chose qu'vne perversion non naturelle des vertebres, lesquelles sont mal disposées.

La premiere est ce que nous appellons *Bosse* ou *Vouture*, & que les Grecs appellent *Cyphosis*, & les Latins *Gibbositas*, qui est lors que les vertebres du dos sont fort jettées en dehors.

La seconde est ce que nous appellons *dos enfoncé*, & que les Grecs appellent *Lordosis*, & les Latins *Incurvatio in anteriora*, qui est lors que les vertebres du dos sont enfoncées en dedans.

La troisiéme est ce que nous appellons *dos distourdu* ou *entorcé*, &

que les Grecs appellent *Scoliosis*, & les Latins *Obstipitas in letus*, qui est lors que les vertebres du dos sont fortjettées de costé, de sorte que l'espine du dos est tournée en forme d'vne S. Telles accidens viennent quelquesfois naturellement en naissant, mais aussi quelquesfois accidentellement, soit par quelques coups, cheutes, ou contusions, ou par quelques tumeurs froides qui s'est engendré aux ligamens des vertebres, ou par quelque ventosité qui a estendú lesdits ligamens, ou par quelque humidité superflux qui les a relaxez & molifié, ou par vne immoderée liccité qui les a retirez, ou par vne toux violente qui les a estorcez.

Des Maladies des Os.

CHAP. XXII.

LEs Os qui sont les solives & soliveaux de ce bastiment humain, lesquels maintiennent & rendent le corps beau & agreable, ont leurs maladies particulieres, qui sont appellées par les Grecs *Exostosis*, *Teriedon*, *Agma*, & par les Latins *Nodus*, *Caries*, *Fractura*, & par nous, *Enleveure d'os*, *Carie*, & *Fracture*.

L'*Enleveure des Os* viennent quelquesfois naturellement dés la premiere conformation; mais aussi quelquesfois accidentellement, soit par quelque rhumatisme ou fluxion, ou par la verole, ou par la malignité du Mercure de quoy on aura esté pensé, &c.

La *Carie* provient de ce que l'Os est pourri ou alteré.

La *Fracture* eſt vne ruption ou diviſion, ou diſciſion de l'Os faite par quelque coup ou cheute. Or il eſt à remarquer qu'il y a pluſieurs eſpeces de fractures, comme en la teſte la *Fente* que les Latins appellent *Fiſſio*, & les Grecs *Rogme*, qui eſt lors que le tais eſt diviſé, ſans que l'Os bleſſé change de place.

La *Contrefente* que les Latins appellent *Reſonatio*, & les Grecs *Apechyma*, qui eſt lors que le tais eſt rompu en la partie oppoſite de celle qui a eſté frapée.

La *Fente en poil*, que les Latins appellent *Capillatio*, & les Grecs *Triſchiſmos*, qui eſt lors que la Fente eſt ſi ſubtille que l'on ne la peut preſque point voir.

La *Contuſion de la teſte* que les Latins appellent *Colliſio*, & les Grecs *Tlaſis*, qui eſt lors que le tais eſt enfoncé, & que quelque table d'iceluy eſt rompuë.

La *Vouture* que les Latins appellent *Cameratio*, & les Grecs *Camorosis*, qui est lors que l'Os se releve en haut, ou qu'il cave en dedans, qui est le contraire.

L'*Excision* que les Latins appellent *Excisio*, & les Grecs *Eccope*, qui est lors que le tais est divisé & eslevé, & que l'Os frapé est renversé.

La *Douleur*, que les Latins appellent *Dedolatio*, & les Grecs *Aposceparnimos*, qui est lors que l'os est tout separé & emporté.

L'*Enfonceure*, que les Latins appellent *Defessio*, & les Grecs *Engisoma*, qui est lors que l'Os laissant sa propre assiete descend contre bas sur la membrane.

La *Briseure enfoncée*, que les Latins appellent *Expressio*, & les Grecs *Ecpiesma*, qui est lors que l'Os est brisé en plusieurs pieces, & que plusieurs petits Os sont enfoncez dans la membrane.

La *Dislocation*, qui est lors que les sutures sont separées d'ensemble par quelque grand coup ou cheute.

Quant aux autres fractures qui viennent és autres parties qu'en la teste, elles se font en *Chou*, en *Concombre*, en *Reffort*, en *Ais*, en *Ongle*, & en *Farine*.

La *Fracture en Chou* est de travers, laissant de petites esquilles pointuës, comme les fillemens de la tige d'vn chou rompu.

La *Fracture en Concombre* est faite de travers avec quelques inegalitez, comme l'on peut voir à vn Concombre rompu.

La *Fracture en Reffort*, est vnie, nette & polie sans aucune esquille.

La *Fracture en Ais*, n'est qu'vne fente le long de l'Os sans qu'il soit separé comme la fente d'vn Ais.

La *Fracture en Ongle*, est vne éclature de l'Os qui s'est faite en

droite ligne, laquelle sur la fin se courbe en figure de Croissant.

La *Fracture en Farine*, est lors que l'Os est brisé en plusieurs petites pieces subtiles, comme de la grosseur d'vn grain de bled grossement moulu. Outre ces fractures il y a encore l'*Abrution*, laquelle est vne separation d'vne partie de l'Os qui est emporté, de sorte qu'il y manque à l'Os.

Des Fiévres en general, & de leurs especes.

Chap. XXIII.

Les Fiévres sont causées d'vne chaleur ignée contre nature, qui commence au cœur, d'où elle est portée par tout le corps par le moyen des veines & arteres, offençans ses parties de telle façon, que celuy qui en est attaqué n'a jamais bonne couleur,

d'autant que leurs Foye, Ratte, Estomach, & leurs autres parties internes en sont corrompuës, qui fait qu'ils ne sont jamais sans douleur de teste, & sans chaleurs & froideurs extraordinaires. Or les genres des Fiévres sont, *Ephemere, Sinoche, Hectique, Ardente, Putride, Continuë, Lente, Intermitante, Tierce, Bastarde, Demie Tierce, Quarte Continuë, Quarte Intermitante, Quotidienne Continuë, Quotidienne Intermitante, & Pestilentielles.*

La *Fiévre Ephemere* est comme le fondement de toutes les autres, quoy qu'elle soit la plus simple, sa durée naturelle ne surpassant pas vingt-quatre heures, si ce n'est lors que les esprits deviennent trop cras & enflamez, qui cause qu'elle dure plusieurs jours, laquelle crassitude & inflamation ne vient pas de sa malignité; mais par la faute du Medecin ou du malade

qui luy a fait changer de nature & de genre. Cette fiévre vient ou de trop grand travail, ou de folicitudes, ou de trop veiller, ou de s'estre mis en colere, ou de tristesse, ou d'avoir trop cheminé, ou d'avoir eu trop chaud, ou d'avor eu trop froid, ou d'avoir trop beu de vin, ou d'avoir trop mangé de viandes, ou trop chaudes, ou trop nourrissantes, ou trop grossieres, ou d'avoir trop beu d'eaux Mineralles, ou d'avoir eu trop faim, ou trop soif, ou pour avoir quelque chose dans l'Estomach qui est arresté, ou par quelque douleur que l'on a en quelque partie, soit par quelques Bubons ou Abcés, ou autres choses semblables, qui peuvent échauffer & enflamer les esprits. Cette fiévre est distinguée des autres, en ce que le pouls du malade n'est guere changé de son naturel, n'estant que viste & frequent, mais égal,

ſes veines ne ſont point decolorées, la chaleur qu'il reſſent n'eſt pas vehemente, mais douce, ſuave & vaporeuſe, laquelle ordinairement s'exhale, ſe diſſipe, ou ſe reſout par vne moiteur & ſueur benigne, laquelle eſt douce & ſans aucune odeur mauvaiſe.

La *Fiévre Synoche* provient d'vn ſang échauffé plus qu'il ne doit eſtre naturellement, dont il y en a de trois eſpeces, appellées par les Grecs *Homotonos*, *Epacmaſtica*, & *Paracmaſticos*.

L'*Homotonos* eſt celle qui ſe maintient depuis le commencement juſques à la fin toûjours égalle en ſa force & vigueur faute d'eſtre diſſipée.

L'*Epacmaſtica* eſt celle qui dés qu'elle a commencé va toûjours en diminuant juſques à la fin.

La *Paracmaſticos* eſt celle qui va s'augmentant juſques à la fin de ſon cours.

Cette Fiévre attaque volontiers les corps bien temperez, & les chauds, ſecs & billieux, & vient ordinairement des meſmes cauſes que l'Ephemere. Or ceux qui en ſont atteins ont la bouche fort amere, ont vne ſoif exceſſiue, leur appetit eſt perdu, ont des douleurs de teſte, & ne peuvent dormir.

La *Fiévre Hectique* provient d'vne chaleur contre nature, qui agit non ſeulement contre les eſprits & les humeurs, mais auſſi contre les parties ſolides, conſommant de telle façon les humeurs, que le corps tombe en *Marame*, qui eſt cette maigreur ſi grande, qu'il ſemble que le ventre touche preſque le dos, les yeux ſont fort enfoncez, les os qui ſont autour advançant fort, le malade n'ayant pas la force d'ouvrir bien les paupieres, qui fait qu'il ſemble eſtre toûjours endormy, quoy qu'il ne

puiſſe dormir. La peau du front eſt fort aride & tenduë, les os des temples ſont éminens, qui fait paroiſtre de grandes cavitez deſſous, la face eſt livide & craſſeuſe, ayant perdu ſa vive couleur. Bref il ſemble que ce ſoit vn ſquelete d'os couvert de membranes & de peau.

Cette Fiévre eſt engendré des meſmes cauſes que l'Ephemere & la Synoche, comme auſſi par vne trés-grande longueur des Fiévres aiguës & ardantes qui a conſommé l'humeur qui eſt contenu au corps du cœur, & n'attaque que ceux qui ſont d'vn naturel chaud & ſec. Cette Fiévre eſt trés-difficile à guerir à cauſe qu'elle n'eſt pas connuë dedans ſon commencement, qui fait qu'augmentant, & ſe rendant habituelle en s'attachant aux parties ſolides, qu'elle conſomme peu à peu ſans que l'on le ſente, & ſans que l'on y remedie,

fait que le malade en meurt. Or celuy qui est attaqué de cette Fiévre, outre les signes que je viens de nommer, il a le pouls continuellement debil & tardif, lequel s'augmente lors qu'il a mangé, comme aussi sa chaleur naturelle, ses vrines sont pasles, sur lesquelles on void nager vne certaine graisse semblable à des toilles d'araignées, & lors qu'il approche de la mort il ne souffre point tant de mal, ses cheveux luy tombent, & il luy survient vn benefice de ventre.

La *Fiévre Ardente* est causée d'vne humeur billieuse qui abonde dans les veines, & vient volontiers en Esté, & s'aigrit de trois en trois jours. Celuy qui en est affligé a la langue seche, crasse, aspre & noire, a vne soif intollerable, crache beaucoup, il a le blanc des yeux de couleur d'vn verd pasle, ses excremens sont mols, & de

couleur de verd pasle & jaune, ses vrines sont crasses & rouges, a douleur de teste, & resve souvent.

La *Fiévre Putride* est causée pareillement de l'humeur billieuse, laquelle s'augmentant dedans les grosses veines putrifie toutes les humeurs qui cause au malade rigueur, tremblement, froideur, redoublement, & les mesmes signes qu'à la Synoche, mais plus grands & violens, le pouls n'estant pas seulement grand, viste, frequent & vehement, mais aussi inégal & desordonné, & la chaleur est plus grande, & les vrines sont épaisses, rouges, troubles, de mauvaise odeur, & sans hypostase, le corps est pesant, a vne trés-grande replexion qui s'est amassée peu à peu, a vne trés grande lassitude sans avoir travaillé, est paresseux, a difficulté de respirer, ses hypocondres sont enflées, son sommeil est turbulent, il luy vient

vne sueur non accoustumée, aucuns crachent & mouchent beaucoup, à d'autres il leur vient des flux de ventre, & des vomissemens.

La *Fiévre Continuë* provient d'vne matiere qui est dans les grandes veines, laquelle matiere venant à se pourir, estant envoyée au cœur, cause cette fiévre, de laquelle il y en a de quatre especes, qui sont, *Putride Continuë*, *Tierce Continuë*, *Quarte Continuë*, & *Quotidienne Continuë*.

La *Fiévre Putride Continuë*, provient non seulement de la mauvaise disposition du corps, mais aussi par la putrefaction des humeurs, qui cause inflamation & oppression des esprits : ce qui se remarque par l'inegalité de la respiration & du pouls, lequel est tantost viste, & tantost tardif, lequel lors que l'on le taste, l'on sent le mouvement du systole

eſtre viſte, & celuy du diaſtole tardif. Dans le commencement l'vrine eſt trouble, & rouge, & épaiſſe, laquelle ſent mauvais, & enſuite elle devient toute creuë, laquelle eſt quelquesfois acre & mordicante, l'haleine eſt mauvaiſe, comme auſſi ſa ſueur, ſon poulx eſt auſſi quelquesfois viſte, & quelquesfois tardif.

La *Fiévre Tierce Continuë* provient de ce que la bille ſe pourrit dans les veines; ce qui ſe remarque par l'ardeur perpetuelle que le malade reſſent par dehors, laquelle s'augmente par certain interval de trois en trois jours ſans friſſon, & n'eſt differente de la *Fiévre Ardente*, qu'en ce que la bille flave eſt diſperſée par toute l'habitude du corps; & qu'en l'*Ardente* la bile n'eſt que dedans les veines avec le ſang. Or le malade a la reſpiration difficile, & preſque ſuffoquée, a le corps con-

tinuellement en inquietude & agitation, eſt fort alteré, a la langue noire, rude & amere.

La *Fiévre Quarte Continuë* provient de l'humeur ſuperfluë mélancolique qui ſe pourrit dans les veines, & ſe rengrege de quatre en quatre jours ſans friſſon ny ſueur.

La *Fiévre Quotidienne Continuë* provient de l'abondance de la pituite qui eſt de ſuperflus dans les veines, qui la rend violente, & ſe rengregre de jour à autre ſans friſſon. Ceux qui ont eu les *Fiévres Quarte ou Quotidienne* n'ont pas le poulx fort, mais obſcure, leurs vrines ne ſont pas ſi rouges & enflamées qu'és autres Fiévres, & les accidens n'en ſont pas ſi faſcheux. Outre ces quatre eſpeces de *Fiévres Continuës*, il y a encore la *Fiévre ſimple Continuë*, laquelle ne vient pas des cauſes qui ſont dedans les veines, mais par des humeurs

humeurs qui les engendrent, lesquelles abondent en malice & en acrimonie, comme inflamations, francles, charbons, bosses chancreuses, & autres apostumes contagieuses.

La *Fiévre Lente* provient le plus souvent d'vne legere corruption de la pituite sereuse qui s'est épanduë par tout le corps, comme aussi quelquesfois par vne humeur maligne qui est à demie corrompuë, laquelle est amassée, soit dans l'Estomach, ou au Foye, ou au Cerveau, ou aux Reins, ou à la Ratte, ou aux Poulmons, ou par quelque tumeur des hypochondres, ou de cachexie, ou de pasles-couleurs aux filles, ou ensuite de quelque longue maladie. Or quoy que cette Fiévre soit de plus longue durée que toutes les autres, toutesfois le malade n'est travaillé d'aucuns symptomes fascheux, ne croyant pas mesme le

plus souvent estre malade, quoy qu'il parroisse quelquesfois dans ses veines des marques de putrefaction, son poulx est frequent, viste & inégal, mais petit; & quoy qu'il mange comme s'il estoit sain, toutesfois son corps se va fondant, ses forces se perdent & debilitent, qui fait qu'il a de la peine à marcher.

Les *Fiévres Intermitantes* sont trois, sçavoir, la *Quotidienne*, la *Tierce*, & la *Quarte*. Or il nous faut remarquer que le siege de ces Fiévres est autour de l'Estomach, du Diaphragme, de la cauité du Foye, de la Ratte du Mesentere, des intestins & du bas-ventre, ces parties estant l'égoust & la sentine naturel où découlent & s'amassent toutes les ordures du corps. Telles Fiévres font ressentir au malade trois revolutions dans vn accés avant que d'estre attaqué de la Fiévre, qui sont,

froideur, horreur, rigueur & chaleur.

Ces trois revolutions proviennent de la pituite trés-froide, laquelle estant meslée avec le sang le refroidit, lequel refroidit aussi toutes les parties du corps, qui fait la rigueur, qui est ce grand froid que le malade ressent, lequel ensuite se passant il vient l'horreur, qui est lors que ce froid se passe, & en suite vient la Fiévre, qui est cette grande chaleur que le malade ressent.

La *Fiévre Quotidienne* attaque d'ordinaire les pituiteux & humides, comme sont les gras, les vieillards, les enfans, les chastrez, les paresseux, les femmes, ceux qui dorment trop, les gourmands, les yvrognes, ceux qui demeurent en region froides, & en air pluvieux, & ceux qui se baignent trop. Or cette Fiévre dure coutumierement soixante jours, & chaque

accés qui vient tous les jours dure dix huict heures. L'Accés de cette Fiévre ne saisit pas tout à coup, mais peu à peu, refroidissant seulement les extremitez du corps, causant fort rarement le tremblement, le corps du malade devient pesant, & il luy prend vn assoupissement si grand, qu'il ne se peut empescher de dormir, bien souvent dans le commencement de l'Accés, son esprit s'abat de telle façon qu'il en tombe en défaillance; en suite la chaleur s'accroist, mais c'est avec peine, qui fait que l'on a tantost froid, & tantost chaud, la chaleur estant éprise tout à fait elle paroist d'abord vn peu humide & douce au toucher; & en suite elle devient vn peu mordicante & acre. Cette chaleur n'inquiete point le corps, ni n'empesche la respiration, ni n'excite point de soif vehemente. Dans les premiers jours les vrines

paroissent subtilles & blanches, ayant dedans vne matiere creuë, laquelle offusque la chaleur naturelle; mais ensuite la matiere venant à se cuire, & s'écoulant quelque chose parmi les vrines elles deviennent rouges, épaisses & troubles, l'on ne suë point dans les premiers Accés; mais ensuite il vient vne petite sueur, laquelle est grasse & visqueuse, les excremens du ventre sont liquides, creux & pituiteux, le poulx est petit; mais il croist avec l'Accés, & devient comme en la Fiévre Quarte.

La *Fiévre Tierce* attaque d'ordinaire les coleriques, & ceux qui sont de nature billieuse, chaude & seche, de corpulence grosse, & d'âge florissant, soit par la chaleur du Soleil, ou par vn long travail, ou par chagrin, ou soucis, ou veilles; & vient le plus souvent en Esté, & és regions chaudes &

seche, & ne dure au plus que sept Accés, lesquels viennent de deux jours l'vn, & chaque Accés dure au plus douze heures, y en ayant qui ne dure que sept, & d'autre quatre. Cette Fiévre surprend tout à coup par vn trés-grand frisson, qui fait trembler quelquesfois tout le corps, sur la fin duquel tremblement la bille qui la cause estant épanduë fort souvent par le vomissement qu'elle provoque, dont la chaleur venant ensuite à s'allumer & à se répandre par tout le corps, fait que le malade semble brusler estant travaillé d'vne soif excessive; ce qui l'excite à se découvrir & à se tourner de costé & d'autre, ne pouvant demeurer en vne mesme posture, & à demander continuellement à boire, il a aussi de la peine à respirer, qui fait qu'il a de frequentes respirations, afin d'attirer souvent quantité d'air pour le rafraischir, au

commencement de l'Accés le poulx du malade eſt petit, puis en ſuite il devient viſte, & plus frequent qu'és autres Fiévres, mais égal, les vrines ſont de couleur billieuſe, ou jaune enflambées, & ont l'odeur forte & mauvaiſe, & lors que l'Accés eſt paſſé il ne demeure au malade aucune émotion.

Il y a vne autre *Fiévre Tierce*, appellée *Nothe* ou *Baſtarde*, laquelle eſt engendrée quelquesfois de bille & de mélãcolie, cõme auſſi de bille & de pituite qui ſe putrifie dedans l'Eſtomach. Or il eſt aiſé de diſtinguer cette *Fiévre tierce Baſtarde* d'avec la *veritable Tierce*, en ce que le friſſon n'eſt pas ſi violent, mais dure plus long temps, la chaleur eſt auſſi moins grande, tous les autres ſignes ſont moins violens, mais les Accés ſont de plus longues durées, ſurpaſſans beaucoup plus de douze heures, &

il est à remarquer que tant plus lesdits Accés sont longs, tant plus la Fiévre est maligne, ils sont aussi sans aucun ordre, tantost retardans,& tantost avançans. Ceux qui en sont affligez ont le moins quatorze Accés; mais aussi quelquesfois six, mais elle fait avoir mal au costé gauche, enfle, ramoli, & gaste la Ratte, & quelquesfois fait venir l'*Hydropisie* ou la *Cachexie*.

La *Fiévre quarte*, est causée de bille noire, ou de mélancolie, & est appellée *Quarte*, à cause qu'elle retourne de quatre en quatre jours, attaquant d'ordinaire les mélancoliques, ceux qui sont sujets au mal de Ratte, les froids, secs & maigres, ceux qui n'ont guere de poil au corps, ceux qui sont accablez de soins & fascheries, ceux qui mangent des viandes grossieres & terrestres, ceux qui habitent les lieux où l'air est

inégal, & eſt plus frequente en Automne qu'és autres ſaiſons. Or l'Accés de cette Fiévre commence par vn grand froid, qui s'accroiſt peu à peu, juſques à donner des fremiſſemens vehemens, non toutesfois poignans & tiraillans, comme ceux de la Fiévre Tierce, ains du tout aſſommans, par leſquels tout le corps tremble, les dents claquettent, & les jointures & les os craquent comme s'ils eſtoient chargez de quelque contre-poids : aprés que le froid eſt paſſé, l'on a des vomiſſemens fort amers, lors principallement que l'humeur trouve des paſſages pour ſe gliſſer en l'Eſtomach, il s'excite lors vne chaleur, non ſi vehemente qu'en la Fiévre tierce, mais plus ardente que celle quotidienne : laquelle n'eſt pas égale par tout le corps, ains meſlée d'vne certaine froideur, & accompagnée de quelque reſte de douleur

és os & és jointures. La ſoif, les veilles, la douleur de teſte, & les autres ſymptomes ſont bien plus fâcheux que dans la quotidienne, mais plus doux que dans la tierce. L'Accés eſt plus long que celuy des autres Fiévres intermittantes, & ſe termine par vne ſueur plus abondante que dans la Fiévre Quotidienne. Le poulx eſtant au commencement de l'Accés beaucoup plus languide, tardif & rare que le naturel, puis enſuite il devient plus fort, frequent, viſte, & plus inégal qu'en toutes autres Fiévres, & aux premiers jours l'vrine du malade eſt ſubtille & blanchaſtre, laquelle enſuite change ſouvent de couleur; & il eſt à remarquer que le cours de cette Fiévre dure quelqesfois trois mois, quelquesfois ſix, & quelquesfois vn an, mais non pas d'avantage, ſi ce n'eſt par quelque accident qui peut ſurvenir au malade, com-

me Fiévre Continuë, ou Intermitente, dont les reliquats la font renouveller & continuer.

Les *Fiévres Double Quotidienne, Double Tierce*, & *Double Quarte*, sont appellées par nous *Fiévres Entremeslées* ou *Entrelassées*.

La *Double Quotidienne* arrive rarement, & les Accés viennent deux fois par jours, & durent autant l'vn que l'autre.

La *Double Tierce* arrive assez souvent, ses accés viennent tous les jours; mais ils ne sont pas pareils, & ne viennent pas à mesme heure; mais il est à remarquer que les Accés qui viennent és jours pairs sont pareils, & ceux qui viennent és jours impairs pareils.

La *Double Quarte* arrive aussi assez souvent, les Accés travaillent le malade deux jours de suite, & laissent vn jour d'interval, il y a aussi vne *Quarte Triple*, laquelle dans les quatre jours laisse peu d'interval.

Ces *Fiévres Doubles*, tant *Quotidienne*, *Tierce*, que *Quarte*, sont engendrées de chaque mesme genre de Fiévres simples, tant *Quotidienne*, *Tierce*, que *Quarte*.

Les *Fiévres Simples*, ce sont celles qui ne procedent que d'vne seule & simple humeur corrompuë, celles qui sont *Doubles*, ce sont celles qui s'entremeslent l'vne avec l'autre.

Outre ces *deux sortes de Fiévres Simples & Doubles*, il y a encore les *Composées*, & les *Embroüillées*.

Les *Fiévres Composées*, sont comme *vne Tierce avec vne Continuë*, laquelle nous appellons *Demie Tierce*, à cause que le frisson n'est pas si grand qu'à la veritable Tierce, Simple ou Intermitante; mais aussi est elle Continuë sans intermission, comme aussi vne Continuë avec vne Quotidienne, ou vne Quarte.

Les *Fiévres Embroüillées* ou *Confuses*,

Confuſes, ſont comme *vne Fiévre Ardente avec vne Continuë*, ou *vne Tierce avec vne Quarte* ou *Quotidienne*, & ſont appellées *Embroüillées*, à cauſe que l'on ne peût diſcerner aucune ſeparation, les ſignes tant de l'vne que de l'autre eſtans tous embroüillez.

De ces *Fiévres Simples Composées & Embroüillées* naiſſent les *Fiévres Scectique*, qui eſt composée *de l'Hectique*, *l'Hemitritée de la Tierce & Quotidienne Intermitante*, *l'Epiale d'vne Quotidienne & Tierce, ou d'vne Quotidienne & Quarte*, c'eſt-pourquoy nous les voyons ſouvent ſe tourner en Quarte ou Tierce, la *Lypirie d'vne Fiévre Ephemere qui ſe tourne en Quarte*.

Outre ces Fiévres il y en a encore de pluſieurs eſpeces, comme aucunes qui viennent de *cinq en cinq jours*, *d'autres de ſix en ſix*, *d'autres de ſept en ſept*, *d'autres de huict*

en huict, d'autres de neuf en neuf jours, d'autres vne fois le mois, de certaines qui font tant de douleur qu'elles excite le malade à faire des cris épouvautables, & d'autres qui ne font aucun mal, comme aussi aucunes qui durent dix ans, d'autres vingt, & d'autres trente, laissant des jours d'interval comme aux Tierce & Quarte.

La *Fiévre Maligne* est distinguée en *Simple maligne*, & en *Maligne Putride*.

L'on peut me dire que toutes Fiévres sont malignes, puisque par leur chaleur contre nature attaquant le cœur, & les autres parties, elles font souffrir aux corps bien du mal, je l'avouë; mais je n'entend pas parler de ces Fiévres, en ayant parlé cy-devant; mais de celle que nous appellons *Peste* ou *Contagion*; laquelle provient le plus souvent d'vne qualité maligne, veneneuse

& pernicieuse qui est introduite en l'air par les Astres chauds & humides, ou par les exalaisons de la Terre, des Estangs, des Lacs, & des Fossez, ou par les mauuaises vapeurs des charognes, ou des excremens des bestes & des hommes, ou par la senteur & infection d'vn grand nombre de corps morts aprés vne grande & sanglante bataille, lesquels n'auront pas esté inhumez, dont l'air en estant infect s'insinuant aux corps tant par la respiration que par les pores de la peau, attaquant le cœur, les esprits vitaux, & les humeurs, fait que les corps en demeurent tous interressez. Or la Fiévre maligne ou contagieuse simple lors qu'elle n'est accompagnée d'aucune Fiévre putride est aisée à connoistre, en ce que le poulx est languide, petit, frequent, viste, & tout à fait inégal: toutes les forces s'abbatent, &

principallement celle de la faculté vitale : les défaillances de cœur sont frequentes, & quelquesfois l'on tombe en syncope : l'on ne fait que vomir, en sorte que les meilleures viandes ne touchent point le cœur : les veilles sont fascheuses, le corps ne peut demeurer en place, les vrines ne sont ny creuës, ny troubles : l'on n'est pas beaucoup travaillé de la soif, l'on n'est point trop dégousté, l'ardeur n'est gueres grande, ny la fiévre beaucoup forte, tellement que souvent les malades ne pensent point avoir de Fiévre, & leurs forces diminuans ainsi sans aucun sentiment de douleur, ils meurent inopinement. Lors que la Fiévre Contagieuse est accompagnée d'vne Fiévre Putride, les signes precedens sont accompagnez de douleur & pesanteur de teste, d'envie de dormir, puis l'on tombe en delire, la respiration est

difficile, & l'haleine puante, l'on est tourmenté d'vne soif inextinguible, l'on pert l'appetit, les vomissemens sont bilieux, les parties interieures brûlent, & les extremitez sont froides, tellement que la Fiévre est debile au dehors, & trés-forte au dedans, les vrines sont cruës, troubles, & de mauvaise odeur, les déjections du ventre sont sales & puantes, avec plusieurs autres accidens qui suruiennent, selon la diverse constitution des corps & des humeurs.

Telles Fiévres font paroistre le plus souvent la malignité de leur venin par *Pourpre*, *Charbons* & *Bubons*, engendrez d'vn sang grossier & bruslé, soit de la Fiévre mesme, ou d'vne venenosité vaporeuse de l'air, laquelle estant attirée aux corps les infectent.

Le *Pourpre* est comme des ébulutions de sang, dont les marques en sont plus dreuës & plus noires,

& mesme de diverses couleurs, & vient assez souvent.

Les *Bubons* & *charbons* est vn signe évident de la Peste. Or le Charbon Pestilentiel est vne petite tumeur semblable dans son commencement à la grandeur d'vn grain de millet, & mesme de plusieurs, accompagnée de douleur vehemente & ardeur aux parties prochaines, & venant peu à peu à croistre, il y paroist au milieu vne petite vesie semblable à celle d'vne bruslure, les veines d'autour dudit Charbon sont de diverses couleurs semblables à l'Arc-en-Ciel, il se fait vne Vlcere crousteuse, dont la chair d'autour est noire & enflamée, laquelle aprés avoir fait bien du mal elle tombe quelquesfois, les charbons pestilentiels commencent sans tumeur, paroissant tout en vn coup en Vlceres crousteux, estant venu auparavant vne grande déman-

geaiſon, tels Charbons viennent en tous lieux du corps.

Le *Bubon Peſtilentiel* eſt moins veneneux que le Charbon, vient dans ſon commencement comme vne petite noiſette, puis en groſſiſſant devient quelquesfois comme vn gros œuf, dont la pointe eſt fort douloureuſe, & vient couſtumierement aux émontoires, comme aux aines, aiſſelles, au col, & derriere les oreilles, les Bubons peſtilentiels viennent quelquesfois auparavant la Fiévre, & quelquesfois aprés, comme auſſi viennent-ils en meſme temps que les Charbons. Si vn Charbon peſtilentiel eſt à la teſte, le Bubon eſt aux glandes du col, ou derriere les oreilles, ſi le charbon eſt aux bras le Bubon eſt ſous les aiſſelles, ſi le Charbon eſt aux feſſes ou aux cuiſſes, le Bubon eſt aux aines. Ceux qui ſont affligez d'accidens peſtilentiels revent fort, ſont in-

quietez & dégouttez, & ont défaillances de cœur, & il leur furvient d'autres fymptomes que l'on peut voir dans mon *Traitté du Fleau de Dieu.*

Ie n'ay pas mis dans ce Traité les *Tabes*, le *Scorbuth*, & plufieurs autres maladies, comme auffi les *accidens des Poifons & Venins*, en ayant parlé autant que i'ay peu, dans mes Liures intitulez, *Empiric Charitable*, *Pronofticateur Charitable*, *Traité de la maladie Venerienne*, *Traité des Beftes Veneneufes* & autres Liures que i'ay compofez, dont les Curieux y pourront auoir recour pour leur fatisfaction, lefquels Liures ne font pas moins neceffaires que celuy-cy, tant pour connoiftre les Maladies, que pour y remedier.

CINQVIESME PARTIE.

Traittant des Remedes necessaires aux maladies qui affligent le corps humain.

AYANT parlé des Maladies qui affligent nostre corps, il ne reste maintenant qu'à enseigner les Remedes necessaires pour les guerir, & comme cy devant en l'*Abregé des Maladies*, j'ay commancé par la Lepre, Grosse Verolle, & Cachexie, je diray que pour la Lepre & Grosse Verole, mon *Eau Miraculeuse*, écrite dans mon *Traitté de la Maladie Venerienne*, & la Prisanne qui est dans mon *Empiric Charitable*, & les autres Remedes qui sont dans mon *Pronosticateur Charitable*, y sont trés salutaires; mais comme l'esprit des hommes est de voir beau-

coup de choses differentes servant à vne mesme chose, est ce qui ma fait faire plusieurs Traittez de Medecine, dans chacun desquels on trouve differends Remedes & infaillibles, n'en mettant aucun que je n'aye experimenté. Or comme la *Lepre & Grosse Verole ne sont qu'vne mesme chose*, il les faut guerir de mesme; & quoy que la pluspart des Medecins, Chirurgiens & Apothicaires se servent Empiricalement du Vif-argent, comme le foret des humeurs, quoy que j'aye fait voir *dans mon Traitté de la Maladie Venerienne* les accidens qu'il cause, je diray en passant qu'il ne vaut rien à icelles Maladies, non plus qu'aux autres; & s'il estoit bon les Indiens s'en serviroient au lieu de la décoction de leur tendre Gajac, & comme le Gajac que l'on nous apporte des Indes a perdu vne grande partie de son humidité

& de sa vertu, vous pourrez *prendre le matin à jeun vne dragme de Gomme deGajac, que dissouderez dans vn grand ver d'eau de Chardon Benit, estant dans le lict, puis vous vous ferez bien couvrir, afin de suer environ deux heures*, si vous ne pouvez suer, *vous metterez à vos pieds & sous vos aisselles des bouteilles de grais remplies d'eau boüillante, & le soir vne heure aprés avoir soupé vous en ferez de mesme, continuant tous les jours jusques à ce que vous soyez parfaitement guery*, si vous faite diette vous en serez plustost quite.

Pour la Cachexie si elle vient d'vne humeur retenuë, ils la faut provoquer à venir, comme si c'est par abondance d'humeurs retenuës, faut purger le malade par haut & par bas, si c'est que les Hemorrhoïdes soient retenuës, il faudra les exciter à couler, seignant le malade de la veine Hemorroidale, & comme peu de

Chirurgiens ny ſçavent ſeigner, on pourra appliquer des ſenſuës au fondement, ſi c'eſt de retention de Menſtruës, il faut tâcher de les faire venir, ſaignant la malade du pied par la veine Meliole, & luy donner tous les ſoirs en ſe couchant, *ſept ou huict gouttes d'Huille d'Ambre dans demi ver d'Eau de Canelle par huict fois conſecutifs*, *tant que ſes fleurs viennent*, mais il ne la faut ſeigner qu'vne fois ou deux au plus. Si la *Cachexie* vient auſſi du contraire, ſoit ou d'vn flux Hemorrhoidal ſuperflux, ou Menſtrual, ou d'Iſenterique, ou d'Hemoragie de ſang, ſoit par le nez, ou par la bouche, il les faudra arreſter, puis enſuite faudra reſtaurer le malade en luy donnant de bonnes nourritures, qui ſont, *bon Pain*, *bon Vin*, *& bonnes Viandes*, mais en prendre peu, & ſouvent, & ſe garder de manger des viandes bruſlées, paſtiſées, cuites au four,

four, ou fricassées, *prendre vn ver le vin d'Absinte tous les macins, leur est fort bon*, comme aussi *oindre souvent leurs hypochondres d'huilles d'Absinte, & de Nard autant de l'vn que de l'autre.* Si la *Cachexie* vient de trop longues maladies, ces mesmes Remedes y sont trés-bons.

Pour la Pelade qui vient de la corruption de la vapeur qui donne nourriture à la racine des cheveux, pour l'empescher faut les razer, puis *prendre des Racines de Lis d'Estang, & des feüilles de Ciguë, autant de l'vn que de l'autre, que broyerez ensemble, & qu'appliquerez sur la teste*, l'y laissant trois ou quatre jours, puis en remettre d'autre. Si elle venoit de l'intemperie du sang; ce qui se remarque par la rougeur du cuir, faut purger le malade auec *vne once de Catholicon, & deux dragmes de Diaprunis dissoults en eau de Bethoine, puis le*

ſaigner des deux veines Baſiliques, ſelon ſes forces, & luy faire prendre au bout de deux jours la meſme Medecine. Si elle vient de Bille; ce qui ſe remarque en ce que le cuir eſt jaunaſtre, faut purger le malade avec *ſix dragmes de Rheubarbe, & vne dragme de Cinamone en poudre, & deux fois par ſemaine luy donner deux onces de ſyrop Magiſtral, diſſout en deux onces d'eau Capital.* Si elle vient de Pituite, ce qui ſe void par la couleur blaffarde du cuir, *faut que le malade boive ſouuent du vin de Saulge, puis le purger avec demie once, voir juſques à vne once de Diaphenix ſuivans ſes forces, diſſout en eau de Benedicte laxatiue.* Si elle vient de Mélancolie; ce qui ſe remarque par la couleur noiraſtre du cuir, *faut que le malade maſche tous les matins à jeun des feüilles de Sauge pour attirer les humeurs du Cerveau; & qu'il prene les Remedes ſervant à purger la Mélancolie,* de

laquelle je parleray cy-aprés.

Pour la Craſſe, il ne faut point manger de Figues, veu que cela l'engendre d'avantage à ceux qui ſont ſujets ; & pour l'empeſcher *faut prendre vn fiel de Bœuf, dans lequel metterez vne petite poignée de ſel, puis au bout de huict jours faut en frotter les places craſſeuſes, & le lendemain les lauer avec de la lexiue de cendre de Sarment.*

Pour les Impetigos faut purger & ſaigner ; ceux qui en ſont atteins ſuivant leurs forces & leur temperamment, comme auſſi ceux qui ſont affligez de *Scabies, Dartes, Sycoſies, Pſydracie, Achores, Cirons, Veſies, puis les laver ſouvent de Laict de Vache Bouly, & les parfumer de la fumée de ſouffre que l'on aura mis ſur les charbons.* Ce remede eſt trés-bon pour les démangeaiſons, & tignes des pieds, ou bien, *prenez racines de Patience & de Campane de chacun vne livre,*

feüilles de Bette, Fumeterre, & Parietaire, de chacun deux poignées, sel commun vne livre, puis faire le tout boulir dans trois pintes d'eau, jusques à la consommation de la moitié, & les frotter avec les herbes de cette decoction pendant vne heure ou deux, puis estant essuyez, vous les refrotterez de l'Onguent suivant, *Prenez huile Rosat & Beure de May, Resine, de chacun quatre onces, fleur de Souffre, vne once, Cire demie once*, fait en Onguent, & les ayans frottrez, les enveloperez de linge.

Quand les Achores ne peuvent se guerir de ces remedes, *faut prendre farines d'Orge, de Segle, de Fève, autant de l'vne que de l'autre, desquelles ferez de la colle avec fort vinaigre, puis en ferez vne emplastre que metterez sur vn linge, & laissez sur la teste deux fois vingt quatre heures*, puis l'arracherez, & continuerez d'en mettre d'autres jusques

à ce que les cheveux ſoient tous arrachez; & en ſuite vous n'avez qu'à frotter la teſte avec *de la graiſſe d'vn vieux jambon, qui aura demeuré long temps à la cheminée, dans laquelle graiſſe vous y aurez mis ſur liure deux onces de vert de gris battu en poudre, & autant de fleur de Souffre.*

Pour les Rougeolle, Pourpre, petite Verole, faut donner aux enfans *deux onces de Cirop de Roſes preparé, diſſout dans demi ver d'eau de Chardon benit; & aux grandes perſonnes leur faut donner deux ou trois onces de Manne, diſſout dans vn ver d'eau de Chardon Benit*, ayant eu le ſoir d'auparavant vn *Cliſtere lenitif*, puis tous les matins faut donner aux enfans à jeun *demi ver d'eau de chardon benit*, & aux grandes perſonnes vn ver, & autant le ſoir, leur boiſſon doit eſtre de vin & d'eau, ou à ceux qui n'ayment pas le vin de l'eau de Vinette, ou

de l'eau, dans laquelle il y aura des grozeilles rouges pour la rendre aigrette, & non de la Ptisanne, le jus de Citron est aussi trés-bon. Si le malade est abondant en sang, *il le faudra seigner vne fois seulement dans le commencement de l'apparution de la Verole, & non quand elle est sortie*; & il est à remarquer que la petite Verole noire est la plus maligne. Or pour empescher les marques de la petite Verole, *Prenez Panne de Porc masle, de la plus nouvelle, que couperez en petits morceaux, & ferez fondre dans vn poilon ou chaudron, puis estant fondu passerez la graisse par vn linge blanc sur vn sceau d'eau fraiche, claire & nette, puis osterez vostre graisse de ce sceau d'eau, la remettant dans vn autre, la maniant bien dans l'eau avec vos mains, lesquelles soient nettes, & la laverez ainsi dans trois ou quatre sceaux d'eaux, puis toute l'eau estant dégoustée de la graisse,*

prendrez ſept ou huict cuillerez de cette graiſſe que metterez dans vn plat ou eſcuelle, laquelle ferez fondre ſur cendre chaudes, y meſlant parmy trois cuillerez d'eau de plantin, & autant de ſuc d'vn citron pourry, puis frotter avec vne plume de cette Pomade trois fois par jours le lieu auquel deſirez qu'il n'y parroiſſe point de tache, en continuant, & mettez vn linge par deſſus afin d'empeſcher l'air, & meſme il n'y faut point toucher. Cette Pomade eſt trés ſouveraine *aux bruſlures*. Comme l'humeur de la petite Verole le plus ſouvent par ſa malignité cauſe ou ſourdité, ou perte de veuë, ou d'odorat, ou de bonne pronotiation, pour éviter tels accidens, *Prenez ſix grains de Camphre, que diſſouderez dans du ſuc de Bource à paſteur, ou vn peu de Saffran dans de l'eau Roſe*, & en mettez à toute heures autour des yeux, & dans le nez, & dans les

oreilles. Quand pour la gorge, *Prenez deux liures de décoction d'Orge, dans laquelle meterez feüilles de Consoulde, de Plantin, Boüillon blanc, de chacune demie poignée, que ferez bouillir jusques à la consommation de la moitié, puis mettrez dans la coulature deux onces de syop de Roses passe; & autant de celuy de Viollette*, duquel gargarisme le malade s'en doit souvent lauer la bouche & le gosier.

Pour les Veruës, Porreaux & Meures, prenez Arsenic rouge, Paille de Bronze, & Racine d'Ellebore noire, autant de l'vn que de l'autre, mis en poudre bien fine, puis prendre de la chair de Bœuf, sur laquelle metterez de cette poudre bien époisse, & frottez vous en où il y en a, ou bien, *prenez Mastic, Gomme Arabic, bien pillées, que metterez dans vn Alambic, Terbentine de Venise, huile de Tuille de chacun trois onces, cendre de Chesne six onces*, faites le

tout distiller, & lesdites Tubercules estant coupées, *vous metterez une goutte de ladite eau dessus*, & soyez certains qu'elles ne reviendront plus. Quant aux cors des pieds faut laisser tremper le pied demi heure, puis couper le cal le plus prés de la chair que faire se peut, puis *mettre dessus une emplastre de Galbanum*, luy laissant long temps, & ne porter des souliers que de cuir molet, & assez large.

Pour les autres Tubercules, comme aussi pour *toutes Apostumes, Thumeurs, Playes & Vlceres*, generallement parlant, tant *Gangrene, Cancers, Nolimet-Angere, Chancres de toutes parties*, faut premierement purger le malade de l'humeur qui le domine, puis se servir de cét Onguent appellé *MANVS DEI*, duquel j'en diray les vertus cy-aprés. Or pour le faire, *Prenez Galbanum du plus sec & plus jaune, vne once & deux dragmes, Gom-*

me Armoniac, qui soit d'une couleur de rouge, brun, non en masse, mais en graine moyenne, grosse, trois onces & trois dragmes, Opopanax non en masse, mais en graine, jaune en couleur par dehors, & blanchastre par dedans une once, lesquelles Gommes concasserez grossierement, puis les laisserez dissoudres dans deux pintes mesure de Paris, de bon vinaigre blanc, du plus fort, l'espace de deux fois vingt quatre heures dans un vaisseau de terre vernisé, vos Gommes estant dissoutes, vous les ferez boulir à petit feu, jusques à la diminution du quart du vinaigre, puis passerez le tout par un linge net, qui soit grossier, & presserez si bien qu'il ne demeure aucune substance Gommeuse, puis ferez reboulir ladite coulature dans le mesme vaisseau où il aura desja bouli, ou dans un autre, sans que le vinaigre soit consommé, & que les Gommes s'époississent, en mettant une goutte sur une assiette ou

autre chose, puis meslerez dedans deux livres & demie de la meilleure huille d'Olive de la plus nouvelle, une liure & demie de Litarge d'or de la plus rouge & plus haute, en couleur argenté, & moins brune, laquelle ayant esté passée par le tamis soit encore broyé sur vn marbre, vne once de vert de gris du plus beau en couleur, mis pareillement en poudre bien fine, puis metterez vos poudres petit à petit dans vostre vaisseau, lequel doit estre sur vn feu lent, remuant avec vne spatule de bois, afin que la Litarge ne se mette en vn monceau, & ce pendant vne heure, puis ferez vostre feu vn peu plus fort, lequel doit demeurer encore vne heure, puis encore vn peu plus fort pendant vne autre heure, remuant toûjours fort & ferme, tant qu'aprés avoir perdu sa premiere couleur, qui est la verte, sa seconde qui est la jaune, sa troisiesme qui est d'vn pasle, tirant sur la feuille morte, & qu'il ait acquis vne couleur d'vn

rouge brun, ayant bien pris corps, ne tenant ny aux doigts, ny à l'assiette, lors que l'on en met quelque goutte dessus, alors vous y mettrez demi livre de cire jaune, qui soit neufue, & de la plus nouvelle, qui soit rapée, puis vous prendrez vostre vaisseau où sont vos drogues desja cuite, que mettrez sur le feu pour les faire vn peu fondre, puis les verserez dans la poisle ou bassine de cuivre qui est hors du feu, remuant le tout tant que les Gommes soient dissoutes, puis prenez quatre onces d'Aymant de Levant du plus fin, lequel attire à tout le moins vne mediocre esquille; car celuy qui n'attire point le fer ne vaut rien, lequel broyerez, & aprés avoir esté passé dans vn tamis bien fin, faut rebroyer la poudre sur vn marbre, afin qu'elle soit encore plus fine, laquelle poudre meslerez dans lesdites drogues petit à petit, remuant toûjours avec la Spacule, & vous remettrez vostre bassine sur vn feu mediocre, puis ayant

tout

tout prest, Myrrhe de la plus fine & plus transparente, Mastic bien net & transparent d'vne couleur d'Ambre, vn peu pasle, Oliban bien net, & de couleur jaune, Bdellium, en grains de couleur orangé, de chacun vne once, Encens masle du pus blanc & plus sec, racine d'Aristoloche longue de la meilleure, non vermoulu, mais nouvelle qui soit bien seche, puis ayant mis en poudres, & ramassé toutes ces choses, chacun en leur particulier vous les meslerez dans la bassine qui est sur le feu, remuant toûjours fort & ferme, tant que vostre composition s'esleve de trois doigts, puis vous retirerez vostre bassine du feu, ne laissant de remuer toûjours avec la spatule, tant que ledit Onguent soit entre mol & dur, puis vous en ferez des roulleaux ou magdaleons avec les mains, lesquelles vous aurez bien nettoyée & mouïllée de bon vinaigre, afin que l'Onguent ny tienne, puis enveloperez chaque magdalleon de papier. Cét On-

guent ſe garde 50 ans ſans perdre aucune de ſes vertus, & il n'eſt bon de s'en ſeruir que trois mois aprés qu'il a eſté fait. On doit l'eſtendre ſur du cuir mince, ou ſur du taffetas, ou ſur de la futaine, car ſur de la toille il paſſeroit au travers.

Quant à ſes vertus il mondifie, & incarne les playes, ſoient faite de fer tranchans ou armes à feu, & autres, reunit les nerfs coupez, fait ſortir plomb, fer, bois, épine, eſquille d'os, & tout autre choſe qui nuit à la chair. Guerit les Vlceres tant vieilles que nouvelles, & toutes fiſtules & chancres tant au viſage qu'aux mammelles, les Bubons Veroliques peſtilentiels & meſme les charbons, comme auſſi les morſures des beſtes veneneuſes & chiens enragez, comme auſſi toutes tumeurs, tubercules, & apoſtumes, faiſant murir & percer ceux dans leſquelles il y a

de la matiere mesme les desseche. Quant aux tumeurs veneneuses & froides il les fait dissiper. Pour la tegne des enfans, aprés que l'on leur a rasé les cheveux, y mettant vne emplastre, continuant il la guerit, comme aussi les douleurs de dents en appliquant vne emplastre derriere les oreilles, ou sur la Tempe, pour les Vlceres, Defluxions, Gouttes, & toutes maladies des jointures, en appliquant dessus la partie affligée les fait dissiper, guerit aussi les maladies des mammelles aux femmes, & les Escroüelles, il fortifie aussi les nerfs affoiblis, ce qui cause la Paralysie.

Il faut pour les playes releuer l'emplastre de douze en douze heures pour essuyer le pus, puis la remettre, & lors qu'il n'y a plus d'Onguent il en faut remettre vne autre. Si la playe est profonde, l'on peut mettre vne tante

entourée dudit Onguent, ne faut point que les malades mangent ny ails, oignons, poivre, ny salé, ny de viande de Porc.

Les plus chers & difficils remedes n'estans pas le plus souvent les meilleurs, la charité m'obligeant de ne rien cacher, quoy que l'Onguent appellé *Manus Dei* soit trés-souverain, plusieurs personnes le pouvant trouuer trop difficil, pourront faire celuy qui s'ensuit, lequel a les mesmes vertus, & s'applique de mesme.

Vous mettere͡z dans vne bassine de cuivre ou chodron Colophone concassée, Cire neufue jaune, coupée en petits morceaux, de chacun vne liure, puis estant bien fonduë vous retirere͡z vostre bassine ou chaudron dessus le feu, y adjoustant dedans quatre livres de beure de May, qui soit frais, & non salé, vostre beure estant fondu vous mettre͡z ensuite dedans demie once

de vert de gris bien tamisé, puis vous remettrez vostre bassine ou chaudron sur vn feu lent pendant demi heure, remuant toûjours fort & ferme, afin que le tout s'incorpore bien, puis ensuite passerez ledit Onguent tout chaud par vn linge pour oster les ordures, & le garderez dans vn pot de terre vernisé ou de faillance. Ces deux Onguens estans trés-souuerains pour toutes les maladies que je viens de nommer, le premier ayant esté nommé *Onguent de Manus Dei.* Ie trouve à propos d'enseigner vne Eau qui guerit toutes les mesmes maladies, laquelle je peux nommer, l'*Eau Angelique*, pour les prompts secours qu'elle donne aux malades, cette Eau se compose de la sorte.

Prenez quatre onces d'Aristoloche ronde, de laquelle aurez osté l'escorce, coupée en ruelles, & lavée trois ou quatre fois en bon vin blanc, puis les metterez dans deux pintes de vin

blanc auec huict onces de sucre fin dans vn pot de terre vernisé, lequel faut bien luter, & l'ayant fait boulir à petit feu jusques à la consommation du tiers, vous la passerez par vn linge, puis metterez la coulature dans vne bouteille de verre que vous tiendrez bien bouchée. Cette Eau est merveilleuse à la maladie Venerienne & à ses accidens, comme aussi pour les Playes, Vlceres, Douleurs des Membres, des Reins, & des Costez, la maniere de s'en seruir, c'est que pour la maladie Venerienne il en faut prendre tous les matins à jeun vn verre, comme aussi pour la Peste, & si l'on a des Chancres Veroliques de les en bassiner, si l'on a Chaude-pisses faut s'en seringuer quatre ou cinq fois par jour, si c'est pour les morsures des bestes veneneuses aprés avoir tiré le sang avec la ventouze, il les en faut bassiner, puis appliquer vne compresse

doublée en quatre, changeant deux fois par jour, pour les playes & Vlceres il les faut penser de mesme; mais il ne faut pas y appliquer de ventouzes, pour la gangrene faut leuer avec le Bistoury toute la chair Gangrenée, puis de quatre en quatre heures penser la partie, comme les autres playes avec cette Eau, pour les playes internes il les en faut seringuer, pour les douleurs de membres, il ne faut que les enveloper d'vn linge trempé de cette Eau chaudement, pour les douleurs de Costez & des Reins de mesme. Ie ne veux icy obmettre la *Medecine Charitable*, laquelle est fort salutaire pour purger le Cerveau, le Foye, la Ratte, le Poulmon, éguise la veuë, reveille les esprits, désopile les entrailles, appaise les Gouttes, fait en aller les Galles & Dartes, & purifie la mélancolie & le Flegme, laquelle Mede-

cine se fait de la sorte.

Prenez vne once du meilleur Sené, du Tim & de l'Epitim, de chacun demie once, que laisserez infuser à froid dans chopine de vin blanc bien bouché, pendant deux fois vingt-quatre heures, puis ayant passé le tout par vn linge, vous donnerez ladite Medecine à celuy que vous desirerez purger en trois matins, luy donnant à chaque fois vne heure aprés vn bon boüillon. Ie trouve à propos de mettre à la suite de cette Medecine la *Ptisanne de Santé*, laquelle se fait de la sorte.

Prenez vne demie mesure d'avoine de la meilleure bien nette & bien lavée, puis vne petite poignée de racine de Chicorée sauvage nouvellement arrachée, que ferez boulir pendant trois quarts d'heures à petits boüillons, & ensuite mettrez dedans demie once de Christal Mineral, & quatre cuillerées de Miel Vierge, puis referez derechef boulir le tout pendant

demie heure, & la passerez par vn linge, & la mettrez dant vne cruche pour vous en servir quand il vous plaira. Cette Ptisanne est vniverselle pour toutes maladies, tant pour recouvrir guerison, que pour se maintenir en santé, la maniere de la prendre est deux vers le matin à jeun, demeurant quelques heures sans manger, & l'apresdinée trois ou quatre heures aprés auoir mangé autant, les delicats, les vieilles gens, & les enfans n'en doivent prendre qu'vn verre, continuant quinze jours consecutifs, & quoy qu'elle ne lasche pas le ventre comme plusieurs le demandent inconsiderement & mal à propos, veu qu'vn ventre lâche rend la personne toûjours lasche, foible, debile, flasque & abbatuë, & par consequent mal saine & sans vigueur, elle ne laisse pas de purger admirablement bien, faisant sortir le sable des Reins &

de la Vessie, & les ventositez, & autres immondices du corps si insensiblement, que l'on ne peut à peine s'en appercevoir; car au lieu d'affoiblir comme font les autres remedes, au contraire elle fortifie, au lieu de dégouster elle provoque l'appetit, au lieu d'estre importune elle fait bien reposer, estant douce en ses operations, ne donnant aucune tranchée ny émotion, & neantmoins elle fait décharger le Cerveau par le cracher & moucher qu'elle provoque, nettoye le Foye, la Ratte & le Poulmon, égaye les esprits, appaise les Coliques & maux de Costez & des Reins, dissipe les Fiévres Quarte, Tierce, Enflamée, Chaudes, Continuë, & toutes autres, les assoupissemens, lassitudes & pesanteurs des membres, les Galles, Gratelles, Dartes, Eresipelles, & toutes apostumes, elle est meilleur à prendre dans la

grande chaleur de l'Esté qu'en Hyver, & principallement dans la Canicule ; ce qui est contraire à tous autres remedes, mais dans les grandes froideurs de l'Hyver elle n'est pas si bonne, l'on n'est point obligé prenant cette Ptisanne de garder ny le lit, ny la chambre, ny de se faire saigner, ni prendre de boüillons, ny œufs frais, ny autre delicatesse.

Pour les douleurs de teste qui proviennent d'intemperies chaudes, froides, seches, humides, ou d'autres causes, il les faut guerir de la sorte.

Pour celles qui vient de seule intemperie chaude, qui est l'*Encausie*, *faut que le malade prene du repos, ne boive point de vin, & se nourrisse de viures rafraischissans, qu'il se garde du jeu de venus, qu'il ne se mette point en colaire, & qu'il ne prene point de fascherie*, faut frotter les Tempes & le Front avec de

l'Huille Rosat & Vinaigre, *ou suc de Pourpier*, *qu'aurez bien battu ensemble*, *puis appliquer par dessus vne poignée de Morelle bien battuë* & si le mal ne s'en va de la premiere fois au bout de vingt-quatre heures, faut reïterer, & si l'on n'a pas le ventre libre on pourra prendre quelque clystere.

Pour celles qui viennent d'intëperie froide, le malade doit se tenir chaudement, & auprés du feu, ou cheminer fort pour s'échauffer, doit boire de bon vin sans eau, les bains chauds & estuves luy sont salutaires, doit odorer des herbes chaudes, comme *Melisse*, *Romarin*, *Sauge*, *Menthe*, &c. Si le mal continuë faudra raser les cheveux du malade, puis luy frotter la Teste, la nucque du Col, & les Tempes d'*Huilles de Laurier*, *d'Iris*, *de Poivre*, *de Muscade*, *de Bethoine*, *autant de l'vne que de l'autre*, comme aussi de l'*Esprit de vin*, que ferez

rez fondre tout ensemble, l'on en mettra aussi vn peu dans les oreilles. Ces remedes sont bons à la *Migraine.*

Pour celles qui viennent de secheresse, faut que le malade tire par le nez du *Suc de Bette*, & luy appliquer sur la Teste *des Feüilles de Maunes & Guimaunes cuite en eau.*

Pour celles qui viennent d'humiditez, faut que le malade tire par le nez *de la poudre d'escorse du bois contre les Cathaires, & qu'il mache tous les matins à jeun de l'escorce de la racine de CARLO SANTO.*

Pour celles qui viennent de pleinitude de sang, faut donner au malade *vn Clistere refreignant*, puis quand il la rendu, luy faut tirer du sang de la veine Cephalique ou Mediane du bras droict suiuant ses forces, & s'il n'est pas soulagé de cela, *Prenez des Prunes six ou sept poignées, Tamarins demie once,*

Sené vne once, Polipode de Chesne vne once & demie, Anis vert trois dragmes, fleurs de Violettes vne poignée, faite le tout boulir dans suffisante quantité d'eau, tant qu'il en reste pour deux Medecines, puis ayant le tout coulé par vn linge, dissouderez dans la coulature vne once de Cirop de Rose, quatre onces de Cirop Violat, & demie once de Catholicum, puis en ferez prendre vne le matin à jeun, le lendemain de la saignée, & le jour d'aprés luy tirerez du sang du bras gauche, & le lendemain en suite l'autre Medecine, on pourra appliquer des ventouses sur les épaules, & sur la suture coronal, on provoquera la saignée du nez & des hemorroïdes, & aux femmes leurs purgations naturelles, & on pourra aussi ouvrir les veines de derriere les oreilles.

Pour celles qui sont causées de bille, faut donner au malade *vn*

Clistere ramolitif & refrigerant, puis on luy ouvrira la veine Cephalique, luy tirant trois ou quatre onces de sang, & non d'avantage, puis luy donner le lendemain au matin à jeun *trois onces de Sirop de Rose laxatif, dissout dans quatre onces d'eau d'Endiue*, & le soir vn julep composé de *Cirops Violat, Nymphæa & d'Endive de chacun deux onces, dissous en eaux de Chicorée, de Pourpié & de Laictuë de chacun trois onces*, & le lendemain au matin à jeun *demie once de Diaprunis composé, dissout en eau de Laictuë*. Et si les inquietudes surviennent au malade, l'on luy pourra donner les soirs vne *once de Syrop de Pavot avec autant de celuy de Nymphæa, dissous dans trois onces d'eau de Pourpier*, & luy frotter la teste avec la mesme composition d'huilles qu'à celles qui sont causées d'intemperie chaude.

Pour celles qui sont causees de Pi-

nuite, le malade prendra le soir vn lavement composé de la sorte, *Prenez feüilles de Parietaire, de Mercurial, & de Baume de Chacune deux poignées, Fleurs de Camomille, de Melilot, & de Stechas, de chacun vne poignée, que ferez bien boulir dans suffisante quantité d'eau pour faire vn lavement, puis dissoudrez dans la coulature quatre onces de miel Rosat, une once & demie de moëlle de casse, & cinq dragmes de Benedicte*, & le lendemain luy donner *vne Pillulle Royalle*, selon sa force, & pour attirer la Pituite par la bouche il doit tenir dans sa bouche *de la Pirettre, du Poivre ou Gimgembre*, & l'on luy peut frotter la suture coronal des huilles, comme à celles qui viennent d'intemperie froide.

Pour la Cephalée, qui est vne douleur continuëlle de la teste, si elle vient d'intemperies chaudes, froides, humides, ou seches, ou de

plenitudes, soit de sang, bille, on aura recours aux remedes que je viens d'enseigner, comme aussi pour les *Homicranie* & *Eterocranie*, mais en outre pour ces deux maladies, si les remedes cy-devant nommez ne suffisoient pas, il sera necessaire d'ouvrir les veines temporalles, arterieures, ou posterieures.

Aux Vertiges, causées d'intemperies chaudes ou froides, on se doit servir des remedes contraires, comme je l'ay cy-devant enseigné; mais s'ils viennent des vapeurs du Foye, de l'Estomach, ou de la Matrice, on purgera ces parties ainsi que je l'enseigneray cy-aprés, & l'Emplastre de l'*Onguent de Bethoine appliquée sur la teste* y est fort salutaire, comme aussi à la *Migraine*.

Pour la Phrenesie & Paraphrenesie, faut saigner d'vn abord le malade de la veine Cephalique, &

faire vne petite ouverture, afin que le malade dans ses reueries n'arrache les bandes & compresses, & ne faut guere tirer de sang, afin de conserver ses forces; & si c'est vne femme enceinte, ou vne vielle personne, elle ne sera point saignée; mais on luy mettra sur les omoplates & sur les fesses des ventouses, & on fera scarifications, il sera mis dans vne chambre où il y ait peu de clarté, afin qu'il repose mieux, ensuite l'on luy donnera vn lavement composé de la sorte, *Prenez feüilles Mauues, Guimauues, Laictuës Chicorée, Fleurs de Violettes & de Naphar, de chacun vne poignée, des quatre semences froides de chacun demie once, & deux poignées de Prunes*, faites le tout boullir en eau pour faire vn lavement, puis *dissouderez dans la coulature vne once de moëlle de casse, & autant de sucre, & quatre onces d'huille Violat*: Vous luy mettrez vn fronteau

qui tiendra depuis vne tempe juſques à l'autre, lequel ſera composé de la ſorte, *Prenez feüilles de violier jaune & de ſauge de chacun deux poignées, demie livre de pain de ſaigle roti, lequel ſoit bien trempé dans du vinaigre, y ayant mis avec vne poignée de ſel, puis batterez le tout enſemble dans vn mortier, & en ferez voſtre cataplaſme ſur du linge*, & le changerez de ſix heures en ſix heures, vous mettrez auſſi de ladite compoſition autour des poignets, & ſous la plante des pieds, ſa boiſſon doit eſtre d'*eau d'Orge, dans laquelle on peut meſler du Syrop de Berberis, ou de Limons, ou de Viollette*, s'il ne peut dormir luy faudra donner *deux onces de Syrop de Pavot, diſſous dans de l'eau de Laictuë & de Solanum, de chacun vne once & demie*, pour le purger luy faut donner *deux onces de Syrop Violat, & autant du Roſat, & deux dragmes de Diaprunis diſſous en* eau commune,

& si en ce cas il luy survient suppression d'vrine, faudra luy frotter le nombril auec *huille d'Escorpion*, puis *prenez Mauues, Guimauves, Parietaire, Camomille, & Melilot, autant de l'vn que de l'autre, que ferez cuire en eau, puis en fomenterez ledit nombril, comme aussi les parties genitales*, tous ces remedes sont aussi trés-salutaires pour les fiévres continuës & chaudes.

Pour la Mélancolie, faut premierement donner au malade vn lavement composé de la sorte, *Prenez semences de Camomille, d'Aneth & de Melilot, de chacun vne petite poignée, de Rhuë & de Fenoüil de chacun deux dragmes & demie, dragme d'Ellebore blanc, que ferez boulir dans suffisante quantité d'eau pour vn lavement, puis mettrez dans la coulature trois onces de miel Mercurial, autant d'Huille de Cappres, & deux dragmes de Confection d'Ha-*

mec. Si le malade a les yeux rouges & pleinitude de veine, on luy tirera quantité de ſang des veines Cephaliques ou Medianes; mais ſi la Mélancolie vient de l'humeur mélancolique ſeulement, ou de quelque chaleur eſtrangere reſtant de Fiévre ou de Bille recuite; il ſe faudra bien garder de ſaigner; mais il faudra ſuivre ce qui s'enſuit, *Prenez Racines de Polipode, de Cheſne, & d'Aſperges, de chacune ſix dragmes de Cappres, & de Fraxinelle, de chacune demie once, Tamarins vne once, Feuilles des quatre Capilaires, de Chicorée, de Bourroche, & des cimes de* Fumeterre, *de Meliſſe, de Thym, d'Epithym, & d'Houblon, de chacun deux poignées, ſemences d'Anis, de Fenouil, de Citrons, d'Ozeille, de Melons & de Concombres de chacune deux dragmes, Fleurs de Genette d'Epithym, & de Chardon Benit, de chacun vne poignée, faite le tout boulir en eau com-*

mune, & en faire vne livre de decoction, puis mettrez dans la coulature du Syrop de Fermeterre, *de Lupins & de Roses de chacun vne once, de laquelle composition en ferez trois Aposemes,* que donnerez en trois fois au malade, & si vous le desirez bien purger, vous ferez semblable décoction, dans laquelle *ferez boulir demie once de Sené*, où luy donnerez vne *Pillulle Royalle*, *Pour la Lycantrope, Seleniase, Manie, Folie & Fureur.* Il faut suiure la mesme methode de traitter suiuant l'humeur & le temperamment du malade, *le bain d'eau commune & tiede* leur est fort bon, leur boisson doit estre de bon vin clairet avec autant d'eau, les fruits tant creus que cuits leurs sont contraires, les boüillons & potages doivent estre fait avec *de la viande & force Laictuës, Bettes, Ozeilles, Bourroche, Buglose, Concombres & Melons*, & leur faire manger des

viandes boulies & non roties, la frequentation des compagnies mélancoliques leurs ſont contraires, mais les joyeuſes & inſtrumens muſicaux leur eſt vn excellent remede.

Pour l'Epilepſie ceux qui en ſont affligez doivent plus ſe coucher ſur le coſté droit que ſur le gauche, & peu ſur le dos, ou point du tout, vn Seton à la nuque du col eſt fort bon, le laiſſant ſupurer quelques années, on leur doit oindre ſouvent le Front, les Tempes, & le Col d'vne compoſition faite avec *vn peu de caſtoreum & de camphre, diſſous avec huille d'Abſinte.* Si les enfans qui en ſont atteins peuvent avoir la Teigne ou de la Galle, ils en reçoivent vn grand ſoulagement. Il y a *vne certaine pierre bleuë qui ſe fait du limon du fleuve des Amazones*, qui eſt és Indes, laquelle *penduë au col guerit ce mal*; mais comme cet-

te pierre est fort rare, peu en ayant la connoissance, l'on se sert du *Guy de Chesne*, *racine de Pœone*, *des Corrails*, *& de la corne de Linocerot*, *& de celle du pied d'Eslan*, *comme aussi du crane humain*, & comme ces topiques ne suffisent souvent pas pour guerir cette maladie, on donnera aux enfans dans leur boulie de la poudre suivante. *Prenez de la racine de Pœone seche*, *Ambre jaune*, *Crane humain*, *escorce de Citron bien seche*, *Corail noir*, *& corne de Cerf bruslées autant de l'vn que de l'autre*, *reduirez le tout en poudre bien deliée.* Si les enfans sont à la mamelle, les nourrices en doivent pareillement prendre, & faut continuer tant que l'enfant ait passé six ou sept Lune sans que son mal luy ait repris.

Les grandes personnes s'exempteront de gourmandise, de boire aucuns vins, ni bierre, ni cidre, ni autres breuvages fumeux, ains seulement

seulement de l'eau pure, *ils prendront toutes les Lunes deux onces de Syrop de pomes composé, dissout en eau de Pœone & de Melisse.* Les Ails, Oignons, Ciboulles, Poirreaux, & autres viandes vaporeuses leur sont contraires. S'ils sont sanguins il leur faudra tirer de la veine Cephalique ou Mediane huict ou dix onces de sang, si le malade a eu autrefois les hemorroïdes, & qu'elles ne fluent point, il luy faudra ouvrir, soit avec la lancette, ou avec les sensuës, il prendra tous les matins gros comme vne chastaigne de l'Opiate suivant, *Prenez poudre de crane humain, conserves de Violettes & de Ghicorée, de chacun demie once, raclure d'Iuoire, trois dragmes, conserve de Glayeul trois onces, puis meslangerez le tout en Syrop capital.* Quoy que ces remedes soient bons à toutes Epilepsies, toutesfois à celle qui vient de l'Estomach, faut appliquer dessus

le Cerat qui s'ensuit, le portant jour & nuict.

Prenez Canelle, Noix Muscades, Girofles, Calamus, aromatique, Calanga, Bois d'Aloës, Guy de Chesne, Crane humain, Roses de Provins, Mastic & Ladanum de chacun vne dragme, & vn os de cœur de Cerf, le tout mis en poudre bien fine, que meslerez dans de l'Huille de Menthe & de Mastic, de chacun deux onces, & de la Cire & Terbentine tant qu'il en faudra, puis l'estendrez sur vn cuir de Mouton.

Quant à celle qui vient de se mettre en colaire, le malade doit se courroucer le moins qu'il pourra; & à celle qui vient de faim ou d'abstinence, on doit donner au malade *vn morceau de pain trempé dans de bon vin.* Si elle provient des vers par la mordacité qu'ils font à l'orifice du ventricule & des boyaux, faut que le malade se nourrice de viandes, de bon suc

& beaucoup, n'endurant point la faim, *leur boiſſon doit eſtre de vin & d'eau, la ſemence d'Abſynte, & celle que l'on appelle poudre à vers priſe battuë dans vn bouillon ou autre choſe, eſt tres-bonne, & frotter auſſi le ventre avec fiel de Bœuf, & donner des lavemens d'eau douce, dans laquelle ſoit diſſout du ſucre & du miel ſeulement, & non aucune choſe amere.* Si les vers cauſent flux de ventre, il faudra l'arreſter avec les remedes aſtringeans; car le flux de ventre engendre le plus ſouvent les vers. A celle qui vient de vents, faut prendre garde de quel endroit il vient, ſoit du pied, de la jambe, ou du bras, puis bander le deſſus, & frotter la partie originaire du mal, & appliquer vn cottaire potentiel deſſus, & le laiſſer ſupurer quelques années. Et ſi elle vient des vices de la Matrice, comme de *Faux Germe, d'Inflamation, Abcés, Vlceres, Chancre, Scir-*

rhe, ou Suffocation de Matrice, ou retention de Menstruës. On se servira des remedes qui s'ensuiuent, comme pour le faux germe, faut faire faire à celle qui en est attaquée exercice violent, afin de faire descendre en bas le faux germe, & l'exciter à esternuer, faut la saigner des deux veines Melioles des pieds, ensuite la faut purger, tant par lavemens que medecines, & luy donner aussi des remedes diuretics, comme eau de canelle, esprit de vin, eau de teste de Cerf, & autres, comme aussi de l'huille d'Ambre, tous lesquels remedes sont trés-salutaires aux difficils accouchemens. Et si par ces remedes le faux germe ne vide pas, faudra y agir ainsi que je l'enseigne dans mon *Abregê des Operations de la main.*

Pour l'*Inflamation de la Matrice,* faut premierement donner vn lavement remoliant & refrige-

rant à la malade, & la seigner des deux veines Maleoles, puis on luy frottera le ventre, le nombril, les lombes & la nature du liniment suivant, *Prenez huilles Rosat, d'Absynthe, de Myrtilles, de Noix, & de Cypres, autant de l'vne que de l'autre, puis prenez feuilles de Mauves, de Guimauves, de Viollettes, de Melilot, & de Camomille de chacun vne poignée, que ferez bien boulir tant qu'il ny demeure presque point d'eau, puis meslerez parmy deux jaunes d'œufs, six onces d'huille Rosat, & deux onces de farine de lin, & en ferez deux cataplasmes*, l'vn que mettrez sur le bas ventre, & l'autre sur la partie honteuse, il faudra faire des injections dans la Matrice avec de *l'eau de solanum*, ou de *Plantin*, & lors que la douleur sera appaisée, & qu'il sortira quelque humeur de la partie, faudra se servir de laict tiede seulement. Si outre l'inflamation il se reconnoist Scir-

rhe ou dureté à la Matrice, faudra mettre tous les jours deux heures la malade dans le *demy bain d'eau tiede, dans laquelle aura bouli des feüilles de Mauves, de Guimauves, d'Artemise, de Nenuphar, de Camomille & de Melilot, de chacun deux ou trois poignées*, faudra fomenter aussi la Matrice avec ce qui s'ensuit, *Prenez oignons de lis, racine de Mauves musquées, de chacun quatre onces, feüilles de Mauves d'Artemise, & de Nenuphar, de chacun deux poignées, fleurs de Camomille, de Melilot, & de Violettes, de chacune une poignée, graines de lin & de Fœnugrec de chacune deux onces, puis ayant bien fait boulir le tout ensemble en eau, prendrez huilles de Lis de Lin & de Mucillage, autant de l'vne que de l'autre, puis meslerez parmi autant de la decoction que des trois huilles, puis en fomenterez & seringuerez la Matrice, & mettrez par dessus une emplastre de Diachilon.* S'il

y a Vlcere on vſera des lauemens injections, cataplaſmes, demy bains, ſaignées, comme à l'Inflamation & au Scirrhe, & les meſmes remedes ſervent auſſi pour *le Chancre qui vient à ladite Matrice, & aux Abcès.*

Pour la Suffocation de Matrice, lors que l'on eſt appellé pour donner ſoulagement, *faut appliquer vne grande ventouſe ſur la Vulve;* ce qui eſt le plus prompt remede pour faire paſſer la paroxyſme, puis luy tirer tant ſoit peu de ſang des deux veines Maleoles des pieds, non trop, car elle en pourroit mourir. On luy fera odorer de la *fumée du cuir*, & des *plumes bruſlées*, de la *Rhuë, & autres odeurs puantes*; & au contraire faut par bas *mettre dans la Vulve quelque grain de civette ou de muſc, & de l'huille d'Aſpic & de Terbentine, & luy chatoüiller l'vterus, tant qu'il en ſorte du ſperme,* lequel eſt

corrompu, & si la malade est fort assoupie, la faudra appeller bien haut par son nom, & *luy tirer du poil de la Vulve*, & luy mettre dans le nez des poudres, comme tabac ou ellebore blanc pour la faire esternuer, & *luy appliquer vn ail cuit sur le nombril avec autant d'Aloes.* Si la Suffocation vient de l'humeur mélancolique, on la purgera, si c'est de ventositez, ce qui se reconnoist par le bruit que l'on entend dans le ventre, & par l'enfleure qui paroist, on fera des injections pour la Matrice composées de la sorte. *Prenez feüilles de Calamente, d'Origan, de Mente d'Artemise, de Lauande & de Tanesie, de chacun deux poignées, semences d'Anis de Cumin, & de Fenoüil, de chacun quatre onces, & vne bonne poignée de Fleurs de Camomille, & faire le tout boulir dans deux liures d'eau de riuiere ou de pluye, puis mettre dans la coulature*

quatre onces d'huille de Rhuë, & le Marc eſt bon pour fomenter le ventre, & le frotter de temps en temps du liniment ſuivant, *Prenez graiſſe de Chien*, *huilles de Laurier*, *de Benjoin*, *de Storax & d'Iris*, *autant de l'vn que de l'autre*, puis le bander avec vne bande qui ſoit bien large, & les remedes pour la colique y ſont auſſi trés-ſalutaires. Si la ſuffocation de Matrice vient des menſtruës retenuës, ne faudra pas ſaigner la malade dans ſes parocyſmes; mais eſtant revenuë faudra luy donner vn lavement, & le lendemain vne *Pillulle Royalle*, puis la ſaigner des veines Saphenes ou Maleoles ſuivant ſes forces, & ſi les menſtruës ne venoient pas pour cela, faudra mettre la malade vne heure par jour tous les matins dans vn demi bain composé de la ſorte, *faite boulir dans autant de vin blanc que d'eau en ſuffiſante quantité*, *pour*

faire le demi bain, feüilles de Mauves musquées, de Calamente d'Origan d'Artemise, de Melisse d'Absinte, de Serpolet, de Rhuë, de Fenoüil, de Parietaire & de Mercurialle de chacun deux poignées, puis estant retirée du bain & essuyée, faudra la laver avec du laict, mesme la mettre dans vn autre demy bain de laict pendant vne heure, estant dans le bain on luy donnera *vn ver de vin blanc, avec vingt ou trente gouttes d'huille d'Ambre*. Si la retention de menstruës provient de maladies aiguës, tristesses, ou de necessitez, ne faudra que bien nourrir la malade, luy oster toutes inquietudes d'esprit, luy ordonner le repos, luy faire frequenter des compagnies joyeuses & honnestes. Si c'est l'Hymen qui en est la cause, il le faudra ouvrir, ainsi que je l'enseigne dans mon *Abregé des Operations de la main*. Si c'est d'vne molle faudra observer ainsi

que je l'ay enſeigné cy-devant. Si c'eſt d'vne ſuperfluité de chair, qui ſoit à l'vterus, faudra la faire conſommer avec de l'*Alun bruſlé* ſur le mal, & non autre part, continuant juſques à parfaite gueriſon. Et ſi c'eſt par flux de ventre ou flux hemorroidal, ou flux de ſang par le nez, ou vomiſſemens continuels, faudra en arreſter le cours, comme auſſi ſi c'eſt par frequentes ſaignées, puis corroborer la malade, & ſi la ſuffocation de Matrice attaque vne femme enceinte, il ne faudra que *mettre dans ſa Vulve trois ou quatre grains de Civette*, & ne luy faire rien autre choſe pour les accidens qui en pourroient ſurvenir.

Pour la Litargie, faut donner au malade vn lavement compoſé de la ſorte, *Prenez feüilles de Centaurée, de Laurier, de Bethoine, de Meliſſe, de Rhuë, de Sauge, & de Baſilic, de chacun vne poignée, Poul-*

pe de Coloquinte vne dragme, Agaric, semences d'Anis, de Fenouil de Cumin & de Rhuë de chacun deux dragmes, Fleurs de Camomille, de Melilot, de Stechas & d'Hieble de chacun vne poignée, puis faire le tout boulir dans suffisante quantité d'eau pour vn lavement, & dissoudre dans la coulature de la Benedicte laxative, & de l'huille d'Aneth de chacun deux onces, & vne dragme de sel Gemme, & reïterer ce lavement tous les jours, la *Pillulle Royalle* est aussi trés-necessaire pour purger; & si le malade est abondant en sang faut luy en tirer de la veine Cephalique; mais s'il n'en a point trop, il se faudra bien garder de le saigner, *le tirement du poil tant de la teste, de la barbe, que des parties honteuses est necessaire* pour empescher le dormir, & faire revenir les esprits, & luy mettre des choses amer dans la bouche, & des poudres dans le nez pour le faire ester-

nuer,

nuer, comme auſſi des veſſicatoires, tant ſur les bras, épaules, qu'au dedans des cuiſſes, faire grand bruit dans la chambre, quant à la *Cataphore*, & à la *Catalepſie*, il faut faire les meſmes remedes.

Pour l'Apoplexie, ſi le malade à la face rouge & rubiconde, il luy faudra ouvrir les veines Iugulaires, ou les Cephaliques; mais s'il a la face bleſme, il ne faudra pas luy tirer de ſang, s'il eſt replet faudra luy faire prendre *deux onces de vin Emetique*, ſi faire ſe peut, *ou vn verre d'vrine du meſme ſexe, dans quoy y aura fondu deux cuillerées de ſel commun*, afin de l'exciter à vomir, les remedes ſeruant à la *Letargie* y ſont auſſi trés-ſalutaires.

Pour la Paraplegie, qui eſt cette *Paralyſie particuliere de quelque partie*, & pour la *Paralyſie vniverſelle*. Faut premierement don-

ner au malade *vn lauement*, puis le lendemain *vn forte medecine* ſelon ſa force,& s'il eſt ſanguin le *faudra ſaigner des deux veines Cephaliques*, principallement quand la Paraly ſie provient d'vne humeur ſanguine, ou par quelque coup ou cheute, puis luy faudra donner quatre matins à jeun de ce qui ſenſuit. *Prenez eaux de Sauge, d'Iue muſquée, de Prime-ver & de Meliſſe, de chacune quatre onces*, *dans quoy ſera diſſout des ſyrops de* Meliſſe, *de Stechas*, *de Iujubes & de Calamente, de chacun quatre onces, ce qui ſera pour quatre dozes*, & vous frotterez la partie affligée auec ce qui ſenſuit. *Prenez graiſſe d'Oye, huilles de de Camomille, de Sauge, de Laurier & de Lys, autant de l'vne que de l'autre*, *avec vn peu d'Eſprit de vin*, ayant auparavant frotté la partie affligé d'vn linge chaud, affin d'ouvrir les pors, continuant, & mettre ſur la teſte *des poudres de*

Calamente, *d'Iris de Florence*, *de Thim*, *de Calamus aromatique*, les *bains des Bourbons* y sont tres-bons, comme aussi le *lict du marc du vin*, & le *bain du vin mesme* pendant l'Automne, & non en autre saison. La *Pillulle Reyalle* est fort salutaire pour faire euacuer les humeurs pituiteuses ou mélancolique, qui cause le plus souuent cette maladie, tels remedes sont aussi trés-salutaires *pour le tremblement de membre.*

Pour les conuulsions faut donner au malade *vn lauement commun*, puis le saigner d'vne des veines du col ou de la cephalique, de l'autre costé de la conuulsion; mais si la conuulsion est generalle, il ne faudra point saigner, quoy qu'ignoramment plusieurs ne laissent de faire saigner sans auoir égard aux accidens que la saignée cause en ce rencontre; c'est pourquoy il faudra se contenter de luy don-

ner vn lauement, comme je l'ay efcrit en *l'article de la Letargie*, & fi la conuulfion vient de repleɕtion de fang lors que le malade fera reuenu le faudra faigner, fi elle vient d'abondãce d'humeurs il le faudra purger fouuent auec la *Pillulle Royalle*, ou mefme auec quelque Emetique. Si c'eft des vices de la Matrice on y remediera comme je l'ay enfeigné cy-deuant. Si la conuulfion vient d'émoragie de fang, ou vomiffement, ou trop grande éuacuation du ventre, aprés les auoir arrefté il faudra corrober le malade par bonne nourriture : mais fi elles viennent par la froideur des humeurs ou de bain froid, ou de l'air, faudra fe feruir des poudres & onɕtions, comme à la paralyfie, & fi la conuulfion vient de playes ou morfures, de beftes veneneufes, ou de piqueures, l'Operateur ou Chirurgien expert la guerira par l'o-

peration de la main, le curieux peut voir mon *Abregé des Operations* ſur ce ſujet.

Pour l'Epialte ne faut qu'eſtre ſobre, & ceux qui ne le peuvent eſtre ne doivent que ſe purger ſouvent, tant par lavemens que Medecines.

Pour les Defluxions il faut connoiſtre ſurquoy elles ſe jettent & leur nature; car il y en a de froides & de chaudes eſquels il faut differends remedes, puis les arreſter, comme ſi c'eſt ſur les yeux, & qu'elles ſoient chaudes, cauſant l'*Exophthalmie*, l'*Ecpieſme*, *Sinchiſie*, l'*Anthracoſie*, l'*Empiſeme*, la *Scleriaſie*, la *Spſorophthalmie*, la *Xerophthalmie*, la *Sclerophthalmie*, la *Chemoſie*, la *Ptiloſie*, la *Trachome*, la *Sycoſie*, la *Teloſie*, l'*Epanaſtemaoctode*, la *Poriaſie*, l'*Ophthalmie*, la *Taraxie*, la *Phimoſie*, les *Phlyctemes*, la *Pyoſie ophthalmique*, la *Peribroſie*, l'*Epinyctie*, & ſur l'O-

reille, l'*Otalgie*, l'*Animaptomene*, les *Parotides*. Au nez, l'*Emoragie*, à la Langue la *Batrachos*, les *Vlceres*, à la Luette, la *Pilastre*, la *Resiniere*, aux Amigdales, l'*Antiade* & la *Paresteme*, faudra faire les mesmes remedes à la teste que ie l'ay enseigné aux *Articles de la douleur de teste causée d'Intemperie chaude*, *de plenitude de sang* & de *secheresse*; & faudra laver les Yeux de l'eau composé de la sorte. *Prenez eaux de Iomharde, de Lentille d'eau, de Chelidoine, d'Eufraise, de Solanum & de Framboisier, autant de l'vne que de l'autre & le soir auant que de se mettre au lict, faut mettre sur les Yeux vne compresse trampée de cette eau*, continuant iusque à parfaite guerison.

Pour l'Oltalgie, *Animaptomene* & *Parotides*, on saignera le malade du costé douloureux, de la veine Cephalique ou Mediane, & mettre dans l'Oreille malade de la

composition suivante. *Prenez Huille Rosat, de Nenuphar, & sucs de Plantin & de Morelle, autant de l'vn que de l'autre, que batterez ensemble*, & si l'inflamation est grande, & la douleur pareillement, *vous prendrez vn blanc d'œuf & vne cuillerée d'huille de Iusquiame, & autant d'huille Rosat que batterez bien, puis l'ayant estendu sur des Estoupes l'appliquerez sur l'oreille malade*, continuant jusques à parfaite guerison.

Pour l'*Emoragie de sang* qui vient par le nez vne petite saignée du bras du costé que le sang sort, est bonne, puis mettre sur le front *vn linge trempé en eau bien froide*, & dans la narine d'où sort ce sang faut l'estouper avec de la *toille d'araignée*.

Pour la Batracos & vlceres de la Langue les purgations rafraischissantes sont fort salutaires, & quelques saignées selon le temperam-

ment du malade, lequel se doit la-
ver souvent la Langue avec *du suc de Pourpier.*

Pour la Pilastre, Resiniere, Antiade & Parasteme faut lascher le ventre au malade par vn *lauement fort & refrigerant*, puis le saigner de la veine Cephalique, tirant du sang en suffisante quantité suiuant ses forces, comme aussi des veines de dessous la Langue, puis appliquer des ventouses sur les omoplates, & luy donner de temps en temps du Syrop de Meures, & du suc de prunes aigres, cuittes, & qu'il se gargarisse souvent avec du verjus.

Si la Defluxion est froide, causant aux yeux le *Rheume Ophthalmique*, la *Myopiasie*, l'*Amblyopie*, l'*Hyperosie*, la *Parorasie*, l'*Anopsie*, l'*Epiphore*, l'*Atonie*, la *Paralysie*, l'*Orgeolet*, la *Dilatation de la Prunelle*, les *Cataractes*, la *Symptosie*, la *Goutte Serene*, à l'Oreille le

Broüiſſement, *ſourdité*, au Nez la *Corize* & la *Morve*, faut faire les meſmes remedes qu'à la douleur de teſte, cauſée de froideur & d'humidité, & pour les yeux faut mettre trois ou quatre fois par jour avec vne plume de ce qui s'enſuit, P*renez deux onces d'eau de Fenoüil*, *&* *autant d'eau Roſe*, *que metterez dans vne fiolle de verre*, *y adjouſtant demie once d'Aloye*, & pour les broüiſſemẽs & ſourditez, ſi ce n'eſt qu'elles viennent d'ordures, ou de poils, ou excroiſſance de chair qui ſoit dans l'oreille, vous mettrez dedans vn *peu de cotton trempé en huille de Laurier*, & en frotterez pareillement tout au tour derriere les oreilles, y mettant vn linge chaud par deſſus, & *pour la Corize* le malade tiendra dans ſa bouche *des drogues muſquées*, ſe mettra dans les narines de l'*huille Nardin*, & *boira tous les matins vn verre de bon vin*.

Pour les *creuaſſes qui viennent aux levres & autres parties*, ne faut que ſe les frotter avec de la pomade ſimple.

P*our les douleurs de dents*, ſi elles viennent de cauſes chaudes vous ſaignerez le malade de la veine Cephalique du coſté douloureux, & luy donnerez des lavemens rafraiſchiſſans; mais ſi la douleur vient de cauſes froides, il faudra mettre ſur ſa teſte vn couſinet, comme à la douleur de teſte, cauſée d'humeurs froides, puis le purger avec la *Pillulle Royalle*, & pour en appaiſer promptement la douleur, faudra *faire amortir ſur vne peſle chaude vne bonne poignée de ſauge enrouſee avec de bon vinaigre*, & la mettre le plus chaudement que faire ſe pourra ſur la jouë du coſté malade, & renouveller de ſix heures en ſix heures.

Pour l'Enroüeure, ſi elle vient de chaleur ou ſechereſſe le mala-

de *boira tous les soirs en se mettant au lict vn grand ver d'eau froide*, & si elle vient de froideur ou d'humidité, *il prendra tous les soirs en se mettant au lict, & le matin à jeun, vne cuillerée d'huille d'amande douce, tirée sans feu, & de la plus nouvelle avec vne bonne pincée de sucre ou cassonade*, continuant jusques à parfaite guerison.

Pour les *Squinacies* faut d'abord saigner le malade de la veine Cephalique, puis luy donner vn bon lauement, & ensuite le ressaigner de l'autre bras, le jugement d'vn expert Chirurgien ou Operateur y est fort necessaire.

Pour faire perdre le laict, & pour le poil & inflamations des mamelles, faut mettre de la *Ciguë amortie sur vne pesle chaude sur les mamelles affligées*, ou à faute on y mettra *du Cerfeüil*, ou *l'on les frottera avec de l'huille de Pavot, mettant par dessus de la fillasse de lin,*

& vne feüille de papier broüillar.

Pour les *maladies des Poulmons, la Toux & difficulté de respirer*, faut prendre *vne cuillerée de Syrop de Miel, avec aucant de jus de Reglisse tous les soirs en se couchant, les matins à jeun, & aprés chaque repas continuant.*

Pour les *nausées & vomissemens*, ceux qui sont sujets sur mer avant que de s'embarquer doivent peu manger, & en entrant dans le vaisseau *prendre vn verre de l'eau de la Mer*, le *Syrop de coing* & le *Cotignac y sont trés bons*; mais il faut prendre des lauemens de crainte de deuenir constipé, ces remedes sont pareillement bons pour les flux de ventre; mais il ne faut pas prendre de lavemens, & pour la *Dyssenterie* & *Lyenterie*, faut que le malade *mange de bons potages mitonnez & bien gras, dans lesquels on mettra vne pincée de graine d'Argentine, & qu'il ne boive que de l'eau*

ferée,

ferée, & appliquer sur son nombril vne bonne poignée de toille d'araignée trempée dans du vinaigre, que laisserez trois jours, & si le flux persiste on reïtera.

Pour l'*Indigestion*, si elle vient d'avoir trop beu ou mangé, il faudra vser d'abstinence, si c'est faute de n'auoir pas reposé, il faudra tacher de dormir, si c'est par quelque mauvaise qualité de viandes que l'on aura prises, il faudra tascher de vomir, si c'est par froideur d'Estomach, il faudra boire de bon vin vieux aux repas, puis tenir sur l'Estomach vne peau de Liévre bien chaude, & le soir en se couchant faudra *le frotter des huilles de Muscade, de Mente & d'Absinte, autant de l'vne que de l'autre*; il faudra aussi que le malade boive vn petit verre de vin d'Espagne, & autant le matin à jeun. Si c'est de chaleur il faudra luy faire prendre des lavemens d'O-

xicrat, & luy en faire boire pareillement vn verre le matin à jeun & le soir en se couchant, si c'est d'abondance d'humeurs faudra se servir de la *Pillulle Royalle* pour les faire évacuer.

Pour le Hocquet, s'il vient d'avoir trop beu, il faut manger, s'il vient d'avoir trop mangé il faut boire, s'il vient d'avoir jeuné il faut manger, s'il vient d'inflamation soit du cerveau, du Foye, de l'Estomach, ou autres parties, faudra les rafraischir.

Pour l'appetit perdu, si c'est d'avoir trop mangé, faut faire diette, si c'est par abondance d'humeurs faudra avoir recours aux fortes purgations & a des lavemens, si c'est d'abondance de pituite faudra que le malade mange des viandes salées avec du vinaigre ou de la moustarde, ou du verjus, si c'est d'inflamation d'Estomach il faudra vser de rafraischissemens,

tant au manger qu'à la boiſſon,& donner des lavemens d'Oxicrat, ſi c'eſt de longueur de maladie ou perte de ſang, il faudra corroborer le malade par bons alimens ſuiuant ſon appetit, luy en donnant peu & ſouuent.

Pour la *Faim canine* & *Bolimie*, faut donner au malade des lavemens acres, luy faire prendre force boüillons gras, luy donner à manger des viandes graſſes, comme bon bœuf & mouton, & du lard, que ſa boiſſon ſoit de bon vin, les viandes ſucrées luy ſont pareillement bonnes, il le faut faire vomir aprés le repas par medicamens purgatifs, & *luy frotter l'Eſtomach & le Ventre avec les huilles d'Abſynte, de Muſcade, & de Menthe.*

Pour le Cholera *Morbus, les Coliques & Iliaque paſſion*, faudra donner au malade des lavemens compoſez de la ſorte, *Prenez*

Orge vne poignée, Semences de Lin & de Fenugrec de chacune vne once, feüilles de Mauves, de Guimauues, de Violettes, & de Camomille de chacun vne poignée, que ferez boulir en eau commune, puis mettre dans la coulature huilles d'amande douce, & Rosat, de chacun trois onces, & luy donner à prendre par la bouche vne grande éculée d'eau tiede, reïterant souvent les mesmes remedes, puis *frotter le ventre avec vn linge chaud, & en suite avec des huilles de Muscade, d'Absynthe & de Menthe*, si les lavemens sont ennuyeux au malade, on luy pourra donner quelques suppositaires.

Pour les Intemperies du Foye & de la Ratte, si elles viennent de chaleur, les alimens du malade doivent estre rafraischissans, son manger estant de *bons potages où il y ait des laictuës, du pourpier, de la chicorée, des concombres*, & souvent de la salade, les fruits creus & ai-

gres ſont auſſi trés bons, ſa boiſſon, doit eſtre de bonne eau de fontaine ou de riuiere, dans quoy on mettra quelques gouttes de vinaigre. Pour l'inflamation du Foye tels remedes ſont bons, ſi au contraire elles viennent de froideur, faudra que le malade boive de bon vin à ſes repas, & faut *mettre dans ſon potage force ſauge, ſarriette & perſil, & ſur ſes viandes de la Muſcade, de la Canelle, du Poivre, du Cloux, du Giroffle & du Gingembre.* Si elles viennent de ſechereſſe pour l'humecter, *faudra luy faire prendre tous les matins vn bon boüillon au laict, & à ſon diſné*, auſſi la viande de porc, le veau, les œufs, le beure, l'orge mondé ſont trés bons pour manger, pour boire, du vin baptiſé, & le bain d'eau tiede eſt trés bon. Par vne vertu particuliere vne dragme du foye d'Oye, de Loup, ou de Paſſereaux en poudre, priſe

en vin blanc est vn singulier remede pour toutes maladies du Foye.

Pour les Hydropisies, faut donner souvent au malade des lavemens composez de la sorte, *Prenez feüilles de Bette, de Mercurialle, & de pied d'oyseau, fleurs de Genette, d'Ive musquée, & de Camomille, de chacun deux poignées, que ferez boulir en suffisante quantité d'eau, puis mettre dans la coulature quatre onces de miel*, & reïterer souvenr tels lavemens, l'*vrine seule prise en clistere est aussi très-salutaire*, & la purgation de la *Pillulle Royalle*, ou bien, *Prenez vne dragme de trochisque d'Agaric, demie dragme d'Electuaire de Rhubarbe, & deux onces de Diaphenix, puis dissoudre le tout dans six onces d'eau de chicorée*, reïterant de deux jours l'vn, & le matin à jeun, & le soir en se couchant il prendra vne cuillerée à bouche du Syrop qui se fait de la

sorte, *Prenez deux liures de racine de Campane, laquelle soit bien nettoyée & coupée par petits morceaux, que metterez dans deux pintes d'eau, & vne de vin blanc, & ferez boulir jusques à la censommation de la moitié, puis vous batterez dans vn mortier les racines, & les remettrez dans le mesme vaisseau ou vn autre, y adjoustant vne liure de sucre fin, puis faire le tout reboulir encor jusques à la consommation de la moitié*; ce qui doit estre le Syrop.

Pour les Iaunisses faite vne medecine composée de la sorte, *Prenez feüilles de Nenuphar, de Pourpier, Laictuë de Violettes, Bourroche, Buglose de chacun demie poignée des quatre semences froides, de chacun vne dragme, Sené demie once, Rubarbe, Canelle & Santal citrin de chacun demie dragme, puis ferez le tout boulir dans six vers d'eau cōmune jusques à la consômation de la moitié, & mettrez dans la coulature deux on-*

ces de Syrop de Roses, & quatre onces de moelle de casse, ce qui sera pour deux medecines aux delicats, & pour vne aux robustes. Si le malade a la fiévre, & qu'il ait mal à vn costé, il le faudra saigner du bras du mesme costé, puis *prenez feüilles de Chelidoine, de Mauves, de Parietaire, de petite Centaurée, de Camomille & de Melilot de chacun vne poignée, faire bien le tout boulir ensemble*, *puis vous tremperez vn drap dãs la decoction, & mettez les herbes au tour du malade, & l'envelopperez du drap le couvrant bien afin de le faire suer*, faisant cela par trois jours de suite, puis luy donner du repos deux jours, & luy reïterer les mesmes remedes, lesquels sont trés bons pour les *Fiévres tierces & doubles tierces.*

Pour les maladies des Reins & de la Vessie, comme *Nephritie, Calculs, Dysurie, Ischurie, Vlceres, Abcés & Obstructions*. Quant à la *Ne-*

phritie, ne faut point donner de diuritics au malade, à cause qu'ils augmenteroient la mordacité aux vrines; mais d'vn abord saigner de la veine Maleole du pied du costé douloureux, puis luy donner des lavemens composez de la sorte, *Prenez des quatre semences froides major de chacune demie once, des raisains secs & des prunes, de chacun huict poignées, feüilles de Mauves, de Guimauues & de Violettes de chacun deux poignées, faites le tout boulir, & mettez dans la coulature deux onces d'huille de Camomille, & autant de Miel Violat*, puis frotté la partie douloureuse avec *suc de Plantin, huille de Solanum & Rosat autant de l'vne que de l'autre*; & aprés avoir reïteré pendant huict ou dix jours les mesmes remedes, si l'on ne void point d'amãdement, & que la Fiévre persiste, & qu'il suruiennent retention d'vrine, alors on donnera au ma-

lade de l'*eau de Calamenthe*, *de Persil*, *de Poulot*, *ou d'Origan*, *qui sont simples d'iuritics.* Si l'on a Calcul, on adjoustera dans les lavemens *demie once de Terbentine*, & les *eaux Medecinales*, *Alumineuses*, *& Sulphurées* sont pareillement bonnes à boire, comme aussi la *decoction de Salce pareille*, *de Racine de Chine*, *& du bois Nephretic*, & le *frottement de l'huille d'Escorpion au penil*, & les mesmes remedes seruent à la *Dysurie*, *Ischurie*, aux *Vlceres*, *Abcés*, & *Obstructions des Reins & de la Vessie.*

Pour l'Impuissance causée de refroidissement des natures, tant de l'homme que de la femme, qui fait que l'on n'a point d'enfant, pour luy aider afin d'auoir lignée, *Prenez Matrice de Lievre*, *testicule de Renard*, *racine de Satirion dextre*, *cloux de Giroffle*, *Canelle*, *Pistache & Macis*, *qui est de l'escorce de la noix Muscade de chacun vne dragme*, *sucre*

fin vne once, le tout eſtant mis en poudre, la femme qui deſire de conceuoir en doit prendre tous les matins & les ſoirs vne dragme dans le temps qu'elle a ſes purgations, & lors qu'elles luy ſont paſſée faut avant que de ſe mettre au lict qu'elle reçoive vn parfum par le bas d'Ambre jaune en poudre, & que ſon mary ſe frotte le Balanus avec de la Civette, puis qu'ils ſe conjoignent enſemble.

Pour la Chaudepiſſe Gonnorée & flux Mulierbe aux femmes, ceux qui ſont affligez de ces accidens doiuent s'abſtenir du coït, attendu qu'il fait augmenter le mal, faut boire de la Ptiſanne compoſée d'*Orge, de Regliſſe, & de Pruneaux doux*, les potages au laict auec du ſucre ſont trés-bons, le vin & les alimens aigres & ſalez ſont contraires, les *purgations* doivent eſtre *de Manne & Syrop Violat, diſſous en eau des quatre ſemences froides*, les Clyſteres refrege-

ratifs sont bons, & dans le commencement il n'est pas mauvais de saigner le malade des veines Basiliques ou Medianes, il sera bon de prendre *demie once de Terbentine de Venise par la bouche*, afin de nettoyer les vaisseaux spermatiques & les Vretaires, & se *seringuer avec eaux Rose & de Plantin, autant de l'vne que de l'autre, dans quoy il y aura vn peu de racine d'Aristoloche*, continuant jusques à parfaite guerison, se purgeant de deux ou trois jours l'vn.

P*our la cheute du Boyau Culier, prenez Ladanum, Canelle, noix Muscade, Galange, Mirrhe, de chacun vne once, & estant le tout en poudre vous le meslerez avec deux onces de Terbentine, puis en mettrez vn peu dans vn rechaud avec du feu & en receuerez le parfum par bas.*

P*our les Hemorroïdes internes*, Si le malade est sanguin, le faudra *saigner de la veine Maleolle* & luy

faire

faire prendre trois ou quatre onces de moëlle de Casse puis appliquer sur les lieux douloureux *vn cataplasme* composé *de pain blanc, de jaune d'œufs & de laict.* Si les *Hemorroïdes externes fluent trop*, l'on n'a qu'à *mettre dessus de la toille d'Araignée.* Si les Hemorroïdes fluent par interual de temps seruant à la santé du corps, il faudra bien se garder d'en arrester le cours.

P*our les Fistulles & Ragades tant du fondement de la Matrice*, que d'autres parties, ne faut que les *frotter de la Pomade qui sert à la petite verole & à la brusture.*

Pour les Gouttes, à celles qui sont *sanguine, faut tirer du sang du malade en petite quantité du costé douloureux, mais non au mesme membre,* mais à l'oposite; comme si le pied ou le genoüil sont douloureux, on saignera du bras du mesme costé, si la main ou le bras est affligé on seignera du pied, non seu-

lement vne fois, mais deux. Si les *Gouttes* sont *billieuses* faudra tascher de faire vomir le malade. Si les *Gouttes* sont *pituiteuses*, il faudra tirer vn peu de sang au malade, & luy donner vne bonne medecine pour faire éuacuation de la pituite, tant par haut que par bas. Et si les *Gouttes* sont causées *d'humeurs mélancoliques*, ne faudra point saigner, mais purger, tant par lauemens que Medecine, & la *Pillulle Royalle*, à ces maladies est trés salutaire, ayant cette vertu de purifier le sang, purger la bille, la pituite & la mélancolie; ce que j'ay souvent experimenté. Les remedes topiques pour *appaiser la douleur sont fiente de vache ou de bœuf fricassée avec du vinaigre*, appliqué sur le lieu douloureux, ou *suc d'Oignon & du Poivre parmi appliqué sur la douleur, y mettant par dessus vne compresse bien trempée de vin*, y est

aussi trés-bon; mais ce qui s'ensuit est encor meilleur, *Prenez des caillous que ferez rougir au feu, puis ferez esteindre dans de l'vrine d'homme qui ne boive que du vin sans eau, & peu de potage, & ce par sept ou huict fois, puis trempez vne compresse dans cette vrine, laquelle mettrez sur la partie affligée, reïterant.*

Pour les Fiévres, à l'Ephemere, si le malade est flegmatique, le vin luy est bon, comme aussi, si elle provient de froid; mais si le malade est sanguin ou billieux, ne faut point qu'il boive de vin, s'il n'a pas le ventre libre faudra luy donner vn lavement, si au bout de vingt quatre heures la Fiévre persiste, & qu'il ne soit point venu au malade ny sueur, ny perte de sang, ni benefice de ventre, le faudra saigner de la veine Basilique, puis le lendemain luy donner vne purgation composée de la sorte, *Prenez eaux de Fenoüil & de Fumeterre*

de chacune quatre onces, dans laquelle aurez laissé infuser, sené demie once six heures sur cendre chaudes, puis mettrez dans la coulature deux onces de Syrop de Chicorée composé, & si la Fiévre ne s'en va pas pour cela, il faudra tascher de le faire suer.

A la *Fiévre ardente*, faut faire boire au malade *force eau froide*, & luy donner vne couple de *lavemens d'Oxicrat*, coup sur coup.

A la *Fiévre putride* & *Synoche*, faut faire d'vn abord vne grande saignée au malade, luy ayant auparauant donné vn lavement, puis luy donner à boire de l'eau toute pure tant qu'il voudra, & principallement lors qu'il fait bien chaud. Si la personne est fort maigre il ne luy faudra pas tant donner à boire, & si cette Fiévre a surpris tout à coup aprés le repas, il faudra laisser faire la coction aux viandes creuës qui sont dans l'Estomach, auant que de faire

aucun remede, la nourriture doit estre de bons boüillons rafraiſchiſſans, de poulets & de veau.

A la *Fievre Hectique*, faut que le malade ſe nourriſſe de viandes rafraiſchiſſantes & humectantes, ſon boire doit eſtre d'eau d'orge, ou de la Ptiſanne commune, il doit manger peu & ſouvent, & autant le jour que la nuict, laiſſant trois ou quatre heures d'interual à ne point manger, puis manger, ſoit ou vne couple d'œufs frais, ou vn petit morceau de mouton, ou de veau, ou de volaille, ou vn boüillon, ou quelque fruits creus ou cuits, l'abſtinence y eſt fort contraire, le laict d'aneſſe pris le matin vn mois durant & d'auantage eſt trés-bon, les purgations & les ſaignées ſont contraires à cette Fiévre.

Pour la *Fievre lente* ces meſmes medes y ſont auſſi trés-bons, & le vin auſſi pris moderement.

Pour les Fievres Quartes, Tierce & Quotidiennes, tant Simples, Doubles, Continuës, Intermitantes, que Bastardes. Pour les *Tierces*, aprés que l'on a eu le second accés, faut donner au malade vn lavement remoliant & rafraischissant, puis lors que l'accés veut prendre faut ouvrir vne des veines Mediane du malade, luy tirant vne palette ou deux de sang, toutesfois s'il vient enuie de vomir il ne faudra point saigner, mais exciter le vomissement par medicamens vomitifs, & aprés la saignée le lendemain, la *Pillulle Royalle* prise le matin à jeun y est trés-bonnes, le lendemain demie heure auant l'accés encor vne autre.

Pour les Quartes, faut dans le commencement donner au malade vn lavement ramoliant, puis au second accés vne petite *Pillulle Royalle*, ou *autre medecine benigne*, & non forte, faut laisser passer

l'autre accés, & au commencement de l'autre d'ensuite faut saigner le malade de la veine Saluatelle de la main, puis le jour de l'autre accés faut donner au malade vne *Pillulle Royalle* plus forte que la precedente, & dans le temps du frisson luy faut faire boire force vin, & s'il est alteré dans la chaleur luy donner de l'eau froide à boire.

Pour les Quotidiennes, dans le commencement faut donner au malade vn lavement ramolitif, lequel doit estre composé de la sorte, *Prenez Bette, Mauves, Parietaire, Camomille, Orge mondé de chacun deux poignées, que ferez bien boulir dans suffisante quantité d'eau, & mettre dans la coulature huille de Camomille & miel Rosat de chacun deux onces*. Ce lavement est bon pour les Fiévres Quartes, pour la purgation la *Pillulle Royalle* est merveilleuse, le *vin d'Absinte pris*

à jeun, & frotter le ventre d'huille de Camomille y sont salutaires.

Pour les Fiévres Pestilentielles, l'on doit donner d'vn abord au pestiferé *deux onces d'eau Theriaquale, ou du Mitridat, ou Theriaque, ou Orvietan de la grosseur d'vn pois ou de deux, delayé dans demi ver de jus de Citron*, lesquelles compositions vous pouvez voir dans mon *Traitté des Antidotes*. Et si vous voyez que le malade soit plethorique, & qu'il ne soit point trop debil ny chargé de vieillesse, ny qu'il n'ait point de flux de sang, soit par le nez ou d'autres lieux, faudra luy ouvrir la veine, comme si les bubons paroissent vers les oreilles on ouvrira la Cephalique, si sous les aisselles la Mediane ou Basilique, si aux aines les Maleoles ou Saphenes du mesme costé, la *Pillule Royalle* est merveilleuse à ce mal, pour purger les humeurs malignes qui la cause,

les remedes ſudorifiques ſont pareillement bons, & les remedes rafraiſchiſſans. I'ay fait vn liure de cette maladie intitulé, *Traitté du Fleau de Dieu*, où les Curieux qui voudront ſçauoir les cauſes, ſignes, accidens de cette maladie plus particulierement, & les remedes pour s'en guerir & s'en preſeruer le pourront voir.

Pour les defaillances de cœur, faut *donner* à ceux qui en ſeront attaquez *vn peu de vin*, leur *mettre au nez & aux tempes vn peu de vinaigre*, leur *jetter de l'eau froide au viſage*, & ſi les défaillances perſiſtent, faut conſiderer dequoy elles prouiennent, comme ſi elles prouiennent *des vapeurs chaudes* on ſeignera le malade de la veine Baſilique, puis faire ce qui s'enſuit, *Prenez Santal rouge, Santal blanc, & trochiques de Camphre, de chacun demie dragme, que diſſoudrez dans eaux d'Endiue, de Roſe &*

de Buglose de chacune trois onces, puis trempereȥ vne piece d'écarlatte que mettreȥ sur le cœur, la retrempant & remettant souvent, & y ferez passer continuellement vn *sachet rempli des poudres de cœur d'Erondelle, d'os du cœur de Cerf, du Saffran, du bois d'Alois, d'escorce de Citron, de Cinamome, de Macis, de feüilles de Melisse de chacun vn scrupule, & des fleurs de Roses & de Buglose de chacun vne poignée*, & luy donner vn julep composé de la sorte, *Preneȥ des Syrops de Citrons, de Limons, de Buglose & de Pommes simples de chacun vne once, dissous dans eaux de Bourroche, de Roses & d'Aleluya, ou d'Oȥeille*, on le pourra *purger souvent avec de la Casse, de la Manne, & du syrop Violat.*

Si les défaillances viennent d'*abondance de sang*, on fera les mesmes remedes, mais l'on saignera d'avantage, & j'en ay guery par la seule saignée.

Si elles viennent *de causes froides*, on se gardera bien de saigner, la saignée estant fort dommageable, mais on purgera le malade avec la *Pillulle Royalle*, & on luy donnera tous les jours *le matin à jeun*, & *le soir en se couchant* vn peu de *Confections d'AlKermes* ou *d'Hyacinte, dissous dans eau deChardon benit, beuvant demi heure aprés vn demi veree de viu muscat*, puis luy faire porter continuellement vn *sachet* de taffetas *remply des poudres de Roses rouges, & fleurs de Buglose, de chacun vne poignée, des Santaux, graines de Teinturier, de Poivre blanc, de Cardamone d'Ambre gris de chacun deux onces, & six grains de Musc.*

Pour celles qui viennent *de ventositez* on purgera le malade avec vne *petitePillulleRoyalle*, puis aprés chaque repas, *il prendra vne cuillerée à bouche de Syrop d'Anis, & l'on mettra sur le cœur deux fois par jour*

vn linge doublé en quatre, trempé en eau de Tanaisie.

Si c'est d'inamiation faudra le *corroborer*, luy donnant de bonnes roties au vin & au sucre, de bons boüillons nourrissans, & suc de gigots de mouton, *si c'est de poison* faudra le *faire vomir*, & luy donner des contrepoisons, comme sont le Mitridat, le Theriaque, l'Orvietan, &c. Les tremblemens de cœur prouenant des mesmes causes que les défaillances, on se seruira des mesmes remedes.

FIN.

ADVIS DE L'AVTEVR.

Y Ayant plusieurs maladies qui ne peuuent estre gueries qu'auec vn mure jugement, & par l'adresse de la main des vrais Operateurs, le nombre en estant petit, quoy qu'il parroisse grand en apparence, estant aussi la cause que plusieurs honnestes gens ayant esté affrontez se meffient des plus judicieux; ce qui me fait vous ramenteuoir, mon cher Lecteur, l'ancien Prouerbe, qui dit, *qu'à l'œuvre on void l'ouvrier*. A ce sujet, quoy que disent les enuieux sçauans en babil, & ignorans en pratique; j'espere de vostre genie qu'aprés que vous aurez fait lecture de ce liure, & des autres que j'ay composez, dans lesquels vous

S ſ

reconnoiſtrez le zele que j'ay pour la gueriſon des affligez, vous donnerez voſtre approbation à ma theorie, laquelle je vouë au bien du public, comme auſſi ma pratique, vous aduertiſſant que ie taille de la Pierre, & que par la ſonde je diſtingue les cauſes de la retention d'vrine, faiſant connoiſtre au malade ſi elle prouient de Pierre, Flegme, Galles, Eſcorcheures, ou carnoſitez de la veſſie. Ie gueris les Goiſtres, Loupes, Ganglions & Hernies, ſoit par bandages, emplaſtres, ou par l'operation de la main. I'accouche les femmes, & fais paiſſaires & emplaſtres pour leur deſcente de Matrice, & j'arreſte leurs pertes de ſang cauſées par quelque efforts ou mauuais accouchemens. Ie reunis le Bec de Liévre ou Lévres fenduës. I'abat les cataractes. Ie remets les membres rompus & diſloquez. Ie gueris les maladies des Os, les Eſ-

cruelles, Vlceres, Chancres, & plusieurs autres maladies tenuës incurables, pour lesquelles j'inuite les Curieux qui en seront affligez de me venir voir. Et quant à la *Pillulle Royalle*, y ayant peu de personnes qui la sçauent faire, je conuie aussi ceux qui en auront besoin de me faire l'honneur de venir chez moy, où je la distribuë, & de tout ce que dessus j'en ay fait les experiences. *Adieu.*

Fautes suruenuës en l'impression.

PAge premiere, ensuite de l'article, és lignes 6 & 7, sur toutes ces creatures, lisez sur toutes ses creatures, page 41, ligne 16, Pelude, lisez Pelade, pag. 385, ligne 2. tous les macins, lisez tous les matins, page 387, lig. 6. fiel de Bœuf, lisez, fiel de Bœuf, où il y a cirops, lisez Syrops, p. 421, lig. 18 Cthicorée, lisez Chicorée, page 215, lig. 9, & faut que Cerés, lisez, il faut que Cerés.

TABLE DES CHAPITRES DV NATVRALISTE CHARITABLE.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

TROISIESME PARTIE.

QVATRIESME PARTIE.

CINQVIESME PARTIE.

SECONDE TABLE.

Necessaire pour trouuer diligemment les Remedes, pour guerir chaque Maladie.

